



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

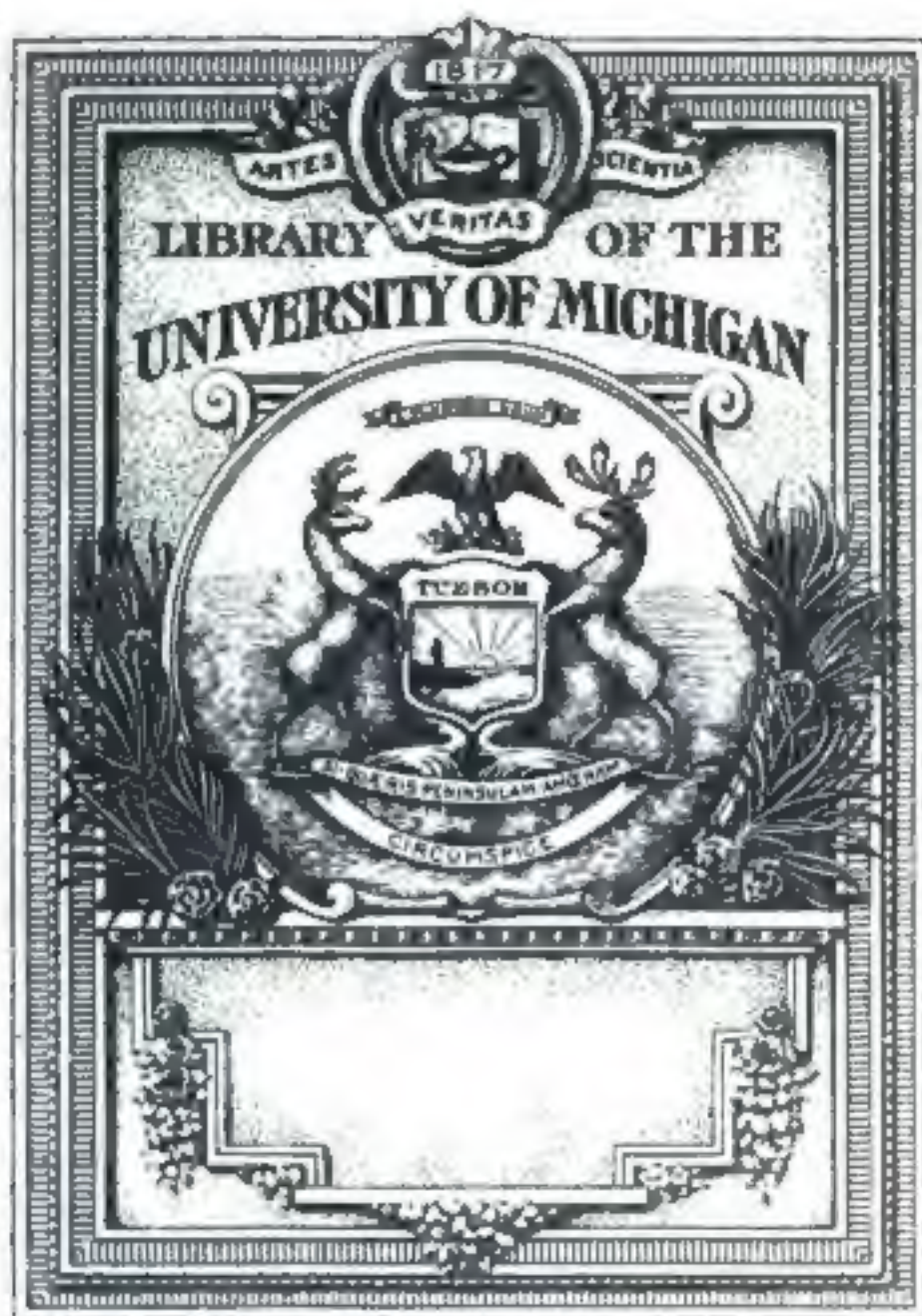
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DC

37

M63

1717

✓
A B R E G É
CHRONOLOGIQUE
D E
L'HISTOIRE
D E F R A N C E.

Francis Eudes
Par le Sieur DE MEZERAY, Historiographe
de France.

NOUVELLE EDITION AUGMENTÉE.
TOME QUATRIÈME.

Commencant à LOUIS IV. & finissant à
PHILIPPE II. avec la Vie des REINES.

Verrier fils



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCCXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Gen. lit.
Exch.
24.7m. Law Library
4-5-1933



ROIS ET REINES

DE FRANCE

contenus dans ce quatrième Volume.

Pan 936.
en Janv.

L OUIS IV. *dit d'Outremer*, Roy
XXXII. Page 3

954. en
Octobre.

GERBERGE, *femme de Louis IV.* 33

986. en
Mars.

LOTHAIRE, Roy XXXIII. 37

LOUIS V. *dit le Faincant*, Roy XXXIV.

73

*Troisième Race des Rois de France
appelée la Race CAPETIENNE
ou des CAPETS.*

987. en
juin.

HUGUES CAPET, Roy XXXV. 79

Mœurs & Coutumes du dixième sie-
cle. 101

Eglise du dixième siecle. 107

ADELEIDE, *premiere femme de Hugues
Capet.* 129

*Seconde femme anonyme de Hugues Ca-
pet.* 132

996. en
Septem.

ROBERT, Roy XXXVI. 137

CONSTANCE, *troisième femme de Ro-
bert.* 169

1031.

HENRY I. Roy XXXVII. 181

MATHILDE, *premiere femme de Henry.*

44-11-35604

	ANNE , <i>seconde femme de Henry.</i>	215
<u>1060.</u>	PHILIPPE I. <i>Roy XXXVIII.</i>	219
	Eglise du onzième siècle.	269
	BERTHE , <i>femme de Philippe.</i>	302
<u>1108.</u> <u>en Juill.</u>	LOUIS VI. <i>dit le Gros Roy XXXIX.</i>	307
	ALIX , <i>femme de Louis le Gros.</i>	350
<u>1137. en</u> <u>Aoult.</u>	LOUIS VII. <i>surnommé le Pieux , Roy</i>	
	<i>XL.</i>	355
	CONSTANCE , <i>femme de Louis le Pieux.</i>	
	408	
	ALIX , <i>troisième femme de Louis le Pieux.</i>	
	412	
<u>1180. en</u> <u>Septem-</u> <u>bre.</u>	PHILIPPE II. <i>surnommé Auguste ou le</i>	
	<i>Conquerant , Roy XLI.</i>	417

Test IV.

A



LOUIS IV.

DIT D'OUTREMER,
ROY XXXII.

PAPES

LEON
VII. en
936. S. J.
ans 6.
mois

ESTIENNE
IX.
élû le 5.
Juin 939
S. J. ans
4 mois

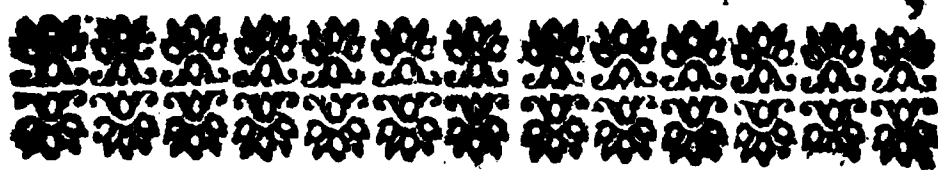
MARIN
II. élû en
941. S. J.
ans 6.
mois &
jours.

AGAPAT
II. en
946. S. J.
ans 7.
mois.



*Ce Prince nous fait voir que pour précipiter
Les plus justes desseins : on les fait avorter,
Il faut dissimuler selon les conjonctures.
Son courage trop chaud, son esprit trop léger,
L'ont rendu le jouet d'étranges aventures,
Et ses sujets l'ont rendu flétrant dans le danger.*

... ..



L O U I S I V.

DIT D'OUTREMER,

R O Y X X X I I.

L O U I S I V. O T H O N I.

DIT D'OUTREMER *en Germanie.*

âgé de dix-neuf

ans, en France.

R A O U L I I. H U G U E S

en Bourgogne

Transjurane.

&

L O T A I R E

son fils en Italie.



N T R E tous les Seigneurs
François, Hugues le Blanc
Comte de Paris & d'Orleans
Duc de France, & beau-frere
du défunt Roy, se trouvoit le plus au-
torisé dans le Royaume: il n'osoit pour-
tant prendre la Couronne, parce que
Hebert Comte de Vermandois & Gisel-
bert Duc de Lorraine, deux tres puis-
sans ennemis, lui eussent rompu les me-

A ij

936. fures , & qu'il ne se voyoit pas assez de forces pour chasser les Hongrois qui couroient la Champagne & le Berry. Il trouva donc plus sûr de faire encore un Roy du sang de Charlemagne , qui lui eût obligation de son établissement.

Pour cet effet il envoya en Angleterre une celebre députation de Prelats & de Seigneurs , dont Guillaume Archevêque de Sens étoit le chef , supplier Ogine veuve de Charles le Simple , de vouloir ramener Louis son fils , que les François desiroient reconnoître pour leur Roy. Elle leur accorda leur prière , non pas sans beaucoup de résistance de la part du Roy Aldestan son frere. Il craignoit que son neveu ne perît par quelque trahison , comme avoit fait son père ; c'est pourquoy il ne se contenta pas de prendre leurs sermens , il en prit aussi des ôrages. Hugues & les autres Seigneurs vinrent recevoir leur Roy à la descente de son vaisseau à Boulogne , lui rendirent hommage sur la greve , & delà le menerent à Laon , où il fut sacré par Artold Archevêque de Reims le vingtième jour de Juin de l'an 936.

Incontinent après son sacre , Hugues qui pretenoit encore l'administration du Royaume , le mena dans la Duché de

LOUIS IV. ROY XXXII.

Bourgogne pour ses propres intérêts. Car il y avoit des prétentions, on ne sçait pas bien sur quoy fondées ; & Hugues le Noir se l'approprioit comme héritier du défunt Roy Raoul son frere, qui l'avoit eue de Richard son pere, auquel Boson l'avoit donnée lorsqu'il fut fait Roy de Bourgogne. Le Noir s'étoit donc saisi de la ville de Langres après la mort du Roy Raoul ; mais le nouveau Roy le mit dehors sans coup ferir, & l'obligea de ceder la moitié de la Duché à Hugues le Blanc.

936.

[Les Chroniques de Normandie marquent cette année une entrevûe du Roy Louis avec Henry Roy de Germanie, & disent qu'elle fut moyennée par le Duc Guillaume ; dont Louis se sentit tellement obligé à ce Duc, qu'au retour il le pria de tenir son fils Lotaire sur les fonts. Mais elles se trompent au temps de cet événement : il ne peut être mis que quatre ou cinq ans après.]

L'an 937. Raoul Roy de la Bourgogne Transjurane mourut, ayant regné 25. ans dans ce Royaume-là, & 5. seulement en celui d'Arles. Il laissa trois enfans ; Conrard, qui lui succeda, mais dont Othon se saisit, & le detint 14. ans auprès de lui ; Burchard qui fut

937.

ABRÉGÉ CHRONOL.

Evêque de Lausanne ; & Adeleïs très-illustre Princesse , qui en premières nœces fut femme de Lotaire Roy d'Italie , & en secondes , de l'Empereur Othon I.

L O U I S C O N R A R D
en France. en Bourgogne & Arles.

O T H O N H U G U E S
en Germanie & & Lorraine.
LOT A I R E
son fils en Italie.

937. & 38. **L**'Age de vingt ans sembloit en ce temps-là être requis pour la majorité des Rois. Louis d'Outremer l'aïant atteint la seconde année de son regne , prit le Gouvernement en main , & fit venir la Reine sa mere à Laon pour se servir de ses conseils. Aussi-tôt il songea à rétablir son autorité. Pour cela il s'attaqua premierement à de petits rebelles ; puis il s'en prit à Hebert même , qu'il croyoit plus aisé à ruiner , parce qu'il étoit fort odieux pour sa trahison envers Charles le Simple. En effet il lui enleva quelques places assez facilement : mais Hugues craignant qu'après cela il ne vînt à lui , se rallia avec

LOUIS IV. ROY XXXII.

Hebert, qui d'ailleurs étoit son oncle maternel ; & parce qu'il voyoit peu d'assurance avec un homme qui n'avoit point de foy, il s'appuya encore de l'alliance du Roy Othon, en épousant sa fille nommée Havide. *

* Havide,
de, Had-
vide,
Hadvigc,
A-
voyc.

Le Roy de son côté se fortifia d'une liaison plus étroite avec Arnoul Comte de Flandres, ennemi mortel de Hugues, avec Artold Archevêque de Reims, avec Hugues le Noir frere du défunt Roy Raoul, & quelques autres. Cette année Giselbert Duc de Lorraine étant venu au secours de Hugues le Grand son beau-frere, Arnoul & le Noir negocièrent une treve jusqu'au premier jour de Janvier de l'année suivante, entre ce Duc & le Roy.

938.

Dés qu'elle fut finie, la guerre recommença plus fortement. Comme le Roy étoit en Bourgogne, pour partager cette Duché avec le Noir, Hugues le Blanc, Hebert de Vermandois, & Guillaume Duc de Normandie, coururent & brûlerent les Terres d'Arnoul. Les censures des Evêques n'eurent pas assez de force pour les arrêter : mais le retour du Roy leur donna plus de crainte, & fit renouër la treve jusqu'au mois de Juin.

939.

Henry frere puîné d'Othon s'étoit persuadé que le Royaume de Germanie lui appartenoit , parce qu'il étoit né son pere étant Roy , & qu'Othon étoit venu au monde avant qu'il le fût. Giselbert tres-puissant en Lorraine , & qui avoit égousé Gerberge la sœur de ces deux Princes, se rangea du côté du puîné , au lieu de se porter mediateur entr'eux. Ces deux beaux freres ainsi liguez , envoyèrent vers le Roi Louis pour se soumettre à son obéissance ; & depuis Othon les ayant batus & forcez au passage du Rhin , le desespoir de leurs affaires porta Giselbert & quelques autres Seigneurs Lorrains à venir jusqu'à Laon lui faire hommage.

Peu s'en falut qu'alors tout le Royaume de Lorraine ne se rendît à ce Roy ; il penetra jusqu'en Alsace & fut bien reçu par tout : mais comme il vint à maltraiter en pais de conquête , des peuples qui se rendoient volontairement à lui, il aliena aussi-tôt leurs affections , & reperdit par ses violences ce qu'il avoit reconquis avec justice.

Car Hugues le Grand , Hebert, Guillaume Duc de Normandie , & même Arnoul de Flandres ne trouvant pas expedient pour eux qu'il se rendît si puis-

LOUIS IV. ROY XXXII.

Tant , se rallierent tous avec Othon ; lequel ayant quitté le siege de Capremont, 939. qui étoit la forteresse imprenable de Gislebert , & les ayant joints , regagna le cœur des Lorrains , & chassa facilement Louis de l'Alsace. Puis il mit le siege devant Brisac , place fort considerable dès ce temps-là , & où il se vit de fort beaux faits de guerre.

Tandis qu'Othon étoit à ce siege , une partie des siens , particulièrement les Prélats , l'abandonnerent : mais Gislebert & Everard furent défaits par ses gens au passage du Rhin près d'Andernac , où le dernier demeura mort sur la place , & l'autre qui étoit le boute-feu de toutes ces guerres , fut noyé. Ce désavantage ayant ruiné le parti de Henry , il fut sage , & se remit de bonne heure à la discretion de son frere , qui lui pardonna , mais le tint prisonnier pour quelque temps. Cependant Brisac se rendit , & toute la Lorraine lui demeura , dont il donna le Gouvernement à Henry même , & peu après au Comte Othon , qui s'en fit appeller Duc.

L'année suivante , le Roy Louis pen- 940. sant s'appuyer du côté de ce Roy , ou peut-être s'acquérir des Vassaux & des amis en Lorraine , épousa Gerberge sa

940.

sœur, veuve de Giselbert, [& sœur aussi de Hedvige ou Hadvide, que Hugues le Blanc avoit épousée la même année; elle avoit deux enfans de Giselbert, sçavoir Regnier & Lambert. Le premier fut surnommé *au Long Col*.

La meilleure partie du Clergé de Reims n'avoit pû souffrir que Hugues fils de Hebert, qui avoit été intrus dans le siege Episcopal à l'âge de cinq ans, s'y maintint: elle y avoit donc installé un Moine nommé Artold, qui par conséquent étoit ennemi de Hebert, & fort attaché au parti du Roy. [Ce differend engendra une sanglante guerre qui dura dix-huit ou vingt ans, & molesta fort toute la Champagne. Cette année, après quelques autres faits peu memorables, Hebert avec Hugues le Blanc & Guillaume Duc de Normandie, assiègerent Reims; les habitans prirent tellement l'épouvante, qu'ils leur ouvrirent les portes, & abandonnerent Artold. Dans la même crainte, il se laissa persuader de céder l'Archevêché à Hugues, & d'accepter une abbaye [pour recompense de son droit. Mais bien-tôt après il s'en repentit, quoique les Evêques eussent sacré Hugues; le Roy embrassa sa défense, & la querelle se ralluma.]

LOUIS IV. ROY XXXII.

De Reims les liguez allerent planter le siege devant Laon : mais au bruit de sa marche du Roy, qui revenoit du Duché de Bourgogne, ils se retirerent vers Othon, & l'ayant amené comme en triomphe jusqu'au Palais d'Atigny, ils se mirent sous sa protection. 940.

Si-tôt que le Roy Louis eut rafraîchi Laon, il se retira en Bourgogne. Son fort étoit de ce côté-là à cause de Hugues le Noir, duquel & de Guillaume Comte de Poitiers, il étoit accompagné. Le Roy Othon ayant levé une puissante armée le poursuivit jusques-là, & donna tant de terreur à Hugues le Noir, qu'il lui jura qu'à l'avenir il n'employeroit plus ses forces contre Hugues le Blanc, ni contre Hebert, qui étoient ses nouveaux vassaux.

Le Comte Hebert s'étoit saisi de la ville de Laon ; Louis fit un effort pour l'assiéger : mais ce fut à son grand dommage ; car étant surpris dans ses logemens par ses mauvais fujets, il vit tuer devant ses yeux plus de la moitié de ses gens, & ne put sauver sa vie que par une honteuse fuite. 941.

Étant ensuite abandonné de tous ses sujets de Neustrie, il se refugia auprès de Charles Constantin Comte de Vienne,

941. qui étoit son cousin germain, comme étant fils de Louis l'Aveugle Roy d'Italie & d'Arles, & d'une sœur de la Reine Ogine. De-là il eut recours au Pape, aux Seigneurs Aquitains, & à Guillaume Duc de Normandie. Le Pape envoya un Legat exhorter les Seigneurs Neustriens de lui être fidelles : ceux d'Aquitaine vinrent lui rendre hommage à Vienne, & lui offrirent leur assistance : & Guillaume quittant le parti des liguez le traita magnifiquement dans la ville de Rouen, & le servit de ses troupes, comme firent aussi les Bretons.

942. Avec ces forces il chercha toutes les occasions de combattre ses ennemis : mais ils s'étoient retirez au-deçà * de l'Oise, & ayant rompu les ponts ne vouloient point en venir aux mains. Ainsi il se fit une treve entr'eux ; & puis par l'entremise du Roy Othon il se conclut une paix, par laquelle Hugues & Hebert se soumirent à leur Roy.

* 3^e écri
à Paris.

Il y avoit une haine mortelle entre Guillaume Duc de Normandie & Arnoul Comte de Flandres, au sujet de ce que ce dernier vouloit contraindre Herluin Comte de Monstruil d'être son vassal, & avoit pris son Château ; & que Guillaume au contraire avoir par pure

générosité embrassé le parti de Herluin, & l'assistoit puissamment, lui ayant rendu son Château de Monstreuil, qu'il avoit repris sur Arnoul. Tellement qu'Arnoul ne pouvant tirer raison de Herluin, se porta à une horrible & cruelle lâcheté contre son défenseur : c'est qu'ayant négocié, sous prétexte de reconciliation, une entrevüe avec Guillaume dans une Isle sur la Somme, vis-à-vis de Pequigny, il l'y fit traîtreusement assassiner le 18. Decembre de l'an 942.

942.

Ce bon & vertueux Prince étoit sur le point, quand il fut tué, de prendre l'habit de saint Benoist au Monastere de Jumieges, qu'il avoit commencé de rebâtir. Il n'avoit qu'un fils nommé Richard, né de Sporte sa femme, qui étoit fille de Hebert Comte de Senlis : il lui succéda en sa Duché, âgé seulement de sept à huit ans.

Une grande partie des Normands étoient encore Idolâtres, & il en arrivoit tous les jours de nouvelles bandes du Septentrion, qui les réchauffoient dans leur vieille superstition. Après la mort de Guillaume, ils se revolterent contre son fils, & le voulurent contraindre de renoncer au Baptême. Hugues le Grand, allié de son pere, le secourut

943.

contre ses rebelles impies, les battit en diverses rencontres, & l'aïda à se défaire de leurs Chefs : ils se nommoient Setric & Rodard. [Mais cependant quelques autres flotes de ces Barbares profitant des divisions qui étoient en Bretagne entre les Comtes Berenger & Alain, firent un grand carnage de Bretons, & prirent la ville de Dol, dont l'Evêque fut accablé par la foule de ceux qui se sauvoient dans son Eglise.]

Comme le Roy eut reconnu que les Normands étant divisez, leur petit Duc Richard seroit fort aisé à dépouïller, & que ce seroit un beau coup de se refaisir d'un si grand & si bon país ; il fit un voyage à Rouen vers l'Automne, & s'assura de la personne de Richard, sous prétexte de le vouloir nourrir en sa Cour. Les Bourgeois d'abord s'en émeurent & prirent les armes ; de sorte qu'il fut obligé de le monter au peuple, & de lui confirmer la Duché : mais leur premiere fougue passée, il sçut si bien leur persuader qu'il auroit grand soin de son éducation, qu'ils lui permirent de l'emmener avec lui à Laon.

Quand il l'eut tout-à-fait en sa puissance, Arnoul Comte de Flandres, qui

avoit intérêt qu'on examinât tous les Normands, [lui conseilla de le mettre en un état où il ne pût jamais lui faire de peine ; & à force de raisons, & de presens, plus persuasifs que les discours, il] le porta à résoudre qu'il falloit lui brûler les jarets, & se ressaisir ensuite de la Normandie. Avant qu'on en fût venu à l'exécution, le sage Gouverneur de Richard, il s'appelloit Osmond, tira habilement son pupille de ce danger ; il le déroba de la Cour, enveloppé dans un fagot d'herbes que l'on apportoit aux chevaux, & le jeta dans Senlis. Cette ville, l'une des plus fortes de ce temps-là, étoit alors tenue par le Comte Bernard, oncle maternel de Richard, lequel garda ce pupille sans le vouloir rendre ni aux Normands, ni au Roy, qu'il n'eût vû plus clair dans les événemens de la guerre qui se préparoit.

Pendant ces broüilleries, Hebert Comte de Vermandois mourut à Peronne, tourmenté d'un brûlant remords de sa trahison, & criant sans cesse dans l'agonie, *Nous étions douze qui trahîmes le Roy Charles.* Il avoit trois fils, Hebert & Robert, qui partagerent les terres, & Hugues prétendu Archevêque de Reims.

Le Roy Louis , qui avoit ce défaut de ne sçavoir point diffimuler, s'aheurt-
 ra aussi-tôt à les vouloir ruiner. Sa vengeance trop précipitée lui attira de méchantes affaires ; les autres Grands redoutant de pareilles secousses , se réunirent tous pour la défendre. Hugues même s'accommoda avec les Normands ; & le Roy Othon se mit de la partie , & se déclara ouvertement contre Louis , qui à cause de cela , se reconcilia avec Hugues.

Du commencement ce Duc avoit embrassé la cause du petit Richard ; mais comme le Roy lui eut promis de partager la Duché de Normandie avec lui , & de lui donner les territoires des Evêchez d'Evreux, de Lisieux, & de Baïeux, non seulement il abandonna le pupille , mais encore il se joignit avec le Roy pour le ruiner entierement. Ils entre-
 rent donc en même temps dans le païs , le Roy du côté de Rouen , & Hugues du côté d'Evreux. Bernard Comte de Senlis , qui avoit sauvé son neveu , sauva aussi son païs par une telle adresse. Il conseilla aux Normands de faire semblant de se soumettre au Roy , pour éviter les désolations de la guerre ; & après il lui persuada facilement de re-
 tenir

tenir toute cette riche Province, & d'ô-
ter à Hugues les places qu'il y avoit con-
quises. En effet il le contraignit aussi-
tôt de lui rendre Evreux; si bien que par
ce moyen il y eut une nouvelle rupture
entre ces deux Princes.

Bernard ne manqua pas après d'en ti-
rer le fruit qu'il souhaitoit: car il persua-
da à Hugues mal content, de repren-
dre la protection de Richard, & même
de lui promettre sa fille Emine,* qui
étoit encore fort jeune; aussi ne l'épou-
sa-t-il que seize ans après. De plus, ce
petit Prince étant toujours dépossédé
de sa Duché, il ajusta si bien toutes ses
ruses, qu'il le fit rétablir: voici com-
ment. Il y avoit un Chef ou Roy Nor-
mand nommé Aigrold, qui étant venu
depuis quelques années du Danemarc,
s'étoit habitué en Costentin: ce Prince
ayant concerté avec Bernard, se revolta
contre Louis, & l'envoya sommer de
mettre le petit Richard en liberté. A
cette nouvelle Bernard faisant fort le ze-
lé, assure le Roy que toute la Norman-
die est unie pour son service; & par ces
belles paroles il l'engage d'y aller en
personne pour reprimer ce pirate. Son
armée & celle d'Aigrold étant proches
une de l'autre, Aigrold feint d'avoir

* Emme.

944. peur, & demande une conference. Le Roy la lui accorde, & se rend pour cela au village de Crescenville, à mi-chemin de Caën & de Lizieux. La partie étoit si bien faite, que le Normand s'y trouvant le plus fort, tailla en pieces tous ceux qui accompagnoient le Roy, se saisit de sa personne, & l'envoya prisonnier à Roüen.

En cette même rencontre, Herluin Comte de Monstreuil sur la mer, principal sujet de la querelle d'entre défunt Guillaume & Arnoul, fut massacré par Aigrold, en vengeance de ce qu'encore qu'il eût été toujours protégé par Guillaume, néanmoins il s'étoit ingratement rangé avec Arnoul pour opprimer la Normandie & son petit Duc.

445. En vain la Reine Gerberge [envoya vers les Normands leur offrir des conditions fort avantageuses pour la délivrance de son mari; ils ne voulurent point y entendre, si elle ne leur donnoit ses deux fils en ôtage, à quoi elle ne pouvoit se résoudre. En vain elle implora le secours du Roy Othon son pere pour la délivrance de son mari; il falut qu'elle eût recours à Hugues son plus grand ennemi. Il refusa d'employer envers

Les Normands autre chose que sa mediation : elle l'accepta ; & lui , en vertu d'un plein pouvoir qu'il se fit signer par tous les Evêques & Seigneurs de France, arrêta avec les Normands, dans une conference qui se fit à S. Clair sur Epte , que Louis retabliroit Richard en sa Duché , & le recevroit à l'hommage ; & que dés-lors il seroit mis en liberté ; en donnant le second de ses fils & deux Evêques pour seureté de sa parole. Mais Louis sortant des mains des Normands, demeura au pouvoir de Hugues , qui sur je ne sçai quels pretextes , le détint encore un an sous la garde de Thibaud Comte de Blois , son cousin germain ; & ne voulut point le laisser aller qu'il n'eût extorqué de lui la ville de Laon.

Cependant le Roy Othon qui avoit conquis le Comté de Bourgogne , soit qu'il craignit la réunion entiere du Roy avec ses Sujets , soit que les larmes de sa fille Gerberge , & la compassion d'un Roy si mal-traité par son vassal , lui touchassent le cœur , rabroûta rudement Hugues qui recherchoit son amitié ; & offrit son assistance à Louis son gendre pour s'en venger.

Louis ne manqua pas de l'accepter ; & peu après sa sortie de prison , alla

946. trouver Othon dans le Cambresis. Arnoul Comte de Flandres l'y avoit joint avec ses forces , & Conrard Roy de Bourgogne avec les siennes : de sorte que tous ensemble ils avoient plus de trente legions ; * ce qui est memorable , tous ces combattans , hormis l'Abbé de Corbie en Saxe , portoient des chapeaux de foin , sans doute pour parer les coups d'estramasson , & pour se garantir du froid.

*C'étoit
150000.
hommes



Il sembloit qu'une si prodigieuse armée dût accabler Hugues & tous ses alliez ; mais ses effets ne répondirent pas à sa puissance ; après avoir tâté Laon , chassé l'Archevêque Hugues de Reims , & remis Artold dans son siege ; après s'être montrée aux portes de Senlis , & aux fauxbourgs de Paris , elle s'alla échoüer devant Roüen. Car la mort du neveu d'Othon , & de grand nombre de Saxons qui y furent tuez , les pluies de l'Automne , l'approche de l'Hyver , la desertion d'Arnoul , qui se retira de nuit avec ses troupes , craignant d'être livré aux Normands ; contraignirent Othon de lever le siege & de se retirer.

Ensuite Hugues assiegea Reims , & le Roy Louis Montreuil , que tenoit

LOUIS IV. ROY XXXII. 21

Rotgard fils du Comte Herluin : mais pas un des deux ne réussit.

947.

Quelques mois après , les deux Rois Louis & Othon , [par l'entremise de leurs amis communs , passerent les Fêtes de Pasques à Aix-la-Chapelle ; & au mois d'Aoust ensuivant ils] s'abouchèrent encore sur le Kar ou le Cher , pour traiter ensemble de leurs affaires. Cette riviere-là , qui vient du païs de Luxembourg tomber dans la Meuse entre Sedan & Moulon , a toujours fait depuis la separation des Royaumes de France & de Lorraine , ainsi qu'elle la faisoit auparavant de ceux de Neustrie & d'Austrasie.

L'an 947. l'Italie souffrit un nouveau changement : Auscaire & Berenger , le premier frere , l'autre fils d'Adelbert Marquis d'Yvrée , avoient ingratement conspiré contre le Roy Hugues ; & ce Prince avoit fait mourir Auscaire ; mais Berenger s'étoit sauvé vers Herman Duc de Souabe. Or ce dernier ayant appris que Hugues s'étoit rendu fort odieux aux Italiens , il fit sonder leurs affections , & repassa les Alpes. D'abord il fut reçu dans Verone & dans Milan , & bien accueilli de la plûpart de la Noblesse : toutefois le

peuple mû de pitié pour Lotaire fils de Hugues , beau jeune Prince qui n'avoit que quatorze à quinze ans , voulut que l'on lui conservât le titre de Roy ; & Berenger y consentit pour lors d'autant plus facilement , que toute l'autorité lui demeura entre les mains. L'accord fait, Hugues s'en retourna avec son tresor en Provence , où il se fit Moine , & mourut dès la même année , frappé d'un coup de foudre , à ce que dit une ancienne Chronique.

LOUIS

en France.

CONRAD

dans la Transjurane & Arles.

OTHON

*en Germanie ,
& Lorraine.*

LOTAIRE

&

BERENGER

en Italie.

947.

LA dispute pour l'Archevêché de Reims entre Hugues de Vermandois & Artold , étoit une tres-grande affaire. Elle fut premierement traitée à Douzi entre quelques Prelats , qui n'ayant pas le pouvoir de la terminer ,

La remirent à une Assemblée synodale des Evêques de Gaule & de Germanie, 947.
qui se tint dans Verdun à la my-Novembre. Robert Archevêque de Trèves y présida : Hugues n'y comparut point, mais y envoya certaines Lettres du Pape : les Evêques n'en tinrent pas grand compte, les trouvant subreptices ; ainsi ils adjugerent la jouissance de l'Archevêché à Artold, & en exclurent Hugues pour sa contumace, jusques à ce qu'il eût comparu au Concile qui se tiendrait le mois d'Aoust ensuivant, & qu'il s'y fût purgé des crimes à lui imposez.


Hugues s'en plaignit au Pape, qui 948.
envoya un Legat vers Othon, pour lui enjoindre d'assembler une Concile general des Gaules & de la Germanie, tant pour terminer ce differend, que pour vuider les querelles d'entre le Roy Louis & Hugues le Blanc. Il le convoqua donc au Palais Royal d'Ingelheim : lui & le Roy Louis y assisterent étant assis sur un même banc. Le Concile entendit les plaintes de Louis, & puis la requête d'Artold. Le premier exposa tous les maux que Hugues lui avoit faits, jusqu'à le détenir prisonnier un an entier ; & offrit, si quel-

948. qu'un lui reprochoit que les troubles & calamitez du Royaume procedoient de sa faute, de s'en justifier de telle maniere que le Concile aviserait, même par *preuve de son corps en champ de bataille*. Sur ces plaintes le Concile écrivit des lettres à Hugues le Blanc & à ses adherans, pour les admonester de se ranger à leur devoir, sous peine d'anathème : & faisant droit sur la requête d'Artold, lui confirma l'Archevêché, & excommunia Hugues son compétiteur, jusqu'à ce qu'il fût venu à penitence.

Avec cela, Othon assista Louis de bonnes troupes ; les Evêques Lorrains ses vassaux prirent Mouson & le raserent, excommunierent Thibaud qui défendoit la ville de Laon pour Hugues ; & firent citer Hugues même en vertu des Lettres du Legat, de comparoître au Concile de Treves, pour faire satisfaction des maux qu'il avoit causez au Roy & à l'Eglise. N'y ayant pas comparu, il fut excommunié.

La guerre ne s'en faisoit pas moins cependant ; & il se prenoit & reprenoit plusieurs Châteaux, tant par les deux rivaux de l'Archevêché de Reims, que par les gens du Roy, & par ceux de

de Hugues, toute la France étant dans une extrême désolation par ces guerres civiles, & par les courses des Hongrois.

Cette année arriva la mort de Foulques le Bon, Comte d'Anjou, Prince fort religieux, & amateur des lettres; lequel ayant un jour appris que le Roy se moquoit de ce qu'il alloit souvent chanter au Chœur, lui écrivit seulement ces mots : *Sçachez, SIRE, qu'un*  *PRINCE NON LETTRE' EST UN ASNE* *COURONNE'.*

948.

Les Hongrois s'étant jettez l'an 949. en Lombardie, Berenger composa avec eux pour huit boisseaux d'argent; & sous prétexte de lever ces deniers, il fit de tres-violentes extorsions. Sur ce temps-là Lotaire Roy d'Italie, son rival, ou de douleur de se voir méprisé, ou par l'effet de quelque poison, tomba en phrenésie, & mourut à Milan le 22. de Novembre. Il ne laissa aucuns enfans, mais bien une belle & riche veuve : c'étoit Adeleïde, fille du Roy Raoul II. Berenger aussi-tôt se fit proclamer Roy, & couronner avec son fils aîné Adelbert.

949.

Othon bien aise des brouïlleries de la France, donnoit de foibles secours à

950.

950.

Louis ; & ce Roy , dans la neccssité de ses affaires , lui déferoit beaucoup , & l'alloit souvent trouver , ou y envoyoit Gerberge sa femme. Il faisoit aussi des trêves de temps en temps avec les rebelles. Dans une entre autres , lui & Hugues s'étant transportez sur les bords de la Marne , la riviere entre deux , plâtrèrent je ne sçai quelle paix, moyennant quoy Hugues lui rendit une grosse tour qu'il tenoit encore dans la ville de Laon.

La paix faite de ce côté-là , Louis s'achemina vers l'Aquitaine, pour s'asseurer de la fidelité des Seigneurs du païs. Car durant ces brouilleries la foy des vassaux étoit si frêle & si legere , que souvent en moins d'un an ils prêtoient le serment à trois ou quatre Souverains differens; c'étoit afin de n'en avoir point du tout , s'ils eussent pû. [Il fut reçu par tout avec beaucoup de soumission ; mais il tomba malade si grievement , qu'on le crut mort. Durant ce voyage , Federic Duc dans la Lorraine Mosellanique, entreprit de bâtir un Chateau à Bar sur les terres de France , & pilla les contrées voisines: Louis s'en étant plaint à Othon, il défendit à Federic & à tous ses autres vassaux , de plus attenter pareille chose.

Les Hongrois sortant d'Italie passèrent les Alpes , & se jetterent dans la France. Après qu'ils y eurent fait un grand butin , ils s'en retournerent par la même route dans leur païs.

Cette année 951. Ogine * mere du Roy Louis , qui étoit âgée de plus de 45. ans , outrée de ce que son fils lui avoit refusé une Abbaye, sortit de Laon, où il la tenoit comme prisonniere , & alla épouser Hebert de Vermandois, Comte de Troyes , fils de ce traître Hebert , qui avoit fait mourir son mari en prison. Elle contentoit ainsi son aveugle vengeance aux dépens de son honneur ; où peut-être elle la faisoit servir de pre-texte à son incontinence.

951.

* Ogive.

LOUIS OTHON
DIT D'OUTREMER, *en Germanie*
en France. & *Lorraine.*

CONRAD BERENGER II.
dans la Transju- &
rane & Arles. ADELBERT
son fils en Italie.

ADELEÏDE veuve de Lotaire, étoit belle & charmante ; elle avoit la

950.

951.

ville de Pavie en dot; & d'ailleurs quantité de riches possessions, d'amis & de credit, tant dans le païs, que deçà les Monts, étant fille de Raoul II. & sœur de Conrad, Rois de Bourgogne. A cause de cela Berenger la fit rechercher pour son fils; mais elle rejettâ courageusement cette proposition. Sur son refus opiniâtre, il l'assiégea dans Pavie, la prit & l'envoya prisonnière dans le fort Château de la Garde, duquel le Lac a pris son nom. Elle s'en sauva néanmoins par le moyen d'un Prêtre, au hazard d'étranges aventures, étant réduite, au sortir de-là, à vivre des aumônes qu'il lui cherchoit: puis elle se retira vers le Marquis Athon son parent, qui entreprit de la protéger dans sa forteresse de Canosse.

951.

Aussi-tôt Berenger l'y assiégea avec toutes ses forces. La seconde année du siège & la fin des munitions de la place approchoient, quand cette Reine envoya implorer le secours du Roy Othon, & lui offrit avec sa personne,

952.

le Royaume d'Italie. L'amour de la gloire, plus que celui de la femme, attira ce Prince de-là les Monts; il la délivra, l'épousa, parce qu'il n'en pût jouir autrement, & l'emmena en Gerz

manie , laissant son armée à Conrad Duc de Lorraine , pour achever cette 952. guerre.

Ce Conrad poursuivit si vivement Berenger & son fils , que tous deux mettant les armes bas , vinrent conférer avec lui , & par son conseil , passerent en Germanie vers le Roy Othon. Ce genereux Prince les ayant magnifiquement traitez , & reçu d'eux le serment & l'hommage ; les remit dans tout leur Royaume : il retint seulement le Veronnois & le Frioul , qu'il donna à son frere Henry Duc de Baviere.

[Cette année mourut Hugues le Noir , Duc de Bourgogne , sans avoir eu aucuns enfans.]

La querelle de l'Archevêché de Reims , & de quelques autres Seigneurs 953. particuliers , avoient rebrouillé le Roy Louis & Hugues le Blanc si fort , qu'ils en étoient aux armes : mais enfin Hugues, quelque motif qui l'y pousât , desira conférer avec la Reine Gerberge , sœur de sa femme. Elle le vint trouver ; & ensuite il s'aboucha avec le Roy dans Soissons , & fit la paix sur la fin du mois de Mars de cet an

953.

Cette réunion ne plaisoit peut-être

953.

guerre au Roy Othon ; mais il ne se trouvoit pas en état de la troubler. Il étoit trop occupé dans la guerre civile que lui faisoit Luitolf son propre fils , incité par Conrad Duc de Lorraine , qui lui donnoit jalousie d'un fils encore au berceau , que son pere avoit d'Adelaide sa seconde femme. Othon destitua Conrad de sa Duché , & reduisit enfin son fils au devoir ; mais ce ne fut pas sans beaucoup de risque , de combats & de travaux.

954.

Conrad opiniâtement rebelle , remuoit toutes choses pour se venger. Il fit ligue avec Berenger Roy d'Italie , aussi ingrat que perfide envers Othon , & par deux fois attira les Hongrois ; la premiere en Lorraine l'an 954. & la seconde en Baviere l'an 955. De la Lorraine ils se déborderent jusqu'en Champagne & en Bourgogne , où ils firent beaucoup de maux , mais furent rechassez en Italie. Il s'en jeta une multitude effroyable en Baviere ; toutefois Othon les combattit , & les tailla en pieces , après que Conrad eut été tué dans la mêlée.

Durant ces brouilleries , l'an 954. le Roy Louis mourut par un étrange accident. Comme il alloit de Laon à

Reims , il rencontra un loup sur son chemin , il piqua après ; son cheval broncha , & le renversa par terre si rudement , qu'il en fut tout froissé. Cette meurtrissure universelle se tourna en une espece de lepre qui lui causa la mort le quinzième jour d'Octobre. Ce fut dans la ville de Reims , où il s'étoit fait porter. Il y est enterré dans l'Eglise de S. Remy. Son regne fut de dix-huit ans , trois mois , & sa vie de trente-huit à trente-neuf ans.

De cinq fils qu'il avoit eus de Gerberge , il n'en restoit que deux , Lotaire & Charles , dont l'aîné Lotaire avoit quatorze à quinze ans , Charles seulement quinze ou seize mois.

Le bas âge de ce dernier , la pauvreté des Rois qui n'avoient presque plus aucune ville en propre que Reims & Laon , & peut-être les interêts de Hugues le Blanc , furent cause qu'il ne partagea point le Royaume avec son aîné , comme il avoit presque toujours été pratiqué dans la première & seconde race. Depuis ce temps il n'a plus été divisé également entre les frères ; l'aîné seul a eu le titre de Roy , & les cadets n'ont eu que quelques terres en appanage , & avec une sujétion entière à leur aîné.

La puissance des Rois s'accroissant, y
a même ajouté la reversion fautive d'hoirs
mâles ; ce qui n'a pas peu contribué à
retablir la grandeur de l'Etat.



GERBERGE.

CETTE Princesse étoit fille du Roy
 Henry I. dit l'Oïseleur & par con-
 sequent sœur du Roy Othon I. surnom-
 mé le Grand. En premières nêces elle
 avoit épousé Gisalbert ou Gilbert Duc
 de Lorraine, dont elle eut deux fils.
 Après sa mort elle se retira dans le fort
 Château de * Chevremon. Les bonnes * *Ce chât-*
 places qui lui demeurerent, & la haute *seau étoit*
 alliance dont elle pouvoit appuyer un *sur une*
 nouveau mari, furent d'assez puissans *petite*
 attrails pour obliger le Roy Louis à *monta-*
 l'épouser; & il reconnut aussi-tôt que *gic tout*
 les vertus, dont le ciel l'avoit pourvûe, *proche de*
 ne faisoient pas la moindre partie de sa *Li-ge.*
 dot. En effet elle lui apporta un grand
 secours, & beaucoup de consolations
 dans toutes ses affaires. Ce furent ces
 sollicitations qui le délivrerent des
 mains des Normands, & puis de celles
 de Hugues. Tantôt elle travailloit à ex-
 citer le Roy Othon son frere, à semêler
 des affaires de la France, tantôt elle avoit
 de la peine à le retenir, & empêcher
 qu'il ne s'est rendît le maître. Combien

PAPES 36

encore

ADAPT

Il. plus

d'un an

durant

ce regne.

JEAN

XII qui

le pre

mice

etant

le

du ca

2111

2111

2111

que

me

depo

Benoit

Vicary

les

ma

96

96

an

JEAN

XIII

me

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11

11



LOTAIRE

ROY XXXIII.



D D M.

MUS 118

en 971.

8. 1. mo

Benoit

VI en

973

8. 1. an

3. mo

JEAN

XIV.

en

Juillet

984.

8. 1. an

1. mo.

On ne peut arrêter le cours des destins

J'étais religieux, brave, juste & prudent,

Et ne pus éviter le tragique accident

D'un boucon dont ma femme accourut mes au-

nées.

Benoit VIII en 974. 8. 9 ans quel-

ques mois. JEAN XIV. élu en Juillet 984. 8. 1. an 1. mo.

LOTAIRE

ROY XXXIII.

Âge de 13. à 14. ans.

LOTAIRE OTHON
*en France, en Germania
& Lorraine.*

CONRAD BERENGER &
dans la Tranju- ADELBERT son
rane & Arles. fils en Italie



A plus grande partie de la puissance étant entre les mains de Hugues, il eût pû prendre la Couronne, s'il n'eût pas craint les forces du Roy Othon, oncle maternel des fils du Roy défunt, & la jalousie des autres Seigneurs François. Pour ces raisons, la Reine Gerberge, sœur de sa femme, étant venuë le trouver pour prendre conseil de lui, il aimâ mieux se conserver l'autorité en protegeant une veu-

ve & un pupille, que de la hazarder, & son honneur avec, en les opprimant. Ayant donc mené Lotaire à Reims, il le fit couronner le 12. de Novembre par l'Archevêque Artold.

En cette occasion le jeune Roy donna les Duchez de Bourgogne & d'Aquitaine à Hugues le Blanc & à Hugues Capet son fils aîné; lesquels étant contents, & le Duc de Normandie aussi pour l'amour d'eux, il ne fut pas difficile de calmer les autres Seigneurs qui étoient plus foibles.

Ces Duchez, à mon avis, étoient de deux sortes en ce temps-là: les unes tenoient les villes & terres, & étoient devenues comme héréditaires; les autres étoient des commandemens généraux dans tout un Royaume, tant pour les armes que pour la Justice, les Rois pouvoient encore donner & ôter ceux-là. Ainsi il y avoit un Duc pour la Lorraine, qui étoit Brunon Archevêque de Cologne, frere du Roy Othon, qu'il avoit mis en la place de Conrad, lequel il avoit destitué pour ses rebellions; un pour la France, un pour l'Aquitaine, & un pour la Bourgogne; Hugues l'étoit dans tous ces trois Royaumes, par conséquent il étoit comme le Lieutenant général du Roy, & en cette qualité

LOTAIRE ROY XXXIII. 39

il pouvoit être destitué , si ses grandes alliances & les villes qu'il possédoit ne l'eussent rendu indestituable.

La France fut assez calme trois ans durant , hormis que Hugues l'an 955.

955.

[ayant traité splendidement durant quelques jours le Roy Lothaire , avec la Reine Gerberge dans la ville de Paris , le mena en Poitou pour déposséder Guillaume Comte de ce pais-là & Duc d'Aquitaine, sous pretexte de le faire obéir. Ils mirent le siege devant Poitiers; & la place se défendit si long-temps , qu'il y eut une grande disette de vivres dans les troupes ; & comme elles languissoient de faim , il arriva un jour que s'étant levé un grand orage , un terrible coup de tonnerre fendit le pavillon du Roy en deux : l'effroy qu'il conçut de ce prodige , joint à la nécessité , le contraignit de lever le piquet.] Et néanmoins le Comte s'étant voulu enhardir de poursuivre les François sur la retraite , ils tournerent tête bravement , & le mirent en déroute avec grande perte de sa Noblesse.

L'année suivante , Hugues , qui sans sceptre avoit regné plus de vingt ans , étant fils de Roy , oncle de Roy , & beau-frere de trois Rois , mourut dans

956.



sa ville de Paris, d'autres disent dans son château de Dourdan le 16. de Juin, plein d'années, de gloire & de biens. On le surnommoit le Blanc à cause de son teint; le Grand pour sa puissance, ou peut-être pour sa taille; & l'Abbé, parce qu'il tenoit les Abbayes de saint Denis, de saint Germain des Prez, & de saint Martin de Tours. En mourant il pria Richard Duc de Normandie son gendre, d'être le défenseur de ses enfans & de ses vassaux.

* Hauvide, Hadevide, Advide.

Il eut deux femmes, la premiere fut Ethilde l'une des filles d'Edouard Roy d'Angleterre, (les Rois Charles le Simple & Othon avoient épousé les deux autres;) la seconde Avide* ou Avoye, sœur du même Othon, & de la Reine Gerberge. Il ne vint point d'enfans de la premiere, mais de la seconde il en eut quatre; Hugues surnommé Capet, qui fut Comte de Paris & Marquis d'Orleans, puis aussi Duc de France; Othon qui fut Duc de Bourgogne après la mort de Gilbert son beau-pere; Eudes ou Odon qui succeda à Othon; & Henry qui posseda aussi cette Duché après eux.

Ces quatre fils n'étoient pas encore assez accreditez pour faire du bruit, l'aîné même n'avoit qu'environ seize ans.

Ainsi

Ainsi la Reine Gerberge eut quelque relâche & gouverna assez paisiblement pendant deux ou trois ans , hormis qu'il y eut quelques querelles pour des Châteaux de l'Archevêché de Reims , & pour des differends d'entre particuliers.

956.
957..
& 58.

Le plus grand mal que plusieurs trouvoient dans le gouvernement , étoit que la plûpart des affaires se manioient par la volonté du Roy Othon , & de Brunon son frere Archevêque de Cologne , & Duc ou Gouverneur de Lorraine ; en sorte qu'ils étoient comme les modérateurs & les arbitres de la France Neustrienne , & rendoient , ce semble , à la faire dépendre de la France Orientale , afin que toutes deux ne fussent qu'un corps. Quand les Rois de Neustrie se trouvoient les plus forts , ils avoient la même pretention. C'est ce qui me paroît par la lecture des auteurs de ce temps-là , quoiqu'ils ne parlent des choses que fort confusément.



L'an 959. Lotaire avec sa mere & sa tante Avoye alla trouver son oncle Brunon dans le Cambresis. On ne sçait pas le sujet de cette entre-vûë ; mais que Brunon se saisit de la personne de Regnier au Long-Cou Comte de Monts en

959.

959.

Haynaut, & qu'il l'envoya prisonnier au-delà du Rhin chez les Sclaves, parce qu'il refusoit de lui donner des ôtages.] La Reine étoit en differend avec les enfans de Hugues & la veuve Avoye sa sœur, pour quelques Châteaux que le Roy Lotaire leur avoit pris en Bourgogne; ce fut pourquoy Brunon vint aussi en France; & il les mit d'accord dans un Parlement qui se tint à Compiègne. Au sortir de-là la Reine & son fils Lotaire allerent à Cologne faire Pâques avec Brunon, qui les regala splendidement, & les renvoya chargez de fort beaux presens.

Un peu après ils l'appellerent à leur secours contre Robert Comte de Troyes, & Comte de Chaalons de par sa femme, lequel avoit surpris Dijon. Il repassa en France avec ses Lorrains, reprit cette place; & au même temps il envoya des troupes Saxones à Troyes, pour y rétablir l'Evêque que ce Robert en avoit chassé; mais Renard Comte de Sens, & Raimbaud Archevêque de la même ville, amis de Robert, leur donnerent bataille & les défirent.

La même année mourut Alain dit Barbe-torte Duc de Breragne & fils du Comte Matuede. Il laissa trois enfans,

deux bâtards, Hoel & Guerec, & un legitime nommé Drogon encore au berceau, qu'il déclara son heritier. Thibaud Comte de Chartres, grand-pere maternel de cet enfant, en eut la tutelle, & sa mere la garde de sa personne. Or s'étant remariée à Foulques Comte d'Anjou, ce méchant beau pere fit malheureusement mourir cet innocent, lui ayant fait verser de l'eau bouillante sur la tête.

Sa succession engendra un sanglant débar en Bretagne : il dura 34. ans. Les deux bâtards d'Alain dispuoient cette Duché contre un Conan, qui descendoit par fille du Roy Salomon : Ce Conan les fit perir méchamment tous deux, Hoel par les mains d'un soldat qui l'assassina ; & Guerec par la lancette empoisonnée d'un Chirurgien qui le saignoit. Mais lui même perit enfin dans une bataille qu'il perdit l'an 992. contre Foulques Comte d'Anjou, ennemi capital des Bretons. Godefroy, l'aîné des quatre qu'il avoit, lui succeda.

[Il y avoit trois ans que Hugues le Blanc étoit mort, & ses enfans n'avoient point encore rendu hommage de leurs terres au Roy Lotaire :] l'Archevêque-Duc Brunon les y obligea ; & Lotaire

en récompense declara l'ainé Duc de France, comme l'avoit été son pere, lui donna le Poitou ; il faut entendre s'il pouvoit le conquerir, car il étoit possédé par un autre Comte, c'étoit Guillaume II. On peut tirer de-là une conjecture, que les Rois ne s'étoient point encore dépouillez entièrement du pouvoir de donner les Duchez & les Comtez, & que si elles étoient hereditaires, c'étoit par usurpation, non pas encore par concession.

999. &
60.

Toutes les nouvelles Principautez & Seigneuries qui s'étoient élevées dans le Royaume ne fâchoient point tant le Roi que celle des Normands, qui étant étrangers & issus de peres qui avoient cent ans durant désolé la France, en occupoient une si riche Province: voilà pour-quoi Brunon qui gouvernoit les affaires du Royaume, étant incité par les persuasions d'Arnoul Comte de Flandres, de Baudouin son fils, de Thibaud Comte de Chartres, & de Geofroy Comte d'Anjou, complota de perdre le Duc Richard. Dans ce dessein il lui manda qu'il eût à se trouver à un Parlement Royal ou assemblée des Etats à Amiens, lui faisant espérer, s'il y venoit, qu'on lui donneroit l'adminis-

tration du Royaume : mais c'étoit afin de l'arrêter & de l'envoyer prisonnier au-delà du Rhin. Richard trop facile s'étoit mis en chemin , & s'en alloit périr , s'il n'eût été heureusement averti de ce complot par deux Cavaliers inconnus. A cet avis il rebroussa toutcourt vers son pais , & se tint mieux sur ses gardes.

Il évita encore un autre piège que le Roy [lui tendit quelque temps après , pour se saisir de sa personne. Il lui avoit fait croire qu'il avoit dessein de perdre Thibaud , & qu'il avoit besoin pour cela de son assistance. Il le prioit donc de se rendre auprès de lui en certain endroit près les bords de la riviere d'Epte , & de prendre pour pretexte que c'étoit pour lui venir rendre hommage. Car les Souverains le demandoient à leurs vassaux toutes les fois qu'ils avoient sujet de douter de leur fidelité ; & les vassaux ne faisoient point de difficulté de les en assurer par la réiteration de ce devoir.] Le Duc avoit déjà passé la riviere , quand les espions qu'il avoit envoyez pour découvrir ce que le Roy faisoit, lui rapportèrent que le Comte Thibaud & tous ses ennemis étoient auprès de lui , & qu'on s'appretoit à le venir

charger. Ainsi ayant reconnu l'intention des François, [il repassa & posta ses gens sur les bords de la riviere, pour leur en empêcher le passage. Mais Lotaire animé par Thibaud, résolut de l'attaquer de vive force : la mêlée fut sanglante ; les Normands bien préparez, se défendirent si bravement, que le Roy fut obligé de faire sonner la retraite.]

958. &
suiv.

Depuis que Berenger & Adelbert avoient été rétablis dans le Royaume d'Italie par Othon, ils n'avoient cessé de conspirer contre lui, & avec cela de vexer cruellement leurs sujets ; de sorte qu'il y avoit envoyé son fils Luitolf pour les châtier. Ce jeune Prince les avoit presque chassés de tout le Royaume, quand il fut surpris de la mort l'an 958. non sans soupçon de poison, & ainsi laissa sa conquête imparfaite. Mais les plaintes des Seigneurs & des Prelats, & les instantes prieres du Pape pressant incessamment le Roy Othon, il se résolut d'y aller lui même, après qu'il eut fait couronner son fils Othon II. à Aix-la-Chapelle, quoiqu'il ne fût âgé que de sept ans.

A son arrivée en Italie, Berenger, sa femme, & leurs fils Adelbert & Guy

LOTAIRE ROY XXXIII. 47

abandonnerent la campagne & les Vil-
 les, & se retirerent chacun dans quel-
 que forteresse; [Berenger dans celle de
 Fraissinet sous la protection des Sarra-
 ens qui s'y étoient fortifiez depuis quel-
 ques années, & de là infestoient les pas-
 sages des Alpes, les côtes de l'Italie,
 celle de la Provence & du Languedoc.]
 Othon fut reçu par tout avec un applau-
 dissement universel, recouvra Pavie, &
 fut couronné Roy des Lombards à Mi-
 lan par l'Archevêque. Delà il marcha
 vers Rome, où il reçut la Couronne
 Imperiale le * jour de Noël par les
 mains de Jean XII. qui avoit été intrus
 dans le Siege par le credit & l'argent de
 son pere Alberic avant l'âge de dix huit
 ans. Cet Alberic étoit fils de Marosie, &
 avoit chassé le Roy Hugues de Rome;
 ensuite dequoy il y avoit changé le Gou-
 vernement, & s'étoit fait Consul pour
 commander en chef avec un Prefet &
 des Tribuns.

La ceremonie de ce Couronnement
 d'Othon fut la plus solennelle de tou-
 tes celles de ce siecle là. On y accourut
 de toutes les parties de l'Europe. Hugues
 Capet avec sa mere Avoye, Lothaire Roy
 de France avec la sienne, & grand nom-
 bre de Seigneurs François s'y trouverent;

EMPER-
 RO-
 MAIN-
 POR-
 PHY-
 ROGE-
 N B T E-
 ayant
 empoi-
 sonné
 Con-
 stantin
 VIII. son
 pere en
 Novem-
 bre R. 2.
 ans 2.
 mois.
 &
 l'Empire
 vacant
 en Occi-
 dent.
 960.
 &
 suiv.
 * Ils af-
 fectoi-
 ent tous ce
 jour là
 pour
 imiter
 Charle-
 magne.

& même plusieurs Seigneurs de Grèce y assisterent de la part de l'Empereur Nicephore, qui proposoit le mariage de Theophanie sa belle-fille avec le fils d'Othon, qui fut Empereur après son regne.]

EMPER.
NICE-
PHORE
R. 6 ans
3. mois
en Mars
Basile, &
Con-
stantin
fils de
Romain,
étant
mineurs.
&
OTHON
I.

963.

Or le jeune Pape qui avoit prié instamment Othon de venir, changea bien tôt de sentiment. [Comme il craignoit que cet Empereur, qui étoit un Prince sérieux & réglé, ne voulût reformer ses désordres, il se railla avec Adelbert qui couroit la campagne avec quelques troupes de bandits,] & rappella Berenger à Rome dès qu'Othon en fut sorti pour aller en Lombardie réduire tout le reste des places que ce tyran y tenoit encore. Othon ayant appris cette bizarre nouvelle, ne laissa pas de continuer ses conquêtes: puis quand il crut qu'il étoit temps de retourner à Rome, il y ramena son armée.

Le jeune Papene l'attendit pas, mais s'enfuit avec Berenger, & emporta le trésor de l'Eglise. Othon lui fit faire son procès, non pas pour son intrusion, mais pour meurtre, sacrilège, adultère, inceste, simonie, & autres crimes énormes. Il assembla un Concile pour cela; Jean y fut cité par les formes; n'ayant point

point comparu on le déposa , & en sa place on mit Leon , qui fut le VIII. du nom. Celui-ci pour ôter les troubles que les cabales caufoient dans les élections , accorda à l'Empereur Othon le pouvoir de nommer dorénavant les Papes & les Evêques , & de leur donner l'investiture. 9648

Comme Othon passoit les fêtes de Noël à Rome avec Leon , ayant logé son armée hors la Ville , la faction & l'argent de Jean qui étoit déposé , souleverent les Romains pour aller l'attaquer en trahison. En ayant été averti assez à temps pour n'être pas surpris , il se mit à la tête des siens , & vint hardiment à eux. Ils eurent peur de l'événement , & étant entrez en composition, ils lui donnerent des ôtages. Les prieres de Leon l'obligerent de les leur rendre dans peu de jours ; mais il ne fut pas plutôt parti pour aller assieger Camerin , qu'ils se revolterent encore , chasserent Leon & reçurent Jean dans leur Ville. [Alors il fit voir qu'il n'étoit pas un vrai Pasteur, mais un tigre , exerçant d'atroces vengeances sur les amis de Leon , faisant couper aux uns les doigts ou la main , aux autres la langue , aux autres le nez & les oreilles.

964.

Il les eût continuées jusqu'au bout , s'il n'eût été tué en flagrant delit auprès d'une femme. L'Histoire Ecclesiastique remarque qu'il s'appelloit Octavien avant que d'être fait Pape , & que c'est le premier des Papes qui changea son nom à sa promotion.] Après sa mort les Romains persistant dans leur rebellion , élurent Benoist Cardinal Diaacre. Aussi-tôt Othon revint sur ses pas , assiegea Rome , la reduisit à la famine , & les contraignit de lui livrer leur Pape. Il le força de demander pardon dans deux Synodes d'Evêques , qu'il fit convoquer pour cela , [& l'ayant fait dégrader de Prêtrise par l'assemblée , l'envoya prisonnier à Hambourg sous la garde d'Adelgaud Archevêque de cette Ville-là. Il y mourut un an après.

A quelques mois de-là il prit Berenger , qui s'étoit retiré dans le fort Château de sainte Leone , & le relegua , lui & sa femme Wille à Bamberg en Germanie , où il mourut deux ans après. Croyant donc toute l'Italie paisible , il s'en retourna chez lui , & emmena son armée , mais fort diminuée par une furieuse peste.]

965.

Après son départ quelques Comtes Lombards se revolterent encore , ayant

LOTAIRE ROY XXXIII.

965.

À leur tête Adelbert & Guy fils de Berenger : mais le Duc Burchard qu'il y renvoya, les terrassa en une grande bataille qui se donna sur les rives du Pô. Guy le plus mauvais de tous y demeura sur la place ; Adelbert se sauva avec peine. Celui-ci ayant recueilli quelques troupes, hazarda encore une bataille l'an 966. & l'ayant perdue il en mourut de douleur. Ainsi FINIT AVEC LUY LE SECOND ROYAUME D'ITALIE ; ou si vous voulez il passa aux Princes Germains, qui par leur pesanteur & negligence, & par leurs discordes continuelles, l'ont malheureusement laissé dissiper & aneantir.

Après que Leon VIII. fut mort, & que Jean Evêque de Narni XIII. du nom eût été élevé au S. Siege avec l'agrément d'Othon, à qui Leon avoit accordé le pouvoir de confirmer l'élection des Papes ; le Prefet, les Consuls, Tribuns & autres Magistrats de la ville de Rome, fâchez de ce qu'Othon avoit fort limité leur puissance, qui auparavant faisoit branler toute l'Italie, se souleverent furieusement contre ce Pape. Le Prefet (il se nommoit Rofroy, & étoit Comte dans la Campagne d'Italie) le mit en prison, & puis le chassa de

¶ ABREGE' CHRONOL.

Rome , & l'envoya en exil dans la Comté de la * Campanie.

* Terres
de Lavour
& con-
trées
voisines.

966.

Le Pape se retira vers Pandolfe Comte de Capouë , il implora son aide. Ce Pandolfe le rétablit , & Jean son frere tua Rosfroy. En recompense le Pape , un an après , érigea un Archevêché à Capouë , & en pourvut le meurtrier de son ennemi. [C'est ce Pape qui s'étant avisé de benir une cloche qu'il fit monter au clocher de S. Jean de Latran , & de lui imposer le nom de Jean , a par cet exemple introduit la coutume d'en faire autant à toutes celles que l'on fond de nouveau ; le vulgaire parle fort improprement quand il dit qu'on les baptise.]

966. Othon desirant remedier une bonne fois à tous ces soulevemens , repassa en
& 67. Italie , & y établit son autorité par de severes châtimens , ayant banni les Consuls hors de l'Italie , fait pendre les Tribuns , & promener le Prefet tout nud sur un âne ; par des recompenses envers ses amis , par des établissemens de nouveaux Comtes , par de bonnes loix , & enfin par la conquête de la Calabre & de la Pouille , qu'il arracha à l'Empire des Grecs , qui les avoient gardées jusques-là. [Voici comment : Nicephore avoit baffoué , & même emprisonné ses Amis :

Ambassadeurs, à cause que dans ses lettres
il prenoit le titre d'Empereur des Ro-
mains, & ne lui donnoit que celui d'Em-
pereur des Grecs, & que d'ailleurs il
avoit reçu sous son obéissance les Ducs
de Capouë & de Benevent, qui avoient
renoncé à celle des Grecs. Pour ce sujet
il se mût une guerre fort animée entre
eux. Dans cette guerre Nicephore ayant
sous une fausse apparence de vouloir
donner sa belle-fille à Othon pour son
fils de même nom que lui, fait surpren-
dre & massacrer quelques troupes Alle-
mandes qui alloient pour la querir.
Othon attaqua vivement ces Provinces,
les enleva de vive force, passa au fil de
l'épée toutes les troupes de Nicephore,
& coupa le nez à tous les Grecs de
marque qu'il attrapa, puis les renvoya
en cet état à Constantinople. Les mau-
vaises nouvelles de la défaite entière des
Grecs en Italie, souleva les peuples con-
tre Nicephore : sa propre sœur aida à
allumer le feu de la sédition, à la faveur
de laquelle Jean Zemisees le tua, &
monta sur le Trône. Aussi-tôt, pour
n'avoir point d'affaires avec Othon, il
lui envoya la fille que Nicephore lui
avoit promise ; c'étoit Theophanie ou
Tifaine fille de Romain Empereur de

967.

968.

969.

969.

Constantinople , qui étoit mort quatre ans auparavant , & belle-fille de Nicéphore , qui avoit épousé la veuve de Romain. Dès qu'elle fut arrivée en Italie , le saint Pere fit la ceremonie du mariage , ayant couronné le nouvel époux Roy de Lombardie à Milan.]

Voilà les bons succès qu'eut Othon , [à juste titre surnommé le Grand, parce qu'il ne les rapportoit pas à sa propre gloire & vanité ; mais à relever l'Empire d'Occident.] Dont le titre depuis ce temps-là est demeuré comme attaché à la Germanie, mais avec des prétentions bien plus étendues que ses forces. Nous ne parlerons plus désormais des affaires d'Italie , & peu de celles de Germanie , qu'autant qu'elles seront nécessairement jointes à celles de France.

962.

Durant ces affaires d'Italie , diverses querelles troubloient la France : les deux plus grandes étoient celle de l'Archevêché de Reims , & la haine que les Comtes Thibaud de Chartres & Arnoul de Flandres avoient contre les Normands. On eut pû appaiser la première en remettant Hugues de Vermandois dans le siege de Reims , l'Archevêque Artold étant mort le dernier de Septembre de cette année 962. si la Reine ne l'eût

pû souffrir; mais bien loin d'y donner les mains, elle fit enforte que le Concile de Soissons renvoya l'affaire au Pape, qui le declara excommunié. On donna l'Archevêché à Odolric ou Oulry.

964.

Les freres de Hugues furieusement animez contre Guibuin Evêque de Chaalons, à cause que dans cette assemblée il avoit apporté le principal obstacle à son retablissement, l'accagerent & brûlerent sa Ville.

Le Comte de Chartres étoit soutenu par le Roy contre le Normand, parce que celui-ci étoit attaché d'alliance & d'affection aux fils de Hugues le Grand. Bien qu'il fût puissant & fort brave, neanmoins il perdit une bataille en Normandie; mais il fut recompensé de cette perte par la conquête d'Evreux que le Roy lui mit entre les mains, l'ayant prise par intelligence. Richard victorieux le suivit en queue, & entrant presque aussi-tôt que lui dans son païs, fit de terribles ravages dans le Dunois & dans le Chartrain. Le Comte de Chartre eut sa revanche dès la même année, portant le feu jusques aux fauxbourg de Rouen; mais il en fut rudement repoussé, & perdit son fils sur la retrai-

964
& 65.

te ; ou , selon quelques-uns , à une sortie que ce jeune Seigneur fit de la ville de Chartres sur les troupes de Richard.

965. [L'an 965. Guillaume , surnommé Tête d'Etoupe , Comte de Poitiers & Duc de Guyenne , finit ses jours dans l'Abbaye de saint Maixan , où il avoit pris l'habit de Religieux. Il laissa ses Etats à Guillaume III. son frere.] Arnoul surnommé le Vieil , le Bel & le Grand, Comte de Flandres, mourut aussi la même année. Son fils Baudouin étoit parti de ce monde avant lui. Le fils de ce fils nommé Arnoul le Jeune succéda à son ayeul sous la tutelle de Matilde de Saxe sa mere. C'est cet Arnoul qui étant venu en âge , commença de fortifier le port de Petresse ou *Scalas* , qui alors appartenoit à l'Abbaye de saint Berthin. On le nomme aujourd'hui Calais. Il est voisin de ce *Portus Iccius* , qui maintenant est ruiné , & se nomme Wissan , fort celebre du temps des Romains, qui passaient de-là dans la Grand'Bretagne, & fort fréquenté jusqu'au treizième siècle. Arnoul accommoda ce nouveau port pour s'en servir contre les pirates Normands ; & parce qu'il ne pouvoit pas toujours être sur la côte , il donna

LOTAIRE ROY XXXIII. 37

Le Comté de Guisnes à Adolfe fils de Siffroy , lequel avoit épousé la fille de Hernieule Comte de Boulogne.

Le Roy Lotaire ayant appris la mort d'Arnoul le Vieil, alla aussi-tôt en Flandres recevoir les hommages des Seigneurs , & reprit Arras & Douai sur Arnoul ; comme d'autre côté Guillaume Comte de Ponthieu , ôta à ce mineur Boulogne & Teroüenne ; & deux de ses fils furent Comtes chacun de l'une de ces Villes. 966.

Cette même année l'Archevêque-Duc Brunon étant venu en France pour terminer quelque differend de sa sœur Gerberge & du Roy Lotaire, avec les enfans & la veuve de Hugues , fut saisi d'une fièvre à Compiègne, dont il vint mourir dans la ville de Reims , fort regretté de tous ceux qui aimoient la paix.

Quelques Auteurs l'appellent Archiduc de Lorraine, parce qu'il commandoit à tous les Ducs & Comtes de ce Royaume-là. C'est la première fois que je trouve ce titre dans les Auteurs.

Il y avoit dès ce temps-là un Duc Marquis dans la Lorraine Mosellanique , ou haute Lorraine ; c'étoit Gerard, duquel on tient que sont issus les Princes Lorrains d'aujourd'hui. Quelques Genealogistes le

tirent d'Erchinoald Maire du Palais ; & de la même tige ils font venir la maison de Hapsbourg Autriche , & celle des Ducs de Zeringhen , de laquelle est issuë celle des Princes de Bade.

Le Roy Lotaire parvenu à l'âge de vingt-trois ans, épousa Emme ou Emine fille de ce Lotaire Roy d'Italie , qui avoit été empoisonné par Berenger II. & de la Reine Adeleïde , que l'Empereur Othon avoit épousée en secondes nôtces ; ce qui fortifia la bonne intelligence d'entre les deux Rois de France & de Germanie.

967. Il ne se passa rien de fort memorable
& 68. durant ces deux années , sinon que l'an

967. le Roy Lotaire maria sa sœur Martilde avec Conrad Roy de la haute Bourgogne & d'Arles , & lui donna en dot la Cité & Comté de Lyon.

969. La guerre se faisoit toujours sans relâche entre le Comte Thibaud & le Duc Richard : Thibaud assisté par le Roy , alla camper devant Roüen , & il ne put en être chassé que par le secours des Normands infidelles que le Roy de Dannemark parent de Richard y envoya. Ces troupes l'ayant poussé , s'épandirent jusques aux portes de Paris , laissant aux environs de funestes mar-

EMPP.
J E A N
ZEMIS
ayant
tué Nice-
phore en
Dec. R.
5. ans.
&
encore
OTHON
I.

970. voya. Ces troupes l'ayant poussé , s'épandirent jusques aux portes de Paris , laissant aux environs de funestes mar-

ques de la fureur de leur nation.

L'ignorance de ces temps-là étoit extrême; c'est la raison que faute d'historiens, nous n'en avons presque rien, & qu'il faut quelquefois laisser des années vuides.

[Le septième jour de Mai] de l'an 973. l'Empereur Othon mourut à Magdebourg. On peut lui donner cette loüange, qu'il fut le fondateur de l'Empire Germanique; le dompteur des Hongrois & des Slaves, & qu'il trouva le moyen de matter les Italiens, & d'enchaîner leur mutabilité.

LOTAIRE
en France.

O THON II. CONRAD
Empereur en Italie en Bourgogne.
& en Germanie,
âgé de 21. à 22.
ans.

LE regne de son fils Othon II. ne fut ni si ferme ni si heureux que le sien. Regnier au Long-Cou Comte de Mons en Hainaut, & de Valanciennes, ayant été pris dans cette ville par l'Ar-

EMPER.
encore
JEAN
ZEMIS
&
OTHON
II. en
May R.
10 ans &
demi.

puis BA-
SILE &
CONS
T A N
TIN freres aiant
empoi-
sonné.
Zemis R.
50. ans
en Dec.

chevêque Brunon , avoit été confiné au pais des Venedes ; & quelque temps après deux Comtes nommez Garnier & Raginold ou Renold , qui à mon avis étoient ses parens , avoient été investis de ses terres. Mais ses fils Regnier II. & Lambert après la mort de l'Empereur Othon , armerent avec l'aide des François pour s'y rétablir.

975.

Delà naquit une sanglante & opiniâtre guerre. [Les deux freres assistez des François , & particulièrement de Charles frere du Roy , donnerent bataille aux Comtes Garnier & Renold contre le village de Peronne proche de Binsch. Ces Comtes y furent défaits : mais Othon II. leur substitua aussitôt Renaud & Godefroy deux Seigneurs Lorrains , qu'il investit des Comtez de Hainaut & de Valanciennes. Après divers evenemens , ces deux freres toujours secourus de Charles , & même de Hugues Capet , desquels après ils épousèrent les filles , se rétablirent dans leurs Comtez : mais ce fut tout au plutôt vers l'an 983.

977.

L'Empereur Othon avoit de l'indignation que ces deux fils d'un rebelle possédassent ces grands fiefs dans son Royaume de Lorraine malgré lui ; nequa

LOTAIRE ROY XXXIII.

Moins il dissimula, ayant pour lors d'autres affaires qui ne lui permettoient pas de rompre avec le Roy Lotaire. Bien plus, soit à dessein de l'obliger, ou plutôt de mettre une barriere au devant de lui, il crea Charles son frere Duc de Lorraine, jeune Prince âgé pour lors de vingt-trois à vingt-quatre ans. [Il seroit malaisé de bien démêler si ce titre de Duc s'étendoit par tout ce Royaume, ou seulement dans la partie basse qui est le Brabant : il est certain que Charles faisoit sa residence en ces quartiers-là, & particulièrement à Bruxelles.]

Les François n'avoient pas perdu le souvenir de leur ancien droit sur la Lorraine ; & le Roy, comme fils de Gerberge, laquelle de son chef y avoit de grandes possessions, s'attendoit qu'Othon son cousin germain lui en rendroit quelque parties ; vû principalement qu'il en avoit cédé de bonnes pieces aux Evêques de Liege & de Cologne.

Ne l'ayant pas voulu faire, Lotaire entreprit de l'y forcer. Il entra à l'improviste dans le país avec une nombreuse armée, & reçut le serment des Lorrains dans la ville de Mers. Delà il marcha droit à Aix la Chapelle ; Othon

978.

s'y divertissoit avec sa famille en toute sécurité: il ne s'en fallut pas demi-heure qu'il ne fût surpris; il n'eut le loisir que de monter à cheval & de se sauver, laissant son dîner sur la table & tous ses meubles précieux à l'abandon. Lotaire pillà son Palais, ravagea tout le pays d'alentour, puis s'en revint chargé d'un butin inestimable.

En revanche de cette insulte, Othon dès la même année fit une grande irruption en France avec soixante mille hommes; il saccagea toute la Champagne & ce qui s'appelle l'Isle de France jusqu'à Paris, & envoya dire à Hugues Capet, qui étant Comte de cette Ville s'étoit jetté dedans, qu'il vouloit faire chanter un Alleluia sur Montmartre par tant de Clercs, qu'il seroit entendu de Nôtre-Dame.

Ces superbes menaces ne furent pas soutenues par de pareils effets. [Il trouva que la ville de Paris ni son Comte ne prenoient pas aisément l'épouvante, & que les forces de Germanie pouvoient bien dans leur premier mouvement causer quelque trouble à la France; mais qu'elles n'étoient pas capables de lui faire aucun mal. [Ses gens étoient battus dans toutes les escarmouches;

son * neveu ayant été , par bravade , planter sa lance dans une des portes de Paris , fut tué par Gefroy Grise gonnelle , Comte d'Anjou. Là-dessus l'hiver survint , & l'obligea de se retirer.

978.
L'histoire ne dit point le nom.

Lotaire & Hugues Capet ayant rassemblé leurs troupes, le poursuivirent vivement , & le menerent toujours battant jusqu'aux Ardennes , ayant taillé toute son arriere-garde en pieces au passage de la riviere d'Aîne qu'il trouva débordée.

Les Moines Allemands de ces temps-là, comme c'est le genie des hommes de feindre toujours des miracles dans les grands perils , ont écrit que saint Vvolfgang Evêque de Ratisbonne , qui accompagnoit cet Empereur à la guerre , passa sur la riviere d'Aîne à pied sec , & lui montra l'exemple , & à toute son armée , de le suivre , les ondes débordées s'affermissant miraculeusement sous leurs pas , & la riviere servant de pont à elle-même.

En cette retraite le Comte d'Anjou fit sçavoir aux Germains que la querelle étant principalement entre les deux Rois , il seroit meilleur , selon l'équité naturelle & le droit des gens , qu'ils la vuidassent corps à corps , que de répandre le sang de tant d'innocens qui n'a-

voient que faire de leur querelle : mais les Germains répondirent , qu'encore qu'ils ne doutassent point de la valeur de leur Roy , neanmoins ils ne consentiroient pas qu'il exposât sa personne seul à seul ; confessant par là tacitement qu'ils ne le croyoient pas si brave que le Roy de France.

979.

Othon ainsi mal mené , rechercha les François d'accommodement ; Lotaire & lui s'étant abouchez dans la ville de Reims , conclurent la paix à telle condition , que Lotaire lui cederait la Lorraine pour la tenir en fief de la Couronne de France ; nos Auteurs le disent ainsi. Les Seigneurs François se montrèrent fort mal contents [de cette cession ; mais principalement Charles frere du Roy ; il croyoit qu'une si belle piece devoit plutôt lui être donnée en partage , que delaissée à un étranger. Je ne sçai si ce fut alors que Thierry Evêque de Mets voulut le porter à se revolter contre son frere , & à se faire élire Roy ; son dessein étant , comme Charles le lui reproche , de broüiller si fort le Royaume , que durant ces troubles il pût élever les Tyrans (je croy qu'il entend Hugues Capet & son fils) en la place des Rois legitimes. Cela se voit dans une lettre qu'il

qu'il écrit à cet Evêque , pour réponse à une qu'il lui avoit envoyée ; dans laquelle il l'accusoit d'avoir assemblé des troupes de brigands pour enlever la ville de Laon à Lotaire , & le dépouiller ; & d'avoir fort maltraité Ascelin Adalberon Evêque de Laon. Qui sçauroit bien le sens de ces reproches , auroit tout le secret des affaires de ces temps-là , & de la revolution qui se fit depuis en faveur de Hugues Capet.]

Ainsi la souveraineté de ce Royaume-là demeurant à Lotaire , la Duché de la basse Lorraine , qui avoit été donnée deux ans auparavant à Charles son frere par Othon I. retournoit en sa disposition. Mais comme il falloit donner partage à Charles , il la lui ceda aussi. Ce qui fut accordé dans une entrevûe de ce Roy avec Othon sur la riviere du Kar ; le Prince Germain ayant désiré cette conference avant que d'entreprendre son expedition en Italie contre les Grecs & les Sarrafins.

Charles s'imaginoit bien que son frere ne lui avoit accordé cette Duché que par force : & ce fut , à mon avis , pour cela , qu'afin d'avoir un appui pour se la conserver , il en rendit hommage au Roy Othon , au lieu de la tenir en tout

souveraineté, comme il le pouvoit faire.

Deux ans après, Othon desirant le gagner plus fortement, lui donna encore le pais d'alentour de Mets, Toul, Verdun & Nancy, & autres terres d'entre la Meuse & le Rhin.

Or cette soumission renduë par Charles à un étranger, sonna fort mal parmi les François; & l'augmentation de sa puissance choqua assurément les desseins de Capet, qui se preparoit le chemin à la Royauté; car il faut considérer que Charles seul lui faisoit obstacle, Lotaire n'ayant qu'un fils unique qui étoit imbecile d'âge & d'esprit, & de fort petite esperance.

D'ailleurs le trop long séjour de ce Prince en ce pais-là sans venir en France, le trop grand attachement qu'il témoigna avec les Germains, qui en ce temps-là étoient les ennemis capitaux de la France; comme aussi quelques rencontres qu'il eut avec le Roy son frere; une entre autres pour la ville de Cambray, qu'il défendit contre ce Roy qui en vouloit piller les Eglises, comme il avoit fait celles d'Arras; donnerent sujet à ses ennemis de le décrier extrêmement parmi les François.

¶ Quand Othon eut conféré avec Lo-

LOTAIRE ROY XXXIII. 67

taire sur le Kar, il travailla aux préparatifs de l'expédition qu'il méditoit contre les Grecs, qui avec l'assistance des Sarrafins, avoient reconquis la Calabre: il passa en ces païs-là l'année d'après, & leur donna une grande bataille par mer; mais il la perdit, & presque tous ses vaisseaux, avec un nombre incroyable de Noblesse qui l'avoit suivi en ce voyage: lui-même tâchant de se sauver à nage, fut pris par des matelots; toutefois n'ayant pas été reconnu, l'Imperatrice son épouse le racheta aussitôt pour une petite rançon. Depuis qu'il eut reçu un si sanglant affront, il ne fit plus que secher sur le pied, tant qu'enfin il mourut à Rome le 7. de Decembre: mais auparavant il avoit fait couronner son fils Roy d'Italie à Verone; & il le fut encore l'année suivante à Aix-la-Chapelle, comme Roy de Germanie.]



LOTAIRE & LOUIS *son fils*
en France.

OTHON III. CONRAD
Empereur & Roy en Bourgogne-
de Germanie & de
Lorraine, âgé de 7.
ans.

EMPP.
encore.
BASILE
&
CONST.
&
OTHON
III. R.
20. ans.
982.

982.
&
suiv.

AUX nouvelles de sa mort, Lothaire crut que la Germanie alloit se mettre toute en combustion, à cause des differends de la tutelle du jeune Othon III. du nom, qui n'avoit alors que sept ans. [Henry son oncle paternel s'efforçoit de s'emparer du Royaume sous le titre d'Avoüé ou de défenseur du pupille; Lothaire favorisoit ses desseins; & la faction de Hugues Capet se partageoit entre l'un & l'autre pour entretenir les divisions, sans lesquelles il ne pouvoit arriver à son but. Charles Duc de Lorraine portoit ouvertement la cause du pupille, comme étant son vassal.] Pendant les mouvemens que Henry excitoit en Allemagne, Lothaire entra en Lorraine l'an 983. pour s'en ressaisir; il enleva d'emblée Verdun, & prit Ge-

LOTAIRE ROY XXXIII. 69

985
Godefroy qui en étoit Comte : mais quand il ſçut qu'Othon avoit été couronné du consentement de tous les Grands , il ne s'engagea pas plus avant , & revint en France. [Godefroy fut tenu deux ans prisonnier , & ſe vit ſouvent en danger de perir , à cauſe de ſon invincible fermeté : bien loin de ſe laiſſer ébranler aux offres & aux menaces , il confirmoit ſes fils Herman & Adalben Evêque de Verdun , de demeurer dans le parti d'Othon , & de bien fortifier & garder leurs places. Adalberon Archevêque de Reims qui étoit ſon frere , le confirma dans ſes ſentimens , & lui ſervoit de couverture. Ce qui lui réuſſit ſi bien , que deux ans après , ſçavoir l'an 985.] Lotaire lui rendit la ville de Verdun & la liberté. La même année il fit couronner Louis ſon fils pour regner avec lui. Il l'avoit déjà marié à une Princeſſe d'Aquitaine nommée Blanche ; quoique tout au plus il n'eût que dix-huit ans.

On ne ſçait pas bien de quelle Aquitaine elle étoit ; car en ce dixième ſiècle & dans le ſuivant les François comprenoient auſſi le Languedoc & la Provence ſous ce nom-là. [Il eſt plus probable néanmoins que cette Princeſſe étoit de Provence auſſi-bien que la Reine ſa belle-mère , peut-être

985. *fille de Rothbaud premier Comte d'Arles.*

Ce mariage étoit mal assorti , la femme courageuse & galante , le mari sans vigueur d'esprit , ni peut-être de corps : si bien qu'elle conçut du mépris pour lui ; & l'ayant mené en son pays , sous couleur qu'elle lui en devoit procurer la conquête par le moyen de ses parens & allicz , elle le planta là , & le Roy son pere fut obligé de l'aller querir.

[Ce fut un grand malheur dans la maison Royale qu'une Princesse legere : & un plus grand encore , qu'une Reine , qui en aimoit d'autres que son mari. Lothaire mourut le 2. jour de Mars l'année suivante 986. & on ne douta point que ce ne fût l'effet de quelque mauvais boucon qu'elle lui avoit donné. Il couroit d'étranges bruits des familiaritez qu'Ascelin ou Ancelin Adalberon, Evêque de Laon, avoit avec elle. On pouvoit croire qu'elle lui faisoit ces caresses moins par amour que par politique, afin de se conserver cette place , qui pour lors étoit comme le donjon de la Royauté : car alors cet Evêque n'avoit guere moins de cinquante ans , âge plus propre pour le conseil que pour la galanterie. Mais s'il n'étoit pas capable de tenter , il

LOTAIRE ROY XXXIII. 78

de l'étoir que trop d'être tenté.]

Lothaire fut un Prince belliqueux, actif, soigneux de ses affaires, & digne enfin d'avoir de meilleurs Sujets. Il ne passoit de guerre la quarante-cinquième année de son âge, & la trente-deuxième de son regne. On voit son tombeau & son effigie dans l'Eglise de S. Remy de Reims.

985-

72
 [Decorative floral border]

LOUIS V.

PAPES

DIT LE FAINEANT,

ROY XXXIV.

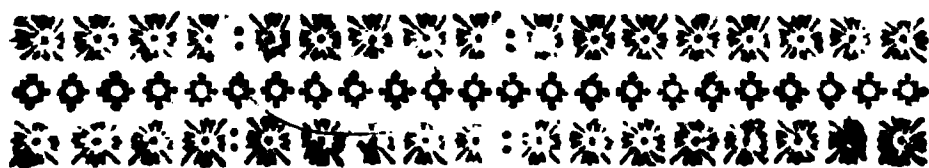
Encore
 JEAN
 XV. éto
 sur la fin
 de l'an
 965. 3.
 100. ans,
 4. mois
 & demi,
 dont 16.
 mois
 sous ce
 règne.



« En
 l'un &
 l'autre
 furent
 empoi-
 sonnez
 par leurs
 femmes,

Ma mort semblable en tout à celle de mon père,
 Montre que le malheur des plus grands Potentats,
 Et les renversemens qu'on voit dans les Etats,
 Bien souvent font les faits d'une femme adultère.

LOUIS



LOUIS V.

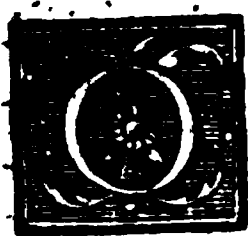
DIT LE FAINEANT.

ROY X X X I V.

Âgé de quelque vingt ans.

LOUIS LE FAINEANT
en France.

OTHON III. CONRAD
en Germanie. à Arles, &c.



N publia que Lotaire, en 986.
mourant avoit fort recom-
mandé son fils à Hugues Ca-
pet, qui en effet estoit son
cousin germain. Quoy qu'il en soit,
Eminé ne s'y fioit que de bonne sorte;
[il y a apparence qu'elle n'ignoroit pas
son grand dessein de s'emparer de la
Couronne; & d'autre costé elle appre-
hendoit les effets violens de la haine
que Charles témoignoit publiquement
contre elle par des discours fort scan-
daleux.]. De sorte que ne se fiant ni à

986. l'un ni à l'autre, elle avoit résolu de mener son fils au mois de Juin vers sa grand-mère Adeleïde, veuve d'Othon I. & tutrice d'Othon III. héroïque Princesse qu'on appelloit la mère des Rois.

Mais on ne lui en donna pas le temps; [car son fils ayant conçu de l'aversion pour elle, & de mauvais soupçons qu'elle eût contribué à la mort du Roy son père, Charles de Lorraine l'enleva, & Ancelin Evêque de Laon avec elle, & les détint tous deux prisonniers avec beaucoup de rigueur. Emme implora en vain l'intercession des Imperatrices Adeleïde & Theophanie; en vain Ancelin eut recours à celle des Evêques; en vain ils employèrent leurs supplications auprès de Charles; en vain ils lancèrent les foudres de l'Eglise sur la tête de ce Prince; il s'opiniâtra à les garder, sans doute avec intention de leur faire leur procès; & cette vengeance, quoique très-juste, mais hors de saison, fut une des principales causes de sa ruine.]

987. [Cependant le jeune Roy Louïs vint à perdre la vie le vingt-deuxième de Juin de la même manière que son père l'avoit perdue, sa femme ayant conçu

un extrême mépris pour luy, & sa mére un furieux ressentiment de ce qu'il s'étoit tiré d'entre ses mains. Un Auteur de ce temps-là dit qu'il donna son Royaume à Hugues Capet par testament : un autre, qu'il le legua à sa femme pour le luy donner, à condition qu'il l'épouserait.

Il regna en tout quelque trois ans, dix-huit ou vingt mois avec son pere, & seize mois tout seul. Il gît dans l'Eglise de S. Corneille à Compiègne.

Avec son regne finit celui de la Race Carlienne ou Carlóvingienne, après avoir duré 236. ans, & vû une suite d'onze Rois, interrompue toutefois par deux autres qui n'étoient pas de leur ligne. Je prens seulement ceux de la France Occidentale; car si l'on compte tous les autres, on en trouvera plus de trente, sans parler que tous les Princes qui démembrent ce grand Etat, estoient issus de cet auguste Sang par femmes.

Il s'estoit provigné trois branches de cette Race; l'une en Italie par Lotaire I. Empereur; l'autre en Germanie, par Louis son frere, dit le Germanique; & une troisième dans la France Occidentale, par Charles le Chauve. Toutes

trois finirent leur regne par un Loüis; celle d'Italie par Loüis II. arrière fils de Lotaire; celle de Germanie par Loüis fils d'Arnoul; & celle de France par ce Loüis le Faineant.

Les Princes de cette Race en prenant la Couronne, recevoient l'ordination sacrée. Ils estoient presque toujours à cheval & en campagne, & mennoient leurs femmes avec eux. Charles Martel & Pépin, quand ils estoient de repos, faisoient leur séjour à Paris & aux environs; Charlemagne à Aix-la-Chapelle; le Debonnaire au même endroit, ou à Thionville; Charles le Chauve à Soissons & à Compiègne; Eudes à Paris; Charles le Simple à Reims; Loüis d'Outremer à Laon.

Si l'on considère les causes de la ruine de cette Race, on en trouvera cinq ou six principales. 1. La division du corps de l'Etat en plusieurs Royaumes, qui fut suivie nécessairement de la discorde & des guerres civiles d'entre les freres. 2. L'amour déreglé que le Debonnaire eut pour son trop cher fils Charles le Chauve. 3. L'imbecilité de la plupart de ces Princes, n'y en ayant eu parmy un si grand nombre que cinq ou six qui ayent été pourvus de sens

& de courage tout ensemble. 4. Les ravages des Normands qui désolèrent la France durant plus de 80. ans, & favoriserent les attentats des grands Seigneurs. 5. La multitude des enfans bâtards qu'eut Charlemagne, qui tranchoient des Souverains dans les terres qu'on leur avoit données pour leur subsistance. 6. Et si l'on en croit les Ecclesiastiques, la malediction de Dieu qui tomba sur ces Princes, à cause qu'ils donnoient les biens de l'Eglise à leurs Officiers laïques, & à leurs gens de guerre.

7. On peut ajoûter que cet arbre ne portant plus de bons fruits, Dieu le voulut arracher pour en mettre un autre en sa place, infiniment plus beau & plus fertile, & qui, selon les esperances publiques, étendra sa durée jusqu'à la fin des siècles, & sa gloire jusqu'au bout du monde.

Fin de la seconde Race.



HUGUES CAPET.

ROY XXXV.

PAPES

encore
JEAN
XV. 8.
ans &c
demy
durant
ce regne

GR E-
GOIRE
V. élu
le 17.
juin 996
6. 2. ans
8. mois,
dont
quelques
mois du-
rant ce
regne.



*France tu tiens de moy ce que ton cœur desire ;
Il est né de mon sang cet auguste Loür ,
Dont le cœur sans pareil , dont les faits inouis
Devent tunc l'Univers ranger sous son Empire.*



TROISIÈME RACE
DES ROIS
DE FRANCE.

APPELÉE LA RACE
CAPETIENNE,
OU
DES CAPETS.

PREMIÈRE PARTIE.

HUGUES CAPET,
ROY XXXV.

Âgé de quarante-cinq à quarante-six ans,



Qu'il n'eut pas si-tôt les yeux 987.
fermez, que Hugues Capet
déclara ouvertement sa pré-
tention pour la Couronne.
Il ne restoit de la race-Carlovingienne
C iij

987. que Charles Duc de Lorraine, [qui d'abord s'adressa à Adalberon Archevêque de Reims, pour sçavoir de quelle maniere il se devoit gouverner pour se faire élire. La reponse que luy fit Adalberon est fort remarquable. Il luy dit qu'il devoit voir les Grands de l'Etat; qu'il ne dépendoit pas de luy seul de donner un Roy à la France, & que c'étoit l'affaire du public, non pas d'un particulier. On ne voit point dans l'Histoire les poursuites qu'il fit après ce bon avis; mais il est certain qu'il avoit pour ennemis jurez la Reine Emme & tous ses amis, & le Clergé & les Evêques, qui faisoient le premier & le plus puissant des deux Ordres de l'Etat: qu'outre cela il étoit excommunié, & qu'à leur égard cette censure le rendoit inhabile à porter Couronne. D'ailleurs c'étoit un esprit extrêmement incertain & variable; il concevoit de grandes visées, mais il laissoit toujours passer le temps de l'exécution, & souvent ne prenoit ses résolutions qu'après coup; il se mettoit de tous les partis, & tous les partis le rebutoient, ou s'en défioient, parce qu'il traitoit toujours avec le contraire de celuy qu'il avoit embrassé.

HUGUES CAPET ROY XXXV. 81

Tellement qu'encore qu'il eût beaucoup de vaillance & de hardiesse, il avoit peu d'honneur & de reputation, encore moins de fidelles conseillers & de vrais amis. Ajoutez à cela, qu'il s'étoit toujours éloigné de la Cour de France, en sorte que ses ennemis le faisoient passer pour Allemand, & pour ennemis des François.] Hugues Capet au contraire demouroit au milieu du Royaume; il étoit sage & prévoyant, constant & ferme dans ses desseins, puissant, estimé, honoré, issu de race Royale du côté paternel, & du côté maternel. Il y tenoit la Duché de Bourgogne par Henry son frere; celle de Normandie par le Duc Richard son neveu; & celle de France avec les Comtez de Paris & d'Orleans, par ses propres mains. Il avoit grande quantité de riches vassaux, entre autres Gefroy Grise-gonnelle, Comte d'Anjou. D'ailleurs sa partie étoit faite depuis long-temps; de sorte qu'ayant assemblé des Evêques & des Seigneurs dans la ville de Noyon, il se fit aisément proclamer Roy vers la fin du mois de Juin. De même pas il alla à Reims prendre l'onction & la Couronne par les mains de l'Archevê-

87. que Adalberon, qui le sacra le troisiéme de Juillet. Pas-un de tous ceux qui se trouverent à Noyon & à cette ceremonie, ne reclama pour Charles ; au contraire, presque tous donnerent leur serment par écrit, aussi-bien que de bouche, à son ennemi.

Outre les raisons que nous avons marquées, on pourroit dire que ce pauvre Prince s'étoit destitué luy-même en se rendant étranger ; & que cet Etat ne pouvoit souffrir un chef qui se fût rendu vassal d'un autre Roy. Hugues put bien aussi se servir du testament, quel qu'il fût, du Roy Loüis, fait en sa faveur : mais son meilleur droit, & le plus incontestable, étoit le consentement general du peuple François, avec le decret de la divine Providence.

87. Depuis le jour qu'il eut été sacré, il ne mit plus de Couronne sur sa tête & tout le reste de sa vie, [quoique les Rois eussent de coutume de la porter les grandes fêtes, & dans les ceremonies publiques :] & il s'abstint de cet honneur, parce que lui ayant été prédit par revelation divine, que sa race tiendrait le Royaume durant sept générations, il crut luy prolonger cer-

HUGUES CAPET ROY XXXV. 83
avantage d'un degré, en ne portant **987.**
pas luy-même les marques Royales ,
afin de n'être pas compté pour l'un des
sept degrez. Il ne ſçavoit pas que ce
nombre, dans le langage divin, ſigni-
fie l'étendue de tous les ſiecles.



[Incontinent après ſon couronnement il tourna ſes armes contre quelques villes & quelques Seigneurs de Champagne, qui refuſoient de le reconnoître; prit la ville de Laon, & courut juſqu'aux portes de Soiffons.]

Vous remarquerez que depuis environ Charles le Simple, on comprenoit ſous le nom de Royaume de France celui de Neuftrie, celui d'Aquitaine, & celui de Bourgogne, au moins la partie qui eſt en deçà de la Saone. Ainſi quand ces Rois ſe faiſoient ſacrer, il falloit qu'ils y appellafſent les Seigneurs de tous ces trois Royaumes. Et c'étoit peut-être pour cela que les premiers Rois Capetiens les ayant tous réunis ſous un ſeul titre, prirent auſſi le titre d'EMPEREURS; ſi on ne veut dire qu'ils le firent pour ne pas ceder aux Rois de Germanie. Mais depuis, ſoit par quelque traité, ou par quelque conſideration qu'on ne ſçait pas, ils l'ont abandonné, & ſe ſont contentez

987. de celui de Roy, qui en effet est plus doux & plus auguste.

La même année Gefroy, dit Grise-gonelle, Comte d'Anjou, finit ses jours. [Les services importans qu'il avoit rendus à la France, obligerent le Roy Hugues à luy donner la Charge de grand Senechal ou *Dapifer*, laquelle, outre l'intendance de la Maison Royale, avoit aussi le commandement des armées, & faisoit tout ensemble les fonctions que la Charge de Connestable & celle de Grand-Maitre de la Maison du Roy ont fait séparément. Mais comme les Comtes d'Anjou devinrent trop grands Seigneurs pour vouloir resider à la Cour du Roy, & qu'ils avoient là leur fort magnifique, ils dédaignerent l'exercice ordinaire de cette Charge, & souffrirent que le Roy y commit quelques Gentilshommes de sa Cour, à condition toutefois que quiconque l'exerceroit, la tiendrait d'eux en fief, les reconnoîttrait pour suzerains, & leur rendrait de certains devoirs. Ils se réservèrent, outre cela, le pouvoir de servir aux tables & Couronnemens des Rois & des Reines, & de commander dans leurs armées quand il

HUGUES CAPET ROY XXXV. 8;
leur plairoit des'y trouver.] Foulques 988.
surnommé Nerra, fils de Grise-gon-
nelle, fut son successeur.

Hugues Capet, six mois après son
sacre, desirant avoir de l'appuy, im-
petra d'une assemblée des Seigneurs
François, qui se tint à Orléans, que
son fils nommé Robert luy seroit asso-
cié à la Royauté. Il fut sacré dans cette
même ville le premier jour de Janvier
988. [Mais peut-être que le pere se
repentit de s'être donné si-tôt un col-
legue : car l'Histoire marque en peu
de mots, que ce jeune Prince luy cau-
sa bien des peines & des fâcheries,
elle ne dit pas en quoy.]

HUGUES CAPET

&

ROBERT son fils ;

âgé d'environ 16. ans.

IL est à présumer que le Prince
Charles ne manqua pas de se présen-
ter pour demander la Couronne ; mais
étant venu trop tard, il fut rejeté des
François : & alors il eut recours aux
armes pour revendiquer son droit pré-
tendu. [Dans ce temps-là la Reine
Emme se tira d'entre ses mains, mais

988. se trouva si pauvre & si abandonnée, qu'à peine avoit-elle un valet pour la servir. Ancelin Adalberon, Evêque de Laon, sortit aussi de la prison où il le détenoit : je ne sçay pas si ce fut par adresse, ou par quelque accommodement.]

Il n'y avoit de tous les Seigneurs du Royaume qu'Arnoul Comte de Flandres, & Hebert Comte de Champagne, pere de la femme de Charles, qui le secondassent dans son dessein.

[Capet fut le premier qui attaqua le Flamand, & luy enleva tout le pais d'Artois, & plusieurs places sur la riviere du Lis; de sorte que ce Comte ne se trouvant pas en seureté en son pais même, se refugia en Normandie vers le Duc Richard. Ce Prince n'avoit pas trop sujet de l'aimer; car son ayeul avoit fait assassiner le bon Duc Guillaume son pere; il luy avoit fait cruellement la guerre à luy-même, & incité le Roy Lotaire à le perdre: mais son juste ressentiment ceda à l'interêt de sa propre conservation. Il jugea qu'il étoit dangereux d'accoutumer le nouveau Roy à dépouiller les Princes du Royaume; & dans cette vûë il reçût le Comte sous sa protection, &

HUGUES CAPET ROY XXXV. 87
employa puissamment son intercession 9 8 8.
envers Capet, pour obtenir sa paix &
la restitution de ses places, moyennant
l'hommage qu'Arnoul en rendit aux
deux Rois. Après cet accord Hebert
Comte de Champagne n'osa plus agir
pour son gendre que couvertement.]

Le Duc Charles avoit un frere bâ-
tard nommé Arnoul, qui étoit Clerc
dans l'Eglise de Laon : par son moyen
il se refaisit de la ville & de l'Evêque
Ancelin Adalberon. * [Cet Ancelin
étoit un homme de belles lettres, &
de grandes intrigues, vieux courtisan,
& fort adroit, mais sans conscience &
sans foy : de sorte qu'encore qu'il fût
ennemi mortel de Charles, néanmoins
pour racheter sa liberté, il feignit de
se donner entièrement à luy. Il n'y eut
pas été long-temps, qu'il gagna l'es-
prit de ce malheureux Prince, & s'en
rendit si bien maître, qu'il le fit chef
de son Conseil, sans avoir égard à cet-
te maxime, qu'il ne faut jamais se fier
à un ennemi reconcilié.]

Le nouveau Roy sçachant que Char- 9 8 8.
les étoit dans Laon, vint aussi-tôt l'y
assiéger, résolu de l'avoir par famine.
Dans la longueur du siège, comme ses
gens ne se tenoient pas assez sur leurs

gardes, Charles fit une grande sortie, les mit en déroute, brûla leurs logemens, & les força de se retirer.

Après cela il se rendit le maître de Reims & de Soissons : mais comme il laissa refroidir la chaleur du bon succès, peu de gens se déclarerent pour lui.

989. Le cinquième de Janvier de cette année 989. Adalberon Archevêque de Reims mourut. Hugues Capet qui avoit grand intérêt de tirer à son party Arnoul frere bâtard du Duc Charles, lui donna cet Archevêché, ayant auparavant pris son serment par écrit, [qu'il luy seroit fidelle. Vers ce temps là Brunon Evêque de Langres moyenna quelque surseance entre Capet & Charles ; & ce dernier donna Guy Comte de Soissons & Gilbert Comte de Bourgogne en ostage pour seureté de sa parole. Il la viola néanmoins bien-tôt après : car Arnoul ayant été six mois dans Reims, il advint qu'un Prêtre nommé Adalger livra la ville à Manassés & à Roger Comtes de Reims & de Château Porcien amis de Charles.] On crût que cette entreprise s'étoit faite de concert avec l'Archevêque ; néanmoins il le dénia toujours, & demeura prisonnier à Laon entre les

HUGUES CAPET ROY XXXV. 89
les mains de Charles, soit tout de bon
ou par feinte. [Mais à quelques mois
de là il leva le masque , & se joignit
pour lors ouvertement avec luy , qui
assiégeoit Montaigu près de Laon , &
ravageoit les contrées du Soissonnois.]

Les deux Rois étoient pour lors en 990.
Poitou. Guillaume III. Comte de ce
païs-là & Duc d'Aquitaine refusoit de
les reconnoître , quoiqu'il fût oncle
maternel de Robert , & accusoit hau-
tement les François de perfidie , & d'a-
voir abandonné le sang de Charlema-
gne. Ils marcherent donc de ce côté-
là pour le contraindre à l'obéissance ,
& assiégerent Poitiers. Il les repoussa
vertement , & les poursuivit jusqu'à
la Loire. Il y eut là une sanglante mê-
lée , dont l'avantage enfin demeura
aux Capetiens. Neanmoins Guillaume
fut encore quelques années sans vou-
loir reconnoître les nouveaux Rois.

L'année d'après ce Duc fit la guerre 991.
au Comte d'Anjou , pour le Mireba-
lais & le Loudunois , & le malmena si
fort , qu'à la fin il le contraignit de
le reconnoître , & de tenir ces terres
de luy.

[Au retour de Poitou Arnoul Ar-
chevêque de Reims se reconcilia avec

91. les Rois, & abandonna son frere dont le parti s'affoiblissoit.]

Il vivoit néanmoins en toute securité dans Laon, & avoit une entiere confiance à Ancelin : le Roy Hugues trouva moyen de gagner ce traître ; tellement que comme un autre Judas, la nuit du Jeudy-Saint il luy ouvrit les portes, & luy livra ce malheureux Prince & sa femme. Hugues les fit emmener prisonniers à Senlis, & de-là à Orleans, où ils furent enfermez dans une Tour, & bien gardez.

L'Archevêque Arnoul fut aussi pris avec eux : il y étoit revenu, & avoit quitté le party de Hugues pour la seconde fois. Aussi les Evêques de France assemblés en Concile dans l'Eglise de saint Basle de Reims, à la requête de Capet, luy firent son procès & le condamnerent comme un parjure, & qui avoit faussé sa foy. [Ils le contrainquirent de leur présenter une requête pour être mis en penitence, & pour abdiquer l'Archevêché, comme Ebbon avoit fait autrefois. Sur cette requête ils le dégradèrent ; puis le Roy l'envoya prisonnier à Orleans venir compagnie à Charles son frere.]

Gerbert Moine de saint Benoist fut

HUGUES CAPET ROY XXXV. 91
élû en sa place. [Il avoit été élevé dans
l'Abbaye d'Orillac en Auvergne ; de-
là il étoit passé en Espagne , où il avoit
vû tout ce qu'il y avoit de plus doctes
maîtres parmy les Mores ; ensuite
Othon I. l'avoit fait Abbé de Bobie
en Lombardie , puis il avoit été pre-
cepteur d'Othon III. & du Roy Ro-
bert. Il devint si sçavant pour ce temps
là , particulièrement dans les Mathe-
matiques , qu'il donna lieu aux igno-
rans de croire qu'il étoit Magicien ,
& d'en faire d'horribles contes.

L'an 993. Guillaume III. Duc d'A- **993.**
quitaine fit enfin sa paix avec les deux
Rois , & reconnut tenir ses terres d'e-
ux. Mais un autre Guillaume Duc
des Gascons se conserva toujours indé-
pendant. C'est luy qui gagna une me-
morable bataille sur une flotte de
Normands qui étoit descendue en Gas-
cogne vers la fin de ce siècle. Il crût
avoir obtenu cet avantage par l'inter-
cession de S. Sever , lequel on disoit
avoir été vû ce jour-là sur un Cheval
blanc avec des armes luisantes comba-
rant contre les Barbares. En recon-
noissance il mit sa Duché sous la prote-
ction de ce glorieux Martyr , & édifia
une Eglise & une Abbaye sur son tom-
beau

993. beau ; autour duquel il s'est bâti la
 — Ville qu'on nomme saint Sever Cap
 de Gascogne.

Il est certain que la Couronne n'ayant
 presque plus rien en propre que la vil-
 le de Laon, Capet y rejoignit les Com-
 tez de Paris & d'Orleans, & la Duché
 de France , qui contenoit tous les païs
 qui sont entre la Loire & la Seine.

Les grands du Royaume croyoient
 que Capet dût souffrir tous leurs at-
 tentats , parce qu'ils luy avoient mis
 la Couronne sur la tête : sa patience
 & son courage , qu'il exerçoit diver-
 sement selon les occasions , les empê-
 cherent de s'échaper jusqu'à l'extremi-
 té , & le maintinrent dans le Thrône.

Un Adelbert Comte de la Marche
 & de Perigord étoit un des plus mau-
 vais , & s'entremêloit de toutes les
 querelles. Foulques Nerra Comte
 d'Anjou avoit quelque préten-
 tion sur la Ville de Tours : il l'assie-
 gea en sa faveur. Le Roy luy envoya

992. commander de s'en désister ; Adelbert
 — refusa hautement d'obéir ; & comme
 il luy fit demander , *Qui vous a donc fait
 Comte ?* il répondit insolemment , *Ceux-
 là même qui vous ont fait Roy.* Après cela
 il continua le siege & prit la Ville.

HUGUES CAPET ROY XXXV. 93

. L'année 993. fut mémorable par la 993.
mort de Conrad Roy de Bourgogne,
de Guillaume III. Duc d'Aquitaine;
[d'Arnaud Manser Comte d'Angou-
lême,] & de Hebert Comte de Meaux
& de Troyes. Conrad laissa ses Etats à
son fils Rodolphe III. dit le Fai-
neant; Guillaume les siens aussi à son
fils de même nom que luy, surnommé
Fierabras; Arnould les siens à Guil-
laume Taillefer. Et le quatrième mou-
rant sans enfans, laissa ses deux Com-
tez à Eudes son frere, qui avoit déjà
celles de Chartres & de Tours. Il fut
le premier qui s'intitula Comte de
Champagne. Guillaume IV. du nom,
Comte de Toulouse, & Comte d'Ar-
les, se fit moine, & son fils Guillaume
V. luy succeda.

Après la mort du Comte de Poitou,
son fils encore jeune vit tous ses Etats
en combustion, par la rebellion de
plusieurs de ses vassaux, principale-
ment d'Adelbert qui assiegea Poitiers,
& fit plusieurs autres entreprises. Mais
enfin ce factieux attrapa ce que meri-
tent ses semblables.: il fut tué au siege
d'un petit Château. Boson frere de
son pere luy succeda en ses Seigneu-
ries.

994. Le Pape ne pouvoit souffrir qu'on
 & 95. eût déposé l'Archevêque Arnoul sans
 son autorité ; ce que les Evêques de
 France croyoient pourtant être de leur
 pouvoir. Il prit donc cette affaire à
 cœur, excommunia les Evêques qui
 s'étoient trouvez à l'assemblée de saint
 Basle, & dépêcha l'Abbé Leon en
 France, avec ordre aux Prelats d'assem-
 bler un Concile pour cette affaire, &
 à Seguin Archevêque de Sens, d'y
 représenter sa personne. [Il le choisit,
 tant parce qu'il se disoit Legat du saint
 Siege, qu'à cause qu'il avoit témoigné
 de la repugnance pour l'élection de
 Capet, & résisté fortement, quoy
 qu'inutilement, à l'assemblée de saint
 Basle.

Hugues s'en plaignit, s'en deffen-
 dit, tint ferme quelque temps contre
 cette entreprise; mais après tout il fallut
 qu'une Royauté naissante pliât sous cet
 ordre absolu, de peur de se voir ren-
 verser. Le Concile se tint à Reims, il
 déposa Gerbert, & remit Arnoul dans
 son siege après trois ans de prison.
 Gerbert se retira vers son disciple le
 Roy Othon I^{er}. qui luy donna l'Ar-
 chevêché de Ravenne : d'où quelques
 années après il l'éleva au souverain
 Pontificat.

HUGUES CAPET ROY XXXV. 95

L'an 994. l'infortuné Charles mourut en prison à Orléans. On ne dit point ce que devint sa femme, mais on trouve dans quelques Chroniques, qu'il laissa deux fils, Othon & Louïs; & deux filles, Gerberge & Hermengarde. Tous ces enfans se retirerent vers l'Empereur Othon III. L'aîné, disent-elles, posséda la Duché de la basse Lorraine quelques années, & mourut sans lignée. On ne parle point de l'autre. On verra cy-après à qui les filles furent mariées.

Le Roy Hugues aussi-bien que Pepin, & tous les Princes qui s'établirent à nouveau titre sur des peuples qui ne sont pas tout-à-fait barbares, tint une conduite pleine de justice, de sagesse & de moderation. Il fut parfaitement religieux, dévot, & protecteur de l'Eglise & des Ecclesiastiques, se déchargea de toutes les Abbayes qu'il tenoit, & rendit le droit d'élection au Clergé & aux Monastères.

A son exemple les Seigneurs qui possédoient des biens d'Eglise, comme un parvicain, non-seulement les rendirent, mais pour restitution de leurs injustes jouissances, funderent encore plusieurs Monastères, &

994.
&
suiv.

999.
&
suiv.

les peuplerent de Moines reformez, qui certes n'étoient pas tout à fait si bons & si déstin-terressez, qu'avoient été les premiers.

[Mais je ne sçay quel nom il faut donner à cette devotion ambiguë de plusieurs Seigneurs de ce temps-là, qui fondoient des Abbayes & des Eglises, & en retenoient l'entière disposition. Car ils prenoient les oblations & offrandes & les droits des Autels & des Cimetieres, les vendoient, les échangeoient, & les donnoient à ferme, comme si o'eût été un bien hereditaire & patrimonial.]

996. L'année que l'on comptoit 996. Richard furnommé sans peur & l'ancien, Duc de Normandie, acheva ses jours, en son Palais de Fescamp, où il avoit bâti une magnifique Abbaye, & fut enterré devant le portail de l'Eglise du même lieu : il étoit âgé de 64. ans, dont il en avoit regné 54. Son fils Richard II. luy succeda.

[Ce Prince eut deux grandes affaires les premieres années de sa domination : les Ducs de Normandie, & à leur exemple les Seigneurs du païs, s'étoient saisis de tous les bois, pâtis, & eaux du Duché pour entretenir le plaisir de la pêche & de la chasse : les païsans dépouillez de leurs usages, & n'ayant

n'ayant plus aucune commodité pour leur chauffage, ni pour la nourriture de leurs bestiaux, se soulevèrent, se firent des chefs, & s'efforcèrent d'attirer les Villes dans leur party. Richard courant éteindre ce feu qui alloit embrâser toute la Province, fit monter la Noblesse à cheval, se saisit de quelques-uns des chefs, & leur fit couper les pieds & les mains, puis les renvoya en cet état à leurs compagnons. Cette terrible punition épouvanta si fort les païsans qui s'étoient assemblez en divers endroits, qu'ils se separerent aussi-tôt & retournerent à leur labourage.

La revolte de Guillaume Corate de Gisors, son frere bâtard, fut aussi étouffé en peu de jours. Comme il couroit la Province avec quelques troupes de brigands, Raoul Comte d'Evreux, oncle du Duc, l'enveloppa, & le fit prisonnier. Après qu'il eut demeuré cinq ans enfermé dans le Château de Roüen, il trouva moyen de se sauver, & s'alla cacher dans le fort des bois, où le Duc avoit accoutumé de chasser. Il prit si bien son temps, qu'un jour il alla se jeter à ses pieds tout have & défiguré, & luy demanda si humblement

996. pardon, que le Duc le luy accorda les larmes aux yeux,

Richard entr'autres enfans avoit trois fils, Richard II. qui luy succeda, Robert Archevêque de Rouen, Comte d'Evreux, qui se maria nonobstant son caractere; & Mauger Comte de Corbeil, père de Guillaume Comte de Mortain,

Il y avoit pour lors une sanglante guerre en Bretagne: Hoel Comte de Nantes, qui prétendoit être Duc souverain comme étant fils d'Alain Barbetorte, attaqua Conan Comte de Nantes pour le réduire sous sa domination; mais après quelques combats il le fit tuer par un sien Gentilhomme, & empoisonner Guerec son frere par Heroye Abbé de Redon. Hoel avoit un fils naturel nommé Judicael, lequel s'étant adressé à Foulques Nerra Comte d'Anjou, ennemi de Conan, assembla tant de combattans de toutes les Provinces voisines, qu'il se trouva assez fort pour le chercher, & luy donna deux fois bataille dans les Landes de Conquereux. Dans la premiere les deux enfans de Conan demeurèrent morts sur la place: dans la seconde toute son armée fut taillée en pieces,

HUGUES CAPET ROT XXXV. 99
luy blessé au bras & fait prisonnier. 996.
Cette querelle dura jusqu'à ce que Conan ayant épousé en secondes nôtches Havoise sœur de Richard II. Duc de Normandie, tira de grandes forces de ce païs-là, avec lesquelles il vint à bout de Judicael, & demeura Duc de Bretagne.]

En ces années-là ce feu sacré que l'on nommoit le mal des Ardens, & qui avoit déjà une autre fois fait de grands ravages, se ralluma & tourmenta cruellement la France, particulièrement durant deux siècles. Il prenoit tout à coup & brûloit les entrailles, ou quelque autre partie du corps, qui tomboit par pieces. Bienheureux qui en étoit quitte pour un bras ou pour une jambe. Ce fleau fut cause qu'il se fit de grandes donations aux Saints de qui on croyoit avoir ressenti le secours dans ces horribles douleurs : comme aussi de fréquentes fondations d'hôpitaux pour ceux qui en étoient atteints.

Cette playe l'an 994. emporta dans 994.
l'Aquitaine, l'Angoumois, le Périgord & le Limousin, plus de 40000. personnes en peu de jours ; mais elle causa au moins ce bien, que les Grands qui troubloient ces Provinces par

leurs guerres particulieres, redoutant l'ire de Dieu, firent un serment solennel entr'eux de garder justice à leurs sujets, & formerent pour cet effet une sainte liguë, qui donna exemple dans les autres Provinces d'en faire autant.

996. Depuis son Couronnement Hugues Capet faisoit ordinairement sa residence à Paris. Cette année 996. il y fut attaqué d'une maladie qui mit fin à ses jours le vingt-neuvième d'Août, ou selon d'autres le vingt-deuxième de Novembre, étant âgé d'environ cinquante-cinq ans, dont il en avoit régné neuf & quelques mois. Il fut enterré à S. Denis. S'il épousa Blanche veuve de Louis dernier Roy Carolingien, comme écrivent quelques auteurs, il n'en eut point d'enfans: mais de sa première femme, qui fut Adeleïde, fille, selon quelques-uns, de Guillaume II. Duc d'Aquitaine, il eut un fils unique nommé Robert, & trois filles, Hadvige ou Avoye, Adeleïde & Giselle. Hadvige fut femme de Renier IV. Comte de Mons & Haynaut, Adeleïde de Renaud I. Comte de Nevers, & Giselle de Hugues I. Comte de Pontieu, auquel elle porta la Seigneurie d'Abbeville en mariage.

[**C** E nouveau regne des Capetiens ^{mœurs & coutumes des François.} ayant causé de grands changemens dans le gouvernement de la France, il est bon de remarquer en quel état les chose se trouvoient, & de quelle maniere on vivoit en ces tems-là.]

Entre un tres-grand nombre de Seigneurs qui jouïssient des droits regaliens, les huit plus considerables étoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie, d'Aquitaine & de Gascogne, les Comtes de Flandres, de Champagne, & de Toulouse; ce dernier étoit aussi Duc de Septimanie & Marquis de Gothie; le Comte de Barcelonne dans la Marche d'Espagne, & le Comte d'Anjou sur les frontieres de Bretagne. Celuy-cy relevoit du Duché de France, [c'est pourquoy il ne fut pas mis au rang des Pairs, quand on en fixa le nombre à douze;] pour le Duc de Bretagne il relevoit alors de celuy de Normandie.

J'en parle point des Etats qui se formerent dans le Royaume de Lorraine; entre autres les deux Duchez qui portoient ce nom, sçavoir la haute ou Mosellanique, qui le retient encore aujourd'huy, & la basse qui est le Brabant & le Lothric; ni de

Mœurs
& cout
umes

ceux qui se firent du débris du Royaume d'Arles, comme la Comté de Bourgogne, celles de Viennois ou Dauphiné, & de Provence; ni de ceux de la haute Bourgogne, entre autres les Comtez de Maurienne & de Savoye, depuis jointes ensemble; les Duchez de Zeringhen & d'Allemagne, & plusieurs autres, parce que ces Pais n'étoient pas de la France, mais relevoient des Empereurs d'Allemagne, qui étoient titulaires de ces deux Royaumes-là.

[Tous ces Seigneurs en avoient grand'quantité d'autres sous eux qui tranchoient aussi des Souverains. Et tous se faisoient la guerre de leur autorité privée pour leurs propres injures & differends. Les vassaux & les parens étoient engagez dans la querelle: mais les derniers pouvoient declarer qu'ils n'entendoient point en être.

Les Eglises se deffendoient & attaquoient avec leurs vassaux & leurs hommes, aussi-bien que les seculiers. Elles donnoient aussi des Champions pour débattre leur cause, quand un jugement ou une convention le portoit ainsi.

Les vassaux & les sujets de chaque Seigneur n'étoient obligez de s'armer ^{des Fan-} que pour luy : il les menoit au service ^{çois.} du Souverain quand il y étoit mandé. Ces desordres qui pourtant avoient un ordre certain, durèrent jusqu'à ce que les Rois devenus plus puissans attirèrent la connoissance de ces differends à leur Cour & Jurisdiction, puis defendirent tout-à-fait ces guerres particulieres.

Il est assez probable que Hugues Capet pour affermir sa nouvelle Royauté, laissa les Villes, terres, Charges & Provinces à ceux qui les avoient usurpées, & qu'eux firent le même à leurs vassaux, & ceux-là à leurs arrierevassaux ou vavasseurs. Mais l'institution des fiefs, qu'autrement ils nommoient *hon-neurs*, est plus ancienne que lui : car quoi qu'en veuille dire un judicieux auteur qui a traité cette matiere, ce n'est autre chose que les Benefices ou terres données à condition de service, ainsi que le porte le mot de Fe-ode. On y a depuis, & par succession de temps, attaché diverses conditions ; & le Royaume de France a esté tenu plus de trois cens ans durant selon leurs loix, se gouvernant comme un grand

fief, plutôt que comme une Monarchie.

Quand il s'agissoit d'une querelle particuliere du Roy, il ne pouvoit faire armer que ses vassaux & sujets de ses terres : mais quand il y alloit du salut de l'Etat & de l'honneur de la nation, il mandoit tous les Seigneurs du Royaume. A son ordre ils faisoient marcher leurs vassaux, & ceux-là menaient ceux qui relevoient d'eux. Tout cela ensemble faisoit des armées épouvantables : mais à la rigueur, ils ne devoient que quarante jours de service, du jour que l'Ost étoit assemblé.

Les grands fiefs étoient les Duchez & Comtez ; après ceux-là venoient les Chastellenies, & les fiefs de Haubert. Le titre de Duc & de Comte se confondoit durant le dixième & l'onzième siècle ; & tel Seigneur avoit une Duché qui ne s'intituloit que Comte ; par exemple les Comtes de Toulouse & de Poitou, quoique le premier fût Duc de Septimanie, & le second Duc de Guyenne. Le titre de Marquis n'étoit pas attaché à un fief, mais à l'employ de garder les marches d'un Royaume. Ainsi il y

HUGUES CAPET ROY XXXV. 105
avoit des Ducs Marquis ou Marchis, ^{des fran-}
& des Comtes Marquis. ^{çois}

Les Seigneurs qui avoient droit de regale, accordoient des communes aux Villes, battoient monnoye, donnoient grace, jugeoient les crimes sans appel, & les causes civiles tout de même, si elles n'étoient de grande importance. Ils ne laissoient élire personne aux Evêchez ni aux Abbâyes de leurs terres sans leur recommandation, ou du moins sans leur consentement. Ils avoient tous des Baillifs & Senéchaux qui ne reconnoissoient qu'eux, & qui levoient leurs tailles & revenus, comme faisoient ceux du Roi. Ils nommoient les habitans de leurs terres leurs sujets, aussi-bien que luy; & il n'avoit point de droit d'y établir des Coûtumes ni des Loix, que de leur agrément, si ce n'étoit que l'assemblée generale, qu'on nomma Parlement, ne l'eût ainsi ordonné.

Quand ils avoient commis quelque faute, ou qu'ils tourmentoient injustement leurs voisins qui avoient recours à la justice du Roy, il les faisoit adjourner en sa Cour par leurs Pairs ou gens de même dignité: mais depuis les Rois s'étant accrus en puissance se:

Mœurs
& cou-
tumes-

dispenserent de cette étroite formalité, & firent donner Arrêt par leur Cour de Parlement, qu'il suffisoit de deux Chevaliers pour adjourner un Pair.

Reciproquement, quand il leur ~~venait~~, c'est à dire, leur refusoit justice, ils ne craignoient point de la poursuivre par les armes; ils sçavoient bien que s'ils étoient vaincus, la crainte qu'il avoit des autres l'obligeroit de leur pardonner assez facilement. Tout au plus ils n'étoient punis que par la perte de leur fief: car en ce temps-là le sang de la Noblesse étoit sacré, il ne se pouvoit répandre que par les armes, hormis en cas de trahison. Car alors on les pendoit à un gibet fort haut élevé, pour faire mieux voir leur infamie.

Quand ils luy remettoient les fiefs qu'ils tenoient de luy, ils se croyoient absous de tous devoirs en son endroit, & ne s'estimoient plus ni ses vassaux ni ses sujets. Ils se rendoient assez souvent hommagers de plusieurs Rois, non seulement par diverses terres situées en differens Etats, mais aussi pour des emplois, & pour des pensions. La foy de ceux qui se trou-

voient placez entre deux differens ^{des François.} Royaumes, comme entre la France & l'Empire, étoit fort vacillante, & selon les temps & les interets, penchoit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Chaque Seigneur bâtissoit des Châteaux & des forteresses sur ses terres, la plûpart sur la croupe des montagnes. Avec ces places les injustes & brigands se faisoient des passages, des rivières, des bois & des montagnes, gourmandoient les marchands, exigeoient de rudes tributs, & établissoient des coutumes quelquefois extravagantes, quelquefois brutales & vilaines. Mais d'autre côté il se trouvoit des Chevaliers assez genereux qui attaquoient ces petits tyrans, & les forçoient par les armes à reparer les torts. C'est sur cela que les Romanciers ont fondé leurs Chevaliers errans, & forgé tant de geans & de monstres avec de merveilleuses aventures.

On ne faisoit les Chevaliers qu'après de certaines experiences de valeur, & pour me servir des vieux termes, des *aperites d'armes*. Je ne trouve pas en ce temps-là d'autres ceremonies

Mœurs
& coutumes

que de mettre leur ceinture militaire & leur épée sur l'autel, de les faire benir par le Prestre, & puis les reprendre de leurs mains. On les appelloit *Milites*.

Les Rois ayant peu de bien avoient aussi peu de grands Officiers; toutefois sous Capet nous voyons distinctement le grand Senéchal & le Comte du Palais. Nous parlerons ailleurs du premier, mais pour le second il rendoit souverainement la justice dans le Palais du Roy, & même dans les Provinces. Les Comtes de Champagne & ceux de Flandres prirent ce titre dans le Royaume de France, comme le Comte de Bourgogne dans celui d'Arles.

Quant aux Charges de Bouteiller, de Grand-Chambrier, de Connestable & de Chancelier, elles ne sont pas moins anciennes. Le Chambrier gardoit le trésor du Roy, & comme je croy, les titres & chartes. De sa décadence s'est fait le grand Chambellan, qui a succédé en une partie des fonctions, comme le grand Maître de la Maison du Roy, en celles du grand Senéchal. Le Connestable avoit l'intendance de l'écurie du Roy, &

HUGUES CAPET ROY XXXV. 109

comme elle tenoit le premier rang par-^{des fran-}
mi la Gendarmerie, il s'acquit l'au-^{çois.}
torité & le commandement sur les ar-
mées. Le Maréchal qui étoit son Lieu-
tenant sur l'écurie, le devint aussi sur
les troupes.

Nous sçavons que les Rois de cette
troisième race se faisoient sacrer &
couronner comme ceux de la seconde
avec de certaines ceremonies & prie-
res, & qu'à toutes les grandes fêtes les
Evêques leur mettoient la Couronne
sur la tête. La forme du sacre de Phi-
lippe I. se voit dans les Annales de
Belleforêt.

Tous les Rois Capetiens ont été
sacrez à Reims par les mains de l'Ar-
chevêque, hormis Robert & Loüis le
Gros, qui le voulurent être à Orleans
pour des raisons particulieres. Tous
les Grands & tous les Evêques avoient
droit d'y assister: mais à celui de Loüis
VII. le nombre en fut réduit à celui
des douze Pairs, six Ecclesiastiques &
six Laïques. On appelloit Pairs tous
ceux qui relevoient immédiatement
d'un grand fief, & qui avoient droit
de juger leurs pareils. Ainsi tous les
Seigneurs regaliens, entre autres les
Comtes de Champagne & de Flan-

seigneurs
& cou-
tumes

dres, en avoient aussi-bien que le Roy. Il eut été bien difficile d'en trouver plus de douze qui eussent relevé nuëment de la Couronne.

Il ne paroît point que les Rois Capetiens aient eu des gardes avant saint Louïs. Il en prit sur l'avis qu'on luy donna, que deux assassins du Vieil de la Montagne, s'étoient chargez de luy ôter la vie. Ils portoient une Couronne d'or à cinq ou six fleurons sur leurs bonnets ou chapeaux; & même dans les combats sur leurs casques. Car ils combattoient fort bravement de leur personne; & comme ils avoient le principal interest à la querelle, ils prenoient la principale part au peril & à l'honneur. Ils usoient de longs habits dans les ceremonies, & portoient leurs manteaux en écharpe attachez avec un bouton sur l'épaule gauche. Ils avoient la barbe longue & la chevelure pendante jusques sur le dos. Louïs VIII. fut le premier qui, sur les remontrances de Pierre Lombard Evêque de Paris, rasa sa barbe, mais il conserva les cheveux.

Les autres Seigneurs regaliens avoient aussi leur maniere de se faire installer dans leurs grands fiefs, quand

HUGUES CAPET ROY XXXV. III

ils en avoient pris l'investiture du ^{des fran-} Roy. Ils posoient leur banniere & ^{çois} leur épée sur l'autel, & les reprenoient de Dieu par la main de l'Evêque ou Archevêque, qui quelquefois leur mettoit aussi un cercle d'or sur la tête, diversement fleuroné ou enrichi de pierreries selon les Provinces,

Le principal revenu des Rois consistoit en leur domaine, leurs sujets leur faisoient des presens à certain temps; ils appelloient cela coutumes volontaires & libres; ils les ont rendues nécessaires & perpétuelles,

Quand les Rois ou Seigneurs se mettoient en campagne pour la guerre, ils alloient faire leurs prières devant l'autel du Saint le plus honoré dans leurs terres, & prenoient son étendart ou banniere. Ainsi les Rois de France, reconnoissant l'Evêque & Martyr saint Denis pour leur patron, alloient prier en son Eglise, où l'Abbé leur donnoit l'Oriflamme, qui étoit la banniere de cette Abbaye, & différente de la banniere Royale. Les Comtes d'Anjou prenoient la chapelle de S. Martin. Ceux de Guyenne la banniere de l'Eglise processionale de S. Martial de Limoges, & ainsi des autres.

Mœurs
& coutu-
mes

Ce droit étant fort honorable aux Evêques, le Pape ne manqua pas d'en user; il envoyoit souvent des bannieres aux Princes qui faisoient de grandes entreprises. Ainsi il en envoya une à Guillaume Duc de Normandie, lorsqu'il sceut qu'il devoit passer en Angleterre.

Quand les hauts Seigneurs, ou leurs vassaux, faisoient des aumônes & des legats en alleux & heritages aux Eglises, ou qu'ils fondoient des Abbayes, des Chapelles, des Hôpitaux, ils étoient obligez d'en prendre des Lettres de confirmation du Roy. Comme en pareil cas les arriere-vassaux en prenoient de leurs Seigneurs supérieurs ou suzerains; car il n'étoit pas permis aux vassaux d'empirer le fief de leur supérieur.

Il ne suffisoit pas qu'il approuvât cette alienation, il falloit encore qu'il contentât tous les Seigneurs moyens dont cette terre relevoit par degrez en plusieurs arriere-fiefs; ce qu'on croit être l'origine du droit d'amortissement & d'indemnité.

Ils accordoient quelquefois ces donations gratuitement, pour participer aux oraisons des Religieux, & être re-

ceus.

ceus en leurs Confrairies & Societez : ^{les fran-}
 mais d'autres fois , selon leur besoin ^{cois}
 ou leur humeur , ils en prenoient re-
 compense en argent ou autres choses.

Il étoit necessaire que les enfans
 consentissent les donations & les ven-
 tes que faisoient leurs peres , même en
 actes de pieté : autrement ils eussent pû
calenger , c'est à dire revendiquer , res-
 saisir l'heritage aliené. Voilà pourquoi
 on exprimoit dans les actes les noms
 même des enfans à la mamelle ; le pere
 & la mere , ou autres personnes répon-
 doient pour eux , ou s'obligeoient de
 les faire ratifier , quand ils seroient ve-
 nus en âge ; & pour témoignage qu'ils
 agreoient cet article , on le leur faisoit
 toucher de la main , & poser sur l'au-
 tel.

En ce temps-là les esprits des Fran-
 çois étoient encore éloignez de la chi-
 cane & de la procedure. Ils faisoient
 leurs actes fort courts , & n'y em-
 ploient pas , comme on fait aujour-
 d'huy , cette ennuieuse verbosité &
 cette quantité de clauses qui s'embar-
 rassent les unes les autres. Mais ils exe-
 cutoient leurs contrats par des symbo-
 les & representations. Ainsi les Sei-
 gneurs investissoient leurs vassaux se-

Mœurs
& coutumes

lon la qualité de leurs fiefs, en leur mettant en main une bannière, ou un cercle sur la tête. Le Metropolitain mettoit aux Evêques qu'il sacroit, un anneau au doigt, & un bâton pastoral à la main. On presentoit à un Curé le texte des Evangelies; à un Officier d'Eglise ou Laïque, la marque de son employ. Pour une terre, une glebe; pour un pré, un jonc; pour un jardin, une rose, un bouquet; pour un bois, un raim ou rameau; pour une maison, des clefs; & ainsi plusieurs autres choses qui étoient les marques de mise en possession, selon les différentes coutumes des païs, & selon les fantaisies des particuliers. La lecture de ces actes se faisoit publiquement à l'Eglise, principalement un jour de fête, pour plus grande solennité. On y appelloit plusieurs témoins, les uns pour attester qu'ils avoient vû, * ou écrire la chartre, ou la porter sur l'autel: les autres, pour certifier qu'ils y avoient mis * les cordons ou lacets, les seings ou croix, & les seaux: quelques-uns pour en répondre à l'avenir, & en être garants, en cas qu'il eût *Chalange*, ou éviction de la chose vendue ou cédée.

* *Visores*
Nodato-
res.
* *Fide-*
insores.

HUGUES CAPET ROY XXXV. 115

Pour la guerre, ils ne la faisoient ^{des fran-} presque qu'avec de la cavalerie : ils ^{çois} n'avoient des fantassins que pour leur servir de valets , à planter leurs tentes , aller au fourage , remuer la terre , & dresser les batteries. Aussi les nommoient-ils sergens : mais il y en avoit quelques-uns à cheval ; & avec le temps ils armerent les Communes , qui étoient presque toute d'infanterie :

Les cavaliers portoient un écu au bras gauche ; les uns l'avoient d'une façon , les autres d'une autre : ils vêtoient aussi une cotte ou haubergeon faite de petits anneaux de fer , qui les couvroit depuis la tête jusqu'aux pieds , en maniere de pantalon. Leurs armes offensives étoient de larges & courtes épées , plus propres à fraper de taille que de pointe ; & de longues lances qu'ils dardoient comme des javelots , & que quelquefois ils brandissoient , sans les lâcher de la main.

Ils s'exerçoient souvent aux tournois ou combats simulez. Du commencement ils ne s'y battoient qu'avec des épées *courtoises* ou émoussées , & avec des lances ou bâtons plats & courts , en caracolant & tournoyant. * Mais depuis ils y employèrent des masses

* De ^{le} ^{vi} ^{ent} ^{le}

mot de
Tournoi

d'armes & des brands d'acier, & enfin des lances à fer émoulu. D'ailleurs les Chevaliers se consumoient en dépenses pour se trouver à ces Assemblées; si bien qu'il s'en retournoit toujours quelqu'un d'estropié, & plusieurs de ruinez. A cause de cela les Papes & les Rois deffendirent souvent ces trop funestes exercices : tous leurs soins néanmoins ne purent qu'en moderer les excès, & non pas les abolir entierement. Mais je ne m'apperceoy pas que je passe les bornes de mon dessein.]

EGLISE
du 10.
siècle.

SI le dixième siècle a été justement appelé *le siècle de fer & le siècle de plomb*, comme on l'appelle communément : il faut dire qu'il a mérité le premier de ces noms, pour les guerres continuelles & tres-fanglantes d'entre les Princes de l'Occident, & pour les horribles dévastations des Normands, des Hongrois & des Sarrasins; & le second pour l'ignorance & le dérèglement des mœurs, non pas tant à l'égard des Eglises de France & de Germanie, qu'à l'égard de celle de Rome; où en effet il y eut des desordres & des crimes horribles durant tout ce temps-là.

HUGUES CAPET ROY XXXV. 117

Il est vray que les Evêques & les ^{EGLISE} Abbez de deçà les monts, nonobstant ^{du 10^e} ^{siècle.} les deffenses des Conciles, portoient les armes & alloient à la guerre; coutume qui passa en loy & en obligation, & dura jusques bien avant dans la troisième race: Que plusieurs étoient plongez dans la vanité, dans le luxe & dans la dissolution; & qu'ils vivoient plutôt en Prince de la terre qu'en Apôtre de JESUS-CHRIST. Que les flaux des guerres qui les châtierent, les rendirent encore plus dignes de châtiment, par les desordres & par la licence où ils les jetterent: Que leurs mœurs acheverent de se ruiner avec leurs bâtimens; & que comme il ne demeura presque plus aucun Monastere ni Eglise en son entier, il ne resta aussi plus de discipline, non pas même parmi les Moines: Qu'enfin plusieurs Eglises étoient sans Pasteur; par exemple, il n'y avoit qu'un Evêque dans toute la Duché de Gascogne, qui jouissoit des revenus de six ou sept Evêchez.

Mais après toutes ces ruines, on commença dans le milieu du siècle, à redresser la vie des Ecclesiastiques aussi-bien que leurs édifices. Plusieurs Seigneurs reparerent ou fonderent des

EGLISE
du 10.
siècle.

Abbayes. [Entre autres Guillaume III. Duc de Guyenne & Comte d'Auvergne, bâtit celles de Bourgueil & de Maillezais : Guillaume dit le Pieux, Comte d'Auvergne, puis Duc de Guyenne, celle de Clugny. Quelques saints personnages commencèrent à remettre la discipline Monastique, & firent comme des Seminaires en quelques Abbayes ; d'où ils tirent après de bons Sujets pour porter la reforme dans les autres ; lesquelles ils assujettissoient à celles d'où elles étoient sorties, comme des filles à la mere qui les avoit enfantées. Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon ; comme aussi Abbon de Fleury, en reglerent ainsi plusieurs du côté d'Aquitaine ; & Mayeul & Odilon son successeur, dresserent par ce moyen leur Congregation de Clugny ;] subordination qui peuvent causer de grands biens, & peut-être de plus grands maux. Saint Gerard, du sang des Ducs de Lorraine, ayant embrassé la vie Monastique, en reforma dix-huit ou vingt. Adalberon Evêque de Metz, frere de Federic premier Comte de Bar, remit l'observance reguliere dans celles de son

HUGUES CAPET ROY XXXV. 119

Evêché, entre autres dans celle de ^{EGLISE}
Gorze, & dans celle de saint Arnoul, ^{du 10.}
d'où il chassa les Chanoines qui s'é- ^{siècle.}
toient déreglez, pour y mettre des
Moines.

Abbon de Fleury alla établir la re-
forme au Monastere de Squirs sur la
Garonne, qui, à cause de cela, se nom-
ma *la Regle*, en langue du païs, LA
REOULE; & près duquel s'est bâtie une
ville de ce nom. Mais il y fut assom-
mé l'an 1004. par une sedition que les
femmes de ce lieu-là, & les Moines
Gascons, gens fort débauchez; susci-
terent contre luy.

[Les Princes & les Grands enva-
hissoient avec violence les biens, les
fonds & les trefors des Eglises; les
Rois même, comme on le voit dans
tout le cours de la seconde race, don-
noient les Abbayes comme des fiefs;
& ceux qui les possédoient en chaf-
foient la plupart des Moines, ou à
force ouverte, ou en leur ôtant tous
les moyens de subsister. Les moins im-
pies y en laissoient quatre ou cinq mi-
serables, auxquels ils donnoient une
bien maigre pitance. Les Evêques se
deffendoient un peu mieux de ces in-
vasions, mais ils n'étoient pourtant

EGLISE
du 10.
siècle.

pas tout-à-fait à couvert des outrages des méchans. Vinomac , Seigneur de Liflers en Flandres, assassina Foulques Archevêque de Reims. Les amis de Hugues de Vermandois brûlerent la ville de Châlons, pour se venger de son Evêque Guibuïen ; & ils n'eussent pas épargné sa personne, s'ils l'eussent pû attraper. Helie Comte de Périgord creva les yeux à Benoît Coadjuteur ou Coevêque d'Ebles , Evêque de Limoges , qui en mourut de regret. Mais cet attentat ne demeura pas impuni : car Guillaume I I L. Duc d'Aquitaine , pour venger la mort d'Ebles son oncle, donna ordre à Guy Vicomte de Limoges, son vassal, de se saisir d'Helie, & de l'enfermer dans une obscure tour ; luy fit faire son procès, & le condamna à perdre sa Comté & à mourir en prison : toutefois il eut l'adresse de s'en sauver, & mourut en faisant le voyage de Rome pour y aller querir son absolution.]

Entre les Evêques il y en eut plusieurs qui se signalerent par leurs intrigues & par leurs desordres. Dans les guerres d'entre les Rois Henry l'Oïseleur, & Charles

Charles le Simple, Hilduin faussant la foy qu'il devoit à Charles, lequel luy avoit donné l'Evêché de Liege, alla reconnoître Henry, & emporta les tresors de son Eglise, qu'il distribua à ce Prince & à ses Courtisans, afin de se maintenir. Mais la face des affaires ayant changé, Charles ne voulut point permettre qu'il demeurât dans cet Evêché, & en pourvut l'Abbé Richer, qui fut confirmé par le Pape. Le Roy Henry recompensa Hilduin de l'Evêché de Milan. Hervé de Reims, d'ailleurs tres-sçavant Prelat, fut aussi infidelle à Charles le Simple, dont il étoit Chancelier; & couronna Robert frere d'Eudes: mais il mourut trois jours après, comme s'il eût été frappé de la main vengeresse de Dieu. Seulse, Hugues, & Artold ses successeurs, causerent tous de grands troubles dans le Royaume durant plus de vingt-cinqans. Le traître Adalberon de Laon livra le Prince Charles, qui l'avoit choisi pour son premier Ministre; & Arnoul de Reims voulut bien avoir obligation de cet Archevêché à l'ennemi mortel de son frere; & puis il luy manqua de foy.

Eglise
du 10.
siecle

Saints.

On n'en remarque pas beaucoup qui aient assez excellé dans les vertus Chrétiennes pour meriter le titre de Saints ; si on ne met en ce rang Erambert de Thoulouse, Gaußbert de Cahors, Turpion de Limoges, Fulcran de Lodeve, & Gerard de Toul. Je ne parle point de ceux de Germanie ; elle en produisit durant ce siècle un assez grand nombre, dont les travaux Apostoliques convertirent les Danois, les Sclaves, les Hongrois, & autres peuples infidelles. Mais parmy les Moines on trouve en Bourgogne cinq Abbez, Bennon, Odon, Mayeule, Odilon & Guillaume ; les quatre premiers de Clugny, le dernier de S. Benigne ; & en Lorraine Gerard, qui fut aussi Evêque, lesquels sont reverez & invoquez par l'Eglise.

Livres.

Les Livres étoient devenus fort rares, les guerres les avoient presque tous brûlez, déchirez ou dissipéz : & comme il n'y avoit que les Moines qui en décrivissent des exemplaires, & que les Monasteres étoient deserts, le nombre des gens de littérature étoit fort petit. Toutefois Hervé de Reims sur le commencement du siècle, Rhatier de Liege sur le milieu, & Arnoul

HUGUES CAPET ROY XXXV. 123

d'Orleans sur la fin, firent bien con-
noître qu'ils n'étoient pas ignorans
dans l'intelligence de l'Ecriture sain-
te, & dans les Canons & usages de l'E-
glise. Aimoin Moine de Fleury, Fro-
doard Abbé de S. Remy de Reims, &
Dudon Doyen de S. Quentin écri-
voient de l'Histoire, & Gerbert passa
pour un prodige de science. Il avoit
été nourri jeune au Monastere d'Oril-
lac; & étant passé en Espagne, il avoit,
à la recommandation de Borel Comte
de Barcelonne, été instruit dans les
Mathematiques, soit par l'Evêque
Hatton, ou par des Docteurs Arabes.
C'est peut-être le premier qui les ait
enseignées en France. Il fut ensuite
Ecolâtre en la ville de Reims, où il
eut pour disciple le Prince Robert,
fils de Hugues Capet, Leoterique Ar-
chevêque de Sens, & Fulbert Evêque
de Chartres; après quoy il eut encore
l'honneur d'instruire Othon III. On
sait comme il fut élevé au siege de l'E-
glise * de Reims par Hugues Capet,
puis de Ravenne par Othon, & enfin
de Rome, sous le nom de Sylvestre II.

EGLISE
du 10.
siecle.

* *Trans-
sit ab R.
Gerber-
c. ad R.
fit papa
regens R.*

Quant aux Conciles de l'Eglise des
Gaules, le premier que je trouve dans
ce siecle, c'est celui de Trosly, l'an

CONCI-
LES.

* Entre
Soissons
& Chau-
my.

* Ce sent
les ter-
mes.

909. Trosly est au Diocèse de Soif-
sons , * & assez proche de cette ville ;
Hervé Archevêque de Reims y prési-
doit. Il y a quinze Chapitres, qui sont
autant de fortes exhortations & de
beaux sermons contre les abus & les
crimes énormes , qui * *avoient inondé la*
France , où le plus foible étoit la proie
du plus fort ; où les loix avoient fait
joug sous la violence des particuliers
puissans ; à cause de quoy Dieu avoit
ajouté aux playes de la guerre celles de
la sterilité & de la famine , causées par
une horrible secheresse.

L'an 921. le Roy Charles le Sim-
ple en convoqua un de seize Evêques
pour l'affaire de Hilduin qu'il avoit
chassé de l'Evêché de Liege. Je n'en
trouve point le lieu ni les actes.

Il y en eut trois autres à Trosly ; l'un en
921. où Erlebaud Comte de Castrice,
qui avoit été excommunié par l'Arche-
vêque Hervé , pour avoir envahi le
bien de l'Eglise de Reims , fut absous
après sa mort, à la priere du Roy Char-
les , par le même Archevêque. L'autre
l'an 924. dans lequel Isaac Comte de
Cambray ayant fait réparation de
quelque tort à Estienne son Evêque,
fut absous , & reconcilié avec luy. Le

HUGUES CAPET ROY XXXV. 125

troisième l'an 927. de six Evêques convoquez par le Comte Hebert de Vermandois, malgré le Roy Raoul; où Herluin Comte de Monstreuil fut reçu à penitence de ce qu'il avoit épousé une seconde femme, la première étant encore vivante.

EGLISE
du 10.
siècle.

L'an 923. il y en eut un au Diocèse de Reims, on ne marque point l'endroit; lequel ordonna à ceux qui avoient porté les armes dans la guerre d'entre le Roy Charles & le Roy Robert, de faire penitence durant trois Carêmes consecutifs, & encore quinze jours devant la saint Jean, & quinze jours après, jeûnant tous les Lundis, Mercredis & Samedis de ce temps-là, & de plus tous les Samedis de l'année au pain & à l'eau, s'ils n'aimoient mieux racheter cette abstinence. Le premier Carême des trois ils devoient se tenir hors de l'Eglise, & être reconciliez le Jeudy saint.

Le Concile de Duisbourg l'an 927. excommunia les factieux de Mets, qui avoient crevé les yeux à leur Evêque Bennon, ensuite de quoy le Roy Henry l'Oiseleur vengea severement cet outrage sur leurs têtes.

Celuy de l'Abbaye de Cherlieu en

L iij

EGLISE
du 10.
siècle.

926. & celui de Fimes en 935. essayèrent de pourvoir aux désolations des lieux saints, ruinez par les voleurs & par les méchans.

Le débat touchant l'Archevêché de Reims entre Artold * & Hugues fils de Hebert Comte de Vermandois, fut cause qu'on en assembla plusieurs. Hugues ayant été élevé dans ce siècle trop jeune & contre les Canons, en avoit été déposé, & Artold mis en sa place. Mais l'an 940. Artold y avoit renoncé & juré solennellement de ne se plus entremettre du gouvernement de cette Eglise. Sur cela un Concile assemblé à Soissons en l'an 941. par Hugues & Hebert, le destitua, & rétablit Hugues. Au contraire, celui de Verdun en l'an 947. le remit. Celui de Moulson, l'an 948. le confirma; mais celui d'Ingelheim en la même année, auquel assisterent les Rois Louis IV. dit d'Outremer, & Othon I. l'excommunia, & résolut de traiter de même le Comte Hugues, pere de Capet, s'il ne venoit à satisfaction de ce qu'il étoit rebelle à son Roy, & l'avoit tenu prisonnier un an.

La même année celui de Treves, où présidoit Marin Legat du Pape, con-

HUGUES CAPET ROY XXXV. 127

firma la sentence contre les deux Hu- ^{EGLISE}
gues, & fulmina encore contre les ^{du 10.}
Evêques que Hugues de Vermandois ^{siècle.}
avoit mal ordonnez.

Artold étant mort l'an 961. l'année
d'après quelques Evêques s'assemble-
rent en un lieu proche de Meaux, pour
chercher les moyens de remettre Hu-
gues dans son siege : mais ayant consi-
deré qu'un petit nombre ne pouvoit
pas défaire ce qui avoit été fait par un
plus grand, & que sur ce doute le Pape
leur eut fait sçavoir qu'il l'avoit ex-
communié dans un Concile tenu à
Rome l'an 949. ils se separerent sans
passer plus outre.

Celuy de Reims de l'an 975. auquel
présiderent Estienne Diacre du Pape
Benoist VII. & Adalberon de Reims,
excommunia un Thibaud qui s'étoit
intrus dans le siege d'Amiens.

En 983. celuy du Mont de sainte
Marie, au Diocese de Reims, où pré-
sidoit Adalberon Archevêque de cette
ville, confirma le decret que ce Prelat
avoit fait, de mettre des Moines au
Monastere de Mouson, en la place des
Chanoines qui y étoient. Au siècle
précédent, en plusieurs endroits, on
avoit mieux aimé les Chanoines ; mais

EGLISE
du 10.
siècle,

en celui-ci le goût changea.

Gerbert poursuivant avec chaleur, qu'on fît le procès à Arnoul Archevêque de Reims, il fut assemblé un Concile en cette même ville l'an 991. où son credit & la vehemente éloquence d'Arnoul d'Orleans l'emportant sur les remontrances d'Abbon Abbé de Fleury, & sur le sentiment de Seguin Archevêque de Sens, qui y présidoit, Arnoul fut déposé, & Gerbert installé dans son siege. Le Pape croyant qu'il étoit de son autorité de ne pas souffrir qu'on eût entrepris cela sans ses ordres, s'en plaignit aigrement; & quelque temps après envoya un Legat en France, qui assembla premierement quelques Evêques à Mouson, puis un plus grand nombre à Reims l'an 995. où Seguin representant la personne du S. Pere, il fut dit que Gerbert seroit déposé, & Arnoul rétabli. Mais comme ce dernier étoit prisonnier à Orleans, Gerbert disputa encore le terrain quelque temps; il en appella au Pape, qui se roidit davantage en faveur d'Arnoul, tant qu'enfin il força le Roy, par les menaces d'une terrible excommunication, de le relâcher & de le laisser rentrer dans son siege l'an 997.

A D E L E I D E

I. FEMME DE

HUGUES CAPET.

S'IL est vray , comme Gaguin & Guillaume de Malmesbery l'ont écrit , que Hugues Capet épousa une sœur du Roy d'Angleterre , ce ne peut avoir été qu'en secondes nœces ; car il est constant que Robert qui étoit âgé de près de trente ans quand Capet mourut , appelle Adeleïde sa mere en plusieurs Chartes qui concernent l'Abbaye de S. Denis. Cette Princcesse n'étoit pas fille de l'Empereur Othon I. autrement Capet eut épousé la nièce de sa mere Hadvide ou Avoïe , laquelle étoit sœur de cet Othon , ce qui n'eut pas été bien reçu en ce temps-là , où les mariages au degré deffendu étoient sans remission cassez par les Evêques , l'Eglise n'étant pas alors si indulgente pour donner des dispenses comme elle l'est à présent. Mais je croy qu'elle étoit sœur d'Emme femme du Roy de France Lothaire , & fille d'un autre

Lothaire Roy d'Italie allié avec cette **Adeleïde**, qui en secondes nôces épousa l'Empereur **Othon**, ou du moins fille d'Alde sœur de ce **Lothaire** d'Italie mariée au Prince **Alberique**, qui eut grand pouvoir en ce pays-là. **Hilgaud** nous assure qu'elle étoit issue d'une illustre famille, sans la spécifier ; & la **Chronique** de **S. Pierre le vif** de **Sens**, dit qu'elle venoit du sang de **Charlemagne**, ce qui conviendrait bien, car **Lothaire** d'Italie en étoit descendu au cinquième degré. Il y a apparence qu'elle mourut avant son mary, & si cela étoit, il pourroit bien après son décès avoir pris **Blanche** ou **Blandine** veuve de **Louis le Faineant**. On tient qu'elle fonda le Monastère de **S. Frambaud** à **Senlis**, & qu'elle rétablit celui des filles qui étoit à **Argenteuil** près de **Paris** ; il y en a qui croient qu'elle fit aussi bâtir la maison & l'Eglise des filles Penitentes à **Paris**, & que c'est elle dont on voit le portrait sur la porte. Elle eut quatre enfans, un fils nommé **Robert** qui regna, trois filles, **Hadvide** ou **Avoye** mariée à **Regnier** second, dit le Jeune, Comte de **Mons** en **Hainaut**, **Adelcïde** ou **Alix** donnée à **Renaud** Comte de **Ne-**

HUGUES CAPET ROY XXXV. 131
vers, laquelle fonda l'Abbaye de Grise-
non & le Prieuré de la Ferté sur Yerre.
Quelques-uns ajoutent Giselle ou Gil-
le ou Gillette , (ces trois noms ne sont
qu'un) qui fut donné à Hugues Com-
te de Ponthieu avec le Château d'Ab-
beville, que Capet n'étant encore que
Duc ou Prince des François, avoit fait
bâtir pour arrêter les courses des Bar-
bares du Septentrion , & qu'il donna
en garde à ce Hugues dont la fidélité
& la vigilance luy étoient bien con-
nuës; mais peut-être qu'elle n'étoit pas
legitime, non plus que Gauflin qui fut
Abbé de Fleury , & depuis Archevê-
que de Bourges, Prélat consommé en
science & parfait en vertus , à cause de
quoi il fut en grande estime auprès du
bon Roy Robert, qui se servit de son
conseil pour la reformation des Eccle-
siastiques , & qui se plaisoit ordinaire-
ment dans sa conversation. Au reste
bien que nôtre vertueuse Princesse ait
veritablement enrichi les Eglises &
beaucoup fait de biens aux Ecclesi-
tiques, ils en ont été si peu reconnois-
sans , qu'ils n'ont rien écrit ni de la
durée de sa vie, ni de ses actions, ni
de sa mort, ni de sa sepulture : mais
puisque Capet est enterré à S. Denis,

132 ABREGE' CHRONOL.
il est à croire qu'elle doit reposer au
même lieu.

SECONDE FEMME

D E

HUGUES CAPE T.

CELLE-CY est la seconde femme de Capet, je n'en sçay point le nom ; je n'oserois pas même vous assurer qu'il ait eu deux femmes, & peut-être que les deux portraits qu'on en a ne sont que d'une même personne, étant assez ordinaire que deux Peintres ou Sculpteurs fassent deux portraits fort differens sur un même visage. Ce qui auroit encore causé cette erreur, seroit la diversité des noms : car il faut que vous sçachiez que souvent une personne avoit deux noms, même trois, celui de son pere ou de sa mere, celui de quelque autre parent, le sien, & quelquefois celui qu'on leur donnoit dans la Confirmation. En outre le même nom étant en plusieurs façons changé ou par les dialectes, ou par les langues différentes, on s'imagineroit d'abord d'en voir plusieurs. Ainsi ce nom

HUGUES CAPET ROY XXXV. 133
de Clovis étoit par les Allemands Occidentaux, dit *Luduin* par les Orientaux *Clorbovée*, par les Gaulois imitant les Allemans *Clovis*, par les Romains *Clodoveus*, & par quelques autres *Ludovicus* ou *Clodovicus*. Il y a pour troisième raison de ces multiplicitez de noms l'imprudente vanité des Auteurs, lesquels voulant paroître sçavans ou obliger leur Nation, ont changé les noms non-seulement en leur prononciation, mais encore en leur signification. Car il n'y a point de nom propre qui ne signifie quelque chose, bien qu'aujourd'huy nous en ayons perdu la signification. Charles signifie *magnanime*, Berthe *la sainte*, Marcomir *excellent par dessus*, & qui les auroit reconnus si quelqu'un s'étoit avisé de dire en Latin *magnanimus* & *praeminens*? comme un autre s'est avisé de dire *Fulgida* pour Berthe, & comme un Auteur vraiment sçavant de nôtre siècle a écrit *Interamni* pour Entrague, & a renversé de sorte toute la connoissance des lieux & des personnes, qu'en lisant chez luy l'Histoire de France écrite en Latin, vous pensez être en un pays nouvellement découvert & inconnu. La quatrième raison de ces variations

* Le *vray*
caractere
Gothique
etait bien
dissem-
blable de
celuy
qu'on ap-
pelle ain-
si

est l'ignorance des Copistes. On écri-
voit comme vous sçavez en caractere
que le vulgaire appelle faussement Got-
tique, * dont les lettres étoient fort
semblables entr'elles, tellement que
l'on en pouvoit prendre facilement
l'une pour l'autre, & qu'il falloit le
plus souvent deviner. C'est pourquoy
les Moines; & d'ordinaire les igno-
rans (car ceux qui sçavoient quelque
chose, vouloient être Auteurs & non
Copistes) copiant tous les Livres chan-
geoient quelques lettres chacun à sa
mode. Ainsi en copiant le nom de la
premiere femme du Roy Robert fils
de Capet, laquelle avoit nom Rosule,
quelqu'un a deviné Bosale changeant
l'R en B & l'V en A, un autre sur Bo-
sale a copié Botile changeant l'S en T
& l'A en I, & peut-être un troisieme
au lieu de Botilde transcrivit Batilde.
Voyez comme ce nom a été déguisé,
après cela le reconnoîtriez vous bien?
J'ay été obligé de faire cette digression
pour désabuser les ignorans, qui pen-
sant qu'Adele & Adeleide soient deux
noms differens, & ne trouvant pas ce-
luy de la seconde femme de Capet l'ont
appelée Adeleide. Je ne vous diray pas
son nom ni qui elle fut, si ce n'étoit
Blanche veuve du feu Roy Louis.

D'APRES 136

encore

GRE-

COIRE

V. plus

de deux

ans sous

ce regne.

SILVES-

TRE II^e

élû en

Mars 999

5- 4. ans

& 2.

mois.

JEAN

xviii. é-

lû le 7.

lu n'oo3

5 c. mois

JEAN

xiv. élû

le 10 N.

1003 5 54

ans 7.

mois.

SEIG 1

iv. élû le

31. Août

1009. 5. 2.

ans 8. m.

& demi.

BENOIS II

viii. élû

le 7. lu n

1012. 5.

prés de

12. ans.

JEAN xx

élû le 1.

Avril

1014. 5. 9

ans 8. m.

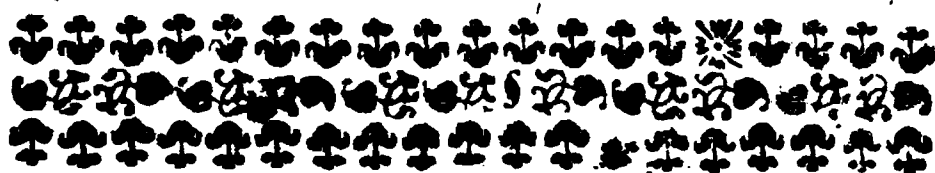
ROBERT,

ROY XXXVI.



Robert, dont le renom est encore vivant,
Aima la piété, la paix & la justice ;
Et pour avoir été vertueux & savant,
Bannit de ses Etats l'ignorance & le vice.

ROBERT



ROBERT,

ROY XXXVI.

Agé de trente-quatre à trente-cinq ans.



LE Roy fort bien fait de corps & d'esprit, de belle ^{996.} en Sep-
taille, d'un air doux & gra- ^{tembre.}
ve, d'une humeur sage & posée; après que les feux de sa première jeunesse furent passez, ayant été nourri à la piété & aux bonnes lettres par Gerbert, se rendit tres-sçavant pour son siècle; encore plus religieux & plus zélé au service de Dieu, & autant juste, debonnaire & charitable envers ses peuples, que Prince qui ait jamais porté couronne. Aussi Dieu le favorisa du plus beau don qu'il ait accoutumé de faire aux Rois qui sont selon son cœur, je veux dire d'une longue & heureuse paix, dont il jouit près de trente ans, après quelques guerres assez legeres: [mais d'autre côté

Tom. IV.

M

996. ses Sujets ne luy ressemblant pas , le
 — ciel les châtia par deux ou trois cruel-
 les famines , & par l'horrible mal des
 ardents.]

Les degrez de parenté dans lesquels
 le mariage étoit prohibé , avoient été
 étendus jusqu'au septième ; & on y avoit
 encore ajouté les empêchemens de l'al-
 liance spirituelle ou comperage. Ces
 défenses caufoient beaucoup d'embar-
 ras , principalement entre les Princes
 & les Grands , qui d'ordinaire se trou-
 vent tous parens , même au-deçà de ce
 degré. Car dès qu'un mari ou une fem-
 me étoient dégoûtez l'un de l'autre ,
 ou qu'il prenoit envie à quelqu'un de
 les troubler , on n'avoit qu'à articuler ,
 & jurer qu'ils étoient parens au degré
 prohibé , & à produire sur cela des té-
 moins au nombre de neuf , s'il m'en
 fouvient bien ; on ne manquoit pas
 d'en trouver : & il falloit que l'Evêque
 Diocesain , ou une Assemblée d'Evê-
 ques , s'il y avoit plus grande difficul-
 té , prononçât là-dessus.

996. [Robert en premieres nôces, n'étant
 & encore âgé que de dix-huit ans , avoit
 épousé Luitgarde , veuve d'Arnoul
 suiv. Comte de Flandres , laquelle n'étoit
 — plus jeune. Cette Princesse étant morte,

il avoit été conseillé dès l'an 996.] d'épouser , par maxime de politique , Berthe sœur de Raoul le Faineant Roy de Bourgogne , veuve d'Eudes I. Comte de Chartres , & mere d'Eudes II. lequel étoit encore fort jeune. Mais elle se trouvoit sa cousine issuë de germain ; & d'ailleurs il avoit tenu un de ses enfants sur les Fonts : il crut qu'il pouroit prévenir l'inconvenient de la nullité de ce mariage par l'autorité de l'Eglise Gallicane : il convoqua donc les Evêques de son Royaume ; lesquels ayant entendu ses raisons , furent d'avis , par la consideration du bien public , qu'il la prît à femme, nonobstant les empêchemens canoniques ; ce qui étoit une sorte de dispense.

Abbon , pour lors Abbé de Fleury , homme vehement , n'ayant scû le dissuader de ce mariage ; s'employa avec ardeur pour le faire casser. Le Pape indigné de ce que Robert n'avoit point eu recours à son tribunal , tint un grand Concile à Rome en présence de l'Empereur Othon ; dans lequel il excommunia les Evêques qui l'avoient autorisé , & les deux parties qui l'avoient contracté , si elle ne se sépareroient aussi-tôt. [Dans la même Assemblée il déposa Estienne Evêque du Puy en Velay , par-

ce qu'il avoit été ordonné du vivant de son oncle Guy; & excommunia les Evêques qui avoient servi à ce ministère.]

997. Le Roy n'obéissant point à une Sentence qui luy sembloit contraire au
 &
 998. bien de son Etat, le Pape, par une entreprise jusques-là inouïe, mit le Royaume en interdit, [c'est à dire qu'il y deffendit le Service divin, & ôta l'usage des Sacremens aux vivans, & la sepulture aux morts.] Les peuples épouvantéz par cé terrible coup, défererent si humblement aux ordres du Pape, que tous les domestiques du Roy l'abandonnerent, à la réserve de deux ou trois, qui jettoient aux chiens tout ce que l'on desservoit de devant luy, personne n'osant manger des viandes qu'il avoit touchées.

- Ces rigueurs, & non pas un monstrueux accouchement de sa femme, que des faiseurs de miracles disoient avoir engendré un enfant ayant le col & les pattes d'un oison, le contraignirent de se separer d'avec elle. [Neanmoins
 1003. elle conserva toujours l'esperance de faire confirmer son mariage : car je trouve dans la Chronique d'Auxerre, que ce Roy étant allé en pelerinage à Rome, elle l'y suivit, se promettant,


ROBERT ROY XXXVI. 141

avec l'appui de quelques gens de cette Cour là , de porter le Pape à luy être favorable : mais comme Robert avoit déjà épousé Constance l'an 998. ainsi que nous le dirons cy-après , & qu'il en avoit un fils ; toutes ses sollicitations ne purent rien obtenir , & elle demeura légitimement repudiée , sans quitter pourtant le titre de Reine. }

Guillaume IV. Comte de Poitou & 997.
Duc d'Aquitaine , avoit guerre contre & 98.
Boson II. Comte de Perigord & de la —
Marche ; Robert fut obligé de le se-
courir comme son parent & son vassal.
Ils mirent tous deux le siege devant le
château de Belac ; mais leur armée man-
quant de vivres , parce qu'elle étoit
trop nombreuse , n'y put pas subsister
jusqu'à la prise de la place. Les Chro-
niques de ce temps-là , qui sont toutes
fort succintes , ne disent point la fin de
cette guerre , non plus que bien d'au-
tres choses.

Eudes Comte de Brie & de Cham- 999.
pagne brûloit d'envie d'avoir un passa- —
ge sur la Seine , comme il en avoit un
sur la Marne , afin d'aller commodé-
ment de la Brie à sa Comté de Char-
tres ; pour cela il jetta les yeux sur Me-
lun , & gagna par argent Gautier , V.

comte ou Châtelain du Comte Bouchard , qui luy livra la place.

 Bouchard avoit été favoriy de Hugues Capet qui luy avoit donné cette Comté; & il étoit encore pour lors Comte Palatin du Roy Robert. C'est pourquoy ce Roy prenant sa défense en main, manda Richard II. Duc de Normandie , son cousin & son bon ami, & avec luy assiegea Melun. La batterie des beliers y ayant fait brèche , la garnison se rendit à composition ; le Châtelain & sa femme furent pendus au haut d'une montagne proche de là. On ne punissoit point les Gentilshommes de mort pour rebellion ou felonie , si ce n'étoit qu'ils commissent trahison : car en ce cas-là on les pendoit en lieu fort élevé, ce crime les dégradant de Noblesse.

Cette année 999. la Po'ogne fut honorée du titre de Royaume par l'Empereur Otton III. qui étant allé à Gnesne visiter le sepulchre de saint Adalbert Marryr , donna les
1000. ornemens Royaux au Duc Boleslas.

L'année suivante la Hongrie eut le mesme avantage : mais elle voulut le recevoir des mains du Pape ; le Prince Estienne fils de Geisa , ayant embrassé le Christianisme , luy envoya demander la Couronne Royale.
Sur la fin de Janvier de l'an 1002.

l'Empereur Othon III. âgé seulement ^{EMPER.}
de 28. ans, mourut dans la ville de ^{encore} BASILE
Rome, ou selon d'autres dans celle de [&]
Paterne, sans laisser aucuns enfans. On ^{CONS.}
crût que c'étoit de poison; dont j'ay ^{HENRY}
observé que le maudit usage se rendit ^{II R. 32.}
fort commun en ce siecle-là par tout ^{ans &}
l'Occident. Henry II. du nom, dit le ^{d-my.}
boiteux, son proche parent, qui étoit
Duc de Baviere & Comte de Bamberg,
luy succeda par élection des Princes
de Germanie: mais il ne porta point le
titre d'Empereur, au moins en Italie,
qu'après qu'il eut été couronné par le
Pape; ce qui ne se fit qu'à 12. ans delà.

Vers ce temps-là, sçavoir l'an 1002.
Henry Duc de Bourgogne frere de
Hugues Capet, mourut sans enfans.
Or à l'induction de Giselle sa femme,
qui étoit veuve d'Adelbert cy-dessus
Roy d'Italie & fils de Berenger II. il
legua sa Duché par testament à Othe
Guillaume surnommé l'*E. stranger*, issu
du premier mariage de cette femme.
Ce Prince se trouvoit déjà Comte de
la Bourgogne d'outre Saone, que l'on
nomme Franche-Comté; d'ailleurs il
étoit assisté de Landry Comte de Ne-
verson gendre, & de Brunon Evêque
de Langres, dont il avoit épousé la

1002. sœur, ainsi il s'empara facilement de toute la Bourgogne en vertu de cette donation.

Mais le Roy Robert, à qui cette Duché appartenoit legitiement, comme heritier de son oncle, y mena une puissante armée, avec l'aide de Richard II. Duc de Normandie, [& poursuivit si constamment son entreprise, qu'enfin il accabla la faction de l'usurpateur. Ce ne fut pourtant pas sans beaucoup de difficulté, & sans une guerre de cinq ou six ans. Dans le commencement il fut repoussé devant Auxerre, mais il le prit deux ans après à composition. Auparavant il avoit pris Avalon par brèche, & Sens par composition. On disoit que les murailles d'Avalon étoient tombées miraculeusement devant luy : mais s'il eût reçu cet avantage de l'assistance divine, il n'eût pas maltraité, comme il fit, tous les Habitans, en ayant envoyé un grand nombre au gibet, & un plus grand encore en exil.

Il seroit trop long de rapporter en détail tous les divers succès de cette guerre; ils aboutirent là, qu'il rembarra Othe Guillaume outre la Saône, où il fut la TIGE DES COMTES*
 de

Franche-Comté.

de ce païs-là ; & qu'il luy fit quitter le titre de Duc de Bourgogne , comme auffi à son gendre qui l'avoit pris , parce qu'il voyoit son beaupere peu considéré par les Bourguignons.

Je ne puis oublier un exemple memorable de la souveraine puissance , & de l'extrême rigueur d'un Pape ; c'étoit Silvestre II. Guy Vicomte de Limoges fut cité à Rome par Grimoard Evêque d'Angoulesme , pour ce qu'il l'avoit détenu prisonnier dans un Château , en vengeance de ce qu'il avoit refusé de luy donner la jouissance de l'Abbaye de Brantôme ; car les Evêques pouvoient disposer de celles qui dépendoient d'eux. Les parties comparurent ; la cause ayant été plaidée le propre jour de Pasques , le Pape prononça que Guy pour réparation de son crime , seroit attaché au col de deux chevaux indomptez , & son corps ainsi brisé & déchire , jetté à la voirie , ce qui seroit executé dans trois jours. Cependant Guy fut livré entre les mains de l'Evêque pour le garder ; mais ce Prelat se laissant aller aux mouvemens de la pitié & de la charité , luy pardonna , & se déroband la nuit , l'emmena genereusement avec luy en France.

1004. Othon fils du Prince Charles Duc de la basse Lorraine, mourut l'an 1004. sans avoir été marié ; l'Empereur Henry donna sa Duché à Godefroy Comte de Verdun, de Bouillon & d'Ardenne, n'ayant aucun égard aux sœurs du défunt qui étoient mariées, sçavoir Gerberge à Lambert Comte de Brabant, & Hermengarde à Lambert Comte de Namur. *De là* descendirent les Ducs de BRABANT & les Comtes de NAMUR.

1005. Le Comte Baudouin de Flandres déjà ennemi de l'Empereur, entreprit la querelle de ces filles. L'Empereur vint au secours de Godefroy qu'il avoit investi de ce fief ; & le Roy de France embrassa le party de Baudouin son vassal. L'Empereur assiegea en vain Valenciennes & puis Gand ; finalement comme cette guerre se faisoit aux frais & dépens du Flamand, il s'accorda sagement avec l'Empereur, & luy remit Valenciennes.

EMPER.
BASILE
&
CONST
&
HENRY
II. con-
ronné
par le
Pape en
1014.

Depuis, l'Empereur desirant se servir de sa valeur dans les grandes affaires que luy causoient les rebellions des Princes Allemands, luy redonna cette Ville-là, & de plus l'Isle de Valkeren faisant partie de la Zelande. D'où na-

quit un long & sanglant differend entre les Flamands & les Hollandois : ceux-cy prétendant que la Zelande leur appartenoit, en vertu de certaine donation qu'ils disoient leur en avoir été faite par l'Empereur Lotaire fils de Louis le Debonnaire.

[La fixième année de ce siecle com- 1006.
mença cette horrible famine qui dé- &
peupla la France de plus d'un tiers de suiv.
ses habitans, & dura quatre ou cinq ans. —

Il y avoit déjà quelques années que Robert avoit quitté Berthe & s'étoit remarié. Il avoit épousé en troisièmes nêces Constance, surnommée Blanche, fille de Guillaume V. Comte d'Arles, & de Provence, & de Blanche, fille de Gefroy Grise-Gonnelle Comte d'Anjou. Quelques-uns appellent aussi ce Guillaume Duc d'Aquitaine, car plusieurs en ce temps-là nommoient ainsi la Provence à cause de la ville * d'Aix. C'étoit une fort belle princesse, mais fiere, capricieuse, ne voulant rien souffrir, & étant insupportable; d'ailleurs née & élevée en un climat où les esprits sont plus chauds, plus alertes & plus voluptueux : Aussi comme le marque un auteur, il vint de ce païs-là grande quan-

Aque
sexuiz

rité de danseurs, de farceurs & autres gens de plaisir, qui par leurs manières trop gaillardes & dissoluës mirent le luxe & le désordre dans la Cour de France, & en chasserent l'assimplicité, la gravité & la modestie.]

1009. *Le Calife des Sarrazins, qui tenoit son siege à Babylone, poussé par l'instigation des Juifs de France, commanda qu'on démolît le saint Sepulchre de Nôtre-Seigneur & le Temple de Jerusalem. Mais la mere de ce Prince, elle s'appelloit Marie, qui étoit Chrétienne, fit incontinent rétablir le saint Sepulchre. Ce qui enflamma davantage la devorion des Chrétiens Occidentaux envers les saints lieux, & leur haine contre les Juifs, de sorte qu'ils les assommoient par tout, ou les bannissoient.*

[Les pelerinages de la Terre sainte, qui étoient déjà assez communs, se rendirent alors fort frequens, même pour les grands Seigneurs. Ceux qui les faisoient en rapportoient des palmes qu'ils cueilloient dans la Vallée de Jericho, à cause de quoy on les appelloit palmiers.]

1009. *Le bon-Roy Robert s'adonnoit entièrement aux œuyres de pieté, de charité, de misericorde & de justice : il réedifioit les Eglises, ou en bâtissoit de nouvelles, faisoit des pelerinages avec*

*10. &
suiv.*

ferveur & devotion, (il en fit deux à Rome ,) & nourrissoit grande quantité de pauvres dans toutes les villes de son Royaume. On en voyoit chaque jours plus de deux cens dans sa maison, qu'il menoit par tout, n'ayant point de dégoût de les voir jusques sous sa table, de toucher leurs ulceres, & de faire dessus le signe de la Croix, qui les guerrissoit bien souvent.

Il se plaisoit à chanter au chœur, & 1012.
à composer les paroles & les notes des motets & respons, à l'honneur ou des mysteres, ou des Saints. L'Eglise en a conservé quelques-uns, qu'elle chante encore aujourd'huy.

On vit cette année 1012. dans les dernieres parties du midi une étoile d'une grandeur extraordinaire, qui sembloit darder de vifs éclairs dans les yeux. Elle parut trois mois entiers, quelquefois diminuant, d'autrefois se montrant plus grande, comme si elle se fût rallumée, & quelquefois semblant tout-à-fait éteinte. L'an 1003. on avoit aussi remarqué une comete, qui ne s'éloignoit gueres du Soleil, & ne parut que peu de jours, un peu avant son lever. Huit ans auparavant, sçavoir l'an 995. on en avoit vu une autre le jour de S. Laurent, & en 981. encore une autre dans le temps de l'Automne. Ce que je

marque pour faire voir que ces phénomènes ne sont pas si rares, pour en faire tant de bruit, comme font quelques-uns.

1013. L'Archevêché de Bourges étant venu à vacquer par la mort de Daimbert, le Roy le donna à Goslin son fils naturel, Abbé de Fleury. La tendresse paternelle le poussa à violer la discipline Ecclesiastique, contre sa conduite ordinaire; & il avoit des exemples des Rois ses prédécesseurs en pareil cas. Néanmoins le Clergé de cette Eglise forma de grandes oppositions à sa volonté, soutenant que les saints Canons n'admettoient point les bâtards à la Prelature, & que la Loy de Dieu dans le vieux Testament leur fermoit l'entrée du Temple jusqu'à la dixième génération. Cette résistance causa beaucoup de tumultes; & ils ne cessèrent qu'au bout de cinq ans, lorsqu'on eut reconnu que le mérite du bâtard étoit plus grand que le défaut de sa naissance.

1015. Les Comtes de Sens étoient fort violens & grands persecuteurs des Ecclesiastiques. Raynard I. avoit bien causé des fâcheries à Seguin son archevêque, ayant bâti deux Châteaux sur les terres de son Eglise, sçavoir Château-Raynard & Joigny. Son fils Fromond

suivit ses traces; après la mort de Se- 1015.
 guin il usa de beaucoup de violences
 pour faire élire un de ses fils Archevê-
 que : mais le Clergé n'en voulut point
 du tout , & choisit l'Archidiacre qui
 se nommoit Leoteric. En haine de ce-
 la Fromond , & puis Raynard II. son
 fils qui luy succeda , firent tous les ou-
 trages imaginables à cet Archevêque.
 Il eut enfin recours au Roy pour châ-
 tier cette insolence. Le Roy y envoya
 Bouchard son Comte du Palais : les
 habitans de Sens luy ouvrirent aussitôt
 les portes. Raynard se sauva tout
 nud , & Fromond II. son frere se re-
 tira dans une grosse tour que Raymond
 avoit bâtie. Le Roy y fut en personne,
 la prit par force , & envoya Fromond
 prisonnier à Orleans; où il acheva ses
 malheureux jours. Eudes Comte de
 Champagne embrassa la cause de Ray-
 nard, qui s'étoit réfugié auprès de luy.
 Ainsi joints ils se trouverent assez
 forts; ils bâtirent le Château de Mon-
 tereau Faut-Yonne , & firent le dégât 1015.
 aux environs de Sens. Tellement que &
 le Roy & l'Archevêque prirent une suiv.
 trêve avec eux , & ensuite conclurent
 un accommodement: par lequel le Roy
 rendoit la moitié de la Ville à Ray-

nard, à la charge qu'après sa mort cette moitié iroit à l'Archevêque. En vertu de ce traité il rentra en possession; mais le peril passé il n'executa aucune des conditions. La querelle recommença donc, & cette affaire ne se termina que sous le regne de Henry.

Peut-être que ce fut cette guerre qui donna occasion aux Bourguignons de se rebeller une seconde fois, & à plusieurs Seigneurs d'exercer des brigandages dans la Province par le moyen de leurs Châteaux. Quoy qu'il en soit; le Roy s'avança dans le país, & y démolit toutes ces retraites de voleurs.

1017. Deux ans après voyant que son fils aîné, qui s'appelloit Hugues, Prince fort bien fait de corps & d'esprit, donnoit de grandes esperances, quoiqu'il n'eût pas dix-huit ans accomplis: il le fit couronner à S. Corneille de Compiègne le jour de la Pentecôte de l'an 1017. & depuis on mit son nom dans tous les actes avec celui de son pere.

[Cette même année on commença à découvrir qu'il y avoit certains Heretiques Manichéens dans la ville d'Orléans, qui pourtant ne furent apprehendez & punis que l'an 1022. Nous en parlerons dans l'Eglise du onzième

siècle. Ces monstres semblèrent avoir ^{1017.}
 été désignez par un prodige fort éton-
 nant qui arriva au même temps. Il tom-
 ba une pluye de sang dans quelques
 contrées maritimes de la Guyenne. Six
 ans auparavant, les eaux d'une fontaine
 auprès de Mons en Haynaut avoient
 paru toutes sanglantes. Le Roy Robert
 croyant qu'une chose si extraordinaire,
 quoique procedant d'une cause natu-
 relle, devoit être un signe qui meritoit
 qu'on en recherchât l'explication, en
 voulut avoir le sentiment des plus do-
 ctes Evêques de son Royaume; ils luy
 firent des réponses plus remplies d'alle-
 gories, & d'instructions morales &
 chrétiennes, que de raisons de Phy-
 sique.

J'adjouâteray icy pour les curieux
 des choses naturelles, que l'an 1011.
 on avoit vû pleuvoir du bled & des
 petits poissons dans le païs de Haf-
 bain. Pour les poissons ils pouvoient
 s'être formez de quelque fray que le
 Soleil avoit attiré en l'air avec les
 vapeurs; c'est ainsi qu'il s'y forme de
 petite grenouilles. Et quant au bled,
 on peut croire qu'un tourbillon en
 avoit enlevé quelque monceau à la
 campagne, & que la tempête l'ayant

154 A B R E G E ' C H R O N O L.
enveloppé dans une nuë, l'avoit pouf-
fé jusqu'à l'endroit où elle avoit cre-
vé.]

R O B E R T

&

H U G U E S *son fils,*

âgé de 16. à 17. ans.

1018. **G**UILLAUME IV. Duc d'Aquitai-
ne à son retour de son troisième
ou quatrième pelerinage de Rome
(ceux qui en faisoient le plus étoient
les plus estimez) trouva son pais enri-
chi d'un nouveau trésor. L'Abbé de
Saint Jean d'Angeli ayant rencontré le
crâne d'un homme dans une muraille,
le bruit s'épandit que c'étoit la tête de
saint Jean-Baptiste, & qu'elle y avoit
été enclose par le Roy Pepin. Les peu-
ples de France, de Lorraine & de Ger-
manie, qui en ce temps-là couroient
avec grand zele à toutes sortes de Re-
liques, y affluient de tous côtez. Le
Roy Robert, la Reine, le Duc de
Normandie, & une infinité de Sei-
gneurs, y apportèrent leurs offrandes :
celle du Roy fut d'une conque d'or
qui pesoit trente livres ; présent admi-
rable en un temps où l'or & l'argent

étoient cinquante fois plus rares qu'ils 1018.
ne le sont à cette heure.

Les Danois ou Normands de delà la mer, n'avoient pas tout-à-fait oublié leurs coûtumes de pirater, ils faisoient encore quelquefois des descentes en Angleterre & sur les côtes de la France. Ils avoient conquis une grande partie de l'Angleterre, & à la fin même ils y donnerent quelques Rois. Cette année ils aborderent dans le Poitou, étant peut-être avertis qu'un grand nombre de pelerins visitoit cette tête de saint Jean. Quoy qu'il en soit, ayant mis pied à terre là-auprès, ils y firent quantité de bons prisonniers. Tout le païs s'arma pour les en chasser; le Duc d'Aquitaine assembla toute sa Noblesse & les alla attaquer. Mais vingt ou trente des plus signalez étant tombez dans des fosses recouvertes de branchages & de gazon, que les Normands avoient creusées sur les avenues de leur camp, & ayant été pris par ces Barbares, cet accident découragea les autres de donner. Néanmoins les Normands craignant une plus rude attaque, délogerent la nuit même, & remonterent sur leurs vaisseaux. Mais il falut leur payer telle rançon qu'ils

voulurent pour les prisonniers qu'ils avoient faits.

1018. [Entre les guerres particulieres qui
 & se faisoient entre tant de differens Sei-
 suiv. gneurs, qui avoient usurpé les Villes &
 — les Provinces, nous ne remarquons que
 les plus importantes. Foulques Nerra
 Comte d'Anjou étant allé en pelerina-
 ge pour la premiere fois en Jerusalem,
 Eudes Comte de Blois, de Chartres &
 de Tours, Hilduin Seigneur de Sau-
 mur, & Gefroy Seigneur de Saint
 Agnan se liguerent ensemble pour en-
 vahir ses terres, & y firent de grands
 dégâts. Lorsqu'il fut de retour, son
 propre ressentiment, & les promesses
 que luy fit le Roy de l'assister à châtier
 l'orgueil du Comte Eudes, l'engage-
 rent à une grande guerre. Il remporta
 une victoire signalée sur ses trois enne-
 mis à Pont-Levoy, avec le secours de
 Hebert Comte du Mayne. Mais l'an-
 née suivante que l'on comptoit 1017.
 Eudes & ses alliez remirent sur pied de
 plus grandes forces; & alors le Roy ne
 se remua point du tout en faveur de
 l'Angevin; mais fit la paix avec Eudes
 sans l'y comprendre. C'est pour cela
 que les Chroniques d'Anjou parlent si
 désavantageusement de ce Prince &

& de la race de Capet. Foulques néanmoins s'évertuant de luy-même, bâtit un fort à Montudel pour brider la ville de Tours, prit la ville de Saumur, & puis le Château. De là ayant passé la Vienne, il assiegea Montbazou; & sçachant qu'Eudes & les siens étoient assemblez auprès de Loches, il leur alla bravement présenter la bataille. Mais soit par une trêve, soit pour quelque autre sujet, les deux armées se retirèrent sans coup ferir.

Cette querelle se ralluma à diverses fois, & plus ardemment lors qu'Eudes eut hérité des Comtez de Brie & de Champagne par le décès d'Estienne son frere; mais il n'y gagna que des coups, & y perdit son fidelle allié le Seigneur de S. Agnan, lequel ayant été pris en guerre fut étranglé en prison par les gens de Foulques, sans son ordre pourtant, à ce qu'il protestoit.]

La dix-huitième année de ce siècle mourut Gefroy Duc ou Comte de Bretagne; car en ce temps-là les Ducs prenoient indifferemment le titre de Comtes. Son fils aîné Alain III. du nom luy succeda en sa Duché, & Eudes son second eut la Comté de Pontievre en partage. Alain épousa la Princesse Avoise, sœur du Duc Richard; & par ce moyen

la Normandie & la Bretagne , auparavant fort ennemies, s'unirent d'alliance & d'amitié.

1020.

21. &

suiv.

—

Il s'étoit émeu guerre dès l'an 1017. entre Richard Duc de Normandie & Eudes ou Odon Comte de Tours , de Châtres & de Blois , à cause qu'Eudes ne vouloit pas rendre la ville de Dreux qui luy avoit été donnée en dot avec Matilde sœur de Richard , qui étoit morte depuis peu : si bien que Richard avoit bâti le Château de Tillieres, près de Verneuil , d'où il faisoit des courses dans la contrée de Dreux. Eudes s'étant mis en devoir d'en surprendre la garnison , secondé des Comtes Valeran , de Meulan & Hugues du Mans , fut battu & mis en déroute.

1022.

—

Comme la guerre s'échauffoit de plus en plus, il suscita tant d'ennemis au Duc Richard, que ce Prince craignant d'être accablé, appella à son secours Lagman ou Lacime Roy en Suède, & Olais Roy en Norvege, qui étant descendus en Bretagne, & ayant forcé & saccagé la ville de Dol, marcherent vers le païs Chartrain. Toute la France au souvenir des désolations passées, en prit une extrême épouvante ; & le Roy s'employa avec tant de chaleur à étein-

dre cet embrasement, qu'il accorda les deux Princes, & contenta les Rois du Nord. Ainsi ils s'en retournèrent en leur païs, après que celuy de Norvege se fut fait baptiser à Roüen, & reçû le nom de Robert sur les sacrez fonts.

L'empereur Henry & le Roy Robert desirant de bonne foy ôter tout sujet de differend entr'eux, convinrent d'une entrevuë sur les bords de la riviere de Meuse. Comme les courtisans de l'un & de l'autre formoient plusieurs difficultez sur le lieu, la maniere & le pas, & que les deux Princes au contraire avoient dans la pensée de vaincre chacun son compagnon par civilité, Henry passa la riviere de bon matin & vint surprendre agréablement Robert, qui le lendemain luy rendit sa visite du même air. Tous deux se régalerent magnifiquement, & s'offrirent chacun à son tour de fort riches présens: mais Robert n'en prit qu'un reliquaire où il y avoit une dent de saint Vincent Martyr, & le Livre des Evangiles, qui étoient enrichis de pierreries; & Henry ne voulut qu'une paire de pendants d'oreilles.

Ce dernier étant mort à Bamberg, les Princes de Germanie élurent Conrad Duc de Wormes, qui ne put aller

1023.

EMPER.
BASILE
&
CONS.
&
CONRAD II.
R. 5. ans.

1024. à Rome pour recevoir la Couronne Imperiale que l'an 1027. D'abord les Princes & Prelats Italiens haïssant la nation Teutonique, qui les traitoit à baguette, refuserent de luy obéir, & députerent en France vers le Roy Robert pour luy offrir le Royaume d'Italie pour son fils Hugues.

1025. A son refus ils s'adresserent à Guillaume Duc d'Aquitaine, fort connu à Rome par ses fréquents pelerinages. Il écouta leurs offres, entendit leurs moyens, dépêcha en ce pais-là pour sonder le gué, & puis y passa luy-même. Quand il fut sur les lieux, il ne trouva rien de ce qu'on luy avoit promis, tout le monde luy demandoit au lieu de luy donner, on ne luy proposoit que des condition ridicules; ainsi comme il vit qu'ils en vouloient à sa bourse, & qu'ils redoutoient sa grandeur, il se mocqua d'eux & se retira.

L'humeur imperieuse & superbe de la Reine Constance caufoit à toute heure de sensibles déplaisirs au Roy, quoiqu'il usât de toutes sortes de moyens pour adoucir cet esprit malin. Un jour s'étant fâchée contre un favori qu'il avoit, nommé Hugues de Beauvais, parce qu'il fortifioit l'esprit de son ma-

ri contre ses entreprises , elle adressa sa plainte à Foulques Comte d'Anjou son cousin pour le prier de la vanger. Le Comte fort vindicatif de luy-même , luy envoya douze Gentilshommes de son païs , qui ayant pris leur temps que le favori étoit à la chasse avec le Roy , se saisirent de sa personne , & luy trancherent cruellement la tête en présence du Prince même , sans avoir égard à ses tres-humbles supplications.

EMPER.
CONS.
seul en
Decembre, &
encore
CON-
RAD II.
1025.

[Il y a quelque apparence qu'un si execrable attentat ne demeura pas sans châtiment , & que Foulques fut contraint de venir en Cour demander pardon au Roy , & de luy livrer les assassins. Car je trouve que les Evêques menacerent de l'excommunier s'il ne le faisoit promptement , luy déclarant qu'il avoit encouru les peines du crime de leze majesté , & luy offrant néanmoins s'il se mettoit en son devoir , de luy obtenir la vie sauve & les membres. Voilà tout ce qu'en apprennent les monumens de ce temps-là.

Mais la Reine Constance n'en diminua rien de sa fiereté & de ses fâcheuses humeurs.] Il falut que le Roy s'accoutumât à les souffrir , de crainte de plus grand scandale ; & qu'avec cela il en-

durât qu'elle traitât son fils le Roy Hugues dans la dernière indignité ; jusqu'à réduire ce jeune Prince à une misérable indigence de toutes choses.

1024.
& 25. Quand il eut atteint à peu près l'âge de vingt ans ; & qu'il voulut faire sa maison, & tenir un train convenable à sa grandeur, cette femme horriblement avare, & appréhendant plus la dépense que l'infamie, luy fit souffrir tant d'injures & d'outrages, qu'il fut contraint de sortir de sa Cour, & d'aller errant de côté & d'autre, sans que personne n'osât luy donner retraite ni assistance, tant on craignoit la vengeance de cette mere dénaturée. Tellement qu'étant contraint de mener plutôt une vie de bandit que de Prince, il advint que Guillaume Comte du Perche, si méchant homme qu'il passoit pour être de la race de Ganelon, eut la hardiesse de l'arrêter prisonnier, pour quelque action indigne, à quoy l'extrême nécessité l'avoit forcé. Mais le Roy le retira aussi-tôt ; & depuis la Reine ne luy fut plus si cruelle. }

1026. Je trouve dans la vie de ce très-sage Roy une action de bonté plus que royale. Ayant été découvert une grande conspiration contre son état & sa vie,



& les auteurs arrêtez prisonniers, comme les autres Seigneurs étoient assembles pour les condamner à mort, il fit traiter splendidement ces malheureux, & les admit le lendemain à la sacrée Communion : puis il voulut qu'on les laissât en liberté, disant que l'on ne pouvoit pas faire mourir ceux que JESUS-CHRIST venoit* de recevoir à sa table.

Un criminel est réputé avoir sa grace si le Souverain l'admet à sa table.

Le dix-septième de Septembre le jeune Roy Hugues mourut à la fleur de son âge, regretté de toute l'Europe pour ses rares & aimables qualitez, qui luy avoient acquis tant de reputation, qu'à peine l'eust-il pû soutenir s'il eust vescu davantage. Il fut enterré à S. Corneille de Compiègne.

1025.

Il restoit trois autres fils au Roy Robert, sçavoir Henry, Eudes & Robert. Il semble à lire quelques auteurs de ce temps-là, qu'Eudes étoit l'aîné de tous les trois. Quoy qu'il en soit, le Roy après la mort de Hugues vouloit faire couronner Henry : mais la Reine Constance par un appetit dépravé avoit entrepris de donner le Royaume à Robert, qui constamment étoit son puisné.

L'autorité du pere & la raison l'em-

portoient pour Henry sur l'esprit des Seigneurs François ; ils le firent couronner le 23. de May de l'an 1027. Et néanmoins l'opiniâtreté de cette femme ne se rendit pas , & causa beaucoup de tumultes , son mari n'ayant sçu empêcher que de son vivant même elle ne brassast une puissante conspiration pour détrôner l'aîné , & mettre le puîné à la place.

1026. — L'an 1026. Richard le Bon Duc de Normandie finit ses jours , & eut pour successeur Richard III. son fils aîné.

1027. — Othe-Guillaume Comte de Bourgogne , passa aussi de cette vie à une autre l'année suivante , & son fils Renaud posséda ses Etats.

L'enragée passion de dominer arma Baudouin , alors surnommé le Frison , & depuis appelé le Debonnaire , contre Baudouin à la Barbe ou le Barbu son propre pere Comte de Flandres , en sorte qu'il le chassa de ses Etats. Ce fils dénaturé se tenoit fort de l'alliance de Robert , dont il avoit épousé la fille ; & pourtant ce bon Roy ne favorisoit pas cette impiété. Richard III. Duc de Normandie (d'autres disent que ce fut Robert) recueillit le vieillard exilé & le remit dans sa Comté. Il ne put pour-

ROBERT ROY XXXV. 163
 tant éteindre tout à fait les partialitez
 dans le païs, où les uns renoient pour
 le fils, & les autres pour le pere.

R O B E R T

&

H E N R Y *son fils,*
âgé de quelque dix-huit ans.

RICHARD III. Duc de Norman-
 die n'ayant regné que deux ans,
 mourut empoisonné par son frere nom-
 mé Robert, qui après sa mort jouit de
 la Duché acquise par un fraticide.
 [L'an 1030. Guillaume V. Comte de
 Poitou & Duc d'Aquitaine, connois-
 sant qu'il n'avoit plus guere de temps
 à demeurer en ce monde, y renonça
 fort pieusement, & se retira dans l'Ab-
 baye de Maillezais, qu'il avoit bâtie.
 Il y mourut peu de temps après le 31.
 Janvier l'an 1030. ou 31. âgé de 71. an.
 Il avoit deux fils d'Adelmodis sa pre-
 miere femme, Guillaume & Eudes; &
 deux autres de sa seconde, qui étoit
 Agnès, sçavoir Pierre-Guillaume &
 Guy-Gefroy.. Un an après sa mort
 Agnès desirant s'acquérir de l'appui
 pour elle & ses enfans, épousa Gefroy
 Martel tres-vaillant Prince, fils de

EMPER.

R. O.

MAIN

II. cousin

de Conf.

en Nov,

R. 5. ans

6. mois,

& encore

Conrad

II.

1028.

—

1030.

—

Foulques Nerra Comte d'Anjou.]

1029. Dans les années 1029. & 30. il se ral-
 & 30. luma une forte guerre entre Eudes
 — Comte de Champagne, de Chartres &
 de Tours, & Foulques Comte d'An-
 jou, au sujet de ce que Foulques forti-
 fioit le Chasteau de Montrichard, qu'
 Eudes disoit être de la Comté de Tou-
 raine. Aptés quelques rencontres ils en
 vinrent à une bataille rangée, tous
 deux étant à la tête de leurs troupes : la
 perte fut grande de part & d'autre,
 mais la victoire demeura à l'Angevin.

1030. Quoyque le Roy Robert permist la
 31. & liberté des élections, néanmoins l'Evê-
 suiv. que de Langres étant mort, il luy en-
 avoit substitué un autre d'autorité ab-
 soluë, parce qu'il avoit besoin d'une
 personne qui fust entierement à luy
 dans ce poste, pour luy aider à retenir
 la Bourgogne dans l'obeïssance. Les
 1031. Chanoines ayant empoisonné celuy-là,
 — il y en mit encore un second ; ce qui ex-
 cita de si grands troubles parmi le
 Clergé de cet Evêché, qu'il fut con-
 traint d'y aller en personne pour ins-
 taller ce nouveau promu, & ensuite
 d'y envoyer son fils, afin de le mainte-
 nir & le garantir de leurs attentats.

Tandis que Henry étoit en ce païs-

là, il advint une grande Eclipsé de Soleil; & Robert son pere, au retour de plusieurs devots pelerinages, fut attaqué d'une maladie, dont il mourut le vingtième de Juillet de l'an 1031. Il vécut soixante & un an, dont il en regna 45. & demy, sçavoir neuf & demy avec son pere, & trente-quatre depuis sa mort. Il fut inhumé à S. Denys.

Entre les éloges qu'on luy donne de pere des pauvres, de sage, de pieux, de debonnaire; je n'en trouve point de plus beau que celui qui l'a qualifié **ROI DE SES MOEURS AUSSI-BIEN QUE DE SES PEUPLES**. Il entretenoit deux cens pauvres à sa suite, & leur lavoit souvent les pieds, particulièrement le jour du Jendy saint. De là est venu le *Mandat* que la pieté de nos Rois pratique encore maintenant le même jour, & avec la même ceremonie. Il entretenoit aussi un grand nombre de Clercs; ce qui peut avoir donné lieu à cette loüable coûtume de fonder des bourses pour la nourriture des pauvres Escoliers.



Il bâtit le Chasteau d'Estampes, & trente-cinq ou quarante Eglises à Paris, à Orleans & autres lieux; lesquelles n'étant pas d'une structure fort so-

1031. lide , ni fort magnifique , comme l'on en a bâti depuis , sont presque toutes tombées , ou ayant été réparées , ont changé de face. A son exemple la Reine Constance édifia un monastere à Poissy , où elle mit des Chanoines Reguliers. Trois cens ans après , Philippe le Bel donna cette maison à des Religieuses de saint François.

Il avoit quatre enfans vivans ; trois fils ; Henry qui vint à la Couronne , Eudes qui la luy disputa , & Robert qui fut Duc de Bourgogne : & une fille nommée Adeleïde , qui l'an 1027. épousa Baudouïn de l'Isle , depuis Comte de Flandres.

Il ne tint pas à sa conduite que la France ne fust tout à fait heureuse : il donna à ses fujets ce qui dépendoit de luy , la justice & la paix ; mais il eut le déplaisir de voir la famine , & la peste ensuite , ravager cruellement ses Etats par trois fois. Une en l'an 1006. une autre en l'an 1010. & la troisième depuis l'an 1030. jusques à l'an 1033. La premiere fut generale par toute l'Europe , & la derniere si cruelle en France , qu'il se trouva plusieurs personnes qui déroient des corps pour les manger , qui alloient à la chasse des
petits

ROBERT ROY XXXVI. 169
petits enfans , qui se tenoient au coin
des bois comme des bêtes carnacieres ,
pour dévorer les passans. Il y eut même
un homme qui possédé de la convoitise
du gain , plus enragée que la famine ,
étala de la chair humaine dans la ville
de Tournus : mais on expia ce détesta-
ble prodige par les flammes. [Cette
extrême disette de bleds procedoit des
pluyes froides & continuelles qui dé-
trempoient la terre. & la refroidissoient
de telle sorte , que les grains ne pou-
voient germer , ou mouroient tout
aussi-tôt qu'ils étoient germez.]

CONSTANCE

III. FEMME

DE ROBERT.

HUGUES Capet par une Lettre ;
que l'on voit parmy celles de Ger-
bert écrites à Constantin & à Basile
freres , Empereurs de Constantino-
ple , leur demanda une fille de leur
maison pour son fils , qu'il disoit être
unique , ce devoit être Robert : car il
étoit âgé d'environ 28. ou 30. ans quand

Capet
demanda
une fille
de Grece
pour son
fils.

Tome IV.

P

Premiere
femme
de Ro-
bert.

* Lede-
garde, ou
Luiigar-
de, ou Lu-
gerde.

Berthe
seconde
femme
de Ro-
bert.

son pere mourut, & par consequent il devoit être né alors. Nous ne sçavons point quelle réponse firent les Grecs à cette Lettre; mais nous sommes bien assurez, que Robert n'épousa point de fille de cette maison-là. Sa premiere fut Rosule ou Bosale, d'autres la nomment Leutgarde * fille de Beranger Roi d'Italie, & veuve d'Arnoul Comte de Flandres, femme déjà âgée, mais qui luy étoit fort necessaire, afin de se concilier à luy & à son pere les Flamands qui soutenoient Charles Duc de Lorraine: elle mourut l'an 1062. Par les mêmes considerations Robert épousa la même année Berthe veuve d'Eudes, & mere d'un fils de même nom Comte de Champagne. Il est vray qu'elle étoit sa commere & sa parente, étant fille de Conrad Roy de Bourgogne & de Mahaud Sœur de Lothaire Roy de France: mais nos Evêques luy ayant remontré que pour le bien de l'État il devoit passer sur ces empêchemens, & que pour eux ils les levoient, il l'épousa, non point par amour, car elle passoit l'âge de trente-cinq ans, temps auquel la beauté des femmes est bien diminuée, mais pour s'allier à la maison de Champagne autant portée

à la revolte, qu'elle étoit puissante. Le Pape fâché de ce qu'on avoit chassé Arnoul de l'Archevêché de Reims sans lui en demander congé, prit de-là sujet de faire querelle à Robert, il publia que cette alliance étoit incestueuse, reprit aigrement les Evêques qui l'avoient consentie, & les menaça de suspension: il excommunia aussi le Roi & son Epouse, faisant un grand crime de peu de chose. Robert, l'un des meilleurs & des plus religieux Princes qui regnerent jamais, ne se voulut point entierement opposer à cette violence, sa maison n'étant pas encore assez affermie, mais il quitta Berthe, & d'autant plus volontairement qu'elle avoit eu une fausse couche, & qu'elle n'étoit gueres propre à l'âge où elle étoit à luy donner des enfans dont il avoit besoin pour se maintenir. Mais riez je vous supplie, de cette fable, qui conte que Berthe enfanta un monstre, à cause qu'elle étoit excommuniée, pour moy je ne me mettrai pas en peine de la refuter: cette erreur n'est pas dangereuse, car elle ne trouvera guere de sectateurs.

Après qu'il eût fait ce divorce, il se résolut de prendre une femme pour

Constan-
ce étoit
de Pro-
vence.

* C'est
que les
Provin-
ciaux ont
de tous
temps ai-
mé la dan-
ce, le jeu,
les chan-
sons, les
Farceurs
& les Bâ-
vellers.

satisfaire à son inclination , comme il en avoit pris deux pour satisfaire au bien de son Estat. Il prit donc l'an mil six Constance fille de Guillaume I. Comte de Provence ou d'Arles , & d'Alix d'Anjou sœur de Foulques Comte d'Anjou. Il y en a qui tiennent que ce Guillaume étoit Comte de Toulouse , fondez peut-être sur ce que Glaber dit , que Constance étoit des parties d'Aquitaine : mais qu'ils considerent , s'il leur plaist , que les Auteurs de ce temps-là ont compris la Provence sous l'Aquitaine , & même en leur latin barbare ils l'appelloient ainsi. Elle mena avec elle une grande suite de gens de son païs , sans foy & sans société , dit Glaber , * déreglez , vains , volages & presomptueux , dont les mœurs & les façons de faire corrompirent en peu de temps la Cour de France , qui étoit une Academie d'honneur & de pieté , dont un bon Abbé fit de grands reproches au Roy , mais elle causa ensuite bien d'autres remuëmens. Cette Princesse fut une des plus belles de son temps , & le grand éclat de blancheur qu'elle avoit dans le teint , luy donna le surnom de Blanche , que sa mere a-

voit aussi porté. Les grandes beautés sont naturellement fieres, & quand elles se voient élevées au dessus des autres par la puissance, leur orgueil exerce avec insolence le double empire qu'elles empruntent de la nature & de la dignité. Constance toute ^{faite de} remplie de faste & d'orgueil ^{orgueil de Constance,} vouloit exercer son pouvoir sur le Roy même, & prenant son humeur douce & debonnaire pour une foiblesse d'esprit, elle tâchoit d'avoir avantage sur luy & de s'en rendre la maîtresse, non par les charmes de son visage & de sa conversation, mais par sa conduite imperieuse. Sçachant que son mary recherchoit l'entretien des Dames, elle faisoit semblant d'en être jalouse, afin d'avoir occasion de le serrer de près, de prendre garde à ses actions, & de luy faire sans cesse quelques plaintes; Et plus il souffroit de reprimandes & même de menaces de cette Princesse sans s'en plaindre, plus elle augmentoit son empire sur sa personne. De sorte que croyant être devenue maîtresse, elle chassoit d'auprès de luy ceux qui luy déplaisoient, elle inquiétoit, remuoit & renversoit tout le Palais, enfin elle étoit insup-

Robert
la veut
repudier.

Saint Sa-
vinian
luy appa-
roît.

portable à tout le monde & ne souffroit personne. Robert étant ennuyé de cette conduite, se mit dans l'esprit de la repudier sous prétexte de parenté, il déclara son dessein à quelques Evêques, & alla à Rome pour ce sujet : De quoy cette Reyne alors étonnée eut recours, comme l'écrit un auteur, à l'intercession de saint Savinian Martyr, premier Evêque de Sens, auquel elle devoit avoir quelque devotion particuliere. Il s'apparut à elle & l'assura que Dieu avoit en sa faveur changé la volonté du Roy, lequel étant revenu de Rome ne songea plus à la quitter ; c'est pour quoy en memoire de cette grace elle fit richement enchasser le corps du Saint Martyr, qui étoit au Monastere de saint Pierre le vif de Sens. Si cela est ou non, je n'en suis pas garand, mais elle n'en devint pas pour cela plus modérée, tant s'en faut, elle gourmandoit le Roy, de sorte qu'il n'eust sçu accorder aucune faveur sans sa participation & son consentement, ni avoir secret ou confidence avec quelqu'un, qu'elle ne se vint incontinent jeter à la traverse. Il étoit donc contraint pour avoir la paix de souffrir

toujours cette gesne continuelle, & de s'assujettir aux caprices de la Reine.

Et vraiment, si le Roy est Saint, comme je le croy, Constance ne servit pas

peu à éprouver sa patience & à épurer ses autres vertus : car jamais couple ne

fut plus mal apparié pour les humeurs, elle étoit violente, fiere, avare, legere

& cruelle ; luy au contraire, posé, modeste, liberal, constant & debonnaire.

Il falloit qu'il se cachât d'elle pour faire du bien à quelqu'un, & quand il re-

compensoit ses serviteurs, il adjoûtoit toujours, *Prenez garde que Constance ne le*

sçache.

Il n'y a rien pourtant dans toutes ses actions de plus rude que ce qu'elle fit à

Hugues de Beauvais. Ce Seigneur avoit tellement gagné les bonnes

graces du Roy, qu'il l'avoit fait Comte du Palais, c'est aujourd'huy le

grand Maître de la maison du Roy, & l'enrichissoit chaque jour par de

grands & nouveaux bienfaits. Constance en devint fort jalouse, soit qu'elle

fût fâchée qu'un autre qu'elle approchât de son mary, soit, comme ont écrit quelques-uns, qu'elle fût avertie

que ce Favory luy rendoit de mauvais offices, & tâchoit à la faire repudier :

Son hua
meur est
fâcheuse,

Constance
ce fait
tuer Hu-
gues.

Et, comme elle étoit fine & malicieuse tout ensemble, elle écrivit à son oncle Foulques Comte d'Anjou le mauvais tour que ce Seigneur luy vouloit jouër, & bien qu'il ne fut pas vray, néanmoins elle le sçut si bien persuader, qu'il luy envoya douze Cavaliers pour exécuter sa vengeance. Afin qu'elle éclatât aux yeux de son mary, Constance leur commanda d'entrer dans la chambre & de tuer ce Favory devant luy; ce qu'ils executerent avec tant d'inhumanité & de hardiesse, que le sang en rejallit sur ses habits. Il y a quelque apparence que ce fut de cet assassinat que Foulques conçût ce remords de conscience qui le fit aller en Jerusalem, où par une penitence remarquable, il se fit traîner tout nud avec la corde au col, & battre de verges par un de ses gens, criant, *Seigneur, ayez pitié de ce miserable parjure & fugitif Foulques*. Le Roy extrêmement irrité de cet horrible attentat, vouloit chasser Constance, mais quelques Evêques, quoy qu'avec peine, moyennerent sa réconciliation, après laquelle étant aussi fâcheuse qu'auparavant, elle continua de le tourmenter. Ils eurent néanmoins ensemble plusieurs enfans, Hugues qui

Enfans
de Con-
stance.

fut couronné & qui mourut avant son pere, Henry I. qui regna, Robert qui fut Duc de Bourgogne, Eude, qui selon quelques-uns se voïa à l'Eglise, & fut Evêque d'Auxerre, selon d'autres, qui eut certaines terres en Tourraine pour appanage, & qui mourut bien avant sous le regne de Henry; & deux filles, l'une dont on ne sçait pas seulement le nom, l'autre nommée Alix mariée à Baudouin V. Comte de Flandres. Ces enfans qui devoient être les liens de leur amitié, furent les causes de nouveau trouble, & presque de divorce: car Constance ne vouloit pas que le Roy fit couronner Hugues, & quand il le fut, elle le tenoit avec autant de captivité & avec aussi peu de biens, que s'il eût été encore enfant; tellement que luy qui avoit la couronne sur la tête & le cœur haut, tâchant de jouir de l'autorité par force, donna lieu à une guerre qui pensa être dangereuse. Ce Hugues étant mort, la Reyne empêchoit pareillement que Henry ne fût couronné, & quand contre sa volonté son pere l'eut ainsi ordonné, elle anima toujours depuis les freres l'un contre l'autre, afin de broüiller sans cesse & de retenir l'autorité;

Elle traite mal ses enfans.

Et les in-
cite les
uns con-
tre les au-
tres,

même quand Robert fut mort, elle excita son frere à usurper le Royaume, & elle auroit continué de les irriter de plus en plus, si son oncle Foulques qui ne connoissoit que trop ses malices ne l'eut menacée de l'abandonner, & enfin elle fut contrainte de faire sa paix avec son fils aîné, qui luy accorda tout ce qu'elle luy voulut demander, & luy permit de vivre de telle sorte qu'il luy plairoit, pourvu qu'elle ne se mêlât plus des affaires. Cet esprit orgueilleux ne put supporter long-temps une condition privée, & elle mourut de regret trois ans après son mary l'an 1034. & fut enterrée à S. Denis. Elle bâtit l'Eglise de Notre-Dame de Poissy pour des Religieux de l'Ordre de S. Augustin; Philippe le Bel y a mis depuis des Dominicaines; & elle fortifia le Château du Puiset en Beausse, pour réprimer l'insolence de quelques Seigneurs du pais qui tourmentoient les Ecclesiastiques.

PAPES
BENOIST
 1^{er} jeune
 garçon
 intrus
 De. l'an
 1033. 5.
 près de
 10. ans.

Trois
 Antipa-
 pes, le
 même Be-
 noist, Sil-
 vestre
 III. &
 GREGO-
 RE VI, é-
 lu après
 l'abdic-
 tion de
 Benoist
 l'an 1044
 5. 6. ans,
 8 mois.
 C 12 M.
 Il. nom-
 mé par
 l'Empereur
 l'an
 1046. 5.
 9. mois.
 DAMAS
 II. élu en
 1048. 5.
 21. jours
 LEON IX.
 après 1.

HENRY I.

ROY - XXXVII.



Ce Prince mourut du vivant de son père, mais de peur son fils, quoiqu'enfant, obtint même faveur, vacance, Mais souvent il n'eut pas la fortune prospère, élu en 1048. 5. 5. ans 2. mois. VICTOR II. nommé par l'Empereur l'an 1055 5. 1. ans, 3. m. ETIENNE K. élu le 1. Août 1057. 5. 8. mois NICOLAS II. élu en 1058. 5. 3. ans, 6. mois.



HENRY I,

ROY XXXVII.

Âgé de vingt-cinq ans.

LE premier & le plus capital ennemi de ce Roy fut sa propre mere, qui continuant, au suiv. prejudice de la déclaration — du pere, & des droits de la nature, de vouloir mettre la Couronne sur la tête de Robert son fils bien-aimé, se saisit de plusieurs villes & châteaux, entre autres, de Sens, de Soissons, de Melun, de Dammartin, & de Coucy; & souleva une bonne partie des Grands contre luy, particulièrement Baudouin à la Barbe, Comte de Flandres, & Eudes Comte de Champagne; ayant donné la moitié de la ville de Sens à ce dernier pour l'engager dans son party, [Ce Comte Rainard, dont nous avons parlé, possédant encore l'autre, se rengea aussi du même côté.]

Dans cette urgente nécessité Henry ne trouva point de plus fidelle ami que Robert Duc de Normandie: il alla luy douzième le trouver pour implorer son assistance. Le Duc, par motif de fidélité, ou par haine contre les Champenois, l'assista, & luy donna une puissante armée, commandée par Mauger Comte de Corbeil son oncle; avec laquelle ayant dans peu de temps défait les troupes de la Reine en diverses rencontres, pris plusieurs places des rebelles, & ravagé sans misericorde tout leur pays, il défila tout le parti, & réduisit la Reine malgré qu'elle en eût à vivre bien avec son fils. [Elle n'eut pas le temps de tramer de nouvelles pratiques; car elle mourut à Melun le 25. de Juillet de l'année 1032. On l'enterra à S. Denis auprès de son mari, dont elle avoit toujours troublé le repos.]

1033.

La guerre finie, Henry, par reconnaissance, donna à Robert Duc de Normandie les villes de Chaumont & de Pontoise, & le Vexin François. Ce fut aussi alors qu'il s'accorda avec Robert son frere, & qu'il luy ceda la Duché de Bourgogne. De ce Robert est issue la PREMIERE RACE DES DUCS DE BOURGOGNE du sang Royal.

Le Comte de Champagne ne se croyoit pas vaincu par la défaite du parti, & re-
 tenoit toujours la ville de Sens : il falut, pour luy faire poser les armes, que le
 Roy les reprît, & qu'il marchât vers
 cette ville-là, dont les habitans luy ou-
 vrirent les portes ; qu'il battît ses trou-
 pes en deux rencontres, & que la troi-
 sième il le mît en déroute, & le contrai-
 gnît de s'enfuir à demi nud, & de se te-
 nir caché, avant qu'il le pût forcer à lui
 tendre les mains : [Encore n'eût-il ja-
 mais ployé, tant il étoit orgueilleux,
 s'il ne se fût vû, comme nous le dirons,
 entre le marteau & l'enclume, c'est à
 dire entre le Roy & l'Empereur, les-
 quels eussent pû l'accabler, & partager
 ses dépouilles, s'ils se fussent joints en-
 semble.]

Vers l'année 1033. Gefroy surnommé
 Martel, Comte d'Anjou, fit une cruel-
 le guerre à Guillaume V. dit le Gros ou
 le Gras, Duc de Guyenne, & Comte
 de Poitou, dont il avoit épousé la ma-
 râtre, ou seconde femme de son pere ;
 elle s'appelloit Agnès, & étoit fille du
 Comte de Bourgogne. Le sujet de cete
 querelle étoit la Comté de Saintonge
 & le pays d'Aunis, qu'il disputoit à
 Guillaume. Les Auteurs ne marquent

1033.

&

suiy.

1033. pas bien à quel titre. [Quelques-uns
 & croyent que c'étoit à cause de son ayeu-
 suiv. le, fille d'Aimery Comte de Saintes, &
 — du pays d'Aulnis, que Maurice Com-
 te d'Anjou, & pere de Grise-gonnelle,
 avoit épousée. Quoy qu'il en soit, le
 Duc étant mal servi par les siens, qui le
 trahissoient en faveur d'Agnès,] fut
 vaincu en une grande bataille près de
 Montereuil-Bellay, & fait prisonnier.
 Martel ne le relâcha qu'au bout de trois
 ans, après qu'il luy eut relâché la Sain-
 tonge, & payé une grosse rançon.

• Rodolphe ou Raoul, surnommé le
 Faineant, Roy de la haute Bourgogne
 & d'Arles, mourut en l'an 1033. il ins-
 titua son heritier l'Empereur Conrad,
 mari de Gisele sa sœur puînée, dont il
 avoit un fils nommé Henry. Il n'eut au-
 cun égard à Eudes Comte de Champa-
 gne, mari de Berthe sa sœur aînée; par-
 ce que de son vivant il l'avoit voulu
 forcer de le faire reconôître pour Roy,
 & luy avoit suscité des factions & des
 remuëmens dans son Etat.

Par cette institution, le Royaume de
 Bourgogne & d'Arles étant passé à des
 Princes de Germanie, fut par eux com-
 me uni & attaché au Royaume Germa-
 nique & à l'Empire; qui en étant trop
 éloigné,

HENRY I. ROY XXXVII. 183
éloigné, l'a laissé couler insensiblement de ses mains ; & après en avoir perdu la possession , en a aussi perdu le titre.

En ces années vivoit Humbert , surnommé aux Blanches-mains , Comte de Maurienne & de Savoye , vassal du Royaume de la haute Bourgogne , & souche de la Royale Maison de Savoye , qui tient aujourd'huy un grand rang entre les Souverains de la Chrétienté ; les descendans de ce Humbert ayant par mariages , successions , conquestes , acquisitions & autres moyens , rassemblé toutes les pieces différentes dont cet Etat est composé. La commune & ancienne opinion fait descendre ce Prince d'un Berold de Saxe , qui étoit issu de Witikind , soit par la mesme branche que les trois Othons Empereurs , soit par une autre. Quelques-uns le font venir des anciens Comtes de Mascon : [mais il y a des preuves indubitables qu'il étoit issu d'un Constantin Comte de Vienne , fils de Hugues Roy d'Italie. Il seroit mal-aisé de trouver dans l'Histoire de ces temps-là comment ce Constantin ou ses enfans perdirent la Comté de Vienne.

Le Comte de Champagne ne pou- 1033.
vant supporter que Conrad ne luy fit & 34.
aucune part d'un patrimoine dont la
meilleure part luy devoit appartenir ,
prit le temps que ce Prince étoit occu-

Q

EMPER. pé en Hongrie, & avec ses forces &
MICHEL celles de ses amis, se rendit maître d'u-
IV. PA. ne bonne partie du Royaume de Bour-
PHILA- gogne.
GONIE
en Avril,

& CON- Mais Conrad de retour, ayant mené
RAD II. son armée en ce pays-là, chassa les gar-

1034. nisons d'Eudes de toutes les places qu'

& 35. il y avoit occupées, y mit les siennes,
& reçût les hommages des Seigneurs.

Enfin il le poussa si rudement, que tout secours luy manquant, & cette crainte luy étant entrée dans l'esprit, que le Roy de France, qui le haïssoit, ne s'accordât avec l'Empereur pour le dépoüiller; il alla se rendre à sa miséricorde, & s'humilier devant luy.

1034. [Il arrivoit souvent des embrasemens fortuits, sans parler de ceux que le malheur des guerres cauçoit. La plupart des villes n'étant bâties que de bois, le feu s'y prenoit fort aisément, & en un instant il gaignoit tant d'espace, & se rendoit si ardent, qu'on ne pouvoit l'éteindre que fort difficilement. L'an 1034. la ville de Paris fut presque toute consumée par cet accident. Le même malheur arriva à la ville d'Angers l'an 1036. & à celles de Rouen, de Chartres & de Corbeil l'an 1019. & pour le dire en un mot, il y eut peu de

HENRY I. ROY XXXVII. 187
villes en France & en Allemagne, qui
dans le siècle précédent & dans celui-
cy ne souffrirent pareille désolation.

Ce fut en l'année 1034. que [Robert ^{1034.}
Duc de Normandie s'étant jetté en
Bretagne; voulut contraindre les Bre-
tons de luy faire hommage [nuds pieds;
& désola toutes les contrées des envi-
rons de Dol. Dès qu'il se fut retiré, le
Duc Alain résolu de s'en venger, se jet-
ta sur l'Evêché d'Avranches; mais
Niel Vicomte de Costentin, & un Sei-
gneur nommé Alured de Gigault (c'est
à dire le Geant, sans doute parce qu'il
étoit de fort grande taille) qui étoient
commis à la garde du pais, le reçurent
si bravement, qu'ils le renvoyèrent
battu & confus.]

L'année d'après il prit envie à Ro- ^{1035.}
bert de faire un pelerinage à la sainte
Cité. [Cette devotion étoit fort en re-
gne, & ils croyoient, par ce moyen,
racheter leurs crimes les plus énormes.]
Au retour il mourut à Nicée en Bithy-
nie, cette année 1035. A son départ il
avoit institué son heritier un fils unique
qu'il avoit, mais bâtard, nommé Guil-
laume, né de la fille d'un Pellerier
de Falaise; & l'avoit laissé à Paris
en la garde & protection du Roy

Henry, qui luy avoit de tres-étroites obligations. [Il ne trouva pourtant pas à propos de luy confier l'administration de ses Etats ; il crût qu'elle seroit plus seurement entre les mains d'Alain Duc de Bretagne.]

1036. — Guillaume avoit deux oncles paternels, Mauger Archevêque de Rouën, que depuis il relegua dans l'Isle de Grenezay ; & Guillaume Comte d'Arques : la Noblesse du pais leur eût bien plus volontiers obéï qu'à un bâtard ; & ce fut le sujet de grands troubles, qui eussent ruiné la Normandie, si le Roy de France eût eu autant de forces pour la reconquerir, qu'il en avoit d'envie. [Pendant cette minorité, les Seigneurs du pais firent chacun leur partie pour se cantonner ; & bâtirent plusieurs places fortes dans leurs terres. Ils étoient tous d'accord de réduire leur Duc au petit pied : mais pas-un ne vouloit souffrir que les Etrangers se mêlassent trop avant de leurs affaires, quoiqu'ils s'en servissent quelquefois pour leurs desseins.]

1036. & suiv. — En ces années-là le nom des Normands commença à se rendre glorieux & puissant en Italie, principalement dans la Pouille & dans la Calabre. Des

Pan 1003. quarante aventuriers de cet- 1036.
 nation , au retour de la Terre sainte , &
 y ayant fait des actions presque in- suiv.
 croyables contre les Sarrafins , en faveur —
 de Gaimard Duc de Salerne , qui étoit
 fort tourmenté par ces Infidèles ; &
 étant revenus en Normandie chargez
 d'honneur & de présens , avoient excité
 les autres braves de leur pais à aller
 chercher fortune de ces côtes-là. Le
 premier qui y passa , fut un Gentilhom-
 me nommé Drogo ou Drengot Osmond
 lequel étant contraint de quitter le
 pais , pour avoir tué en présence de son
 Prince un Guillaume Repostel , qui
 s'étoit vanté d'avoir abusé de sa fille ,
 alla avec ses quatre freres , & quelques-
 uns de ses parens & amis , offrir son ser-
 vice à Meles Duc de Bary , & à Pandol-
 fe Prince de Capouë , qui s'étoient re-
 voltez contre les Grecs. Ils les reçurent
 à bras ouverts , & leur donnerent une
 ville & des terres pour leur entretenne-
 ment. Puis comme ceux-là se furent é-
 tablis , non sans beaucoup de risques ,
 de combats & d'avantures , les six fils
 de Tancrede de Hauteville , Gentil-
 homme de l'Evêché de Coustances , qui
 en avoit douze tous fort braves , y arri-
 verent , & porterent leur gloire bien

plus haut que les autres. [Des premiers qui y passerent , nous en trouvons trois qui furent Ducs de Capouë successive-ment ; Richard , fils d'Ansquetel ; du Carrel , qui eut pour fils Jourdain , & un autre Richard. Ce dernier fut dé-
 potillé de sa Duché par Roger I I. Comte de Sicile , son cousin.

1036. Quant aux fils de Tancrede de Hau-
 & teville , desquels l'aîné demeura en
 suiv. Normandie, & y recueillit la succession
 de son père , chacun d'eux fit de gran-
 des conquêtes sur les Grecs & sur les
 Lombards , qui tenoient encore ces
 Provinces. Unfroy , Drogo , & Ro-
 bert Guischar , furent Ducs de la
 Pouille & de la Calabre l'un après l'au-
 tre , & Roger Comte de l'Isle de Sici-
 le : il eut un fils de même nom que luy.
 Guischar épousa deux femmes : de la
 première , qu'il quitta pour cause de
 parenté , il eut Boamond : de la secon-
 dé nommée Sichelgatie , fille de Gai-
 mard Duc de Salerne , vint Roger ,
 surnommé à la Bourse. Boamond chas-
 se du païs par la crainte de cette marâ-
 tre , qui avoit tenté de l'empoisonner ,
 & qui n'en ayant pu venir à bout , avoit
 fait périr son mary par le même moyen ,
 s'étoit réfugié chez Jourdain Prince

HENRY I. ROY XXXVII. 1095

de Capouë, qui avoit épousé la sœur. De là il fit la guerre quelque temps à Roger son frere puîné : mais les Chrétiens passant par la Pouille pour aller en Terre-sainte, l'emmenerent avec eux en Syrie, où il conquist la Principauté d'Antioche. Toutes les conquêtes faites en Italie par les autres fils de Hauteville, revinrent enfin à Roger Comte de Sicile, qui se rendit si puissant, qu'il prit le titre de Roy, & se le fit confirmer par le Pape. Il fut pere de Guillaume le Mauvais, qui regna après luy.]

Toute la Normandie étoit à feu & à sang, à cause des querelles particulieres des Seigneurs, malignement entretenues par les oncles du jeune Duc. Alain III. Duc de Bretagne, son tuteur, y étant venu pour les appaiser, ne se put garantir d'un poison mortel que les factieux luy donnerent, & dont il mourut quelque temps après. Il y a des chroniques qui disent que les Normands se saisirent de sa personne, & le firent mourir en prison. Son fils Conan II. étant encore au berceau, luy succeda. 1036.

[Alain étant mort, le Roy de France, qui avoit la personne du jeune

1037. Duc Guillaume en sa Cour, le renvoya
 & en Normandie, croyant que sa présen-
 ————— ce appaiseroit les troubles ; & luy don-
 na pour Gouverneur Gislebert Comte
 d'Hiesmes, fils du Comte Gefroy, Sei-
 gneur qu'il crut devoir être agreable
 aux Grands du pais, pour son illustre
 naissance, & pour sa rare sagesse & pro-
 bité. Toutes ces belles qualitez ne le
 garantirent point de leur jalousie en-
 ragée : deux Gentilshommes subornez,
 à ce qu'on disoit, par Raoul de Vassy,
 fils de Mauger, le tuerent en trahison
 comme il alloit à cheval par la campa-
 gne.

Guillaume Comte de Montgomme-
 ry assassina aussi le Précepteur du jeune
 Duc ; ils'appelloit Theroude ; & en-
 core un autre nommé Aubert, qui avoit
 eu le même employ. Un des parens de
 ce dernier vengea sa mort par de sem-
 blables moyens : il surprit le Comte
 une nuit dans son logis, & luy coupa la
 gorge, à luy & à tous ceux de sa suite.
 Ces tragedies, & cinquante autres sem-
 blables, se joüierent en Normandie du-
 rant la minorité du Duc Guillaume.]

En ce temps-là Guillaume le Gros,
 Duc d'Aquitaine, fut délivré de pri-
 son, & mourut la même année. Othon
 ou

HENRY I. ROY XXXVII. 193

ou Eudes, son frere de pere & de mere, 1037.
luy succeda. Cet Eudes avoit herité de
la Duché de Gascogne, & en avoit pris
possession dans l'Eglise de saint Seve-
rin de Bourdeaux, selon la coûtume.
Il receuillit cette Seigneurie à cause de
Brisque sa mere, qui étoit fille du Duc
Sance. Ainsi la maison de Gascogne
fondit en celle de Poitiers ou d'Aqui-
taine.

[Cette même année 1037. Baudouin
le Barbu ou à la Barbe, Comte de Flan-
dres, mourut; son fils Baudouin, sur-
nommé de l'Isle, luy succeda.]

Les prétentions d'Eudes Comte de
Champagne sur le Royaume de Bour-
gogne, n'étoient pas entierement étouf-
fées; il se jetta avec une armée dans le
Royaume de Lorraine qui appartenoit
à l'Empereur, & prit la ville de Com-
mercy: mais comme il voulut attaquer
celle de Bar, Gotelon Duc de Lorrain-
ne, [Lieutenant des armées de l'Em-
pereur, qui l'avoit investi de la Duché
de Bar au préjudice des filles de Thier-
ry, le vint chocquer si rudement, qu'il
défit son armée & le renversa mort sur la
place, avec Manasses Comte de Dam-
martin, & grand nombre de Noblesse.
Sa tête fut portée à l'Empereur, & le

1037. tronc de son corps receuilli par Roger Evêque de Châalons, & envoyé à sa femme, qui l'inhuma dans l'Eglise de Marmoustier. [Ses deux fils, Thibaut & Henry - Estienne, partagerent ses terres. Thibaut eut les Comtez de Chartres, de Blois & de Tours; & Estienne celles de Troyes ou Champagne, & de Meaux ou Brie. Ce dernier comença à prendre le titre de Comte Palatin de Champagne & Brie,

Gefroy Martel suivant la passion d'Agnès sa femme, qui desiroit avancer ses fils de son premier lit, qui étoient Pierre-Guillaume & Guy-Gefroy, suscita les Sujets d'Eudes Duc d'Aquitaine à se rebeller contre luy. Ce dessein, quoique peu juste, luy réussit comme il souhaitoit : Car Eudes qui n'avoit
 1038. point d'enfans, ayant été tué l'an 1039.
 & 39. au siege de je ne sçay quelle bicoque,
 — Pierre-Guillaume luy succeda [dans la Comté de Poitou, & dans les Duchez de Guyenne & de Gascogne. Celuy-cy mourut vers l'an 1058. Guy-Gefroy son frere herita de tous ses Etats.

Les factions ne pouvoient finir en Normandie : un Roger de Toesny, descendu d'un Uldrit*, oncle de Rollo premier Duc de Normandie, qui

* Ouldry
Gulry.

HENRY I. ROY XXXVII. 1035
l'avoit fait son grand Porte-Estendard, 1039.
se mit dans la tête que la Duché luy
appartenoit mieux qu'à un bâtard ; &
prit les armes pour la revendiquer. Ce-
luy-là ayant été défait & tué avec ses
fils dans une bataille , par Roger de
Beaumont , peu après le Comte d'E-
vreux , il se nommoit Richard , & étoit
fils de Robert Archevêque de Roüen ,
grand oncle paternel du Duc , épousa
sa veuve , & embrassa sa prétention.
Mais son épée, pour ainsi dire , se trou-
va trop courte ; & le Roy se mettant
de la partie contre luy , il fut contraint
de s'accommoder avec son Prince , qui
le fit grand Senechal hereditaire de
Normandie , & depuis Comte de Var-
vich , lorsqu'il eut conquis l'Angle-
terre , où ce Seigneur luy rendit de
tres-bons services. Cette revolte appai-
sée , il s'en émût une autre de la part de
Guillaume d'Arques , qui refusoit de
rendre hommage au jeune Duc , & de
déferer à Raoul de Gassei , qu'il avoit
fait son Connestable. Il se tenoit fort
du secours du Roy de France , lequel ,
par un conseil nouveau , & peut-être
mal digéré , pensoit avancer les affaires
en Normandie en y entretenant les
factions.

En Italie, les aventuriers Normands se signaloient par des exploits qui surpassent la croyance. Ils avoient pour chef Guillaume surnommé Fierabras, sous la conduite duquel ils étoient employés par le Lieutenant de l'Empereur de Grece. Ils travaillerent à chasser les Sarrazins de Sicile, à condition qu'ils auroient part aux conquêtes. [Dans cette esperance ils gagnèrent beaucoup de places sur ces infidèles; mais, se voyant frustrés par les Grecs de leur récompense, ils tournerent leurs armes contre eux,] & se ruant sur la Pouille, commencerent à la leur arracher. Fierabras leur chef étant venu à mourir, ils élurent en sa place Dregon son frere; & celui-là ayant été tué en trahison par les Seigneurs du pais; ils luy substituerent Onfroy le troisieme des freres.

Le Lieutenant de l'Empereur de Grece amena son armée de Sicile pour arrêter leurs entreprises; & descendant à terre, les combattit près du fleuve d'Aufidus, non loin de Cannes, où autrefois Annibal fit un si horrible carnage des Romains. Les Grecs n'y furent pas plus fortunez qu'eux: ils perdirent la bataille, & un si grand nom-

1038.
& 39.

EMPER.
encore
MICHEL
IV. &
HENRY
III. ou
selon les
autres,
II. fils de
Conrad
en Juin.
1039.

bre de leurs gens, que jamais depuis 1039. ils ne purent se relever de cette perte 40. & en ces pais-là; & la puissance des Nor- suiv. mands s'y accrut si fort. qu'elle étouffa — la leur dans peu d'années.

Retournons en France. Foulques surnommé Nerra, Comte d'Anjou, mourut dans la ville de Metz, en revenant du voyage de la Terre-sainte. On porta son corps dans l'Eglise de Loches, qu'il avoit bâtie. Son fils Gefroy, surnommé Martel, luy succéda, l'un des plus heureux & des plus vaillans Princes de ce siècle-là. Ce 1040. Foulques étant en Jérusalem, touché — d'un vif repentir de ses pechez, voulut qu'on le traînât tout nud sur une claye, la corde au col, se faisant fouetter jusqu'au sang, & criant à haute voix : *Ayez pitié, Seigneur, du traître & parjure Foulques.* [Les anciennes Chroniques luy attribuent l'honneur d'avoir bâti & réparé les petites villes de Durétal, Baugé & Château-gontier en Anjou; celles de Montrichard, Chaumont, Monthresor & sainte Maure en Touraine; & celles de Mirebeau, Montreuil, Passavant & Montlevrier.]

Les deux fils d'Eudes Comte de

1040. Champagne refusoient de faire hom-
& 41. mage de leurs terres au Roy Henry ,
 parce qu'il n'avoit pas voulu secourir
 leur pere contre l'Empereur Conrad :
 [Car le devoir d'entre le Seigneur &
 le Vassal étoit mutuel ; & comme le
 Vassal étoit obligé de servir son Sei-
 gneur , le Seigneur étoit aussi obligé
 de ne pas laisser faire une injustice à
 son Vassal , & de l'assister en droit &
 raison.] D'ailleurs pour couvrir leur
 felonnie , ils soutenoient que la Cou-
 ronne appartenoit à Eudes son frere.
 En effet , soit qu'il fût l'aîné ou non ,
 ils l'encouragerent à se porter pour
 Roy de France. Mais Henry ne don-
 na pas le loisir à cette conspiration de
 faire progrès : il assiegea son frere dans
 un Château où il s'étoit retiré ; &
 l'ayant pris , il l'envoya sous bonne &
 seure garde dans Orleans. [Il y a appa-
 rence qu'il y fut detenu long-temps :
 mais il en étoit sorti l'an 1054. puis-
 qu'on trouve qu'en cette année-là il
 commandoit des troupes du Roy dans
 la guerre contre Guillaume le Bâtard.
 C'est tout ce qu'on en sçait.]

Après la prise d'Eudes , le Roy mar-
 cha contre Estienne Comte de Brie &
 de Champagne , qu'il mit en déroute ;

& de là il tourna contre Galeran Comte de Meulan, allié de cette Maison, qu'il dépouilla de sa Comté.

D'autre côté il suscita Gefroy Martel à renouveler la guerre à Thibaud. 1041.
 Martel assiegea donc la ville de Tours; & quoiqu'il se fût fait un accord entre le Roy & Thibaut, il ne voulut jamais se désister de son entreprise. Comme il y avoit près d'un an qu'il tenoit cette ville bloqué, Thibaut scachant qu'elle alloit perir faute de vivres, se résolut de la secourir. Gefroy alla genereusement au devant de luy, faisant porter à la tête de son armée la Chappe ou manteau de S. Martin en guise d'étendart. [Il le rencontra sur les bords de la riviere de Cher, entre les bourgs de S. Quentin & de Bleré; le combattit & le fit prisonnier. Ensuite il réduisit la Ville sous son obéissance, & depuis elle demeura toujours aux Comtes d'Anjou. Thibaud même ne put être délivré, quelque instance que le Roy en fit, qu'en la délaissant entierement, & la Touraine avec ses dépendances & ses finages; & donnant pour cela son serment & celui de cinquante de ses Châtelains, & de pareil nombre de ses Vasseurs ou simples Gentilshommes.]

1042. En ce temps-là les Princes faisoient porter pour enseignes les reliques de quelques Saints qui étoient reverées dans leurs terres, ou qu'ils avoient eues des païs étrangers; & prenoient aussi souvent les bannieres des Eglises pour leur servir d'étendards.

Durant les troubles & factions que la minorité du Duc Guillaume le Bâtard caufoit en Normandie, le Roy prit son temps de se faire livrer le Château de Tillerès, sous prétexte que les rebelles s'en pourroient saisir. En effet il le fit raser; mais peu après il le rebâtit, & y mit garnison. De là entrant plus avant dans la Normandie, il ravagea la Comté d'Hiefmes, & y brûla la petite ville d'Argentan, qui est peut-être le lieu que les Romains appelloient *Ara Genna*.

1041. Quoique le Duc Guillaume eût pris
& 42. en main le soin du gouvernement, les
Seigneurs luy obéissoient toujours à
regret, à cause du défaut de sa naissance : ils avoient pour chef Guy de Bourgogne ou Franche-Comté, qui étant
fils du Comte Renaud, & d'Alix, sœur du feu Duc Robert, prétendoit dans son ame que la Duché luy appartenait. La faction fut si grande, qu'elle
1042. pensa accabler Guillaume : mais s'étant

EMPER.
CONS-
TANTIN
MONO-
MAQUE
en Juin,
& encore
HENRY
111.

raffeuré, il eut recours au Roy Henry, lequel ayant pris un autre dessein que celui qu'il avoit eu de le ruiner, l'alla joindre avec ses troupes. Tous deux donnerent bataille aux rebelles dans le lieu dit le Val des Dunes, à quelques lieues en deçà de la ville de Caën. Un Gentilhomme de Costentin y abbatit le Roy d'un coup de lance: mais il se releva sans aucune blessure. Les rebelles furent entierement taillez en pieces, Guy de Bourgogne assiégé & forcé dans Briosne, & ensuite dépouillé des terres qu'il tenoit en Normandie; il se retira en Franche-Comté.

Le Comte d'Anjou qui avoit été des 1043.
plus avant dans les bonnes graces du Roy, étant survenu je ne sçay quelle froideur entr'eux, lâcha quelques paroles qui offenserent tellement la majesté du Prince, qu'il entreprit de l'anchâtier; il manda donc le Duc Normand pour l'accompagner en cette expedition, & entra dans les terres du Comte; mais ils se reconcilierent aussitôt sans coup ferir.

La querelle demeura à départir entre le Normand & l'Angevin; la durée en fut aussi longue que le regne de Martel, & le succès favorable tantôt à

l'un , tantôt à l'autre.

1047. [Trois ans après ce brave Prince -
— âgé seulement de quarante-huit ans ,
quitta le monde , & se retira dans l'Ab-
baye de S. Nicolas d'Angers , où il vé-
cut jusqu'en l'an 1061. Il passa pour le
heros de cet âge-là en vaillance , en ge-
nerosité , en pieté & en justice, ennemi
des tyrans, & protecteur des foibles op-
primez. Avant se retraite il donna ses
Etats à Gefroy dit le Barbu, & à Foul-
ques surnommé le Rechin, qui étoient
enfans de sa sœur Adeleïde & d'Albe-
ric Comte de Gâtinois, non pas de Gâ-
tine en Poitou. Gefroy comme l'aîné
porta le titre de Duc d'Anjou, & se
faisit de la ville d'Angers.]

Le Duc Normand venu en âge de
se marier, épousa Mathilde fille de Bau-
doüln Comte de Flandres , & d'Ade-
leïde ou Alix fille du Roy Robert &
sœur du Roy Henry. Comme elle es-
toit sa parente , il falut avoir dispense
du Pape, le saint Perene la donna qu'à
la charge qu'il bâtiroit quatre Hôpi-
taux en quatre villes pour nourrir cent
pauvres en chacun. L'Eglise n'étoit
point encore bien accoûtumée à ces
dispenses ; elles passoient pour des abus
& des attentats contre les Saints Ca-

mons. Mauger Archevêque de Roüen, 1047.
 oncle du Duc, non par un zele de Dis-
 cipline Canonique, mais parce qu'il
 vouloit broüiller, afin que le Comte
 d'Arques son frere pût se faire Duc
 excommunia les deux époux. Le Duc,
 s'en étant plaint à Rome, le Pape en-
 voya un legat pour luy faire droit : le
 Legat convoqua les Evêques de la Pro-
 vince à Lisieux, & dans cette assem-
 blée il fit déposer Mauger; le Duc après
 le relegua dans l'Isle de Grenezay.

Cependant le Comte d'Arques ayant
 son party formé leve les armes, le Duc
 le pousse & l'assiege dans le Château
 d'Arques; le Roy qui changeoit de
 party ou selon ses interêts, ou selon
 son caprice, entreprend hautement sa
 deffense, & va en personne jeter des
 vivres & du secours dans Arques. Non-
 obstant ce rafraîchissement le Duc s'o-
 piniâtre à le tenir bloqué; tellement
 que le Comte manquant de vivres, est
 obligé de capituler, moyennant la vie
 sauve, les membres entiers, & quel-
 ques terres pour sa subsistance.

Les débris du party se sauverent vers 1048.
 le Roy, qui ayant jalousie des prospe- &
 ritez de Guillaume, & étant incité par suiv.
 les Comtes d'Anjou & de Poitou enne- —

mis de ce Duc, se promettoit de luy enlever bien-tôt sa Duché. Il n'en eut pourtant que le dessein, le succès luy fut contraire. Comme ses troupes qu'il avoit levées à la fourdine s'étoient avancées vers Roüen pensant surprendre le Duc, les Normands bien avertis taillèrent son avant-garde en pieces entre Escoüy & Mortemer; si bien qu'il fut contraint de rebrousser vers Paris; & même après cet eschec de luy remettre le Château de Tillerés. [Voila les commencemens des longues & sanglantes guerres d'entre les Rois de France & les Princes Normands, qui bien-tôt après regnerent en Angleterre.]



1049. Le Duc Guillaume n'ayant point
& accoustumé de pardonner à ceux qui
suiv. prenoient les armes contre luy, particulièrement à ses parens du côté paternel, il falut que la plûpart de ceux qui avoient été dans les interêts du Roy ou du Comte d'Arques, passassent dans la Pouille, où ils trouverent beaucoup meilleure fortune qu'ils ne l'ussent pu avoir en Normandie.

Le Duc victorieux porta la guerre en Anjou, & en passant se saisit de la Comté du Maine, que le Comte He-

HENRY I. ROY XXXVII. 205.
bert luy laissa par testament en recompense de ce qu'il l'avoit deffendu contre l'Angevin.

[Il y avoit eu une longue guerre entre l'Empereur Henry , qui soustenoit les maisons d'Alsace & de Luxembourg , & Godefroy le Preux Duc de Lorraine , assisté de Baudouin Comte de Flandres , pour divers sujets qu'on peut voir dans les Histoires de ces pais-là. Le Pape Leon étoit venu exprés en Lorraine pour les accommoder ; mais après cet traité , le feu , qui n'étoit que caché sous les cendres , se ralluma. Il est à croire que le Roy de France ne demeura pas oisif & sans se mêler de cette guerre. Quoy qu'il en soit ,] luy & l'Empereur Henry III. surnommé le Noir, s'entrevirent cette année dans le pais Messin, où ils renouvelerent les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes.

1048.

49.50

& 51.

Au sortir de la Germanie, le Pape 1051.
Leon emmena des troupes en Italie & pour s'opposer aux Normands, qui suiv. —
étant devenus puissans , entrepre-
noient aussi sur les terres du S. Siege.
Ces braves aventuriers conduits par
Onfroy le second des douze fils de Tan-
crede de Hauteville, luy montrerent

qu'il reçût la paix du Duc.

1059. — On vit l'an 1059. un prodige tout-à-fait inouï. Une grande multitude de lézards, de couleuvres & autres bêtes venimeuses, s'étant assemblée dans une plaine près la ville de Tournay, se separa en deux bandes, qui se battirent opiniâtement, tant que l'une des deux étant vaincue & chassée, abandonna la place toute couverte de ses morts, & se retira dans le creux d'un gros arbre; où les vainqueurs la poursuivirent pour achever la défaite. Mais les païsans y accourant avec de gros bâtons, des brandons de feu, & des fagots, exterminèrent les uns & les autres.

EMPER.
CONST.
XII. dit
DUCAS
& encore
HENRY
IV.

Non long-temps après le Roy se sentant cassé de travaux, quoiqu'il n'eût que cinquante-quatre ans, assembla les Grands du Royaume à Paris, & leur ayant remontré les services qu'il avoit rendus à l'Etat, & comme il s'étoit bien acquitté du commandement des armées, il les pria tous en general, & chacun en particulier, de reconnoître Philippe son fils aîné pour son successeur, & de luy prêter le serment. Ce qu'ayant tous promis, il le mena à Reims, où il fut sacré & couronné le 23. May, jour de la Pentecôte. [L'Archevêque Gervais fit cet Office en présence de plusieurs autres Archevêques,

ques , de trente-quatre Evêques , & des Seigneurs des trois Royaumes , de Neurie, d'Aquitaine & de Bourgogne.

1060.

Sur le milieu de l'année suivante Henry étant à Vitry près de Paris , fut attaqué d'une petite fièvre, dans laquelle ayant pris une forte medecine , elle l'altera si fort qu'il ne put souffrir cette brûlante soif , & but un verre d'eau fraîche en l'absence de son Medecin avant la purgation ; ce fut comme un coup de poignard qui luy blessa mortellement les entrailles , & peut-être y avoit-il du poison dans ce breuvage , de sorte qu'il en mourut le jour même qui étoit le 4. Août 1060. On porta son corps à saint Denis.

[Il yêcut cinquante-quatre ans , & en regna vingt-neuf depuis la mort de son pere. Ce qui nous est resté de son histoire montre assez que ce fut un Prince belliqueux , franc , liberal , religieux , & ayant toujours une grande consideration pour les gens d'Eglise & pour les gens doctes. Le Prieuré de S. Martin des Champs , (aujourd'huy renfermé dans l'enclos de Paris) est de sa fondation.

A l'âge de 18. ou 20. ans il avoit épousé une nièce de l'Empereur Henry

1060. III. dont il eut seulement une fille, — mais elle ne fut pas de longue vie, non plus que sa mere. Il semble qu'après cela il fut plusieurs années sans penser à de secondes nœces; au moins s'il n'eut point d'autre femme qu'Anne de Russie.]

Pour n'encourir pas le danger de contracter mariage dans un degré défendu, il envoya chercher femme jusques en Russie ou Moscovie; elle étoit fille de George Roy de ce païs-là; quelques-uns le nomment Jurisclode, c'est Jaroslas, il en eut trois fils, Philippe, Robert & Hugues. L'aîné n'avoit alors que sept ans, Robert mourut en enfance, & Hugues étant parvenu en âge eut la Comté de Vermandois, & fut la tige de la seconde maison de ce nom. Car on luy fit épouser Adeleïde fille de Hebert dernier Comte de la premiere branche de Vermandois, & elle emporta les Seigneuries de son pere au préjudice d'un frere qu'elle avoit, nommé Eudes, parce que ses vassaux le jugerent incapable de les gouverner à cause de l'imbecillité de son esprit; défaut fort ordinaire dans la race Carlovingienne. Il ne laissa pas de se marier, & de ce mariage vint la maison de saint Simon.

Le Roy laissa tous ses trois fils sous 1060.
la tutelle de Baudouin de l'Isle Comte
de Flandres, qui avoit épousé sa sœur,
& luy confia aussi la regence du Royau-
me. [C'étoit afin que ce Prince qui
avoit beaucoup de vertu & d'assez
grandes forces, défendît ces mineurs,
la Reine leur mere n'en ayant pas la
puissance ni peut-être la capacité.]

Peu de jours après qu'elle fut veuve,
elle se retira à Senlis, où elle faisoit
bâtir une Eglise en l'honneur de saint
Vincent Martyr. Sa solitude ne fut pas
si austere, qu'ellen'écoutât les recher-
ches de Raoul de Peronne Comte de
Crespy, qui étoit voisin de là. Elle ne
fit point de difficulté de l'épouser; &
cette seconde flamme pensa allumer
une guerre civile, non pas pour la
difference des qualitez, car les Grands
alloient presque de pair avec les Rois;
mais parce que Raoul étoit parent du
premier mari, & que sa premiere fem-
me vivoit encore. A cause de quoy les
Evêques excommunierent ce Sei-
gneur : mais rien ne put luy faire lâ-
cher prise que la mort, qui le détacha
d'avec cette Princesse l'an 1066. Etant
veuve & destituée d'appui, elle s'en re-
tourna mourir en son pais.

MATHILDE,

I. F E M M E

D E H E N R Y.

PLUSIEURS ne donnent à ce Roy qu'une femme, sçavoir Anne de Russie : mais il faut croire qu'il en eut quelqu'autre avant elle : c'est pourquoi encore que le Continuateur d'Aymoin tel qu'il soit, s'abuse en beaucoup d'endroits, il est néanmoins croyable en ce qu'il dit, qu'il épousa premièrement Mathilde. Car s'il ne prit en mariage, comme il est facile de prouver, Anne de Russie, qu'en l'an 1044. plus de 12. ans après la mort de son pere arrivée l'an 1031. il n'est pas vray-semblable qu'il ait demeuré sans femme si longtemps. Et par quelle raison auroit-il attendu à en prendre une jusqu'à l'âge de trente-neuf ans ? Cela me semble hors d'apparence, vû même que quand il n'auroit eu aucune inclination au mariage, les maximes d'Etat l'y devoient obliger ; principalement ayant besoin de se rendre plus fort par l'alliance & par les enfans contre son

frere Robert, qui luy disputoit le Royaume : Etant une verité trop confirmée par l'experience, qu'un Souverain qui n'a point d'enfans est beaucoup plus exposé aux conspirations de ses ennemis, & moins respecté de ses sujets ; parce que les uns & les autres mesurant selon la durée de sa personne celle de sa memoire, n'attendent après luy ni recompenses, ni châtimens des bons ou mauvais offices qu'ils luy rendent. Je croyrois encore par les mêmes raisons, qu'Henry auroit eu une autre femme avant Mathilde ; autrement son pere auroit mal pourvû à sûreté sçachant qu'il seroit infailliblement troublé par Constance qui renversoit tout, & même l'ordre de la naissance, pour élever à la Royauté le Cadet qu'elle aimoit. Ce qui me fait croire que Robert l'allia à quelque bon party durant qu'il vivoit. Henry étoit assez âgé pour obliger son pere à prendre ce soin : car lors de la mort de son pere il avoit 23. ans, & néanmoins il n'épousa Matilde que l'an 1034. trois ans après ; mais s'il en eut quelqu'une avant elle, nous n'en avons rien dans l'Histoire. Quant à Mathilde, elle étoit fille de Conrad le 2. dit le Salique, un frere avec Gi-

sele nièce de Rodolphe III. Roy de Bourgogne, & elle luy fut promise par cet Empereur en une conference qu'ils eurent ensemble, pour renouveler la confédération d'entre la France & l'Allemagne, que leurs Prédécesseurs avoient jurée. Il y en a qui écrivent qu'elle ne vint point en France, mais qu'étant encore trop jeune elle fut retenuë auprès de son pere, où elle mourut l'année suivante dans la ville de Vormes, & qu'elle y fut entermée; si bien qu'elle n'auroit été que fiancée, & non pas femme d'Henry. Toutefois d'autres ont assuré que le mariage fut accompli, & qu'il en nâquit une fille qui mourut au bout de cinq ans, & qui fut suivie de sa mere, qui ne laissa aucuns enfans à son mari. Je ne sçay rien de memorable de sa vie, sinon que j'ay remarqué que la premiere année de son mariage un funeste & grand embrasement consuma près de la moitié des bâtimens de Paris, dont la plus grande partie étoit alors faite seulement de bois; ce qui ne fut pas sans doute un trop agreable feu de joye.

A N N E

II. F E M M E

D E H E N R Y.

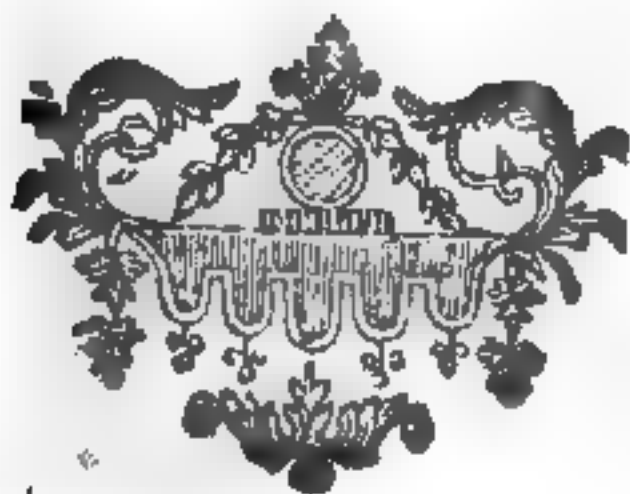
HENRY se voyant sans enfans & sans femme à la force de son âge, j'entens à trente-neuf ans, se laissa facilement persuader aux remontrances de son Conseil, qui le sollicitoit de donner de ses heritiers au Royaume. La Renommée luy rapporta les merveilles d'une Princesse digne de posséder le cœur d'un Monarque. C'étoit Anne fille de Gautier surnommé Saver, du Tillet l'appelle George, Roy de Russie, par les modernes dite Moscovite. Ce Prince épris au seul récit de ses perfections, envoya l'Evêque de Meaux, avec un magnifique & pompeux appareil d'Ambassade en faire la demande en l'an 1044. Sa proposition fut reçûe avec autant d'honneur & de complimens que l'on en pût rendre à un si grand Roy. Cette Princesse fut mise entre les mains de l'Evêque, qui l'amena en France. Le mariage fut ce-

lebré avec une rejoüissance universelle, qui présageoit que le succès en seroit plus heureux que de celuy de Mathilde; Néanmoins les souhaits des bons François ne furent pas si-tôt exaucez : huit ans se passerent sans produire aucun fruit. La France ayant attendu long-temps ce bonheur désespéroit d'en jouir jamais : le Roy en avoit un fâcheux déplaisir, & Anne encore plus que luy une tristesse inconsolable. Cette Reine après avoir en vain recherché tous les remedes humains, elle adressa ses prieres au Ciel, comme avoit fait autrefois en pareille occasion cette autre Anne mere du Prophete Samuël ; & présenta à Dieu l'intercession de S. Vincent, en faveur duquel les François recevoient chaque jour de miraculeux bien-faits. Elle s'en ressentit aussi-bien que les autres, & avant la fin de l'année que l'on comptoit 1053. elle mit au monde un fils qui fut appelé Philippe ; en reconnoissance de quoy elle fonda l'Eglise de S. Vincent à Senlis où on la voit sur la porte tenant entre ses mains un Temple qu'elle présente à Dieu. Elle eut encore deux fils ; Robert qui mourut avant son pere, & Hugues qui fut Comte de Vermandois,

en

HENRY I. ROY XXXVII. 217
en ayant épousé l'heritiere, & une fille
dont le nom s'est perdu, laquelle mou-
rut avant l'âge nubile.

Peu de jours après qu'elle fut veuve,
elle se retira à Senlis, où elle faisoit
bâtir une Eglise en l'honneur de
saint Vincent Martyr. Sa solitude ne
fut pas si austere qu'elle n'écoutât la re-
cherche de Raoul de Peronne Comte
de Crespy & de Valois; lequel elle é-
pousa : & cette seconde flamme pensa
allumer une guerre civile, comme
nous l'avons dit cy-dessus page 210.



PAPES : 218

NICOLA

II. enco-
re près
d'un an
sous ce
regne.

ALEX.

II élu le
1. d'Oct.
1061. 5. 11.
ans, &
près de
7. mois.
Schisme.

GREGOIRE

VII.

filz d'un

Charpen-

tier, élu le

21. Avril

1073. 5.

12. ans,

un mois.

Schisme.

VICTOR

I élu le

14. May

1086. 5.

environ

un an, 4.

mois.

Vacances

5. mois.

URBAIN

II. élu le

12. Mars

1088. 5.

11. ans, &

4. mois.

PASCAL

II élu le

12.

Août 1099. 5.

18. ans & 5. mois.

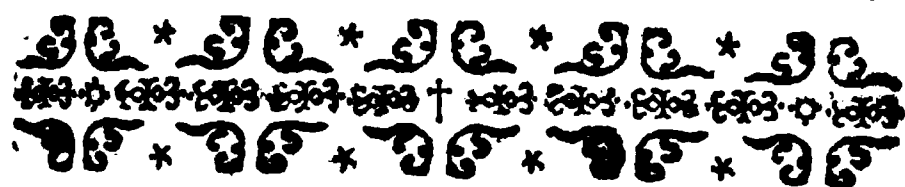


PHILIPPE I.

ROY XXXVIII.



*Ce Roy qu'une Circé retenoit par ses charmes,
Sans soucis de l'Etat, de l'honneur, ni des Loix,
Vit ses braves Sujets subjuguier par leurs armes
L'impiété des Turcs, & l'orgueil des Anglois.*



PHILIPPE I.

ROY XXXVIII.

Âgé de sept à huit ans.

Lour obéïssoit paisiblement 1060.
à la Regence de Baudouin, 61. &
les Gascons seuls refusoient 62.
de s'y soumettre, apprehen-
doient-ils, qu'avec ce titre il
tirer son pupille pour envahir
la Couronne, sur le pretexte qu'il a-
voit épousé la sœur du Roy Henry.
Baudouin dissimula sagement cette
peur, & les entretint avec douceur :
deux ans après il mena une armée
vers les Pyrenées, feignant que c'es-
toit pour faire la guerre aux Sarra-
sin d'Espagne. Lors qu'il eut passé la
Garonne, il s'arresta dans les terres
des rebelles, & les rangea à la raison,
sans coup frapper. [En ce païs-là la
Seigneurie de Foix commença pour
lors à porter le titre de Comté, Ber-
nard fils de Roger Comte de Carcas-

sonne obtint cette dignité de Raymond II. Comte de Toulouse, dont cette terre estoit mouvante.]

1062. Gefroy Martel estant mort sans enfans, Guy - Gefroy - Guillaume Duc d'Aquitaine crut que les neveux de ce Comte, qui estoient Gefroy & Foulques, n'avoient point de droit sur la Saintonge, parce que leur oncle n'en avoit jouï que par usufruit. Il voulut donc s'en refaisir & assiegea Saintes. A cette premiere fois plusieurs de ses gens ayant lâché le pied, son armée fut défaite par les deux freres près de Chef-Boutonne; mais l'année suivante il en remit une autre plus grande sur pied, & leur enleva cette Ville. Un an auparavant il avoit eu guerre avec Hugues Seigneur de Lusignan, qui fut tué dans un combat.

1062. & 63. Les deux freres Angevins ne se querent point d'avoir leur revanche du Poitevin, mais s'acharnerent à se faire la guerre l'un à l'autre. Foulques le Rechin, le puisné des deux estant le plus méchant fut le plus habile: il gagna les Seigneurs de Touraine & d'Anjou, qui trahirent vilainement son frere Gefroy, & le liyrerent avec la ville d'Angers.

Cependant le Duc d'Aquitaine a- 1063.
yant reconquis la Saintonge, mena son
armée victorieuse en Espagne, où il
força la ville de Barbastro alors fort
riche & fort renommée. [Dix ans au-
paravant Ebbes Comte de Roucy &
plusieurs autres Seigneurs François
allèrent exercer leur vaillance contre
ces infidelles Sarrafins.

*Le Zele de la religion mena souvent les
Princes & les Seigneurs de l'Aquitaine &
du Languedoc en ce pais-là pour secourir
les Chrétiens : & leur assistance soutint &
releva bien fort les petits Rois Espagnols.*

Edouïard Roy d'Angleterre, que sa 1064.
vertu chrétienne a mis au nombre des
Saints, se voyant sans enfans, résolut
de laisser son Royaume à Guillaume
le Bastard Duc de Normandie, en con-
sideration du bon traitement qu'il a-
voit reçu dans la maison de Robert
son pere lors qu'il fut chassé de son
Royaume, joint qu'il estoit son pro-
che parent.] Comme il se sentit pro-
che de la mort il confirma cette réso-
lution par un testament solemnel. Il y 1065.
avoit dans le Royaume un Seigneur
fort puissant nommé Harald fils de
Godoüin, & d'une fille du Roy Kanut
II. qui gardoit dans son cœur une se-

1065. crete pretention sur la Couronne. Il
 — avoit neanmoins juré à Guillaume de
 luy aider à le mettre en possession , &
 d'épouser sa fille comme pour gage de
 certaines conditions que le Normand
 luy promettoit. Mais lors qu'Edoüard
 fut mort , il crut qu'un Royaume va-
 loit bien un parjure , & se fit déferer la
 Couronne par les Anglois , qui en ef-
 fet n'aimoient pas la domination é-
 trangere. Il pensoit s'estre bien affer-
 mi dans le Trône par une grande vic-
 toire qu'il remporta sur Harvic Roy
 de Norvege , qui estoit descendu en
 Angleterre avec mille vaisseaux ; tel-
 lement que Guillaume luy ayant en-
 voyé des Ambassadeurs pour le som-
 mer d'épouser sa fille , & de luy venir
 rendre hommage , il ne se contenta pas
 de leur répondre avec une extrême ar-
 rogance , mais encore les traita outra-
 geusement.]

1065. Le Bastard rechercha donc de tou-
 & 66. tes parts l'assistance de ses amis & de ses
 — alliez pour avoir raison de cette inju-
 re , & pour se mettre en possession de
 son droit ; & il travailla si bien , qu'-
 ayant assemblé , à force de grandes pro-
 messes , une puissante armée de Nor-
 mands , de François , de Flamands , &

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 223
obtenu la benediction du saint Pere ,
il s'embarqua à S. Valery , descendit
en Angleterre dans la Comté de Sud-
sex & se retrancha dans un camp près
de Hastings. En cet endroit Harald
estant venu à la rencontre, il luy don-
na bataille le 14. d'Octobre. Harald
combatit vaillamment , & tint long-
tems la victoire en balance ; mais enfin
ayant esté tué dans la meslée avec ses
principaux chefs , il la laissa toute en-
tiere à son ennemi. Ainsi l'Angleterre
demeura à la discretion du vainqueur.
On s'imagina que cette grande revo-
lution avoit esté presagée par une ef-
froyable Comete, qu'on avoit veüe du-
rant quinze jours étendre dans le ciel
trois grands rayons , qui en occu-
poient presque toutes les parties meri-
dionales.

Avant que Guillaume passast la mer,
il avoit veu mourir Conan Duc de Bre-
tagne. On disoit qu'il l'avoit fait em-
poisonner , parce qu'il revendiquoit la
Duché de Normandie comme luy ap-
partenant à cause de sa mere fille du
Duc Robert. Hoël qui avoit épousé sa
sœur luy succeda. 1607.

Les Anglois maltraitez par les Lieu- &
tenans & Officiers de Guillaume , se suiv.

revolterent les années suivantes, & appellerent les Danois à leur secours : mais ils ne firent qu'aggraver leur joug, car il leur osta presque toutes leurs terres, & même leurs Loix anciennes, y établit celles de son païs, comme aussi la langue pour tous les actes de Justice, & mit tous les Seigneurs qui l'avoient suivi en possession des biens des Anglois, dont la plus grande partie fut ou chassée ou tuée.

Ainsi finit le regne des Anglois dans cette Isle, qui en a pourtant retenu le nom ; mais en effet depuis ce temps-là elle a toujours esté dominée & l'est encore par le sang des Normands, les Roys & les plus Grands du païs en estant descendus & tenant leurs droits de ce Guillaume le Bastard, à qui l'on donna le surnom de CONQUERANT.

1067.

EMPER.
ROMAIN
IV. dit
DIAGE,
NE. R. 3.
ans 8.
mois, &
encore
HENRY
IV.

Baudouïn Regent du Royaume de France, & Comte de Flandres, surnommé le Bon ou le Debonnaire, finit ses jours l'an 1067. Il avoit deux fils, Baudouïn dit de Mons qui fut Comte de Flandres, & Robert qu'on surnomma le Frison, [parce qu'il avoit vaincu les Frisons. Le premier prenoit quelquefois le titre de *Comte des Comtes*, à cause qu'il en avoit plusieurs dans sa

1068.

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 225
mouvance ; celui de *Marquis*, parce
qu'il estoit sur les marches du Royau-
me de Lorraine, & même celui de
Prince de Flandres. }

*On remarque que l'an 1009. Arnoul
Seigneur de Selve commença à bâtir la ville
d'Ardres sur les ruines de son Chasteau de
Selve.*

[Baudouïn de Mons ne vécut que 1070.
trois ans après son pere, étant mort
l'an 1070. dans Audenarde. Il laissa
deux fils, Arnoul & Baudouïn tous
deux en fort bas âge, & ordonna que
l'aîné auroit la Comté de Flandres, &
l'autre celle de Mons.]

Leur tutelle engendra un sanglant
differend entre Robert leur oncle, &
leur mere Richilde, qui de son chef
estoit Comtesse de Mons, comme fille
& heritiere de Regnier III. fils de Re-
gnier au Long-Cou. Cette Princesse
appuyée de Godefroy le Boffu Duc de
la basse Lorraine, défit l'armée de
Robert, & le dépouilla d'une partie
de ses terres. Un si heureux succès la
rendit si hautaine envers ses sujets, que
les Flamands l'abandonnerent, & il
ne luy demeura que les V Valons & les
Hennuyers. Le Roy se voulut porter
pour arbitre & juge entre les deux par-

1070. ties , estant proche parent de toutes les deux ; mais Richilde venant à Paris , l'engagea à prendre ouvertement sa cause en main , ayant gagné son Conseil à force de présens , [& par le moyen de Gefroy Chancelier de France , Evêque de Paris , & d'Eustache Comte de Boulogne son frere , qui avoit épousé Idde sœur de Gefroy le Bossu.]

Le Roy bouillant du feu de jeunesse , & n'ayant pour lors que quelque dix-sept ans , voulut y aller en personne faire ses premieres armes. Elles furent peu heureuses , car le vingt-deuxième de Février il fut battu & poussé près de saint Omer , & Richilde prise & menée à Montcassel. Mais comme Robert pressoit trop le Roy qui se retiroit vers Monstreuil , Eustache Comte de Boulogne , qui avoit un gros de reserve l'enveloppa , le prit & le mena à saint Omer. C'estoit l'avantage du Roy que les clefs des deux partis fussent prisonniers , afin qu'il pût terminer ce differend d'autorité absolüe ; mais celui qui commandoit dans Cambray rendit Robert pour délivrer Richilde ; le Roy en fut si irrité , qu'il saccagea & brûla la Ville.

La même année Richilde , quoique

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 227
toûjours assistée des François , perdit 1071.
une autre bataille, & même son fils Ar-
noul près de Cassel; & ensuite tout son
païs , hormis le Hainaut où elle se re-
tira.

Le Roy picqué au jeu , retourna une
seconde fois en Flandres , & y hazarda
une autre bataille; dans laquelle Euf-
tache Comte de Boulogne son prin-
cipal Conseiller , estant demeuré pri-
sonnier , [le Chancelier son frere qui
avoit tout pouvoir à la Cour , ne son-
gea qu'à obtenir sa délivrance , & par
cette raison obligea le Roy d'aban-
donner la cause de Richilde.]

Bien plus , il luy fit épouser Berthe
fille de Florent I. Comte de Hollan-
de, & d'une Gertrude de Saxe, laquel-
le s'estoit remariée à Robert en secon-
des nœces. Par ce moyen il l'engagea à
soutenir la querelle de son beau-pere ,
si bien qu'avec son secours il défit pour
la quatrième fois l'armée de Richilde:
ainsi il demeura & fut reconnu Comte
de Flandres , le jeune Baudouin luy
cedant les droits qu'il y avoit comme
frere & heritier d'Arnoul.

EMPE.
MICHEL
VII fils
de DUCES
R. près
de 7. ans,
& encoie
HENRI
IV.

Les Normands avançoient toûjours
leurs conquestes dans la Poüille; Ro-
ger frere de Robert Guischart , en-

voya son frere en Sicile qui estoit occupée par les Sarrazins, il y conquesta Palerme & Messine, & la prise de ces Villes luy ouvrit le chemin à se rendre maistre de toute l'Isle.

1073. Depuis la mort du Regent Baudouin, le Roy Philippe parvenu en
& 74. âge d'adolescence, [fit bien connoître qu'il ne vouloit ressembler ni à son
pere ni à son ayeul, & qu'il ne croyoit pas comme eux, que la Royauté
fust un employ astreint aux regles de la justice & aux loix, mais une licence de tout faire; tellement qu'il ne gardoit aucune retenüe, & s'émancipoit à quantité de desordres & de vexations sur ses sujets & sur ceux qui passoient dans son Royaume. Un jour entre autres, il détroussa des Marchands des terres du Pape qui venoient aux foires, & les maltraita.] Sur quoy le Pape Gregoire VII. qui ne cherchoit qu'occasion de se constituer le juge & le reformateur des Princes, écrivit à Guillaume Duc d'Aquitaine, que se joignant avec les autres Seigneurs du Royaume, il eust à luy faire remontrances; & luy declarer que s'il ne se corrigeoit, il l'excommunieroit luy & tous les sujets qui luy obeïroient, met-

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 229
troit l'excommunication sur l'autel de
saint Pierre pour la scagraver chaque
jour.

L'an 1076. advint la mort de Ro- 1076.
bert I. Duc de Bourgogne. Il fut in-
humé dans l'Eglise de Semur qu'il a-
voit bâtie. Son fils Henry estant dece-
dé avant luy, avoit laissé deux fils,
Hugues & Othon, dont le premier
succeda à son ayeul.

Guillaume le Conquerant, après a-
voir entierement subjugué l'Angleter-
re, reprimé la rebellion de son fils Ro-
bert, & dompté les Manceaux, passa
en Bretagne pour la reduite sous ses
loix, comme fief dépendant de la Nor-
mandie; & mit le siege devant Dol.
Le Duc ou Comte Hoël fort alarmé,
implora l'assistance du Roy, qui mar-
chant en personne à son secours, fit
lever le siege.

La même année la paix se fit entre 1077.
les deux Rois; mais elle fut rompuë
presque aussi-tôt pour une autre cause
que voicy. Le Conquerant, ayant que
d'aller à la conquête d'Angleterre,
avoit, en presence du Roy, donné la
Duché de Normandie à Robert son
fils aîné: Robert s'en vouloit mettre
en possession, le pere l'en empeschoit,

délivrer : [mais ce fut inutilement ; il ne put se résoudre à le relâcher , jusqu'à ce qu'il eût reconnu que la mélancolie , ou quelque breuvage , luy avoit troublé le sens , & le rendoit incapable de tenir aucune Seigneurie. Alors le Pape Urbain , qui l'avoit excommunié pour cette injuste détention , & l'avoit déclaré déchu de ses terres & Seigneuries ; le fit absoudre & réhabiliter solennellement par son Legat ; & depuis luy-même étant à Tours , confirma la Sentence d'absolution l'an 1097.]

1085. Le fameux Robert Guischart, Prince des Normands dans la Pouille , mourut cette année 1085. ayant auparavant gagné deux batailles navales , l'une sur les Venitiens , & l'autre sur les Grecs. Il avoit deux fils , Boamond & Roger. L'aîné étant alors banni par la crainte de sa marâtre , comme nous l'avons dit , son puîné s'empara des Duchez de la Pouille & de la Calabre , à cause de quoy les freres furent en querelle jusqu'au temps de la premiere Croisade , que les Seigneurs François passant par là pour aller à la Terre-sainte , les mirent d'accord. Leur oncle Roger garda la Sicile avec titre de

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 234
de Comte seulement.

La Duché de Normandie étant demeurée à Robert, il en traitoit les peuples avec une extrême rigueur : si-tôt que les plaintes en eurent été portées à son pere, il repassa d'Angleterre en ce pais-là pour le châtier ; mais la tendresse paternelle le reconcilia facilement avec luy.

L'an 1086. fut signalé par de furieux débordemens d'eaux, & par un prodige inouï avant ce temps-là ; c'est que les volailles domestiques devenant tout d'un coup sauvages, quittoient les maisons & s'envoloient dans les bois & dans les champs. 1086.

Jusques-là le Roy Philippe, Prince fort voluptueux, [avoit passé ses plus belles années sans inquietude & sans souci : mais les plaisirs déreglez se troublent eux-mêmes ; ils deviennent souvent affaires, & en attirent de fort dangereuses.] S'étant dégoûté de Berthe sa femme, il se servit du prétexte de la parenté qui se trouva entr'eux deux ; & l'ayant prouvée selon les formes d'alors, il fit dissoudre son mariage par l'autorité de l'Eglise, quoiqu'il en eût un fils nommé Loüis, âgé de cinq ans ; & une fille nommée Constance. Il re-

legua ensuite sa répudiée à Monstreuil sur mer, où elle vécut long-temps assez pauvrement.

1087. — Ce divorce fait selon les formes, & par Sentence juridique, il demanda la fille de Roger Comte de Sicile, nommée Emme. Elle fut amenée jusqu'aux côtes de Provence : toutefois il ne l'épousa pas. On n'en dit point la raison ; mais il y a apparence que dans le temps qu'elle venoit, il se donna à quelque nouvelle inclination qui luy fit rompre ce mariage.

Guillaume le Conquerant devenu valetudinaire, faisoit diete à Roüen, pour se décharger du trop de graisse qui l'incommodoit. Le Roy le railloit à tout propos, & demandoit quand il releveroit de ses couches. Le Duc luy envoya dire qu'il iroit faire ses relevailles à sainte Genevieve de Paris avec dix mille lances en guise de chandelles. En effet, si-tôt qu'il le put il monta à cheval, désola tout le Vexin François, & força & brûla Mantes, où il passa tout au fil de l'épée. Mais il s'échauffa si fort à l'attaque de cette place, qu'il se mit luy-même le feu dans le corps, & tomba malade ; de sorte qu'il ne put aller plus avant, & retourna à Roüen.

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 235

[Apers qu'il yeut languia assez long-temps, il mourut le 8. de-Septembre en réputation de Prince très-vaillant ; tres-puissant, & tres-magnifique ; mais extrêmement superbe, avare, & qui pis est, fort cruel à l'endroit de ses Sujets.]

Il donna par son testament le Royaume d'Angleterre à Guillaume dit le Roux, qui n'étoit que le second de ses fils : la Normandie à Robert qui étoit l'aîné, on le nommoit *Courte-hense* ; [& quelques terres avec de l'argent à Henry le plus jeune des trois. Ce qui fait voir clairement qu'en ce temps-là les peres dispoisoient de leur succession, & avançoient ou déshéritoient leurs enfans comme il leur plaisoit. Robert ✠ 1088.

du commencement, remua toute l'Angleterre, qu'il prétendoit luy appartenir par droit d'aînesse ; & ce pais-là en souffrit de grandes désolations : mais n'y étant pas passé assez tôt, la diligence de son frere Guillaume rallen-rit l'ardeur de ses partisans, & s'assura du Royaume.]

L'an 1089. arriva la mort subite de Robert dit le Frison, Comte de Flandres, [comme il dressoit un grand armement pour passer en Angleterre, &

demander la pension de trois mille marcs d'argent que Guillaume le Conquerant avoit promise à Baudouin Comte de Flandres, pour l'avoir assisté à la conquête de ce Royaume-là.] Son fils de même nom luy succeda en sa Comté. On luy donna à quelque temps de là le surnom de Jerusalem, parce qu'il assista au siege de cette ville.

1090.

— L'an 1090. le feu sacré qu'ils nommoient le feu S. Antoine, se rallumant plus furieusement que jamais, causa d'horribles désolations dans la haute & basse Lorraine. On y voyoit par tout, dans les chemins, dans les fosses, & aux portes des Eglises, des personnes ou mourantes, ou à qui la douleur insupportable du mal faisoit jetter de hauts cris; d'autres à qui cette peste ardente avoit dévoré les pieds ou les bras, ou une partie du visage.]

1093.

— Foulques le Rechin extrêmement incontinent & changeant en femmes, mais qui avoit plus de desirs que de puissance, après en avoir quitté deux, sous couleur de parenté, avoit l'an 1089. épousé Bertrade, fille de Simon de Montfort. Les appetits de cette femme jeune, belle, coquette, ne s'accorderent pas avec la vieillesse de

son mari gouteux & chagrin ; elle le quitta au bout de trois ans pour se jeter entre les bras du Roy Philippe qui n'aimoit que trop les Dames. [Ce Prince s'étant avancé jusqu'à Tours , avoit concerté avec elle les moyens de satisfaire leurs desirs. Pour cet effet il y laissa un Gentilhomme , qui prenant son temps , enleva cette femme de l'Eglise de saint Martin , & la luy mena à la ville d'Orleans , où il l'attendoit. Cet horrible scandale fut encore suivi d'un autre qui ne l'étoit pas moins , lorsqu'on vit qu'il l'avoit épousé en face d'Eglise , s'étant trouvé des Evêques qui furent d'avis qu'il le pouvoit faire ; & un même , sçavoir Eudes de Bayeux , frere uterin de Guillaume le Bâtard , qui osa les marier ensemble , moyennant le revenu de quelques Eglises que le Roy luy donna.]

Bertrade étoit parente du Roy du 1094.
cinquième au sixième degré ; & le Re-
chin son mari du troisième au quatri-
ème ; c'étoit donc deux empêchemens :
d'ailleurs si Philippe étoit libre , com-
me il prétendoit l'être , Bertrade ne
l'étoit pas , parce que son premier ma-
riage n'avoit point été bien dissout :
[ainsi il y avoit dans cette conjonction

double adultère & double inceste. }

L'Eglise ne put pas dissimuler un attentat qui violoit toutes sortes de loix, qui offensoit tous les gens de bien, & qui donnoit un pernicieux exemple aux foibles & aux méchans de se jeter hardiment dans de semblables désordres. Aussi quelques bons Evêques s'étant trouvez à ses nôces, où il les avoit conviez, selon l'ordre du Royaume, luy en parlerent avec une liberté evangelique, & luy en firent de tres-serieuses remontrances; particulièrement Yves de Chartres, qui croyant que sa reconnoissance envers son Roy devoit aller à le retirer du précipice, non pas à l'y enfoncer par des flateries, & des complaisances; poursuivit si chaudement cette affaire, nonobstant toutes les traverses que le Roy & les Courtisans luy suscitèrent, que Hugues Legat du S. Siege, ayant assemblé un Concile à Aurun, déclara excommunication contre Philippe: toutefois le Pape en suspendit l'effet jusqu'à l'année suivante qu'il la fulmina luy-même dans le Concile de Clermont.

1095.

La fameuse querelle d'entre le Pape & les Empereurs, qui a causé tant de maux à la Chrétienté, étoit alors fort échauffée. Elle a-

voit commencé entre Gregoire VII. & Henry 1095.
 IV le premier extrêmement impérieux & entreprenant ; le dernier méchant , cruel & dèreglé au dernier point. Les Papes avoient pour prétexte d'ôter à l'Empereur l'investiture des Benefices, comme une chose injuste & sacrilege : mais leur motif pouvoit être le desir de l'Empire d'Italie , & d'aßervir tous les Princes sous la puissance Pontificale. Ce qui paroissoit fort aisé , d'autant que toute l'Europe étant partagée en cent & cent dominations , il n'y avoit que des Princes fort foibles ; si bien que la plûpart d'entr'eux ou par devotion , ou pour éviter la Souveraineté des plus Grands , se soumettoient , & même se devoïoient au saint Siege , & luy payoient tribut. De sorte que s'il se fust trouvé quatre ou cinq Papes de suite qui eussent esté aussi saints & aussi habiles qu'ils le pouvoient estre , qui eussent agi sans aucun interest que celui de Dieu & de son Eglise , & qui eussent sceu prendre bien à propos la cause des peuples contre les oppresseurs , ils se fussent rendus Monarques au temporel aussi bien qu'au spirituel.

Les Turcs, après diverses irruptions, ayant esté appellez à la solde de Machmet Roy de Perse , qui estoit Sarasin , & avoit guerre contre le Calif de Babilonne Mahometan ; avoient tourné leurs armes contre luy-même ,

1095. & s'estoient rendus maistres d'une partie de ses pays dès l'an 1048. puis de la Mesopotamie, de l'Assyrie, de la Judée. & presque de toute l'Asie; & avoient formé cinq ou six Dynasties, une en Perse, une en Bithinie, une en Cilicie, une en Damas, dont Jerusalem dépendoit, & une à Antioche. Or subjuguant les Persans, ils avoient pris leur Religion, qui estoit la Mahometane. Cette raison jointe à la barbarie naturelle, les portoit à traiter les Chrestiens qui habitoient en Judée, avec toute sorte de cruauté; & d'ailleurs ils menaçoient d'envahir le reste de l'Asie, & de détruire tout l'Empire d'Orient.

En cette année Urbain II. venu en France, refuge des Papes affligés, afin d'être reconnu pour vray Chef de l'Eglise, (car l'Empereur l'avoit détrôné, & en avoit fait élire un autre) assembla un grand Concile à Clermont en Auvergne, dans l'Octave de S. Martin. Il y fit quantité de Canons pour la réformation du Clergé, particulièrement pour déraciner la simonie, & pour ôter le mariage des Prêtres: & après ayant entendu & examiné les plaintes de Foulques le Rechin, il excommunia le Roy Philippe, & Bertrade son épouse prétendue; comme aussi tous ceux qui l'appelleroient Roy, & qui

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 241
qui le reconnoitroient pour Souverain 1095.
tandis qu'il croupiroit dans ce peché.

Dans le même Concile, sur les instances que faisoit l'Empereur Alexis, d'avoir du secours contre les Turcs; & sur les remonstrances de Pierre l'Hermite, le Pape anima, par une forte harangue tous les Prelats là présents, à luy en donner, & à porter les fideles à s'armer pour la défense de la Chrétienté, & à passer en Orient. Ce Pierre l'Hermite estoit un Gentilhomme picard d'auprès d'Amiens, qui ayant fait quelques voyages dans la Terre-sainte, comme faisoient depuis cent ans presque tous les Princes & les Prelats de l'Occident, avoit vû les cruautéz que les Infideles y exerçoient sur les Chrétiens & en avoit porté les lamentations par toutes les Cours de l'Europe.

Les exhortations pathétiques du saint Pere firent une telle impression sur tous les esprits de l'assistance, qu'ils s'écrierent tout d'une voix, *Diex el volz*, & offrirent à l'heure même leurs biens & leurs vies pour cette sainte expedition. La marque en estoit une Croix rouge, que l'on cousoit sur l'épaule gauche, & le cry de guerre, *Diex el*

1095. *vult.* [Aymar Evêque du Puy fut le premier qui reçut la Croix de la main du saint Pere; & Guillaume Evêque d'Orange le second;] ensuite grand nombre de Princes & de Seigneurs; & cette ardeur se portant en très-peu de temps par toute l'Europe, un nombre infini de personnes de toutes qualitez, de tout âge & de tout sexe, s'enrolloient dans cette sacrée milice.



Ces Croisades & voyages d'outremer, dont l'ardeur a duré plus de deux cens ans, furent extrêmement funestes aux Juifs; les Croisez, par un zèle furieux, les massacrant dans tous les pais où ils passoient. [Et d'ailleurs elles produisirent la ruine de la plupart des grands Seigneurs, & la foule des pauvres Peuples qui souffrent toujours beaucoup de ces grands mouvemens, & payent toutes les folles dépenses de ceux qui sont au dessus d'eux.] Mais les Papes & les Rois en tirèrent de très-notables avantages pour se rendre absolus. Ceux-là, parce qu'ils se mirent en possession de commander aux Empereurs & aux Rois d'aller à ces expéditions; qu'ils en estoient toujours les Chefs; qu'ils recevoient sous leur protection les personnes & les biens de ceux qui se croisoient, que pour exciter & encourager ceux qui prenoient les armes pour ces guerres, ils

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 245

rendirent l'usage des Indulgences & des dispenses plus commun qu'auparavant : que leurs Legats reconcilloient & manioient les aumosnes : & les legs qui se faisoient pour accroistre & garder les conquestes d'outremer : & que même. ce leur fut un specieux prétexte de commencer à lever des decimes sur le Clergé.



Les Rois s'en accommoderent aussi, parce que tous les plus braves & les plus mutins allant en ces Provinces loingtaines, [leur laissoient le terrain plus libre, & une belle occasion d'entreprendre sur leurs places, & sur leurs droits & privileges :] Que les Grands leur vendoient ou engageoient leurs terres pour avoir dequoy subvenir aux grands frais de ces voyages : ou que par leur mort elles demeuroident à des mineurs, ou à des femmes, des mains de qui il leur estoit facile de les tirer : Et qu'enfin la France, qui fourmilloit d'une prodigieuse multitude d'hommes, estant évacuée par ces grandes & fréquentes saignées, devint beaucoup plus soumise à leurs volontez.

[L'Histoire des Comtes de Poitou marque en l'an 1096. la mort de Guy Gefroy-Guillaume, qu'elle dit le huitième du nom; luy fait succeder Guillaume IX. fils de ce Prince & de sa femme Adelerade, fille de Robert I.

Duc de Bourgogne ; & dit qu'il se mit en possession de ses Etats âgé seulement de quinze ans.]

1096.
&
suiv.
—

Il n'y avoit si petit Seigneur qui ne bravast le Roy Philippe , endormi entre les bras de sa Bertrade. Miles Seigneur de Montlehery , & Gui Trouf-sel son fils , le tenoient fort en presse par le moyen de leur Chasteau de Montlehery , & de quatre ou cinq autres qu'ils avoient en ces quartiers-là , avec quoy ils gourmandoient tout le païs , & rompoient tout le commerce de Paris & d'Orleans ; quoique Guy Seigneur de Rochefort , frere de Miles , fut fort dans les bonnes graces de Philippe , & exerçast la Charge de son Grand Seneschal. [Ce Guy passa l'an 1097. en Terre-sainte peut-estre pour ne se point mêler , comme il y eust esté obligé par la coustume d'alors , dans les guerres de ses parens contre le Roy son bienfacteur.]

Dés la premiere expedition en Terre-sainte il se croisa plus de trois cens mille hommes , qui se diviserent en plusieurs bandes. Les unes prirent leur chemin par l'Allemagne & la Hongrie ; les autres par l'Esclavonie ; les autres par l'Italie , pour s'embarquer

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 245
fur les costes de la Poüille : celles-ci **1069.**
reñenerent le Pape & le rétablirent
dans son siege malgré ses ennemis.
Toutes se trouverent dans la Grece,
& de là passant le détroit de l'Helle-
pont ou bras S. George, se rendirent
en Bithynie. Celle que menoient
Pierre l'Hermite & Gautier de S.
Sauveur estant mal conduite, y fut
presque toute tail lée en pieces par So-
lyman Sultan des Turcs : mais l'Her-
mite se sauva de la tuerie, & trouva à
propôs de se conserver pour une autre
occasion.

Parmi les chefs de ces troupes étoient Hugues surnommé le Grand à cause de sa taille, frere du Roy Philippe, & Comte de Vermandois ; Robert Duc de Normandie ; [Godefroy de la basse Lorraine, qui vendit son Chateau de Buillon à Otbert Evêque de Liege ; Baudouin & Eustachie ses freres, les Comtes Raimond de saint Gilles & de Toulouze, Prince fort opulent, & si zélé, qu'il mena avec luy sa femme & un fils legitime qu'il avoit d'elle, laissant sa Comté de Toulouze à Bertrand son fils naturel :] Estienne de Chartres ; Baudouin de Hainault ; Hugues de saint Pol, Rotrou du Per-

1096. che, Guillaume de Forez, Rambold d'Orange, Baudouin de Mets, Foulques de Guisnes, Estienne d'Aumale, un autre Estienne de Franche-Comté, Guillaume d'Angoulême, [Guillaume de Montpellier, Gaston de Foix, & plus de deux cens autres Seigneurs de marque, lesquels passans par la Calabre, emmenerent Boamond Duc de la Pouille, Tancrede son neveu, fils de Robert Guischar, & quelques autres Seigneurs de ce pais-là. Eudes surnommé Herpin, Vicomte de Bourges, ne fut pas de ce premier voyage, comme disent quelques-uns, il ne se croisa qu'au second, qui se fit l'an 1101. Et ce fut pour lors qu'il vendit la ville de Bourges au Roy Philippe, marché plus honorable au vendeur qu'à l'acheteur.]

Tous les Croisez estant arrivez par divers chemins en Bithynie, élurent pour leur Chef general Godefroy Due de Buillon & de la basse Lorraine, fils d'Eustache Comte de Boulogne : & on peut dire que cette élection fut si glorieuse pour luy, que tous les Sceptres de l'Univers ensemble ne luy sont point comparables.

On vit durant plusieurs nuits pleuvroir

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 247
*des estoiles par intervalles, mais si dru &
menu qu'on eust dit que c'estoient des bluettes
du débris des orbes célestes. [Et dans le
Comté de Namur, du pain qu'on avoit cuit
sous les cendres, parut tout sanglant lorsqu'on
le rompit; ce qui pouvoit provenir de ce
qu'il estoit fait d'une sorte de faux bled qui
rend le pain de cette couleur.]*

La ville de Nicée en Bithynie fut
le premier exploit des Croisez : la dé- 1097.
faite de l'armée de Solyman, suivie & 98.
de la reddition des places de Lycaonie,
Lycie, Cilicie & Pamphilie, le
second : & la prise d'Antioche, qui
les arresta sept mois, & leur cousta
bien du sang & de la peine, le troi-
sième.

Après qu'ils furent entrez dans cet-
te place, ils allerent audevant de Cor-
ban, ou Corbagat, General de l'ar-
mée du Sultan de Perse ou de Baby-
lone, la combattirent, & en tuerent
près de cent mille hommes. Ce qui af-
foiblit tellement la puissance des
Turcs, que le Sultan d'Egypte, qui
estoit Sarrafin, s'empara facilement
sur eux de la Judée & de la sainte Ci-
té de Jerusalem.

Il ne la garda pas long-temps, l'ar- 1099.
mée Chrestienne l'assiegea le 8. de

1099. Juin , & l'emporta de vive force 15
 — de Juillet de l'an 1099. Tous les chefs
 demeurèrent d'accord de la donner a-
 vec ses dépendances, en titre de Roy-
 aume, à Godefroy de Buillon leur
 Chef general. Il accepta cet hon-
 neur ; mais il fut si humble , qu'il ne
 souffrit jamais qu'on luy mît la Cou-
 ronne sur la teste, ni qu'on luy don-
 nât le titre de Roy en une ville où le
 Roy des Rois avoit esté traité en es-
 clave.

Le Sultan d'Egipe apprehenda a-
 vec raison , que les Chrestiens après
 tant d'avantage, ne luy enlevassent
 aussi son païs, sans lequel il est fort
 malaisé de conserver la Terre-sainte.

Les voyant donc fort affoiblis, en
 sorte qu'il leur restoit à peine cinq mil-
 le chevaux & quinze mille hommes de
 pied , il assembla cent mille chevaux,
 & quatre fois autant d'infanterie ,
 dont il donna la conduite à un Lieu-
 tenant pour les accabler. Godefroy, le
 plus grand homme de guerre de son
 siècle, les chargea si résolument & si
 à propos, qu'il les mit en desordre ,
 & en tua plus de cent mille. Une si
 grande victoire luy acquit toute la
 Palestine, à la reserve de deux ou trois
 places.

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 249

Cette année commença donc le Roy. 1099.

A U M E D E J E R U S A L E M, sous lequel estoient la Comté d'Edesse ville capitale de la Medie, la Principauté d'Antioche en Celefyrie, & la Comté de Tripoly, qui ne fut conquise que plusieurs années après, sur la coste maritime de la Syrie Phenicienne. Pour lors estoit Calife en Babylone Albugebase Achamer, fils de Muquetadi, le 28. de la Maison de Guebase.

La gloire de cette conquête publiée ^{1100.} en Occident par les Princes qui en estoient revenus, piqua les autres qui n'y avoient pas esté, du desir d'y aller signaler leur nom. Il se fit donc une seconde croisade composée de plus de trois cens mille hommes, François, Allemands & Italiens. Guillaume IX. Duc d'Aquitaine en menoit cent mille, dont les deux tiers estoient de ses sujets: Hugues le Grand, frere du Roy, & Estienne Comte de Bourgogne, qui avoient esté de la premiere expedition, furent encore de celle-cy; & plusieurs Prelats & quantité de Dames illustres voulurent faire ce voyage. Godefroy mourut au mois de Juillet 1100. n'ayant pas regné un an en-

tier; & Baudouin son frere luy succeda au Royaume de Jerusalem.

1101.

Cette armée prit sa route par la Hongrie & par la Thrace, & passa par le détroit de l'Hellepont dans l'Asie. En passant le Duc Guillaume vit l'Empereur Grec, & luy refusa en paroles un peu trop hautaines de luy faire hommage des terres qu'il conquêteroit sur les Infidelles. Le perfide Empereur en étant offensé dans son cœur, donna des guides aux Croisez, qui les ayant affoiblis par la difficulté des chemins & par la disette, les firent passer à une riviere où les ennemis les attendant avec avantage, en tuerent en un jour plus de cinquante mille; le reste se sauva comme il put en Cilicie. Hugues frere du Roy s'en alla à Tarse mourir de ses blessures. Cette ville avoit esté prise au premier voyage par Tancrede.

1101.

&
suiv.

Ces voyages en Levant renouvelerent & accrurent entrêmemment la haine des Grecs contre les Chrestiens Latins ou Occidentaux. [Ils estoient furieusement jaloux de voir qu'ils s'établissent dans l'Orient; & ils avoient certain présentiment qu'ils voudroient quelque jour s'emparer de cet Empire.

à cause de quoy le conseil de l'Empereur avoit resolu de forcer tous ceux qui passeroient par ses terres , de luy promettre hommage & fidelité pour toutes celles qu'ils pourroient conquérir dans le Levant, comme faisant partie & étant membres de sa domination.]

Ainsi le Gouverneur de Duras arresta Hugues frere du Roy de France , & l'envoya pour cela à l'Empereur. Il refusa de luy faire aucun serment , & aimeroit mieux souffrir la prison , où il demeura jusqu'à ce que les autres Chefs estant venus camper aux portes de Constantinople , contraignirent le Grec de le mettre en liberté. Ils luy offrirent en même temps de le faire chef de cette sainte expedition , mais il refusa cette honneur. Desormais nous ne rapporterons plus rien de ces guerres que ce qui touchera nostre histoire.

Mais nous n'oublierons pas de dire qu'ils donnerent commencement à l'usage des Armoiries. De tous temps chaque nation portoit quelques figures ou symboles dans ses enseignes. Les Legions Romaines se distinguoient entre elles par le different émail de leurs boucliers , & par les diverses lignes qui estoient tracées dessus. Les particuliers

1101. ornoient aussi leurs écus de quelques devises qui donnoient à connoistre leur naissance ou leurs belles actions, ou leur humeur & leur esprit. Or dans ces expéditions de la Terre-sainte, ceux qui avoient déjà de ces Symboles, les rendirent plus propres à leur maison. Et ceux qui n'en avoient point encore, en choisirent, tant pour se faire remarquer dans les combats (leurs habillemens de teste empeschant qu'on ne connust leur visage) que pour estre distinguez des autres; & aussi afin que ces figures leur servissent comme de surnoms: car alors il n'y en avoit point encore, ou fort peu.

Les uns donc, pour marquer comme ils s'estoient croisez, mirent des croix dans leurs armoiries; voilà pourquoy il y en a une infinité de sortes; les autres, pour montrer qu'ils avoient fait le voyage du Levant, & passé la mer, prirent des Besant, des Lions, des Leopards, des coquilles. Les autres formèrent leurs armoiries de la doubleure de leurs manteaux, selon qu'elle estoit eschiquetée, vairée, papelonnée, mouchetée, diapée, ondée, fuscée, palée, gyronnée, fuselée, lozangée. Il y en eut qui trouverent plus beau de charger leur escu de quelque piece d'armure, comme sont les esperons, les fers de lance, les masses, les maillets, les espées, les cas-

ques. Plusieurs aimèrent mieux des choses 1101.

qui avoient rapport ou aux surnoms qu'on leur donnoit, ou bien à leurs terres, à ce qu'elles produisoient, à la situation, ou autre particularité de leurs chasteaux, aux emplois qu'ils avoient, aux charges qu'ils exerçoient. Il y en eut qui choisirent des marques qui conservoient la memoire de quelque beau fait d'armes, ou de quelque aventure singuliere arrivée à eux ou aux leurs: Et d'autres enfin en voulurent qui marquassent leur inclination & leurs * exercices ordinaires; sans parler de ceux qui en ont pris par pur caprice, & sans aucun dessein.


• Ceux qui aïmoient la chasse, prirent des faucons, des jets, des cors.

Ces glorieuses marques n'appartenoient autrefois qu'aux vrais Gentilhommes, c'est à dire à ceux qui étoient tels par des services militaires, & elles faisoient l'une des plus illustres parties de la succession dans leurs maisons. Aujourd'huy tout le monde en porte, les plus roturiers en sont les plus curieux, ceux qui sont de profession contraire à celle des armes ne parlent que de leurs armoiries. Non seulement ils ont fait passer des rebus de la vile populace, des illusions grossieres sur leurs noms, des chiffres de marchands, des enseignes de boutiques, & des outils d'artisans, dans les écus à l'ombre des couronnes, des timbres, des cimiers, & des supports. Non

1101. *seulement ils ont par une hardiesse insupportable choisi les pieces les plus illustres, & donné sujet de dire qu'il n'est point de plus belles armes que les armes de Vilain : [mais encore avec l'aide des Genealogistes interessez, ils se sont entez impudemment dans les maisons les plus anciennes ; & elles les reconnoissent volontiers, pourvu qu'elles en tirent quelque avantage. Ce qui seroit peut-est tolerable, si après cela ils s'efforçoient d'avoir l'ame aussi noble que les armes & les noms qu'ils usurpent,]*

1096. Dès la premiere Croisade Guillaume.
97.98 le Roux Roy d'Angleterre, prenant oc-
& 99. casion de l'absence de son frere Robert,
s'étoit saisi de la Duché de Norman-
die. Enflé par cet accroissement de
puissance, il se promettoit d'envahir
la France même, parce qu'il voyoit le
Roy excommunié, languissant entre
les bras de sa concubine, & d'ailleurs
n'ayant qu'un fils legitime qui n'avoit
que dix-sept à dixhuit ans, & étoit des-
titué d'argent & d'amis. Toutefois ce
jeune Prince surpassant son âge par sa
vertu, se deffendit si bien trois ans du-
rant, que le Roux fut contraint de le
laisser en paix, & se retira en Angle-
terre.

En ce pais-là s'addonnant à toutes

Sortes d'infames plaisirs , de tyrannies , 1100.
 & de méchancetez execrables devant
 Dieu & devant les hommes , il perit 
 d'une façon fort tragique : car il fut
 tué à la chasse d'un coup de fleche, tiré
 par hazard ou à dessein , qui luy perça
 le cœur. Henry son jeune frere s'em-
 para du Royaume pendant l'éloigne-
 ment du Duc Robert , qui étoit enco-
 re à la Terre-sainte.

* On re-
 marque
 qu'il pe-
 rit plus
 de sou-
 verains à
 la chasse
 qu'à la
 guerre.

[La terreur des foudres de l'Eglise , 1098.
 toujours formidables aux gens de bien, 99. &
 & en ce temps-là de grande suite pour 1100.
 les choses temporelles , avoient forcé
 le Roy Philippe de se séparer pour
 quelque temps de Bertrade : mais les
 complaisances de ceux qui avoient plus
 de veneration pour sa puissance que
 pour celle de Dieu , flattant incessam-
 ment sa passion, il la rappella auprès de
 luy. Et ce fut du consentement même
 de Foulques son mari , qui étoit si fort
 enchanté de cette femme , qu'on le
 voyoit souvent à ses pieds recevoir tous
 ses commandemens comme un esclave.]
 Quelques Evêques de la Belgique ho-
 noroient cet adultere du nom de ma-
 riage , & dans les grandes fêtes luy
 mettoient la Couronne sur la tête , sui-
 vant l'ancienne coûtume , pour mon-

trer qu'ils ne le tenoient pas pour excommunié ; mais les Legats du Pape évitèrent toujours de communiquer avec luy, & convoquerent un Concile à Poitiers au dix-huitième Novembre dans l'octave de saint Martin de l'an 1100. Et là il fut derechef excommunié. Guillaume Duc d'Aquitaine, qui craignoit pareil traitement, étant en pareille faute, parce qu'il entretenoit une concubine, & avoit délaissé sa légitime, outragea fort les Prelats ; & ce fut peut-être le repentir qu'il eut de cette violence, qui le porta à passer en Terre-sainte, comme nous avons dit cy-dessus.

1012.
&
suiv.

Le Roy constant dans ses affections, sollicita si fort auprès du Pape, & y employa tant de moyens, qu'il envoya des Legats pour revoir la cause. Ils assemblerent un Concile à Baugency en 1104. le Roy & Bertrade y comparurent & promirent de se séparer de corps jusqu'à la dispense du Pape, & ainsi le Concile se sépara sans rien prononcer.

Le Roy ayant éludé une Sentence définitive, continua avec la recommandation de quelques Evêques, de demander la dispense en Cour de Rome.

L'Eglise

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 257.

[L'Eglise n'avoit pas encore accoutumé d'en donner , quoiqu'elle usât , quelquefois d'œconomie : mais il y a apparence qu'enfin il l'obtint , tant la fermeté est efficace même dans le mal. Car nous voyons que l'an 1106. il mena Bertrade à Angers , où le misérable Foulques leur fit la plus honorable réception qu'il luy fut possible ; & d'ailleurs les enfans qui naquirent de cette conjonction ne furent point reputés bâtards. La résistance des Evêques ne servit qu'à autoriser l'usage des dispenses de Rome , qui depuis ont été fort communes en toutes matieres.]



Tandis que Philippe passoit le tems dans l'oïseté & dans les plaisirs , le jeune Louis qu'on nommoit *le Prince du Royaume* , & qui avoit été désigné Roy par son pere , (on ne marque pas en quelle année) prit le gouvernement des affaires , & commença à travailler

1103.
&
suiv.

P H I L I P P E
&
LOUIS DIT LE GROS,
*Roy désigné, âgé de dix-neuf
à vingt ans.*

EN ce temps-là le droit des François étoit tel, qu'on ne pouvoit point légitimement arrêter les Seigneurs, ni les punir de mort, si ce n'étoit pour trahison; mais seulement les dépouiller de leurs terres, j'entends de celles qu'ils tenoient du Roy; ils les nommoient honneurs: C'est ce qui leur donnoit licence de s'armer, de courir sus aux plus foibles, d'exercer des brigandages, & surtout d'usurper les biens des Eglises, qui étoient presque indeffendues, quoy qu'elles eussent des Vassaux, des Vidames & des Avouez.

1102. Louis eut affaire premièrement à Bouchard Seigneur de Montmorency, contre lequel il embrassa la cause des Moines de saint Denis, dont ce Seigneur pilloir les Terres. Il le fit adjourner en sa Cour ou Justice, & il y fut condamné à réparer les torts qu'il avoit faits à cette Abbaye. Il n'obéit point à l'Arrêt: ainsi Louis fut

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 259
obligé de prendre la voye des armes;
& il le força par la ruine & l'incendie
de tous ses villages, & de son Château
même, de se soumettre à la raison.

Il châtia de même Drogo ou Dreux
de Mouchy, & Lyonnet de Meun, qui
tyrannisoient les Eglises, le dernier
celles d'Orleans, & l'autre celles de
Beauvais. [Lyonnet assiégué dans son
Château, & pressé par le feu que les
gens de Louis y avoient mis, se jeta du
haut en bas des murailles, & fut reçu
sur les pointes des javelots & des
dards.]

Il humilia aussi Matthieu Comte 1103.
de Beaumont sur Oise, gendre de Hu-
gues Comte de Clermont en Beauvoi-
sis, duquel ayant eu en dot la moitié de
la Seigneurie de Luzarches, il s'étoit
emparé de toute cette terre & en avoit
dépoüillé son beau-pere. [Quoy que
d'abord il eût mis en déroute les trou-
pes de Louis qui assiégeoient Chambly
proche de Beaumont, il redouta nean-
moins si fort la colere de ce jeune Prin-
ce, qu'il ploya devant luy.]

Mais Louis n'osa ou ne voulut pas
se mêler de la querelle des deux freres
Normands, Robert & Henry. Le
premier au retour de la Terre-sainte

redemanda le Royaume d'Angleterre à son puisné qui l'avoit usurpé après la mort de Guillaume le Roux. L'affaire après trois ans de negociations & de combats, fut terminée en cette sorté; Robert l'an 1105. ayant perdu une bataille à Tinchebray en Normandie, fut fait prisonnier par son frere, lequel aussi cruel qu'injuste, luy éteignit la vûë en luy mettant devant les yeux un bassin de cuivre tout ardent, dont il mourut en prison. Il avoit un fils nommé Guillaume comme son ayeul, & qu'on surnomma Criton. Ainsi toute la succession du Conquerant demeura à Henry le dernier de ses trois fils.

1103. En l'année 1103. Louis passa en Angleterre vers le Roy Henry, je ne sçay pas à quel dessein. Mais il y pensa perir par les artifices de Bertrade. Cette marâtre qui avoit dessein de l'ôter du monde, de quelque maniere que ce fût, sollicita secretement Henry de s'en défaire, tâchant de luy persuader qu'il feroit son plus mortel ennemi; & comme elle vit que cette tentative n'avoit pas réüssi, elle luy fit donner le boucon quand il fut de retour en France, dont il languit quelque temps, & courut risque de la vie.

[De toutes les fâcheries que les troubles du Royaume faisoient souffrir à Philippe, la plus grande étoit celle que luy cauſoit la maison de Montlehery. Il faut rapporter icy son origine & sa genealogie pour l'intelligence des affaires de ce regne. C'étoit une branche puissante de la maison de Montmorency. Bouchard I. Seigneur de cette Baronie avoit eu Bouchard II. & Thibaud surnommé Fil-estoupe, qui étoit Seigneur de Bréy & de Montlehery, & Forestier du Roy Robert. De ce Thibaud fut fils Guy I. Seigneur de Montlehery & de Bray; ce Guy eut 1103. deux fils, Miles Seigneur de Montlehery & de Bray, & Guy le Rouge Seigneur de Rochefort & grand Senechal de France, dont nous avons parlé cy-dessus, & une fille nommée Alix, qui fut femme de Hugues sire du Puiset & mere d'un fils de même nom. Miles épousa Lithiuse heritiere Vicomtesse de Troyes, dont il eut Guy Troussel, pere d'Elisabeth heritiere de Montlehery, qui épousa Philippe fils du Roy Philippe & Comte de Mantes. Quant à Guy le Rouge, il eut d'Elisabeth Dame de Cressi en Brie, veuve de Bouchard Comte de

Corbeil, deux fils & deux filles; les deux fils furent Guy Comte de Rochefort, qui mourut sans enfans, & Hugues Seigneur de Cressi. Des deux filles, Luciane épousa Loüis le Gros, & l'autre long-temps après fut femme d'Anceau de Garlande grand Senechal sous le regne du même Loüis. }

1104. Or le Roy pour se délivrer des fâcheries que luy cauçoit cette maison, [accueillit avec de grandes démonstrations d'amitié Guy le Rouge à son retour de la Terre-sainte, & luy remit la Charge de Grand-Senechal. Aussi par son moyen] il fit le mariage de la fille unique de Guy Trouffel avec Philippe son fils, auquel il donna la Comté de Mantès, à condition que Guy luy délivrât le Château de Montlehery comme il fit. En échange il luy donna le Château de Meun.

En même temps, ou peu après, Guy possédant entierement les bonnes grâces du Roy, maria aussi Luciane sa fille âgée seulement de dix ans, avec le Prince Louis. [Il sembloit que ces deux mariages eussent éteint la faction des Seigneurs de Mont-lehery, quand Miles Vicomte de Troyes puisné de Guy Trouffel, se plaignant avec quel-

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 263
que justice de ce qu'on ne luy avoit
point reservé sa legitime sur cette Com-
té, assemble ses amis, & particuliere-
ment Anseau & Estienne de Garlande
Gentilshommes de Brie, qui avoient
grand credit parmi la Noblesse, assiege
le Château de Montlehery, où étoient
pour lors la Comtesse de Rochefort &
Luciane sa fille, & d'abord se rend
maître des dehors. Rochefort furieu-
sement irrité de cet attentat, y court
avec des troupes, trouve moyen de ga-
gner les Garlandes, & ainsi met en fuite
le Vicomte de Troyes son neveu. Cela
fait il ramene la jeune Reine sa fille en
Cour, & remet les Garlandes dans les
bonnes graces du Roy.]

1104.

& 5.

Ebles Baron de Roucy, fameux Ca-
pitaine, avec son fils Guischart, as-
sembloit souvent des gens de guerre
avec lesquels il passoit en Espagne, non
pas tant peut-être pour combattre les
Sarrasins, que pour avoir sujet de piller
les biens des Eglises. Cette année il ve-
noit extrêmement toutes celles de
Champagne. Sur les plaintes des Eccle-
siastiques, Louis accourut à Reims; sa
celerité étonna si fort le Tyran, qu'en-
core qu'il se fût fortifié de Troupes
Allemandes, néanmoins il mit les ar-

mes bas , & promit de cesser ses brigandages.

1106. La protection qu'il donna à Thomas Seigneur de Marle, contre Enguerand de Boves son pere, ne fut pas si juste. Thomas par le moyen de son Château de Montaigu en Laonnois, commettoit mille voleries & cruautez; de sorte que son pere même fut obligé de l'y assieger. Louis à la priere de Thomas ravitailla le Château: Enguerand & les autres Seigneurs en furent si outrez, qu'ils luy déclarerent qu'ils ne le reconnoissoient plus pour Souverain, puisqu'il protegeoit les méchans. Ils en furent jusqu'au point de luy vouloir donner bataille; mais la mediation de quelques bons François les ayant amenez à une conference, ils luy baiserent la main & luy jurerent service, à condition que le Château de Montaigu seroit rasé.

Le malheureux Empereur Henry IV. s'heurtant contre les Papes, ils luy souleverent premierement son fils aîné Conrad; puis celui-là étant mort, Henry-Charles son second fils. Cet enfant dénaturé l'ayant fait prisonnier, il écrivit des lettres fort pathétiques au Roi Philippe & au Prince Louis

Louis; elles luy attirerent beaucoup de compassion, mais aucune assistance. Enfin étant sorti de prison il mourut dans la ville de Liege le 2. jour d'Août de l'an 1106. & Henry V. son fils luy succeda, dans la querelle contre les Papes, aussi bien que dans ses Etats.

Le Pape Paschal II. ne voulant pas aller trouver Henry, parce que les Germains, disoit-il, n'étoient pas encore assez adoptez, vint en France, passa à Cluny, à la Charité, à Tours & à Paris; Delà il fut à saint Denis, où le Roy & son fils luy rendirent leurs respects en s'inclinant jusques à terre. A Châalons il traita avec les Ambassadeurs de Henry V. & après il tint un Concile à Troye en cette année 1107.

En ce Concile, soit par le zele des Prelats, ou par la suggestion du Prince Louis, le Pape prononça la dissolution de son mariage, non encore consommé avec Luciane, [fille de Guy de Rochefort, sur cause de parenté dans le degré défendu... Tandis que Rochefort avoit gouverné les affaires auprès de Philippe, & qu'il se remplissoit abondamment des fruits de cette suprême faveur, il avoit paru extrêmement zélé & fidelle. Mais dès que les Gar-

EMPP.
encore
ALEXIS
& HENRI
V.
1106.

1107.

1107. landes l'eurent supplanté, & qu'Anseau qui estoit son gendre, se fust emparé de l'esprit du Prince Loüis, il changra d'affection comme de fortune. Le divorce de sa fille, & son éloignement de la Cour, le mirent aux champs, & ceux qui avoient causé sa disgrâce ne manquerent pas de luy faire des outrages secrets, & de noircir toutes ses actions pour le jetter dans le crime d'où il les avoit tirez, & où ils retomberent eux-mêmes quelque temps après. Son Capitaine du chasteau de Gournay sur Marne ayant pris quelques chevaux du Roy, les Garlandes irritèrent si fort l'esprit du Prince Loüis qu'il alla en diligence assieger la place; & ne l'ayant pû emporter d'insulte, il fit venir son artillerie de Paris pour l'emporter par la brèche. Les assiegez n'oublierent ni machines ni travaux pour se défendre;] cependant il se forma une Ligue entre Rochefort & Thibaud Comte de Blois & de Chartres, qui se mit en campagne pour secourir la place; mais Loüis marcha au devant d'eux, les défit, & puis retourna au siege, receut le Chasteau à composition, & le donna aux Garlandes.

A mesure que ce Prince s'accroissoit **1108.**
en honneur & en puissance, le Roy Phi-
lippe son pere tout usé de l'excès des
voluptez, sentoit diminuer sa vigueur
& sa santé; si bien qu'après avoir lan-
gui quelque temps, il mourut à Melun
le 29. de Juillet, âgé de 56. ans, dont
il en avoit regné 49. & deux mois. On
porta son corps en l'Abbaye de saint
Benoist sur Loire, où il avoit choisi sa
sepulture, le jeune Roy accompagnant
la pompe funebre, & prêtant quelque-
fois l'épaule à ceux qui portoient le
cercueil.

[Philippe fut un Prince fort bien
fait & de belle taille, qui avoit beau-
coup d'esprit, mais peu de pieté & peu
de generosité. Les voluptez dont la
queuë est toujours venimeuse & mor-
telle luy rendirent le corps massif & pe-
sant, & luy engourdirent la conscien-
ce & le courage. Mais si à l'égard de
sa personne son regne fut sans éclat
& plus digne de mépris que de loian-
ges, il fut néanmoins un des plus illus-
tres & des plus glorieux pour la nation
Françoise qu'il y en ait eu dans toutes
le trois races de ses Rois. Car d'un cos-
té le zele universel de cette nation, &
les genereuses dépenses de tant de Prin-

1108. ces & de Seigneurs pour le recouvrement des saints lieux de nostre redemption, les memorables victoires qu'ils gagnerent sur les Infidelles de l'Asie, Jerusalem delivrée & la Terre-Sainte conquise: d'autre côté leurs grandes & heureuses expeditions en Espagne contre les Mores, puis la conquête du Royaume d'Angleterre par le Duc Guillaume, & en Italie celle de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile par les aventuriers Normands, sont les plus beaux faits d'armes qu'on puisse jamais lire dans les histoires.]

Il avoit eu deux femmes, Berthe fille de Florent Comte de Hollande, & Bertrade fille de Simon de Montfort. De la premiere vinrent deux enfans, Louïs qui regna, & Constance qui épousa Boëmond Prince d'Antioche l'an 1106. De Bertrade il luy nasquit deux fils, Philippe & Florus * ou Fleury, & une fille nommée Cecile. Les deux fils furent mariez, mais ils n'eurent point de posterité masculine. Le premier fut Comte de Mantes, de Meun sur Yeure & de Montlehery; la fille épousa en premieres nôces Tancrede Prince d'Antioche, & neveu de Boëmond; en secondes Ponce de Tou-

* Ne s'appelloit-il point aussi Charles ?



louse Comté de Tripoly.

L Es dixmes, les offrandes, les pre-
sentations & les Eglises même, EGLISE
du 11.
siècle,
comme nous l'avons dit, avoient esté
infeodées aux Laïques par un étrange
abus, dont on voit encore des vestiges
en Gascogne. Les Seigneurs en pre-
noient l'investiture du Prince, & les
tenoient de luy en fief; de sorte qu'ils
ne les pouvoient aliener sans son con-
sentement; & quand ils les vendoient,
c'estoit à condition de preference pour
le Curé ou pour l'Evêque, s'ils les vou-
loient ravoïr.

Or pour les ramener peu à peu aux
Ordinaires, il avoit esté ordonné par
les Conciles, particulièrement par ce-
luy de Mets sous le Roy Arnulfe, que
les Laïques ne pourroient les mettre
hors de leurs mains, ni les donner aux
Monasteres sans la permission des Evê-
ques Diocesains ou du Pape. Ce qui
fut depuis confirmé par le Concile de
Rome de l'an 1078. & par celuy de
Melfe de l'an 1090.

Quand il arriva donc que les Secu-
liers voulurent décharger leurs cons-
ciences, & redonner à l'Eglise ces pos-
sessions que leurs peres avoient usur-
pées durant les guerres, les Ordina-

EGLISE
du 11.
Siècle.

naires crurent qu'il ne falloit pas souffrir que les Moines les attirassent à eux, & se lierent ensemble pour les faire tourner au profit de l'ordre Hierarchyque.

Ce fut le sujet d'une opiniastre & sanglante querelle entre les Evêques & les Moines. Les premiers tinrent plusieurs assemblées pour conserver leurs droits. Il s'en fit une entr'autres dans l'Abbaye de saint Denis en 997. où presidoit Seguin de Sens, venerable pour son âge & pour sa vertu. Les Moines voyant que le Concile alloit prononcer contre eux, exciterent une furieuse sedition pour le dissiper. Abbon de Fleury fut accusé d'en avoir esté le boutefeu; quoy qu'il en soit, Seguin y fut blessé d'un coup de hache entre les deux épaules; & Arnoul d'Orleans, ennemi particulier d'Abbon, y eust laissé la vie, s'il n'eust pris la fuite de bonne heure.

Comme la conduite du Prince est la regle de tous les états de son Royaume, la pieté de Robert ne servit pas peu à contenir les Ecclesiastiques dans leur devoir, & à les porter aux exercices de la Religion, & à l'étude des bonnes lettres. On doit certes le com-

pter le premier entre les gens doctes de
ce siècle, non tant par la noblesse de
son sang que par la capacité, qui n'es-
toit pas petite pour ce temps-là. On
peut luy adjoindre Gauflin son frere
bâtard Archevêque de Bourges, qui
entre autres ouvrages composa un é-
crit touchant les causes de la pluye de
sang, qui l'an 1017. estoit tombée en
Aquitaine trois jours durant, & a-
voit cela de merveilleux, qu'elle ne
pouvoit s'effacer de dessus la chair,
les étoffes & les pierres, mais s'ostoit
facilement de dessus le bois. Parmi les
autres personnes d'érudition, excelle-
nt encore Foulques & Yves Evêques
de Chartres, Leoric de Sens, Ger-
vais de Reims Chancelier de France,
charge qu'il pretendoit estre insepara-
blement attachée à son Archevêché;
Berenger Archidiaque d'Angers, Hil-
debert de Lavardin Evêque du Mans
son disciple & admirateur, & Geofroy
de Vendosme; ces deux passerent bien
avant dans l'autre siècle. Outre ceux-
là Lanfranc Abbé de saint Estienne de
Caën, Durant Evêque de Liege, &
les Moines Sigebert de Gemblours,
Glabert de Clugny, & Helgaud de
Fleury, qui tous trois travaillerent à
l'Histoire.

Église
du II.
siècle.
Saints.

On remarque entre les plus grands serviteurs de Dieu Odillon, dont nous avons déjà parlé, & Hugues, tous deux Abbez de Clugny, qui eurent grand credit auprès des Princes de la terre; parce qu'on les croyoit fort chers du ciel; [j'y ajouteray Gerard du même Ordre, qui édifia le Prieuré de la Charité sur Loire, autour duquel, & à cause du pont qui est en cet endroit sur la même riviere, il s'est formé une ville de même nom; [Thierry Evêque d'Orleans, Burchard de Vienne, Brunon de Toul. Tous ces trois vivoient dans la premiere partie de ce siècle: mais dans la dernière florissoient un autre Arnoul de Gap, Gerard de Sisteron, Austinde d'Aufch, Hugues de Grenoble, Arnoul de Soissons, & Maurille de Rouën. On peut joindre à ces Prelats Brunon, qui fut instituteur de l'Ordre tres-auguste des Chartreux, Robert Abbé de Mollesme, qui le fut de celui de Cistèaux, & Isarn natif de Toulouse Abbé de saint Victor de Marseille. Pour Robert d'Arbresel il n'est pas encore au Catalogue des Saints, quoy qu'il ait fondé l'Ordre de Fontevraud.

Heresies.

La France ne fut pas exempte d'he-

resies, il se trouva l'an 1000. au bourg ^{ECLISE}
de Vertus dans l'Evêché de Chalons, ^{du 11.}
un païsan fanatique nommé Leutard, ^{siècle.}
qui brisoit les Images, prêchoit qu'il
ne falloit pas payer les dixmes, & sou-
tenoit que les Prophetes n'avoient pas
toujours dit de bonnes choses. Il se
faisoit suivre par une multitude in-
nombrable de populace, qui le croy-
oit inspiré de Dieu. Son Evêque
[c'estoit Gibuin] l'ayant facilement
convaincu, & ensuite desabusé ces
pauvres gens, le malheureux par de-
sespoir de se voir abandonné, se pre-
cipita dans un puits, la teste la pre-
miere.

A quelques années de là, il vint
d'Italie je ne sçay quelle femme, im-
buë des resveries des Manichéens,
qu'elle inspira à deux des plus sçavans
& des plus nobles du Clergé d'Or-
leans. On les nommoit Lisois & Es-
tienne; le dernier estoit directeur de
la Reine Constance. Ceux-là en in-
fatuerent plusieurs autres de diverses
conditions. [Un certain Gentilhom-
me Normand se mesla parmi eux, &
feignit d'estre de leur secte pour en dé-
couvrir tous les secrets. Après avoir
pénétré jusqu'au fond de leur doctri-

Estien
du. II.
siècle.

ne, il en informa le Roy Robert. Il faisoit souvent sa residence en cette Ville-là ; mais pour lors il n'y estoit pas. S'y étant donc rendu aussi-tost, il fit prendre les chefs, & avec eux celuy qui les avoit découverts, & qui certes meritoit punition, d'avoir feint d'adherer à une chose si punissable.] Il assembla un Concile en cette Ville en l'année 1022. pour les convaincre : mais n'ayant pu les desabuser, on fit allumer un bûcher dans un champ proche de la Ville pour les jeter dedans, s'ils persistoient en leur folie. Ces obstinez bien loin de craindre les flammes, y coururent de toute leur force ; il en fut brûlé treize, dont il y avoit dix Chanoines de Sainte-Croix. [L'Histoire dit que la Reine irritée de l'opiniastreté d'Estienne, l'attendit à la porte de l'Eglise comme on l'en tiroit pour le mener au Supplice, & qu'elle luy creva un œil avec le bout d'un baston qu'elle tenoit ; en ce temps-là toutes les Dames de qualité en porroient, & d'ordinaire il y avoit la figure d'un oiseau au dessus de la poignée.]

On usa de la même rigueur envers tous ceux de cette secte qu'on put dé-

couvrir en divers endroits, & principalement à Toulouse en l'an 1022. Ereion
du 11.
siècle,

Mais les restes de ces cendres, ou (comme disent quelques-uns) le fréquent commerce que les François allant aux voyages du Levant, eurent avec les Bulgares qui estoient Manichéens, rallumerent peu après cette phrenésie dans la Languedoc & dans la Gascogne.

L'erreur des Sacramentaires estoit plus subtile, & pourtant elle ne fit pas un si grand progrès; [car il faut quelque chose d'incompréhensible, & pour ainsi dire d'émerveillable, pour enchanter l'esprit humain; les choses intelligibles trouvent peu de Sectateurs.] Jean Scot Erigène, & quelques demy sçavans, trop subtillement curieux, pour avoir voulu disputer du Mystère de la sainte Eucharistie, selon les notions & les termes de la Philosophie humaine, avoient jeté dans les esprits des difficultez & des doutes touchant la présence réelle du corps de J E S U S- C H R I S T dans ce Sacrement. [Il faut bien croire que dès le dixième siècle il s'estoit élevé quelques murmures de gens qui la contes- toient, puis qu'il se fit des miracles

Eglise
du II.
siècle.

276. ABRÉGÉ CHRONOL.

pour la prouver. Mais je m'étonne que quelques modernes aient avancé, que Leoteric Archevêque de Sens doutoit de la réalité, parce qu'il demandoit des épreuves sur le sacré corps de J E S U S - C H R I S T, & disoit à ceux qu'il mettoit à cet essay, Si tu es digne reçois-le. Le mot de *probario* mal entendu les a trompez; & ils ne se sont pas souvenus que la perception de ce Sacrement estoit quelquefois employée à servir de preuve dans un fait pour justifier ou convaincre un accusé, comme le fer chaud, l'eau bouillante, ou froide, la Croix & les Reliques. Et c'est ce que le Roy Robert ne trouvoit pas bon; de sorte qu'il menaça Leoteric de le faire déposer s'il continuoit à demander de semblables preuves: Sans doute parce que cela bleissoit la dignité de ce divin Mystere, & que ce qui donne la vie ne devoit pas estre employé pour donner la mort.]

: Le premier qui osa dire ouvertement, contre la croyance de tous les siècles precedens, que le Saint Sacrement n'estoit que la figure du corps de Nostre-Seigneur, ce fut Berenger Tresorier & Escolastre de saint Martin

PHILIPPE I-ROY XXXVIII. 277

de Tours , & Archidiacre d'Angers.

**ECLISE
du 11.
siècle.**

Comme il estoit un des plus sçavans hommes de son temps , & qu'il avoit tant de charmes dans son discours & dans son entretien , qu'il se faisoit suivre par une quantité innombrable de disciples , à cause de quoy ses adversaires l'accusèrent d'estre Magicien : il attira à son party Brunon Evêque d'Angers , & grand nombre de personnes , qui épandirent ses dogmes en France , en Italie & en Allemagne.

[Tous ses sectateurs , non plus que tous ses adversaires , n'étoient pas du même avis : car des premiers , les uns soutenoient que dans le Sacrement il n'y avoit que du pain & du vin , qui étoient la figure du corps & du sang de J E S U S C H R I S T ; les autres , que le corps y estoit , mais enveloppé dans le pain & dans le vin ; quelques-uns , que le pain & le vin demeuroient en partie , & en partie aussi estoient changez ; plusieurs , qu'ils se changeroient effectivement au corps & au sang de J E S U S - C H R I S T , mais que si celui qui s'en approchoit pour communier en estoit indigne , ils retournoient en leur nature de pain & de vin. Quant aux seconds , il y en avoit qui pensoient

Contes
du .ii.
siècle.

278 ABRÉGÉ CHRONOL.

que le corps estoit broyé par les dents des Communians , & que le sang arrosoit leur gorge. D'autres pensoient que Nostre-Seigneur s'unissoit d'une tres-intime union avec celui qui recevoit ce Sacrement.]

Durant Evêque de Liege , & Adelman son Escolastre , depuis Evêque de Bresse , arresterent le cours de cette doctrine de Berenger par leurs écrits , & le Roy Henry par son autorité ; si bien qu'il se tint clos & couvert durant quelques années , au bout desquelles ayant remué de nouveau cette question , le Pape Leon IX. le condamna dans le Concile de Rome , & dans celui de Verceil , tous deux en l'an 1050. Dans ce dernier on fit bruler le livre de Scot , qui estoit la source où il sembloit avoir puisé son erreur. Cinq ans après , sçavoir en 1055. Hildebrand , Legat du Pape Victor II. estant envoyé en France pour reformer le Clergé , convoqua un Concile à Tours , où il le contraignit d'abjurer son erreur & de signer sa retractation.

Il ne desista pas pour cela des brisées , il fallut le citer au Concile qui se tint à Rome l'an 1059. où il fut obligé de brûler de sa main le livre de Jean

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 279

Scot, & de signer une confession de ^{Eesias.}
Foy composée par le Cardinal Hum- <sup>du 11.
siècle,</sup>
bert. Mais dès qu'il fut en liberté, il
renouvella la dispute, qui dura jus-
qu'en l'an 1079. & brouilla fort les
esprits. Gregoire VII. ayant reconnu
que plus on remuoit cette question,
plus on augmentoit le doute, usa de
prudence pour la terminer. Il fit ve-
nir Berenger à un autre Concile de
Rome, qui se tint en 1079. & il mé-
nagea si bien cet esprit, qu'il recon-
nut & confessa la conversion substan-
tielle du pain & du vin au corps & au
sang de J E S U S - C H R I S T.

Étant de retour en France, il prit
l'habit de saint Benoist, pour faire pe-
nitence, & se retira dans le Prieuré de
saint Cosme, qui est dans une Isle de
la Loire, à deux lieues au dessous de
la ville de Tours, où il attira plusieurs
Chanoines de saint Martin, qui es-
toient enchanter de la douceur de sa
conversation. Il y passa le reste de ses
jours en grande austerité, & mourut
tres-saintement l'an 1091. âgé de plus
de 80. ans.

Vers l'an 1090. & suivans, un cer-
tain Roscelin, Chanoine de l'Eglise
de Compiègne, essayoit de se signaler

1011
du 11.
siècle.

par des opinions nouvelles & hardies : car en Philosophie il se rendit l'auteur & le chef de la secte des Nominaux ; & en s'escrimant à tort & à travers des subtilitez de sa Dialectique, il avança quantité de propositions condamnables. Entr'autres, que les trois personnes de la Trinité se pouvoient appeller trois choses, comme sont trois hommes ou trois Anges ; avec cette difference neanmoins qu'elles n'avoient qu'une même volonté & une même puissance. Il disoit, pour appuyer son opinion, que Lanfranc & Anselme avoient esté de même sentiment que luy. Pour Lanfranc, il estoit mort, & ainsi il ne pouvoit le dédire : mais Anselme s'en justifia hautement, poursuivant sa condamnation à cor & à cry. Rainaud Archevêque de Reims le cita au Concile de Soissons, tenu en 1092. : il y comparut & se retracta ; mais comme on creut qu'il ne le faisoit que pour éviter d'estre lapidé par le peuple, on le contraignit de vuider le Royaume. Il passa en Angleterre, où il eut encore de grandes contestations avec Anselme.

La maniere de traiter les questions
de

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 281
de Theologie par les subtilitez de la ^{Eglise} Dialectique, n'est pas si nouvelle que ^{du 11. siecle.} l'on croit. Le Pape Agapet en dressa, ou du moins eut pensée d'en dresser des Ecoles : Jean Damascene, vers l'an 700. en forma quelques preceptes : Jean Scot Erigene s'en estoit fort escrimé, & par ce moyen il s'acquit l'admiration du vulgaire, mais le mépris de ceux qui estoient mieux versez que luy dans la Theologie des Peres & des Conciles. L'Abbé Lanfranc. s'en servit pour combattre Berenger, & l'avantage qu'il remporta sur cet adversaire, mit cet art en plus grande vogue; de sorte qu'il demeura le maître des Ecoles, ainsi que nous le dirons aux siecles suivans.

Quelques soins qu'on apportast à reformer les desordres, & oster les zizanies de l'Eglise, on n'en pouvoit arracher la simonie, qui en est la plus feconde racine. En voicy un petit échantillon entre mille. Dans un Concile que le Legat Hildebrand, depuis Pape sous le nom de Gregoire VII. tint à Lyon l'an 1055. il se trouva quarante-cinq Evêques, & vingt-trois autres Prelats, qui, sans autre accusation que de leur propre conf

Église
du 11.
siècle.

cience , avoüerent publiquement ce crime , & renoncèrent à leurs Benefices. Exemple fort commun pour la faute , mais bien rare pour la penitence.

[Quoique l'Eglise d'Occident eût toujours tenu que le celibat estoit d'obligation pour les Prestres, neanmoins dès la fin de la race Merovingienne, plusieurs d'entr'eux s'étoient licentiez à entretenir des femmes. Ensuite, comme les peuples barbares qui embrasserent le Christianisme, connoissoient peu cette vertu de continence, il advint que ceux des leurs qui prenoient les Ordres sacrez, ne crurent pas y estre astreints : tellement que ne voulant pas s'abstenir de ce plaisir, ils trouverent qu'il estoit plus honneste d'avoir de legitimes épouses, que des

* Faus-
sés.

Chamberlains. Cet usage s'étendit bien au large dans l'Illyrique, dans la Germanie, & dans les Gaules, principalement dans les Provinces voisines de la Germanie, & dans la Bretagne & la Normandie. Il faudroit une Histoire entiere pour raconter tous les efforts, & deduire les divers moyens que les Papes employèrent pour tirer les prestres d'entre les bras de ces fem-

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 283
mes. Ils les priverent de leurs Benefi- Eglise du
11. siecle.
ces, ils les excommunierent, ils defen-
dirent aux seculiers d'entendre leurs
Messes, ils declarerent leurs enfans bas-
tards ; & pour dernier coup de massue,
ils exposerent ces innocens en proye
aux Seigneurs, & leur permirent de
les reduire en servitude, & de les ven-
dre.]

Je ne scay point de temps où l'on ait
plus basti d'Eglises & d'Abbayes qu'en
celuy-cy. Le Roy Robert en fonda
luy seul plus d'une trentaine, il n'y a-
voit pas un Seigneur qui ne se piquast
de cette gloire ; les plus méchans affectoient
le titre de *Fondateurs* ; tandis
qu'ils ruinoient des Eglises d'un costé,
ils en rebâtissoient de l'autre, & fai-
soient de sacrileges offrandes à Dieu
des biens qu'ils avoient ravis au peu-
ple & au Clergé. [Il se trouvoit mê-
me des Ecclesiastiques interessez qui
fomentoient cet abus, & qui faisoient
passer pour des Heros & pour des
Saints tous ceux qui apportoitent à
leur menſe, de quelque endroit qu'ils
l'eussent pris.]

C'est une chose remarquable que la
fanatisme qui se mit dans les esprits des
hommes au commencement de ce sie-

Eglise d^u 8^e siècle
Eglise d^u 8^e siècle cle, de renverser toutes les vieilles Eglises, même les plus belles, pour en bâtir d'autres à leur nouvelle mode. Ce changement des murailles matérielles sembloit être le signe de celuy qui se fit en ces temps-là dans toute la face, & pour ainsi dire, dans l'édifice de l'Eglise Gallicane.

Dés le huitième siècle les Papes avoient trouvé moyen d'affoiblir l'autorité des Métropolitains, en les obligeant, par un decret d'un Concile tenu à Mayence par saint Boniface, de recevoir nécessairement le *Pallium* de Rome, & de s'assujettir à obéir canoniquement en tous points à l'Eglise Romaine. Depuis cette profession fut changée en serment de fidélité sous Gregoire VII. Ils s'étoient aussi attribué, privativement à tout autre, le droit de séparer le mariage spirituel qu'un Evêque contracte avec son Eglise, & de luy donner la liberté d'en épouser une autre. Ils avoient étendu leur juridiction Patriarchale dans tout l'Occident, en admettant les appellations des Prêtres, en prenant connoissance des choses qui n'appartiennent qu'aux Evêques, & en les nécessitant de prendre confirmation d'eux,

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 285

pour laquelle ils leur payoient certain droit ; qui , avec le temps , s'est converti en ce qu'on appelle Annates. Eglise du
11. siecle.

Bien plus, ils avoient comme anéanti les Conciles Provinciaux , en leur ôtant la souveraineté par la cassation de leurs jugemens ; de sorte que ces Assemblées furent à la fin délaissées comme inutiles, & qui ne donnoient à ceux qui s'y étoient trouvez, que le déplaisir de voir souvent casser leurs Sentences à Rome sans avoir ouï leurs raisons. Gregoire VII. fit passer en regle de Droit commun, *Que nul ne fust si hardi que de condamner celuy qui appelleroit au S. Siege* ; & il recevoit toutes sortes d'appels, même des causes d'entre les laïques.

Mais ils ne firent point de plus grande brèche aux libertez de l'Eglise Gallicane, que lorsqu'ils introduisirent cette croyance , qu'on ne pouvoit assembler de Conciles sans leur autorité ; & lorsqu'après avoir fait diverses tentatives pour s'établir des Vicaires perpetuels dans les Gaules, ils trouverent les moyens d'y faire recevoir leurs Legats. Pour cet effet ils se servirent premierement d'un Canon du Concile de Sardique, qui leur donnoit pouvoir d'en envoyer dans les Provinces

Eglise du
11. siècle.

pour y revoir le procès de la déposition des Evêques, quand il y en avoit plainte. Après qu'ils eurent accoutumé les Prelats François à en souffrir en ce cas-là, ils gagnèrent peu à peu un autre point durant la foiblesse des Princes, qui fut d'y en envoyer sans qu'il y eût plainte ni appellation; & finalement quand on en eut reçu le joug, Alexandre II. posa pour maxime, que le Pape doit avoir le gouvernement de toutes les Eglises.

De ces Legats, les uns avoient tout le Royaume sous leur juridiction, les autres une partie seulement. Ils y venoient avec puissance de déposer les Evêques, & le Metropolitain même, quand il leur plaisoit; d'assembler des Conciles de tout leur détroit, d'y présider avec le Metropolitain, & de le précéder; d'y faire des Canons, de renvoyer au Pape la décision des choses à quoy les Evêques ne vouloient pas consentir; comme aussi tous les actes du Concile, dont il dispoſoit à sa volonté. Et il est à remarquer que leurs suffrages contrepesoient ceux de tous les Evêques ensemble; & que souvent de leur seule autorité ils jugoient les causes des élections des Evêques, & celles des

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 287

Benefices , des excommunications des laïques & autres semblables. Tellement que ces Assemblées , jadis si saintes & si souveraines pour la discipline , n'ayant plus aucun pouvoir , étoient , à proprement parler , plutôt des conseils pour autoriser les volontez de la Cour de Rome , & pour enrichir ses suppôts, que non pas de legitimes & libres Conciles.

Eglise de
11. siècle.

Or après qu'Alexandre II. eut ordonné que les Evêques des Provinces où s'étendoit leur Legation , fournissent leur subsistance, & que Gregoire VII. eut ajouté au serment que les Metropolitains faisoient en recevant le *Pallium* , qu'ils les traiteroient honorablement à leur passage & à leur retour , & les aideroient des choses nécessaires : le profit de ces emplois n'eut pas moins grand que l'honneur & la dignité. Ainsi le desir du gain les faisoit rechercher avec empressement , & les Papes les donnoient pour récompense à leurs creatures. Ce n'étoit donc qu'allées & venues de Legats ; & dès qu'un avoit rempli sa bourse, il en venoit aussitôt un autre en sa place. En forte que les Evêques & le Clergé extrêmement ennuyez , & appauvris par les continuelles épuisemens , ne considé-

Eglise du
11. siecle.

roient plus les Legations comme un remede, mais comme un mal. En effet il devint si importun & si fâcheux, qu'il falut enfin y apporter quelque adoucissement, qui fut de ne recevoir plus de Legats que pour des causes tres-importantes.

Conciles

Ce ne seroit jamais fait de coter tous les Conciles qui s'assemblerent durant ce siecle. On en trouve grand nombre dans les Epîtres d'Yves de Chartres, de Gregoire VII. & de Gefroy de Vendosme. J'en remarqueray aussi quelques-uns. L'an 1003. les Evêques de France s'étant assemblez, approuverent le mariage du Roy Robert avec Berthe; & l'année d'après, y étant contraints par les anathêmes de Rome, ils revoquerent leur sentence, & excommunierent le Roy.

Glaber rapporte qu'il en fut celebré plusieurs en Italie & en Gaule, touchant quelques usages d'assez peu d'importance; comme pour sçavoir s'il faisoit jeûner les jours d'entre l'Ascension & la Pentecôte; permettre aux Benedictins de chanter le *Te Deum* les Dimanches de Carême, & celebrer la fête de l'Annonciation le 25. de Mars, ou bien le 18. de Decembre, comme faisoient

faisoient les Espagnols , suivant le decret de leur dixième Concile de Tolède. Pour décision , ces jeûnes furent abolis , hormis celuy de la veille de la Pentecôte ; les Benedictins maintenus dans la possession de chanter le *Te Deum* en Carême , & la fête de l'Annonciation conservée en Mars.

Eglise du
11. siècle.

Le Roy Robert convoqua plusieurs Conciles , particulièrement un l'an 1022. à Orleans , pour extirper l'heresie des Manichéens qui pulluloit en cette ville-là , un autre au même endroit l'an 1029. pour la Dedicace de l'Eglise de saint Aignan qu'il avoit bâtie. La même année ils s'en assembla un à Limoges , Gauzlin de Bourges y présidant , sur la contestation qui s'émût , s'il falloit donner à saint Martial Evêque de cette ville-là , le titre d'*Apostre* , comme vouloient les Limosins ; ou seulement celuy de *Confesseur* , comme soutenoient quelques autres. Ces questions frivoles procedoient de l'ambition de quelques Prelats peu versez dans la connoissance de l'antiquité , qui , pour avoir la préseance sur les autres , attribuoient tous la fondation de leurs Eglises aux Apôtres ou aux Disciples de JESUS-CHRIST , & pour cela for-

Eglise du
II. siècle.

geoient des fables, & pervertissoient toute l'Histoire.

Ce Concile n'eut pas assez de force pour terminer cette question : on l'agita encore avec de grandes brigues & altercations, l'an 1031. dans celui de Bourges, puis dans le second de Limoges, & dans celui de Beauvais, qui se tinrent l'an 1032. & avec cela on consulta sur ce sujet le saint Siege, qui décida enfin que S. Martial devoit être reveré comme Apôtre.

Dans le second Concile de Limoges s'étant formé une plainte touchant les absolutions que les Papes accor-
doient à ceux qui étant excommuniés avoient recours au saint Siege ; il fut dit *que personne ne pouvoit recevoir penitence ou absolution du Pape, s'il n'y étoit renvoyé par son Evêque.* [Ce qui fut encore un effet de la liberté de l'Eglise Gallicane.

En voicy un autre à mon avis plus considerable. Dans le premier Concile d'Anse, petite ville du Lyonnois, où il se trouva trois Archevêques & neuf Evêques Gauffelin Evêque de Mâcon s'étant levé de son siege, se plaignit que Burchard Archevêque de Vienne avoit sans sa permission, fait les Or-

des dans l'Abbaye de Clugny qui étoit ^{Eglise du}
de son Diocèse. L'Archevêque produi- ^{11. siècle}
sit pour garand l'Abbé Odillon qui
étoit là présent : Odillon fit apparoître d'une bulle du Pape , qui accor-
doit le privilege aux Abbayes de sa
Congregation de n'être sujettes à au-
cun Evêque dans le territoire duquel
elles se trouveroient , & le pouvoir
d'appeller chez eux celui qu'il leur
plairoit pour faire leurs ordinations
& leurs consecrations. Là dessus les Evê-
ques ayant lû les Canons du Concile de
Chalcedoine , & de plusieurs autres ,
ordonnerent que les Moines seroient
sujets à leurs Evêques , & défendirent à
tous leurs confrères de faire aucunes
Ordinations dans le territoire d'au-
truy ; car ils jugerent qu'Odillon n'é-
toit point bon garand , ny le privile-
ge du Pape valable , pour autoriser ce
passe-droit. Burchard se laissant vain-
cre à la raison , demanda pardon à
Gauffelin , & pour satisfaction s'obli-
gea de luy fournir tous les ans , tant
qu'il vivroit , de l'huile d'olive pour
faire le saint Chrême , de quoy il luy
bailla acte & caution.]

Le même Glaber écrit que cette an-
née-là il y eut plusieurs autres Conciles

Eglise du
ii. siecle.

dans les Provinces de France, particulièrement en Guyenne pour la réformation des mœurs : car tous ces peuples la desiroient ardemment, afin d'appaiser l'ire de Dieu, qui alors affligeoit la France d'une cruelle famine. Entre plusieurs Decrets il y en eut un qui ordonna sur peine d'excommunication l'abstinence de vin les vendredis & de viande les Samedis, s'il n'y arrivoit une fête solennelle, ou une griève maladie. Gerard Evêque de Cambray rejeta ce Decret comme une nouveauté qui étoit contraire aux regles de l'Eglise, & qui n'avoit pour tout fondement, que je ne sçay quelle revelation.

Ces assemblées travaillèrent aussi à affermer les biens de l'Eglise contre les pillages de plusieurs Seigneurs, & à rétablir la Discipline, dont il se fit quelques Canons dans le second de Limoges. Celuy de Beauvais fut tenu quinze jours après celuy de Bourges. Le Pape Leon IX. étant venu en France en convoqua un à Reims vers l'Automne de l'an 1049. Victor II. un à Toulouse l'an 1056. pour extirper les abus, & particulièrement la simonie, qu'il est plus difficile d'ôter de l'Eglise



que de luy ravir les biens même qui en
sont la cause.

Eglise de
11. siecle

Le Roy Henry desirant faire couronner Philippe son fils , assemblea les Prelats & Seigneurs de ses Etats à Paris l'an 1059. ou 60. Amat Evêque d'Oleron , Legat du saint Siege dans la troisieme Aquitaine & dans la Narbonnoise , en tint plusieurs ; Deux en Gascogne , l'un où il excommunia les détenters des biens d'Eglise , l'autre où il fit dissoudre le mariage de Centulle Vicomte de Bearn ; & un encore au Bourg de Deols en Berry avec Hugues Legat & Archevêque de Lyon , pour l'affaire de cette Abbaye. Le même , ayant la Legation du Pape dans la petite Bretagne , en convoqua un l'an 1079. dans cette Province pour donner ordre à l'abus des fausses penitences ; c'est à dire , de ce qu'on en imposoit de fort legers pour de grands crimes.

A la fin de l'an 1080. il y en eut trois , un à Lyon où Hugues Evêque de Die & depuis Archevêque de Lyon , Legat du Pape , fit confirmer la Sentence qui avoit déposé Manasses , Archevêque de Reims : un à Avignon où le même sacra un autre Hugues Evêque

Église du
11. Siècle

de Grenoble ; & le troisiéme à Meaux , dans lequel Ursion de Soissons fut déposé , & en sa place installé Arnoul Moine de saint Medard.

L'année suivante le même Hugues & Richard Abbé de Marseille Cardinaux , en assemblerent un à Poitiers ; Amat d'Oloron Legat en Aquitaine s'y trouva aussi. On y ordonna par provision le divorce de Guillaume Comte de Poitiers & de sa femme , à cause de la parenté qui étoit entr'eux.

Celuy de Thoulouse en l'an 1090. fut convoqué par les Legats d'Urbain II. Il y fut fait quelques reglemens touchant les causes Ecclesiastiques ; & l'Evêque de cette ville s'y purgea de certains cas qu'on luy imposoit.

Le plus celebre de tous fut le Concile de Clermont l'an 1095. le même Urbain y excommunia le Roy Philippe , & prêcha avec grande ardeur sa premiere Croisade ; & pour obtenir aux Chrétiens l'assistance de la sainte Vierge , il ordonna que les Ecclesiastiques récitassent l'Office ou HEURES DE NOSTRE-DAME , que les Chartreux & les Hermites instituez par Pierre Damian avoient déjà reçu parmi eux. Il y en eut encore un à Tours.

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 1095
l'année suivante pour se préparer à cette expédition de la Terre-sainte. Eglise du
11. siècle

La dernière année de ce siècle en vit aussi un à Poitiers, auquel Jean & Benoît Cardinaux Legats présiderent; le Roy Philippe y fut frappé d'anathème, & son Royaume mis en interdit, parce qu'il avoit repris Bertrade avec luy. Il s'entint un à Autun, en 1104. & un autre en la même année à Baugency, tous deux pour le même sujet.

Les défenses des mariages jusqu'au septième degré embarrassèrent extrêmement l'onzième & douzième siècles. Comme cette rigueur étoit excessive, les Princes la franchissoient sans beaucoup de scrupule, & après ils s'opiniâtroient contre les excommunications avec d'autant plus de prétexte, qu'il se trouvoit des Jurisconsultes qui comptoient ces degrez d'une autre façon que les Ecclesiastiques; Tellement que cette deffense ne servoit presque qu'à ceux qui étant ennuyez de leurs femmes, étoient bien aises d'avoir un sujet si specieux de les repudier.

Quant à l'administration des Sacramens dans l'Eglise de Jerusalem, à cause de la trop grande affluence de

* Eglise du
11. siecle.

peuple, on ne communioit les laïques que sous l'espece du pain ; cette coutume s'introduisit peu à peu dans l'Eglise Occidentale ; & il y a apparence que le Canon du Concile de Clermont y fut favorable, qui ordonnoit *que ceux qui communioient prissent les deux especes separément*, (c'étoit pour éviter l'abus des Grecs, qui trempoient celle du pain dans celle du vin) *sinon en cas de nécessité, ou PAR PRECAUTION*, c'est à dire s'il y avoit danger de répandre le Calice, comme lorsque la multitude & la presse des communians étoit trop grande.

Il y eut aussi du changement pour le gouvernement de quelques Eglises. Les sieges Episcopaux de Gascogne qui avoient été vuides durant plus de deux siecles, furent remplis ; ceux d'Arras & de Cambrai qui avoient été gouvernez par un même Pasteur de saint Vaast, commencerent aussi d'avoir chacun le sien après la mort de Gerard II. qui les tenoit tous deux ; & Manasses fut fait le premier Evêque de Cambrai l'an 1095.

On tenta la même chose à l'égard de celles de Noyon & de Tournay, qui avoient été jointes depuis S. Medard :

mais le Roy Philippe s'y étant opposé, Eglise du
11. siecle
elles demeurerent en cet état jusqu'à
l'an 1147. que l'on les des-unit, Simon
fils de Hugues le Grand en étant
Evêque. Anselme Moine de Soissons
& Abbé de saint Vincent de Laon, fut
le premier qui remplit le siegè de Tour-
nay.

L'an 1079. Gregoire VII. par ses
Bulles, donna, ou comme disent d'au-
tres, confirma à Gebuin Archevêque
DE LYON LA PRIMATIE sur les qua-
tre Lyonnoises seulement, étant peut-
être persuadé - comme quelques autres,
que Lyon étoit d'Ancienneté la ville
capitale & la premiere Eglise des Gau-
les. L'Archevêque de Tours y obéit le
premier : mais ceux de Sens & de
Roüen s'y opposerent de toutes leurs
forces : & quoique cet établissement
eût été maintenu au Concile de Cler-
mont en 1095. & depuis encore confir-
mé par un jugement contradictoire
qui fut donné en Cour de Rome l'an
1099. l'Archevêque de Roüen ne s'y
voulut jamais soumettre : & ce fut,
comme je croy, dans cette dispute qu'il
commença par émulation à prendre le
titre de PRIMAT DE NORMANDIE.
Mais celuy de Sens étant mal soutenu

*Eglise d'au
n. siècle* de ses Suffragants, ploya & est demeuré
sujet à la Primatie de Lyon.

L'Abbé Odillon étant excité par plusieurs revelations à soulager les âmes qui étoient en Purgatoire après la mort, ordonna aux Religieux de sa Congregation de Clugny d'en faire commemoration tous les ans le lendemain de la Toussaints, dans leurs prieres & dans le service divin : ce que l'Eglise universelle reçût incontinent après. [Mais il ne faut pas croire que la coutume de prier pour les Trepassez ait seulement commencé en ce temps-là : nous en avons de bonnes preuves dans les premiers siècles du Christianisme.]

Sur la fin du siècle, trois Ordres celebres de Religieux prirent naissance; celui des Chartreux; celui de saint Antoine; & celui de Cîteaux. Pour le premier, il fut institué par Brunon Chanoine de Reims, & saint Hugues Evêque de Grenoble, qui les premiers se retirerent dans l'affreuse solitude de la Chartreuse de Dauphiné, laquelle a donné le nom à cet Ordre. Celui de saint Antoine à Vienne, au même païs, doit sa naissance à un Gentilhomme nommé Gaston & à Girin son fils; qui vouierent leurs personnes &

leurs biens au foulagement de ceux qui étoient atteints du feu sacré, & venoient implorer l'intercession de ce Saint à Vienne : car son corps y avoit été apporté de Constantinople par Jocelin Comte d'Albon, du temps du Roy Lotaire fils de Louis d'Outremer. Ce Gaston assembla quelques compagnons, qui du commencement étoient laïques, mais peu après ils devinrent Religieux sous la regle de S. Augustin, & provignerent cette Congrégation en diverses Provinces.

Eglise du
11. siècle

L'an 1098. Robert Abbé de Molesme donna commencement à l'Ordre de Cîteaux, par les liberalitez d'Eu-des Duc de Bourgogne. C'est comme un rejetton de celui de Saint Benoist; & il devint dans peu de tems si puissant que durant plus de six vingts ans il gouverna presque toute l'Europe au spirituel & au temporel.

Il ne faut pas omettre que Robert natif du village d'Arbrifel, Diocèse de Rennes, institua l'Ordre de Fontevrault, en 1100. dont les Monasteres sont doubles, d'hommes & de femmes; vivants sous la Regle & l'habit de S. Benoist. Ce Robert premierement fut Archidiacre de Rennes, puis il eut

Eglise du
II. siècle

mission particuliere du Pape Urbain II. pour prêcher aux peuples. Comme il se vit suivi par tout d'une multitude infinie de gens de l'un & de l'autre sexe, il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevrault à trois lieuës de Saumur sur les confins de Poitou ; & puis ayant renfermé les femmes à part, (ce fut peut-être après les bons avis de Gefroy de Vendosme) il fit un grand Monastere , duquel il s'en est provigné plusieurs , dans tous lesquels l'Abbesse commande aux Religieux , & celle de Fontevrault est le General de tout l'Ordre.

Vers l'an 1048. il s'émût une fameuse dispute entre les Moines Benedictins de saint Denis en France , & ceux de saint Himmeran de Ratibonne : ceux-cy ayant fait courir le bruit qu'ils avoient le corps de saint Denis l'Areopagite , & qu'il leur avoit esté donné par le Roy Arnoul. On fit une celebre assemblée à saint Denis pour cela , où les Contendants de l'un & de l'autre party s'étant mis en jeûnes & en prieres , on ouvrit la chasse de ce Saint , & on y trouva son corps tout entier , à la reserve du bras que le Pape Estienne III. avoit empor-

té à Rome. Ceux de Ratisbonne ne se rendirent pas pour cela & sôustinrent touûjours leur supposition.

Eglise du
1. siècle

Il y eut une controverse pareille , & encore plus longue , entre les Moines de Fleury & ceux du Mont-Cassin , pour le corps de leur Patriarche saint Benoist.

La grande ardeur que l'on avoit alors pour les Reliques , donna lieu à ceux qui n'ont rien de plus sacré que l'argent , d'en aller querir en Italie , & jusqu'en Orient , d'en dérober par tout où ils pouvoient , & bien souvent même d'en supposer pour en faire trafic ; & les Seigneurs les achetoient bien cher , non seulement par devotion , mais aussi pour enrichir & aggrandir leurs villes & leurs Chasteaux , par l'affluence des peuples qui venoient visiter ces sacrez gages de pieté.

B E R T H E ,

FEMME DE

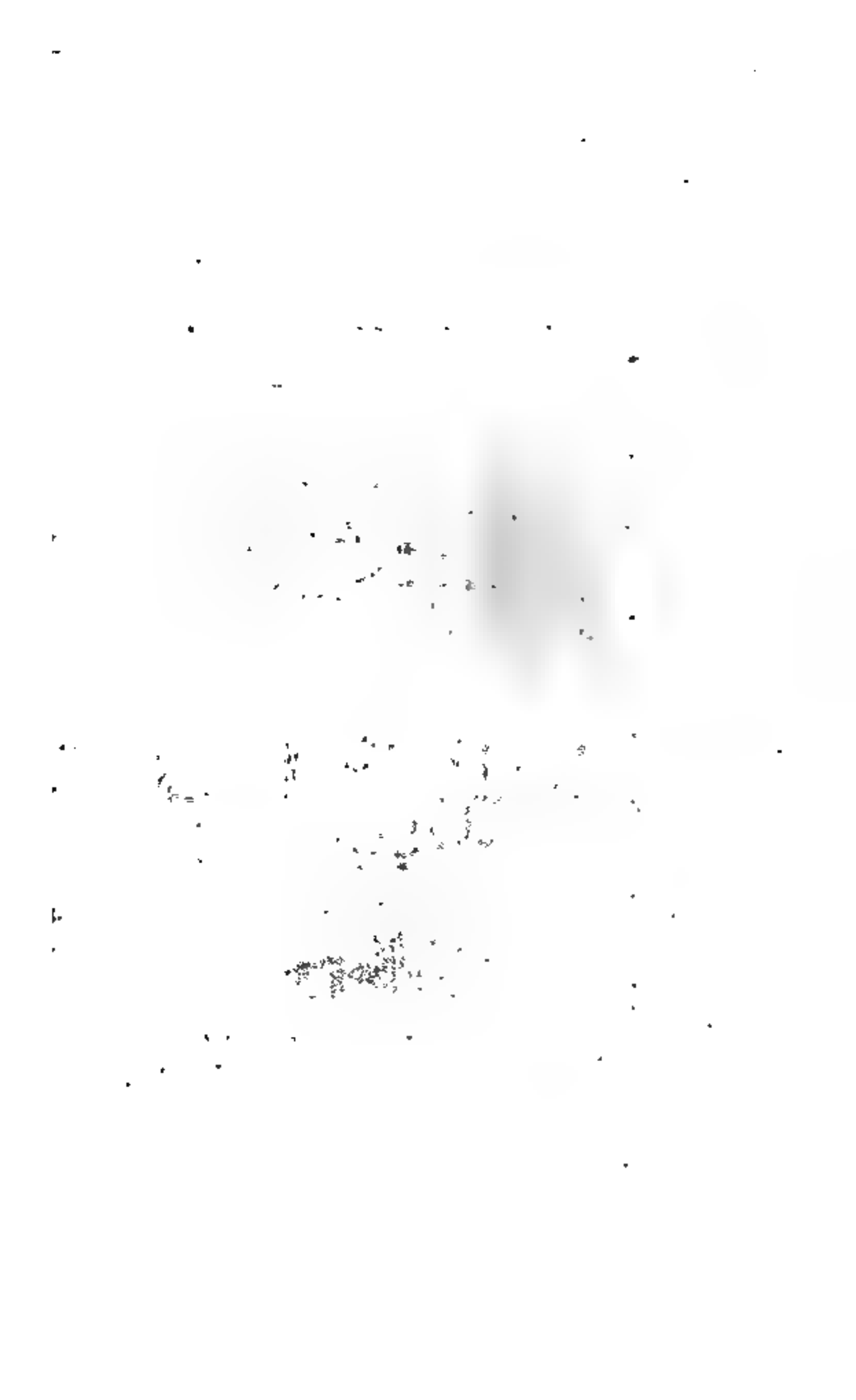
P H I L I P P E I.

BAUDOUIN Comte de Flandres moyenna à Philippe son pupille l'alliance de Berthe, fille de Florent I. du nom, Comte de Hollande & de Frise & de Gertrude de Saxe, les deux parties étant encore fort jeunes, de sorte qu'elle ne fut accomplie que vers l'an mil soixante-sept. La bonne Princesse moins parfaite en beauté qu'en vertus, trouva bien des sujets de les exercer. Philippe étant d'une inclination trop amoureuse cherchoit ailleurs des charmes qu'elle ne possédoit pas, & il la traitoit avec plus de civilité que d'amour. Berthe s'en aperçût bien, & elle s'efforçoit par tous les soins & les respects qui peuvent captiver un esprit raisonnable, de retenir les passions déreglées de Philippe; mais tant s'en faut qu'elle y gagnât quelque chose, qu'au contraire, le

PHILIPPE I. ROY XXXVIII. 303
Roy la méprisoit de plus en plus, & mettoit tous les jours quelque nouvelle Maîtresse en sa place. Toutefois cette conduite peu régulière eut été moins fâcheuse à supporter, si elle n'eût point causé un divorce scandaleux. Ce Prince tomba entièrement dans le désordre : car passant un jour par Tours, il vit, aima & enleva en un instant Bertrade femme de Foulques Rechin ou *le rude*, Comte d'Anjou. Cette femme artificieuse ne fut pas plutôt admise à la Couche Royale, qu'elle obtint du Roy qu'il releguât la Reine à Montreuil, Terre qui luy avoit été assignée pour son douaire, où Berthe fortifiant sa constance contre un si rude affront, attendoit que le tems & les inspirations divines moyennassent son rétablissement : mais elle eut besoin dans la suite d'une plus héroïque patience. Le Roy se proposa de la repudier tout-à-fait, bien qu'il en eût des enfans, afin d'épouser sa Concubine, & il eut la hardiesse d'en faire demander la dispense au Pape. Un Legat vint exprès en France pour connoître de cette cause, assembla assez bon nombre de Prelats à Sens, pour délibérer sur sa demande. Elle étoit trop in-

juste, mais ses presens & son autorité corrompirent les Juges, & la firent trouver bonne. En suite dequoy il épousa Bertrade publiquement, triomphant de l'équité & de l'innocence de sa femme legitime : elle cependant ne ressoit de prier Dieu qu'il le délivrât des enchantemens de cette méchante femme. Urbain venu en France pour d'autres affaires, prit enfin lui-même connoissance de cette cause dans le Concile de Clermont; & après avoir en vain exhorté Philippe de quitter Bertrade, il les excommunia tous deux, & mit ses terres en interdit. Paschal successeur d'Urbain en fit ensuite de même; Coup qui étonna si fort Philippe, qu'il renvoya Bertrade, & rapella sa legitime épouse avec laquelle il vécut depuis en bonne intelligence. Elle demeura en ce monde trois ans après lui jusqu'en l'an 1111. & eut deux fils; Loüis qui regna; Henry qui mourut jeune; & une fille nommée Constance, qui fut mariée à Thibaut I. Comte de Chartres; puis en étant separée à cause de la consanguinité, avant que d'avoir eu des enfans, elle fut remariée au Normand Boëmond II. Prince d'Antioche & de Tarente, fils de Robert Guichard.

LOUIS





PAPES
encore
PASCAL.
Il. 9. ans,
& 6. mois
durant ce
regne.

LOUIS VI.

ROY XXXIX.

GELES
Il. élu le
21. Janv.
1118. 5. 10
an.

CALISTE
Il. élu en
Fevrier
1119. 5. 54
ans, 10.
mois.

HONOR.
Il. élu le
13. Decr
1124. 5. 4.
ans, 1 an
& demy.

INNOCE.
Il. élu le
14. Fevr
1130. 5.
treize ans
7. mois,
dont 7.
ans, 7.
mois du-
rant ce
regne.



*Que ne peut la valeur avec l'assivité,
Avec le grand courage & la persévérance ?
Par là se rétably des Loix l'autorité, [France.
Sur cent petits Tyrans qui gourmandoient la*



LOUIS VI.

DIT LE GROS.

ROY XXXIX.

Âgé d'environ vingt - huit ans.



CE Prince, non moins masculin de corps que son pere, mais brave, actif, vigilant, [incapable de souffrir un attentat, s'exposant hardiment à tous les travaux & à tous les dangers, se mêlant même trop inconsidérément dans le fort des combats ;] avoit entrepris d'abaisser les brigandages & la licence des Seigneurs. Nous avons vu comme ils avoient fait plusieurs ligue contre luy : pour lors il y en avoit encore une, dont Guy Comte de Rochefort estoit le principal moteur. Et cela, peut-être, l'avoit empêché d'être couronné du vivant de son pere, quoiqu'il eust esté designé son successeur au Royaume

1108.

1108. La crainte de cette ligue l'obligea
 — de haster son Sacre: tellement que
 cinq jours après la mort de Philippe ,
 à la fin de Juillet , il receut l'onction
 & la Couronne à Orleans par Gisel-
 bert Archevêque de Sens , assisté de
 tous ses Suffragans. Il ne voulut pas
 l'estre à Reims parce que Raoul , qui
 en avoit été élu Archevêque par le
 Clergé , & confirmé par le Pape , n'a-
 voit pû obtenir son agrément ; à cause
 de quoy il le troubloit dans la jouis-
 sance ; & Raoul pour ce sujet , avoit
 mis la ville en interdit. [Yves de Char-
 tres fit voir par un manifeste , que ce
 droit de couronner les Rois n'appar-
 tenoit pas à l'Archevêque de Reims ,
 comme il le pretendoit , à l'exclusion
 de tous les autres.

1109. La guerre suscitée par Guy de Ro-
 — chefort & ses amis, duroit toujourns ;
 & la faveur des Garlandes alloit croif-
 sant de plus en plus durant ces broüil-
 leries , qui , au lieu de renverser ces
 Ministres , les affermissoient , & leur
 donnoient occasion de s'élever au des-
 sus de tous les Seigneurs , sous pre-
 texte de maintenir plus fortement l'au-
 torité Royale. Ainsi des cinq grandes
 Charges de la Couronne , ces quatre

LOUIS VI. ROY XXXIX. 309
freres en tenoient trois ; l'aîné Anseau 1109.
celle de Seneschal , qu'il pretendoit
estre hereditaire dans sa maison , par-
ce que Guillaume son pere l'avoit pos-
sedée ; Estienne le second celle de
Chancelier ; & Gislebert le troisieme
celle de Grand Bouteiller. A leur sol-
licitation , le nouveau Roy resolut ,
avant toutes choses , de pousser la Mai-
son de Rochefort à bout , quoique peu
auparavant il eust marié Luciane sa
repudiée avec Guischarde Seigneur de
Beaujeu. Il assiegea donc Chevreuse ,
& autres petits Châteaux qui tenoient
Paris comme bloqué de ce côté-là. Les
Liguez les deffendirent assés bien. Ce-
pendant Guy mourut , & Hugues sur-
nommé de Crecy , son second fils , suc-
ceda à son animosité & à sa valeur ; il
portoit par tout le fer & la flâme pour
venger l'affront fait à sa sœur Lucia-
ne.]

Hugues Seigneur du Puiset en
Beaussé , qui avoit épousé son autre
sœur , fort fameux par ses voleries ,
étoit necessairement du parti ; mais
Eudes Comte de Corbeil , petit-fils
du Comte Bouchard , refusa d'entrer
dans cette querelle : Crecy son frere
uterin en conceut tant d'indignation ,

1109. qu'il le fit prisonnier, & l'enferma
 dans le Chasteau de la Ferté-Bau-
 doüin. Le Roy courut de ce costé-là
 pour le délivrer, & ayant pris la pla-
 ce, moitié par intelligence, [moitié
 par force, le tira de prison, & délivra
 aussi son Seneschal Anseau, qui étant
 allé au siege avant luy, & pensant in-
 sulter la place, avoit été blessé & pris
 par les assiegez.]

1110. En ce même temps il eut une autre
 & guerre avec Henry Roy d'Anglerre &
 suiv. Duc de Normandie. Le sujet estoit,
 que ce Prince ne luy tenoit pas la pro-
 messe qu'il luy avoit faite en luy ren-
 dant hommage de la Normandie, d'a-
 battre le Chasteau de Gisors, qui étoit
 basti en deçà de l'Epte, riviere qui al-
 lors servoit de borne entre les terres de
 France & celles de Normandie.

Les armées étant en presence, & le
 differend ayant été mis en discussion
 entre les députez de part & d'autre, les
 parties ne purent convenir des faits. Le
 Roy Loüis impatient de ces longueurs,
 offrit de faire preuve par un combat de
 corps à corps, que ce qu'il mettoit
 en fait étoit vray. Les deux armées
 sembloient accepter cette proposition;
 & quelques méchans railleurs criotent

LOUIS VI. ROY XXXIX. 311
qu'il falloit que les deux Rois comba- 1710.
tissent sur le pont, qui branloit & é-
toit en danger de tomber. Henry ayant
refusé ce défi, on en vint à une batail-
le les Anglois la perdirent, & leurs
débris se sauverent à Meulan. Robert
Comte de Flandres les poursuivant
trop temerairement, y fut blessé à
mort. Son fils Baudouin, surnommé
à la Hache, herita de ses Etats.

A la faveur de cette guerre, les mal-
contents attirerent Philippe frere du
Roy dans leur parti : la puissance d'A-
maury de Montfort, son oncle mater-
nel, le credit de sa mere la Reine Bertra-
de, & celui de Fouques Comte d'An-
jou, depuis Roy de Jerusalem, son
frere uterin, luy enflaient le courage.
Il avoit deux places fortes, Mante &
Montlehery ; le Roy eut aussi-tôt
assiéga celle de Mantes & la força de
se rendre. Pour celle de Montlehery,
les liguez, afin de la mieux garder, la
voulurent donner à Hugues de Crecy,
avec une fille d'Amaury en mariage :
mais le Roy le prévint, & la rendit à
Milon Vicomte de Troyes, qui y avoit
quelque droit.

Il attaqua en suite le Puisier en Beau-
se. Thibaud Comte de Chartres, qui

1110. étoit fort molesté dans son Païs Chartrain par Hugues Seigneur de ce Château, avoit imploré son secours contre ce facheux voisin. [Le Roy ayant embrassé sa défense, assiegea cette place, & la prit avec le Seigneur qui étoit dedans, & le retint sous bonne & seure garde dans le Chasteau-landon en Gastinois.]

Cette guerre en engendra une autre. Thibaud voulut bastir une forteresse sur les finages des terres du Puiset : le Roy l'en empeschoit ; il lui soutint qu'il le luy avoit promis, & partant qu'il luy faisoit injustice : ce qu'il offrit de prouver par le duel, proposant de donner son Chambellan pour champion, au défaut de sa personne qui estoit trop jeune. Le Roy de son costé presenta son grand Seneschal Anseau de Garlande : mais les Champions ne trouverent point de Cour ou Justice dans le Royaume, qui voulust leur assurer le champ de bataille. Peut-être que sous main le Roy l'empeschoit.

Le Comte declara donc la guerre au Roy avec l'assistance de Henry Roy d'Angleterre, frère de sa mere ; & du Duc de Bretagne : car selon l'usage du temps les Seigneurs croyoient le pouvoir

LOUIS VI. ROY XXXIX. 313
voir faire , quand ils se figuroient **III.**
qu'il y avoit du dény de justice. Avec —
luy se rangerent les Seigneurs Hugues
de Crecy , Guy de Rochefort le fils ,
revenu nouvellement de la Terre-
sainte; Lancelin de Dammartin, Payen
de Mont-Jay , Raoul de Baugency ,
Milon Vicomte de Troyes , & même
Eudes Comte de Corbeil. [Lancelin
avoit déjà eu d'autres guerres avec le
Roy Philippe , qui , pour arrester ses
courses , avoit basti un Chasteau à
Montmelian. Aujourd'huy il est rui-
né , & la ville reduite en village.]

Pour le dire en gros , le Roy receut
beaucoup de fascheries de ces Liguez;
& il leur en fit aussi tant souffrir , qu'il
les reduisit presque tous à leur devoir
l'un après l'autre. Eudes étant mort
dans ces entrefaites , il traita avec Hu-
gues du Puiset , qui devoit heriter de
cette Comté. Comme il le tenoit en-
core prisonnier , il luy fut facile de
l'obliger à luy ceder son droit en luy
donnant la liberté ; & de se mettre en
possession de cette place , fort impor-
tante en cette conjoncture.

Quelque temps après , Hugues
ayant refortifié le Puiset , & commet-
tant mille ravages sur les Pais circon-

1112. voisins, il l'assiegea dans cette place.
 & mais Thibaud ayant avec luy les autres
suiv. liguez, ne manqua pas de venir au secours. Il se donna deux grands combats, l'un au desavantage du Roy, l'autre à son avantage. Ensuite on parla d'accommodement, & Hugues obtint son pardon.

Milon Vicomte de Troyes s'étoit aussi retiré du parti des Liguez, parce que le Roy l'avoit rétabli dans Montlehery : Crecy fit tous ses efforts pour l'y rengager. Ne l'ayant pû faire, il le surprit par une trahison ; & après l'avoir promené toujours lié & garotté par divers Chasteaux, ne sçachant où le garder que le Roy ne le délivrast, ni le relâcher qu'il ne se vengeast, il le fit étrangler la nuit dans le Chasteau de Gommers, & puis jeter le corps par la fenestre. Il voulut faire croire qu'il s'estoit rompu le col en tâchant de se sauver ; mais le crime fut découvert, & le Roy avec sa celerité ordinaire assiegea le Chasteau. Le malheureux meurtrier ayant été condamné à se justifier par le duel dans la Cour d'Amaulry de Montfort, n'eut pas le courage de s'exposer à ce hazard ; & partant se voyant convaincu, il vint

se jetter aux pieds du Roy, luy remis 1112.
sa Terre, & prit l'habit de Moine à
Clugny pour faire penitence.

Hugues du Puiset s'étant revolté
pour la troisiéme fois, Le Roy rassie-
gea ce Chasteau, le rasa, puis dépoilla
ce rebelle de tous ses biens. Ce mal-
heureux ayant dans une sortie tué An-
seau de Garlande, Grand Seneschal
& favory du Roy, & n'osant pas de-
meurer au pais, devint errant & vaga-
gabond durant quelque temps; après
quoy il passa dans la Terre-sainte, qui
en ce temps-là étoit le refuge des con-
damnez & des bannis, comme aussi
des veritables penitens. [Il mourut
sur mer en y allant. Voilà comme cette
puissante Ligue se défila par l'abaisse-
ment de ses deux principaux chefs.

Guillaume, le plus jeune des Gar- 1116.
landes, recueillit la Charge de Senes-
chal, soit par droit de succession, soit
par la grace du Roy. Il ne la tint que
deux ans, au bout desquels étant mort,
son frere Estienne en fut pourveu, sans
quitter celle de Chancelier, ni divers
Benefices qu'il possédoit.]

Thomas de Marle, Seigneur de
Coucy, avoit été excommunié & de-
gradé de Noblesse l'an 1114. par le Le-

1116. gat du Pape, dans un Concile tenu à Beauvais ; pour les sacrilèges & les brigandages qu'il commettoit sur les Eglises & sur les peuples des Evêchez de Reims, de Laon & d'Amiens. Cette Sentence avoit irrité sa rage à faire encore pis, jusqu'à mettre le feu dans la ville de Laon, & dans la Noble Eglise de Nostre - Dame (je croy que c'estoit celle de *Liesse* ;) à massacrer l'Evêque Galderic, & à luy couper le doigt auquel il portoit l'anneau Episcopal. Le Roy qui se rendoit present par tout avec une promptitude incroyable, & se mêloit plus avant dans les perils qu'un simple Cavalier, courut de ce costé là avant que ce voleur se fust saisi de la Tour de Laon, força & rasa ses Châteaux de Crecy & de Nogent, & le reduisit à la raison.

1116. Il dompta aussi un autre Tyranneur
& 17. nommé Adam, qui ravageoit tous les environs d'Amiens. Il s'étoit emparé de la tour de la ville, qui étoit extraordinairement forte ; & par ce moyen il donna bien de la peine ; mais le Roy l'ayant tenuë investie près de deux ans, en vint à bout & la rasa.

Henry Roy d'Angleterre étoit le

LOUIS VI. ROY XXXIX. 317
boutefeu & l'appuy de toutes ces re-
voltes ; le Roy Louis en revanche a-
voit suscité contre luy son neveu
Guillaume Crigon fils du Duc Ro-
bert, lequel il avoit receu à l'hommage
de la Duché de Normandie, & luy **III:8.**
avoit donné la ville & chasteau de Gi-
fors, premier sujet de la querelle. Ce
neveu étant ainsi soutenu, causa tant
de travers à son oncle, qu'il falut qu'il
fist la paix avec Louis, promettant de
luy abandonner les rebelles.

Archambaud Seigneur de Bourbon
étant mort, Hemon son frere surnom-
mé Vaire-Vache, s'empara de toute
la succession au prejudice du fils, sous
couleur de revendiquer son partage,
& exerçoit de grandes tyrannies sur
ses sujets, principalement sur les Ec-
clesiastiques. Le Roy le fit assigner
pour ester à droit au Parlement : sur le
refus qu'il fit de comparoistre, il y alla
en personne pour l'y contraindre, &
assiegea son Chasteau de Germigny.
Hemon redoutant sa colere, luy vint
demander pardon : il le receut en gra-
ce, & l'emmena luy & son neveu pour
les mettre d'accord sur leurs diffé-
rends.

La querelle d'entre l'Empereur &

EMPER.
JEAN
COMN.
fils d'A-
lexis en
Aoust. R.
14. ans,
9. mois.
& encore
HENRY
V.

le saint Pere pour le fait des Investi-
tures, s'étoit rallumée plus fort que ja-
mais. Paschal II. ayant été fait Pape,
l'Empereur Henry V. s'étoit saisi de
luy & de ses Cardinaux, & l'avoit con-
traint de luy donner le privilege de
nommer aux Evêchez. Depuis ce Pape
étant en liberté avoit cassé ce traité
dans le Concile de Latran, & excom-
munié l'Empereur.

1118.

— Estant mort cette année 1118. Gelase
fut élu en sa place ; mais comme il ne
prit pas l'approbation de l'Empereur,
ce Prince offensé d'un tel mépris, fit
élire un Maurice Burdin Limosin de
naissance, & Archevêque de Braga en
Portugal, à qui on donna le nom de
Gregoire. Gelase étant donc chassé de
Rome s'achemina en France pour y
tenir un Concile, comme il fit dans
la ville de Vienne en 1119. mais il
mourut la même année dans l'Abbaye
de Clugny.

1119.

— Les Cardinaux qui se trouverent à
sa suite, élurent Guy Archevêque de
Vienne, qui prit le nom de Caliste II.
il étoit frere d'Etienne Comte de Bour-
gogne, & oncle d'Adele ou Alix Rei-
ne de France, qui étoit fille de sa sœur
& de Humbert Comte de Morienne ;

LOUIS VI. ROY XXXIX. 319.
& ainsi sa considération fortifia le S. 1119.
Siege de grandes alliances contre les
attaques de l'Empereur.

Tout le Royaume de France ayant donc embrassé son party, il vint de Vienne à Toulouse, où il celebra un Concile en cette année 1119. delà il se rendir à Reims où il en tint encore un autre, dans lequel il fut fait plusieurs Canons pour oster la simonie de l'Eglise, l'investiture des Benefices aux laïques, les femmes aux Prestres, & la venalité des Sacremens. Le Roy y assista, l'Empereur Henry V. ne s'y voulut pas trouver, & ayant refusé de se départir du droit des Investitures, il fut excommunié.

Il y avoit presque même differend entre les Papes & les Rois de France; car ceux-cy pretendoient que l'élection & les provisions du Pape ne fussent pas sans leur agrément. De sorte qu'on en avoit veu naistre de grands troubles dans les Eglises de Bourges, de Reims, de Beauvais & autres. Mais les Papes n'osèrent pas pousser ces Rois si rudement. Il étoit de la bonne politique de n'avoir point tant d'ennemis à la fois, de se réserver un refuge en France contre les Empereurs; &



1119. d'abaisser les Germains les premiers ,
 — parce qu'ils les incommodoient le plus.

La paix d'entre les deux Rois Louis & Henry , ne fut pas de longue durée. Les amis du feu Duc Robert & de Guillaume son fils se declarerent pour Louis , & les Comtes d'Anjou & de Flandres le servoient chaudement. Au contraire Thibaud Comte de Champagne servoit Henry qui étoit son oncle maternel. En cette guerre Baudouin Comte de Flandres ayant été blessé à l'attaque du petit Chasteau de Bures en Caux , envenima tellement sa playe par ses débauches , qu'il en mourut quelques jours après dans la ville d'Aumale. Charles surnommé le Bon , fils de sa sœur & de Canut Roy de Dannemarc , luy succeda dans la Comté de Flandres , & s'y maintint courageusement nonobstant que Clemence de Bourgogne mere de Baudouin , qui s'étoit remariée à Godefroy Comte de Louvain , la voulust faire tomber entre les mains d'un bâtard de Flandres nommé Guillaume d'Ypte , qui avoit épousé sa niece.

Or après une infinité de ravages , d'incendies , de prises de places ; après deux grands combats entre les deux

Rois , l'un en la pleine de Breneville près de Noyon sur Andelle ; où les François eurent du pire ; l'autre près de Breteuil , où le sort du combat fut douteux : le Pape Calixte, comme pere commun , étant venu exprès à Gisors, 1120. les mit d'accord , en faisant rendre les places qui avoient été prises de part & d'autre. Ainsi la Duché demeura à Henry , qui la donna à son fils aîné Guillaume surnommé Adelin , au prejudice de Guillaume son neveu.

Cette paix ne finit pas ses inquietudes & ses chagrins ; car peu de semaines après il perdit en un moment ses trois fils , une fille , & avec eux plus de trois cens Gentilshommes la fleur de sa Noblesse & de ses meilleurs Capitaines. Ce fut un étrange malheur : [Comme ils s'étoient embarquez à Barfleur pour l'aller trouver en Angleterre , il advint que leurs matelots, qui s'étoient enyvrez de l'argent qu'ils leur avoient imprudemment donné pour boire sur le point de leur embarquement , allerent briser leur vaisseau contre un Rocher au sortir du Port. Ce que l'on creut estre arrivé par une punition de Dieu , qui voulut abîmer dans les gouffres de la mer cette infä-

1120. me jeunefſe, qui ſ'adonnoit publique-
ment à l'exécrable crime des Villes
qu'il avoit abîmées dans une mer de
ſouffre & de bitume.

On ne ſçauroit jamais ſ'imaginer la
doulcur dont Henry ſe ſentit frappé à
la nouvelle d'un ſi cruel accident ;]
& pour irriter plus fort ſon déplaiſir,
il arriva preſque en même temps que
les amis & les partifans de ſon neveu
exciterent de nouveaux ſoulevemens
dans la Normandie, & rengagerent
le Roy de France à les ſoutenir. Ce
qui recommença les deſolations de la
Province.

En l'an 1119. finit ſes jours Alain
ſurnommé Fergeant Duc de Bretag-
ne, fils de Hoël, qui étoit mort l'an
1084. Son fils Conan ſurnommé le
Gros ou Ermengard luy ſuccéda.

*Cet Alain, ſi l'on en croit l'Hiſtorien
Breton, donna des formes certaines & re-
glées à la juſtice de ſon païs, où aupara-
vant elle ſe faiſoit fort confuſément. Car
il établit un Sénéchal à Rennes, auquel
il voulut que toute la Duché reſſortiſt, her-
mis la Comté de Nantes qui en avoit auſſi
un, & commença de tenir une aſſemblée ou
Parlement, qui jugeoit des appels des Sé-
néciaux de Rennes & de Nantes ; car pour*

LOUIS VI. ROY XXXIX. 323
*le criminel on n'en appelloit point. Il n'y
avoit point d'Officiers fixes & déterminez
non plus que de séance certaine. On y fit de-
puis un Président en l'absence du Chancelier,
& un Maître des Requestes.*

L'an 1123. arriva la mort de Hu- 1123.
gues III. du nom Duc de Bourgogne,
auquel succeda Odon son fils aîné,
qui épousa Marie fille de Thibaud
Comte de Champagne.

La guerre s'échauffoit dans la Nor-
mandie entre le Roy Henry & les
François. [Ceux-cy avoient dans leur
party un grand nombre de Seigneurs
Normands revoltez. Henry gagna une
fort sanglante victoire sur eux, & en
fit dix ou douze des plus remarqua-
bles prisonniers, qu'il envoya en An-
glerre. Mais cette tuerie & ces em-
prisonnemens ne faisoient qu'enveni-
mer les esprits contre luy; de sorte que
ses Officiers domestiques tramerent
une conspiration pour attenter à sa
vie.] Il ne se pouvoit fier à personne,
il trembloit à l'approche de tous ceux
qui étoient autour de luy; il mou-
roit cent fois le jour de la peur qu'il
avoit qu'on ne le fît mourir, & la
nuit il changeoit cinq ou six fois de
lit & de gardes, sans pouvoir trouver

de seureté en aucun endroit, se croyant par tout environné de ses ennemis.

[Qui se fait trop craindre doit tout craindre ; & le Prince est bien misérable qui s'attire la haine & l'inimitié de ses sujets, avec les biens & les avantages que Dieu luy a donnez pour acquérir leur amour & leur estime.]

1124.

L'Empereur s'étoit réconcilié avec le Pape & avoit abandonné les Investitures : mais sa colere qui duroit encore, vouloit se décharger sur la France. Il avoit épousé Matilde fille de Henry d'Angleterre. Pour cette raison, comme aussi pour le ressentiment qu'il avoit toujours gardé de ce que le Roy Louis avoit protégé le Pape Calixte ; il mit sur pied une formidable armée pour venir saccager & mettre rez pied rez terre la ville de Reims, où Calixte avoit tenu un Concile, dans lequel il avoit été excommunié. Louis de son costé resolut d'assembler toutes les forces de l'Estat jusqu'aux Prêtres & aux Moines ; de sorte que dans peu de temps il eut deux cens mille hommes, seulement de l'Isle de France, Champagne & Picardie. L'Empereur ayant eu avis de cet armement épouvantable, trouva qu'il étoit plus

LOUIS VI. ROY XXXIX. 325
leur pour lui de ne point passer le pais 1124.
Mesin, & de se retirer.

Au retour Louis triomphant d'un si puissant ennemi, vint remettre l'étendard des Martyrs dans l'Eglise de saint Denis, où il l'avoit pris, & rendit graces solennelles à ces glorieux saints. Il porta sur ces épaules leurs chasses, qui avoient été descenduës & exposées sur le grand autel durant tout le temps de la guerre, & fit ou confirma plusieurs donations à cette Abbaye, particulièrement la foire du Lendit hors * la Ville, car elle en avoit déjà une au dedans, * Elle se
[qu'elle conserve encore. Cet étendard renoit
de saint Denis n'est autre que ce qu'on entre s.
appelloit l'Oriflame, & fait de simple Denis &
cendal ou tafetas rouge, sans aucune la Cha
broderie ni figure, & taillé à peu près pelle à
comme les bannieres qui marchent de côté du
vant les processions. Le droit de le grand
porter appartenoit aux Comtes du Vexin chemin.
François, tandis qu'il y en eut, comme
me premiers Vassaux de saint Denis;
mais quand cette Comté fut venuë aux
Rois de France, ils honorerent de cet
employ les plus vaillans Chevaliers de
leurs armées. Auparavant sous la deu-
xième race, & au commencement de
cette troisième jusqu'à la fin du regne

haut d'une montagne reconnu la grande force de l'armée du Roy, il luy envoya offrir toute obéissance, & amena le Comte jusqu'à Orléans luy demander pardon, & se soumettre à tout ce qui luy seroit ordonné.

1127. [Peu après, sçavoir l'an 1127. le Duc fort diffamé pour ses débordemens, vint à mourir étant âgé de cinquante-six ans.] Il laissa ses Etats à Guillaume IX. son fils, qui fut le dernier Duc de ce pais-là. Il avoit épousé Emmefille unique de Guillaume Comte d'Arles & de Toulouse, & frere de Raymond de saint Gilles. A cause d'elle il avoit prétendu la Comté de Toulouse: mais Raymond de saint Gilles disoit que son frere la luy avoit vendue, avant qu'il passât en Terre-sainte. Ce fut le sujet d'une guerre entre Guillaume son fils & Alphonse fils de Raymond, & depuis encore entre la Reine Alienor & le même Alphonse.

Tandis que le Comte Charles, à juste titre surnommé le Bon, gouvernoit sagement la Flandre, soulageant les pauvres, protegeant les Ecclesiastiques, & rendant bonne justice à tous, quelques Bourgeois de Bruges, d'une famille nommée Van Straten, tres-puissans en richesses

richesses & en nombres d'hommes, mais de race servile, comploterent sa mort. Ils s'offençoient de ce qu'il les avoit forcez d'ouvrir leurs greniers durant une grande famine, & de ce qu'il les avoit condamnés à de grosses réparations envers le Châtelain de Bourbourg, qu'ils avoient insolamment offensé, parce qu'il avoit executé ses ordres en cette occasion. D'ailleurs ils étoient suscitez par le bâtard Guillaume d'Ypre qui prétendoit à la Comté. Tellement qu'un matin du jour des Cendres, comme il étoit en prières dans l'Eglise de saint Donat de Bruges, ces méchans le massacrèrent au pied de l'autel, [de dix ou douze coups d'épées, dont on luy coupa le bras droit, qu'il avoit étendu pour donner l'aumône à un pauvre. Cela fait ils coururent par la Ville comme des furies, tuant inhumainement tous ses serviteurs, & après se fortifierent dans le Château & dans l'Eglise de saint Donat, se confiant trop audacieusement à leur grande parenté, & à leurs richesses.]

L'horreur du fait, & les instantes supplications de la Noblesse du pais firent aussi-tôt monter le Roy à cheval pour venger ce parricide. Il en assiegea

1127. les auteurs dans les postes dont ils s'étoient emparez, & les ayant pris, il punit les deux principaux de supplices tres rigoureux. Car pour l'un, après qu'on luy eut crevé les yeux & coupé le nez, on l'attacha sur une rouë haute élevée, où on le perca d'un nombre infini de coups de fleches & de javelots. On pendit l'autre à une potence avec un chien attaché sur sa teste, que l'on battoit sans cesse afin qu'il luy déchirast le visage. Tous les autres qui s'étoient refugiez dans la tour, furent jettez du haut en bas & écrasés sur le pavé.

[Cela fait il adjugea la Comté à Guillaume de Normandie fils du Duc Robert, qui avoit au mois de Janvier de la même année épousé la sœur de la Reine. Il y avoit bien d'autres pretendans, sçavoir Guillaume d'Ypre, Baudouin Comte de Hainault, Arnoul le Danois, fils d'une sœur de Charles, Estienne frere du Comte de Champagne, & Thierry Comte d'Alsace, tous descendans des Comtes de Flandres par femmes, hormis Guillaume d'Ypre, qui étoit bâtard.]

Thierry s'étant opiniâtré de l'emporter par la force, & ayant brûlé la

LOUIS VI. ROY XXXIX. 331
ville d'Oudenarde, le Roy fit un second voyage en Flandres, & le poussa si vertement, qu'il luy osta la ville d'Ypre, & toutes les terres qu'il possédoit en Flandres.

Aussi peu y gagna Estienne qui estoit Comte de Boulogne, par sa femme, quoique le Roy d'Angleterre son oncle le soutint dans cette entreprise; non pas tant pour l'avancer, qu'en haine du Roy de France, & par crainte de l'agrandissement de Guillaume son neveu. Le Roy sçachant que ce Comte, assisté des forces du Comte de Hainault & de Godefroy de Namur, avoit pris Ypre, ramena son armée en ce pais-là, reprit la Ville, leur donna la chasse, & assura la Comté à Guillaume, qu'il fit couronner à Bruges. 1128.

Toutefois l'avarice de ce Prince Normand, vexant ses nouveaux sujets par des impôts sans nécessité, & par la venalité des charges de judicature; les principales Villes se revolterent; ayant fait un syndicat ensemble, luy fermerent les portes, appellerent Thierry Comte d'Alsace, & le reconnurent pour leur Prince. Le Roy fit donc un troisième voyage en ces quartiers-là, & s'avança jusqu'en Ar-

1129. tois pour secourir Guillaume : mais ne trouvant pas les choses disposées comme il le desiroit, & voyant que Thierry refusoit de comparoistre en jugement pardevant luy, il s'en revint en France, laissant ses troupes à Guillaume qui assiegeoit l'Isle.

Guillaume ne perdit point courage pour son départ; il donna bataille près d'Alost à Thierry; & le mit en déroute: mais poursuivant sa victoire, il fut blessé au bras d'un quarreau d'arbalète, & cette playe ayant été mal pansée luy causa la mort. Alors Thierry se rendit maître de la Flandre; & les mouvemens que les partisans de Guillaume avoient suscitez en Normandie, cessèrent entièrement.

[Ce Thomas de Marle, dont nous avons parlé cy-dessus, attira une seconde fois la colere du Roy, tant parce qu'il avoit assisté Estienne Comte de Blois dans la guerre qu'il avoit muë à Guillaume Criton, que parce qu'il continuoit ses brigandages & vexations sur les terres des Eglises & sur les Marchands, qu'il emprisonnoit dans son Chasteau pour en tirer de grosses rançons. Si bien que sur les plaintes de quelques Evêques & de Raoul Com-

te de Vermandois, il alla assieger son 2129.
Chateau de Coucy, qui passoit en ce
temps-là pour une forteresse inexpu-
gnable, étant assis sur un tertre fort
élevé entre le bois de la Fère & de
Folembay, il arriva qu'en faisant les
approches, Raoul Comte de Vermandois
ayant rencontré Thomas, qui
avoit dressé une embuscade aux gens
du Roy, le blessa & le fit prisonnier.
Il fut mené à Laon où il mourut mi-
serablement de ses blessures. }

Les fatigues, beaucoup plus que
l'âge ayant vieilli le Roy Louis, il
trouva à propos pour mieux assurer
la Royauté dans sa maison, de faire
couronner Philippe son fils aîné. Ce
qui fut accompli dans la ville de
Reims par l'Archevêque Renaud,
le 14. Avril jour de Pâques, en pre-
sence de Henry Roy d'Angleterre, &
d'un grand nombre d'autres Vassaux
de la Couronne.

LOUIS LE GRÔS,
&
PHILIPPE son fils.

HENRY pareillement n'ayant point d'enfans de sa seconde femme, fit reconnoître sa fille Matilde veuve de l'Empereur Henry, pour son heritiere en tous ses Etats, & la maria à Gefroy surnommé le Bel, fils & successeur de Faulques Comte d'Anjou, [lequel avant que d'aller en Jerusalem luy avoit resigné toutes ses Seigneuries. Les nôtes se celebrerent à Rouen avec des magnificences, des festins & des tournois, qui n'avoient point eu de semblables durant tous ces regnes-là. Le party étoit avantageux tant pour le merite du jeune Prince que pour sa naissance ;] & d'ailleurs Henry le choisit afin de détacher cette maison d'Anjou, qui luy avoit tant causé de peines, du party du Roy de France, & de la mettre tout à fait dans ses interests.

1128. Estienne de Garlande, comme nous
& l'avons dit, après la mort d'Anseau
suiv. son frere, fut investi par le Roy de la
Charge de Grand-Seneschal de France. Ce fut un monstre, que jamais au-

eune raison ni aucun exemple ne sçau-
roit justifier, qu'un Prestre gendarme,
& ministre de J E S U S - C H R I S T
faisant profession de répandre le sang
humain. Aussi tous les gens de bien
en eurent horreur : mais son ambiti-
on & les flatteries des Courtisans,
qui donnent de belles couleurs aux
plus vilaines choses, luy boucherent
les oreilles pour ne pas entendre les
justes reproches de ses confreres &
celles de sa conscience. Son orgueil
alla jusqu'à ce point de choquer la
Reine Alix : mais elle eut assez de
cœur pour ne le pas souffrir ; & ce
fut peut-estre pour cela, qu'il se vou-
lut défaire de sa Charge de Seneschal,
qu'il maintenoit appartenir heredi-
tairement à sa maison, entre les mains
d'Amaury de Montfort, qui avoit
épousé sa niece, fille & heritiere d'An-
seau.

Le Roy n'agréant pas cette demis-
sion, il fut si ingrat que de prendre
les armes contre luy, & fit une ligue
avec le Roy d'Angleterre, le Comte
Thibaud de Champagne, & quelques
autres ennemis de son maistre ; [mon-
trant bien par là que ses services pré-
cedents n'avoient pas eu pour but le



bien de l'Estat , mais sa propre grandeur ; & que pour bien sçavoir si le zele de ceux qui dans une pareille elevation en témoignent tant , est véritable & desintéressé , il faut les voir hors de ce poste.] Le Roy attaqua vigoureusement le Chasteau de Livry qu'ils avoient fortifié ; Raoul de Vermandois y perdit un œil d'un coup de fleche ; & pour luy il s'exposa si temerairement , qu'il y fut blessé d'un matras à la cuisse. La douleur de la playe redoublant sa colere , il força le Chasteau & le rasa ; enfin il continua de leur faire si forte guerre , qu'Estienne fut contraint de renoncer à la Charge de Seneschal , qui fut donnée à Raoul. Mais comme le party étoit puissant , & qu'il avoit eü l'adresse de se racommoder avec la Reine , il falut qu'il luy laissast celle de Chancelier , & il demeura à la Cour avec quelque reste de credit jusqu'à la fin de ce regne.

Le Roy Louis qui avoit défendu les Eglises , & protégé les Ecclesiastiques , changea bien de stile sur la fin de son regne. Ils agissoient , ce luy sembloit , trop exactement avec luy , & ils ne vouloient pas souffrir qu'il se

se meflast de la nomination des Benefices, ni qu'il mift la main fur leurs revenus. Il s'empara donc des terres de quelques-uns, & même les chaffa de leurs fieges : entr'autres Estienne Evêque de Paris, & Henry Archevêque de Sens, [pour cette cause seulement qu'ils s'étoient retirez de la Cour, & qu'ils exhortoient les autres d'en sortir, & d'aller faire leur devoir dans leurs Eglises. Ils fe servirent des armes spirituelles, & l'excommunierent : mais le Pape Honorius annulla leurs censures.

L'Hiftoire a bien voulu remarquer que l'an 1130. la Normandie vit une prodigieufe & sanglante bataille entre des oifeaux de toutes fortes. Ils fe rangeoient par bandes & escadrons, fe choquoient impetueufement, puis fe retiroient, & après retournoient à la charge; l'air étoit plein de leurs plumes arrachées qui voloient; il pleuvoit du fang de leurs bleffures; & ils tomboient par terre dru & menu morts ou estropiez. Plusieurs s'imaginerent que c'étoit un prefage du fchisme, qui peu après divifa l'Eglife, & qui anima furieufement les Prelats les uns contre les autres

1130. Le Pape Honorius II, étant mort, il y eut double élection ; les uns choisirent le Cardinal Gregoire Paparescis, qui prit le nom d'Innocent II. les autres, Pierre de Leon, qui se nomma Anaclet II. Ce dernier étoit le plus fort dans Rome.]

Innocent n'osant donc retourner à Rome, tint un Concile à Pise, où il excommunia Anaclet ; de là il vint en France où il en convoqua un autre à Clermont en Auvergne, dans lequel il fulmina encore excommunication contre luy. Sa cause n'étoit pas sans grande difficulté ; le Roy assemblea les Prelats de son Royaume à Estampes pour sçavoir quel party il falloit prendre ; ce fut en 1130. Saint Bernard Abbé de Clervaux y soûtit fortement celui d'Innocent ; à son exemple tout le monde l'embrassa. Le Roy de France & celui d'Angleterre le receurent avec grand honneur, le premier à S. Benoist sur Loire, l'autre dans la ville de Chartres. Neanmoins les conseils de Girard Evêque d'Angoulême, esprit puissant & remuant, à qui Anaclet avoit redonné la Legation d'Aquitaine, qui luy avoit été ostée par Innocent, eurent tant de pouvoir

sur Guillaume Duc d'Aquitaine, qu'il 1131.
se declara pour cet Anti-Pape, & per-
sista un an & demy dans ce schisme,
vexant fort les Ecclesiastiques qui
vouloient tenir pour Innocent, lequel
cependant avoit choisi son siege à Com-
piègne.

[Comme le Roy persecutoit opi-
niâtement les Evêques, le grand S.
Bernard les ayant un jour trouvez à
genoux devant luy, qui tâchoient de
le fléchir par leurs soumissions, luy
parla avec un zele digne d'un minist-
re de Dieu; & n'ayant sceu rien ob-
tenir de luy, il lâcha cette menace,
*Scachez, Sire, que Dieu vous punira
par la mort de l'aîné de vos enfans.* La
prophetie eut bien-tost son accomplis-
sement:] Un jour treizième d'Octo-
bre 1131. que le jeune Roy Philippe
se promenoit par les ruës d'un faux-
bourg de Paris, vers l'endroit où est
aujourd'huy la place Royale, & qu'il
couroit après un de ses Escuyers, un
pourceau se fourra entre les jambes de
son cheval, qui se cabra de telle sorte,
qu'il le renversa par terre & luy passa
sur le corps, dont étant tout froissé il
mourut dès le soir même.

Le Roy Louis pour se consoler

1131. d'une si sensible douleur, & pour réparer en quelque façon cette perte, fut conseillé de faire sacrer son autre fils, qui se nommoit Louis comme luy, & étoit âgé de treize à quatorze ans. Il le mena donc à Reims, où le vingt-cinq du même mois il fut oint & sacré par les mains du Pape Innocent, qui alors y tenoit un Concile contre l'Anti-Pape Pierre de Leon. [Le Roy entra dans cette grande assemblée, accompagné de Raoul de Vermandois, son grand Seneschal, & de quantité de Seigneurs, baisa les pieds du saint Pere, & après s'assit dans une chaise à costé de luy. Le lendemain le saint Pere avec tous ses Prelats, alla querir le jeune Prince, qui étoit logé en l'Abbaye de S. Remy, & le conduisit en pompe solennelle dans la grande Eglise; devant la porte de laquelle le Roy l'attendoit avec toute sa Cour & ses Evêques & Abbez.]

Il sembleroit que ce fut en ce sacre qu'on réduisit les Pairs qui devoient désormais assister à cette cérémonie, au nombre de douze, sçavoir six Ecclesiastiques & six Laïques : lesquels on choisit entre tous les Seigneurs & les Prelats qui avoient cette

qualité, relevant nuëment du Roy. On n'osta 1131.
 pourtant pas aux autres Pairs leurs préro-
 gatives de n'estre jugez que par leurs Pairs
 dans les matieres feodales, tant au civil
 qu'au criminel. [On appelloit Pairs tous les
 Vassaux dont les terres mouvoient imme-
 diatement d'un grand fief, qui avoient droit
 de juger avec le Seigneur dont ils relevoient,
 & qui ne pouvoient estre jugez qu'en sa
 Cour, & par leurs pareils. Ainsi non seu-
 lement le Roy de France, mais encore tous
 les grands Seigneurs, entr'autres le Duc de
 Normandie, le Comte de Champagne &
 celuy de Flandres, avoient leurs Pairs.]

De ces douze Pairies il n'est demeuré
 que les six Ecclesiastiques, cinq des Laïques
 ayant été réunies à la Couronne par con-
 fiscation, par mariage ou autrement, &
 la sixième qui est celle de Flandres en ayant
 été arrachée par l'Empereur Charles V.

LOUIS LE GROS ET LE VIEIL ,
 &
 LOUIS LE JEUNE *son fils ,*
 DIT LE P'IEUX OU DEBON-
 NAIRE , *âgé de treize à quator-*
ze ans.

1132. — **T**HIERRY d'Alsace étant de-
 meuré maître & possesseur de la
 Comté de Flandres , fut admis à en-
 rendre hommage au Roy ; & il le re-
 çut de bonne grace, parce qu'il n'eust
 pas été en son pouvoir de l'en chas-
 ser , & que d'ailleurs il estoit son
 parent.

1133. & — Gefroy Plante-genest étoit devenu
 Comte d'Anjou , parce que Foulques
 son pere étoit retourné en Terre-
 sainte prendre le Royaume de Jeru-
 salem , auquel il avoit été appelé par
 le Roy Baudouin , dont il étoit gen-
 dre. Il pressoit fort le Roy Henry
 son beau pere de luy donner des places
 & de l'argent pour avancer de succes-
 sion : ce qui engendra un tel divorce
 entr'eux , que Gefroy assiegea & brûla
 Beaumont , & que Henry eust em-
 mené sa fille en Angleterre, si elle

n'eust pas été en couche.


1135.

Lorsqu'elle fut relevée, elle entra en dispute avec son pere, & après quelques mois, se separa fort mal d'avec luy; dont il prit tant de défiance, & de chagrin, qu'étant attaqué d'une fièvre lente, & ensuite d'un dévoyement, [pour avoir trop mangé de lamproyes, il mourut le 1. de Decembre, ayant regné 35. ans; grand & puissant Prince, mais toujours accablé de chagrins & d'inquietudes, & malheureux avec justice, parce qu'il ne s'étoit élevé que par des injustices.]

Sa succession, non plus que sa vie, 1136. ne fut pas sans de grands troubles, & qui causerent d'horribles desolations suvi. dans l'Angleterre & dans la Normandie. Cet Estienne Comte de Bologne, dont nous avons parlé, fils d'Adele sa sœur, se trouvant pour lors en Angleterre, se saisit de ce Royaume-là, & s'y maintint tant qu'il vécut. Non content de cette piece, il disputa aussi la Normandie, & en déposseda presque entierement Matilde & Gefroy son mary. La malheureuse Province se divisant en faveur des deux partis, étoit ravagée de

1136. tous deux; & Louis le Gros favorisant tantost l'un & tantost l'autre, entretenoit cet embrasement.

[La vigueur du courage de ce Roy ne pouvoit être retenue par la pesanteur de son corps, ni par ses blessures; il en avoit reçu plusieurs, principalement une à la cuisse dans une expedition contre le Comte de Champagne, dont il étoit demeuré fort incommodé. Néanmoins il étoit à toute heure à cheval, & se faisoit voir presque en même temps en des lieux fort éloignez, quand il y avoit quelque trouble qui requeroit son autorité & sa présence. Ayant eu avis que le Seigneur de saint Brissou sur Loire commettoit mille brigandages sur les contrées voisines, & qu'il détrouffoit les Marchands, il y mena son armée, brûla sa ville, & força ce Tyranneau, qui s'étoit retiré dans sa tour, de se rendre, & de se tenir dans le devoir.

 Au retour il tomba malade d'une dysenterie, dont il étoit quelquefois travaillé. Cette fois, présentant bien qu'elle le meneroit au tombeau, il commença à se préparer à la mort par des dispositions que tous les Chres-

tiens devroient imiter, & sur tout 1136.
les Souverains, qui ayant de plus
grands comptes à rendre à Dieu, ont
besoin de plus grandes préparations.

Comme il étoit au Chasteau de
Betisy pour s'en revenir à Paris,] il
receut des Ambassadeurs de Guillaume
Duc de Guyenne, qui luy appor-
toient les nouvelles de la dernière vo-
lonté de leur Maître. Ce Prince tou-
ché de componction pour ses crimes,
resolut d'aller en pelerinage à S. Jac-
ques en Galice. Avant que de partir
il fit son testament, par lequel il or-
donna que sa fille aînée nommée A-
lienor épouserait le jeune Roy Louis,
& luy porteroit toutes ses Seigneuries
en dot, car son fils unique étoit mort;
mais il avoit encore une autre fille
qui s'appelloit Alix-Perenelle. Sur
le chemin, & non loin de S. Jac-
ques, il fut saisi d'une maladie, dont
il mourut le 9. d'Avril 1137. ayant
auparavant confirmé son testament. 1137.

Son corps fut porté à S. Jacques
en Galice, & enterré dans l'Eglise;
& néanmoins les faiseurs de legendes
n'ont pas laissé de dire qu'il fit sem-
blant de mourir, & que s'étant dérobé
des siens sans communiquer son dessein

1137.

—

* Il y en
a encore
une cha-
pell:.

qu'à son Secrétaire , il s'en alla ren-
dre Hermite dans une grotte au ter-
ritoire de Sienne , en ce lieu qu'on
appelle aujourd'huy *Malavalle* , & en
ce temps-là *Stabulum Rhodis* ; qu'il ma-
cera son corps par de terribles peni-
tences ; & que ce fut luy qui institua
l'Ordre des Guillelmins , dont le
premier Monastere de ceux de Fran-
ce fut basti au village de * Montrouge
près de Paris.]

*De même fabrique est la conte qu'il fonde
de l'Empereur Henry V. Ils disent que
pour mieux faire penitence de ses fautes , il
fit courir le bruit qu'il étoit mort , & se
retira à Angers , où il acheta ses jours ser-
vant à l'Hospital ; mais qu'après avoir
se découvrir à son Confesseur , & qu'il fut
reconnu par Matilde sa femme , qui avoit
en secondes nocces épousé Geoffroy Comte
d'Anjou.*

Le testament de Guillaume ayant
été apporté à Louis , il accepta le ma-
riage pour son fils , luy donna un
bel équipage , & une suite de plu-
sieurs Seigneurs & de plus de cinq
cens Gentilshommes pour célébrer ces
noces. Avec ce magnifique train il
alla à Bourdeaux où Alienor résidoit ;
& là il l'épousa en présence des Ser-

neurs de Gascogne, de Saintonge & 1137.
de Poitou, [ausquels il distribua de
fort riches presens, selon l'humeur de
la nation. Il prit ensuite possession de
la Duché, fut couronné Comte de
Poitiers dans cette ville-là le 8.
d'Aoust, & Duc d'Aquitaine à Bour-
ges le jour de Noël. De là il visita les
villes de cette grande Province; a-
près il amena son épouse à Poitiers,
vers le milieu de Juillet: En cette
ville-là ayant appris la mort de son
pere, il revint en diligence à Paris,
laissant le soin à Gefroy Evêque de
Chartres d'amener son épouse à pe-
tites journées.]

Après quelques mois de langueur,
Louis le Gros mourut à Paris le pre-
mier jour d'Aoust 1137. le trentième
de son regne, & le cinquante-hui-
tième de son âge. Son corps fut porté
dans l'Eglise de S. Denys: il avoit
été élevé à la pieté & aux bonnes let-
tres dans cette Abbaye-là.

Avant que ce Prince eust pris le gou-
vernement des affaires, l'oïfive fai-
neantise de Philippe son pere laissoit
regner la violence, & fouler aux pieds
la majesté Royale & la justice: les
peuples, les Marchans, les Ecclesiast-

1137.

tiques, les veuves & les orphelins étoient exposez au pillage: les Seigneurs & Gentilshommes avoient tous des Chasteaux, d'où ils couroient les grands chemins, les rivières & les terres indéfendues. Dès qu'il sceut monter à cheval, il entreprit de reprimer tous ces voleurs, & toute sa vie il eut les armes sur le dos, courant par tout où les opprimez reclamoient son secours, & combattant de sa personne comme un simple cavalier. De cette sorte ayant rangé à la raison plusieurs de ces Tyranneaux, il commença à rétablir l'ordre & la sécurité. [Il est vray que lorsqu'il eut mis ses affaires en bon état, il devint plus rude, & ne traita pas les Ecclesiastiques avec le même respect qu'il avoit fait durant ses besoins. Toutefois lorsque Dieu l'eut averti de sa mort par les langueurs de sa maladie, & qu'il vit que toutes les potions & les poudres des Medecins ne luy apportoint aucun soulagement, il témoigna un profond repentir de ses fautes, il fit sa confession publiquement, & se leva, tout foible qu'il étoit, pour aller audevant du sacré Viatique. Quelques jours après, con-



noissant que son dernier moment 1137. approchoit, il se fit étendre par terre sur un lit de cendres en forme de croix, une pierre sous sa teste, & de cette sorte il rendit l'ame à Dieu.]

Il avoit de sa femme Alix, fille de Humbert Comte de Savoye, sept enfans encore vivans, six fils & une fille. Les fils étoient Louis, qui regna; Henry qui fut Moine à Clervaux, puis Evêque de Beauvais; Hugues, dont nous ne sçavons que le nom; Robert, qui eut pour partage la Comté de DREUX, d'où sortit la branche des Comtes de ce nom; Pierre, qui épousa Isabelle fille & heritiere de Renaud Seigneur de Courtenay, d'où vint la BRANCHE DE COURTENAY, dont il y a encore des puisnez; Philippe qui fut Archidia-cre de Paris; & en ayant été élu Evê-que, eut tant de modestie, qu'il le ceda à Pierre Lombard, nommé le *Maistre des Sentences*, ce fameux Doc-teur dont le livre a servi de fonde-ment à la Theologie Scholastique. La fille s'appelloit Constance; elle fut mariée en premieres nopces avec Euf-tache Comte de Boulogne, dont elle n'eut point d'enfans; & en secondes

A L I X ,
F E M M E D E
L O U I S L E G R O S .

L O U I S ayant fait déclarer nul le mariage qu'il avoit contracté, & non toutefois consommé avec la fille de Guy de Rochefort grand Sénéchal, épousa l'an 1114. Alix de Savoye fille de Humbert II. Comte de Maurienne & Prince de Piémont allié de la Comtesse Guille de Bourgogne sœur du Pape Calixte II. Son mari la cherit, & l'honora toujours uniquement, & ils vécurent ensemble vingt-deux ans, après lequel tems la mort le ravit d'entre ses bras. Deux choses ont rendu cette Princesse recommandable; sa pieté, dont l'Abbaye des filles de Montmartre est un riche & glorieux monument, & le soin nonpareil qu'elle prenoit de l'éducation de ses enfans: car elle les faisoit venir en sa présence soir & matin, & les instruisoit elle-même à la devotion & à la vertu; elle eut du Roy

LOUIS VI. ROY XXXIX. 351
-son époux six fils, Philippe qui fut
-couronné & mourut avant son pere ;
-Hugues qui mourut en adolescence ;
-Louis le Jeune qui regna ; Henry qui
-fut Evêque de Beauvais , puis Arche-
-vêque de Reims ; Philippe grand Ar-
-chidiacre de Paris , qui ayant été élu
à cet Evêché le refusa , & le fit don-
-ner à Pierre Lombard dit le Maître
des Sentences , son Précepteur ; Ro-
-bert Comte de Dreux , & Chef de
cette branche du même nom , dont
il est tant sorti de grands Princes ;
& laquelle ayant degeneré par la li-
-gne masculine , semble par les fem-
-mes avoir transmis toute la vigueur en
la personne du Cardinal de RICHELIEU. Je serois obligé par la verité
- & par la reconnoissance , qu'en quali-
-té de bon François je dois à un si grand
Personnage , de dire comme d'une
- fille de la maison de Dreux , mariée
dans une tres-noble & tres-ancienne
Famille , qui pour furnom le Roy ,
- provint une autre fille , qui fut trans-
mise en celle de RICHELIEU , &
poussa l'illustre branche dont ce grand
Cardinal est descendu ; André du
Chesne a si doctement contenté les
curieux sur ce sujet , qu'encore qu'il

n'ait pas acquité le reste des Historiens de cette obligation, il leur a pourtant ôté les moyens d'y satisfaire. Pierre, sixième fils de Louïs le Gros, prit le surnom & les Armes de Courtenay, avec Isabeau fille & principale heritiere de Regnaut, Seigneur de Courtenay, & de Montargis. Avec ces six fils Alix eut aussi une fille; Constance fiancée à Eustache, Comte de Boulogne, fils d'Etienne Roï usufuitier d'Angleterre, & puis mariée à Raymond Comte de Toulouse. Il sembloit qu'elle devoit se contenter d'avoir eu une si belle lignée, & l'honneur d'être femme du Roy, & toutefois par je ne sçai quelle consideration l'an 1138. elle convola en de secondes nôces avec Mathieu de Montmorency Connestable de France, qui étoit aussi veuf. De ce mariage elle n'eut qu'une fille qui fut nommée comme elle, & mariée à Gaucher de Châtillon. Après avoir vécu quinze ans avec ce second mari, elle se retira par sa permission au Monastere de Montmartre, où elle finit religieusement sa vie après y avoir demeuré un ans étant presque sexagenaire l'an 1153. le lieu de sa mort est celui de sa sepulture.

LOUIS

PAPES

encore

INNO-

CENT II

S. 6. ans

durant ce

regne.

CÉLES-

TIN II.

élu le 19.

Septem-

bre 1143.

S. 6. mois

de deuy.

LUCE II

élu le 9.

Mars 1144

S. 11 mois

de deuy.

EUGE-

NE III.

élu le 15.

novrier :

1145. S. 8.

ans, 4.

mois, 17

jours.

ANAS-

TASE

IV. élu le

9. juillet

1153. S. 24

ans, 5

mois.

ADRIEN

IV. élu le

3. decem-

bre 1154.

S. 4. ans,

9. mois.

ALEX.

III. élu le

6. Sep

1155. S.

11 co. 3.

près de

22. ans.

354

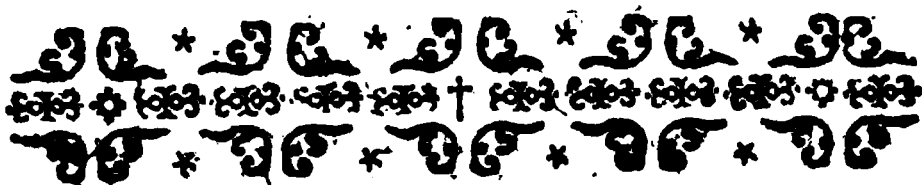


LOUISVII.

ROY XL.



LOUIS dans l'embarras d'une guerre loingaine
Vid sa femme se perdre, avecque son repos ;
Et se separant d'elle encore mal à propos ,
Aggrandis son rival, & perdit l'Aquitaine.



LOUIS VII.

SURNOMME' LE PIEUX,

& du vivant de son pere appellé

LE JEUNE,

ROY XL.

Agé de dix-neuf à vingt ans.



LOUIS ayant été sacré & 1137.
couronné à Reims du vi- En Août
vant de son pere, comme
nous l'avons dit, n'eut pas
besoin de l'estre une seconde fois.
Ainsi étant venu droit à Paris, il as-
sembla les Evêques & les Seigneurs,
& par leurs avis travailla à établir la
seureté publique & la justice, que quel-
ques petits Tyrans recommençoient
de troubler, rançonnant le peuple &
les Marchands. [On le surnomma le
Jeune, à la difference de son pere,
que l'on appelloit le Vieux tandis qu'ils

regnoient conjointement.

1137. Les villes , pour se défendre de ces oppressions , avoient formé des Communautés , c'est à dire , créé des Magistrats populaires, avec pouvoir d'assembler les Bourgeois & de les armer. Il falloit pour cela prendre Lettres du Roy , qui les leur accordoit volontiers avec de beaux privileges , afin de les opposer à la trop grande puissance des Seigneurs. Quelques Bourgeois de la ville d'Orleans usant de ce droit au prejudice de l'autorité Royale , & faisant des mutineries , il les reprima en passant par là , & les remit dans leur devoir.

1138. Comme il étoit Seigneur souverain de la Normandie , il fut obligé de se mêler de la dispute d'entre Gefroy Plante - genest , mary de Matilde , & Estienne Comte de Boulogne , qui la disputoient entre eux. D'abord il prit la querelle pour Gefroy , l'investit de la Duché , & le receut à hommage ; & en recompense Gefroy luy donna le Vexin - Normand. Mais lors qu'Estienne ayant repassé la mer , eut obtenu quelques avantages sur Gefroy , Louis changeant de parti , investit son fils Eustache , âgé seulement de 14. à

LOUIS VII. ROY XL. 357

15. ans, de cette Duché, & même luy 1138.
donna sa sœur Constance en mariage.

[Gaucher de Montgeay, l'un des supposés de la ligue que les Seigneurs avoient faite contre Louis le Gros, fut le premier qui osa remuer sous le règne de son fils, comme pour tâter son courage & sa résolution. Il connut par une funeste expérience, qu'on ne s'y joueroit pas impunément : Le jeune Roy le poussa dans son Château, l'y assiegea, & l'ayant forcé de se rendre, il en rasa les murailles; mais il laissa la grosse tour sur pied. Nos Rois en usoient ainsi, & n'abattoient jamais les tours Seigneuriales, pour montrer à la Noblesse qu'ils ne prétendoient point abolir les Fiefs, dont elles estoient la plus noble marque.]

Le Schisme de l'Eglise Romaine fut enfin éteint par la mort d'Anaclet, & ensuite par la cession de Victor, que les Cardinaux de cet Anti-Pape avoient élu en sa place. L'Empereur Lothaire II. qui avoit puissamment soutenu Innocent II. deceda près de la ville de Trente, dans une chaumine, le 3. de Decembre l'an 1138. Après quatre mois d'interregne, Conrad III. du nom fut élu.

Roger s'estant rendu maître de la Duché de la Pouille, par la mort du Duc

1139. Renaud Foudraire du saint Siege, avoit pris prisonnier le Pape Innocent II. qui luy faisoit la guerre à outrance depuis tout le temps de son Pontificat. Or le tenant entre ses mains, il l'obligea, moitié par force, moitié par bons traitemens & respects, de luy confirmer le titre de Roy de Sicile, que l'Anti-Pape Anaclet luy avoit déjà donné. Ainsi COMMENÇA LE

EMPIRE
ENCORE
JEAN
COMM.
&
CON-
RAD III
élu en
May,
après la
mort de
Lotaire
II. R.
prés de
13. ans.

ROYAUME DE SICILE, qui outre l'Isle comprenoit aussi la Pouille & la Calabre, c'est-à-dire, ce qu'on appelle aujourd'huy le Royaume de Naples.

Thierry d'Alsace passa en la Terre-sainte, avec grand nombre de Noblesse, au secours de Foulques Roy de Jerusalem, son beau-pere, & laissa l'administration de sa Comté de Flandres entre les mains de Sibylle sa femme.

1139. Estienne étant retourné en Angleterre, y fut vaincu & pris par Robert Comte de Glocestre, frere bâtard de Matilde. Guillaume d'Ypre, brave homme de guerre, qui s'étoit réfugié en ce pais-là, & suivoit le party d'Estienne, trouva moyen de prendre prisonnier ce Robert, qui étoit le conseil & le support de cette Reine : de sorte que pour le ravoir, elle dé-

LOUIS VII. ROY XL. 359
livra Estienne ; mais tandis qu'il étoit détenu , Gefroy recouvra une grande partie de la Normandie.

Cette année *Alfonse I. Duc de PORTUGAL* , fut salué & proclamé Roy par ses Troupes , soit après avoir remporté une tres illustre victoire sur cinq petits Rois ou Generaux Mores , soit auparavant. Cinq ans après il rendit son Etat tributaire du S. Siege , de quatre onces d'or par chaque année. L'an 1178. il le mit entièrement sous sa protection , & augmenta cette reconnoissance jusqu'à deux marcs d'or ; & moyennant cela le Pape Alexandre II. luy confirma le titre de Roy. [Ceux qui le vouloient acquérir aimoient mieux le prendre de cette main là , que de celle de l'Empereur , n'y de quelque autre Souverain , dont la superiorité leur eust été plus pesante & moins aisée à secouer.

Cet *Alfonse* étoit fils d'un *Henry* de Bourgogne , qui étant passé en Espagne vers l'an 1089. pour y chercher ses aventures , avoit épousé *Terefe* fille naturelle d'*Alfonse VI. Roy de Castille* , & en pour dot la Comté de Portugal , par luy auparavant conquise sur les Mores. Les plus curieux Genealogistes assurent que ce *Henry* étoit du sang de France , fils , disent-ils , d'un autre *Henry* , qui l'estoit

360 ABREGE' CHRONOL.
de Robert Duc de Bourgogne , lequel l'estoit du Roy Robert.

1140,

On ne remarque point durant ces années , aucun trouble dans les terres du Roy de France ; sinon les contentions d'entre les Theologiens. Pierre Abelard , Breton de naissance , grand Philosophe & fort bel esprit , disputant trop subtilement de la Trinité , & des autres Mysteres de la Foy , sembloit vouloir renouveler les erreurs de Nestorius , d'Arius & de Pelage , & avoir donné sujet de l'accuser de nouveauté & d'erreur même. Il en avoit été condamné par le Legat du Pape. Depuis , l'Archevêque de Sens luy avoit donné permission d'expliquer & de soutenir ses propositions ; [ce qu'il s'étoit vanté de faire dans le Concile de Sens. L'Archevêque le convoqua exprès pour ce sujet , en cette année 1140. & y appella saint Bernard son plus puissant adversaire. Saint Bernard s'y rendit & Abelard aussi : mais ce dernier ne voulut , ou n'osa entrer en lice avec un si redoutable ennemy , & ne dit autre chose sinon , qu'il en appelloit au Pape. Les Evêques ne laisserent pas d'achever de luy faire son procès , & de le condamner.

damner. Comme il se fut mis en chemin pour aller à Rome pour suivre son appel, il trouva meilleur pour luy de s'arrêter à l'Abbaye de Clugny, & il y vécut saintement sous l'habit de saint Benoist qu'il avoit pris longtemps auparavant. Toutes les Histoires sont pleines de ses aventures amoureuses avec Heloise; & l'on les voit encore dans les lettres de l'un & de l'autre.

Les plus grandes affaires de l'Eglise, & celles même du Royaume, se manioient par le conseil & par la fervente austerité de saint Bernard Abbé de Clervaux, Gentilhomme Bourguignon, qui s'estoit mis dans une si haute estime depuis plusieurs années parmy les Prelats, les Grands & les peuples, qu'il n'y avoit aucune cause Ecclesiastique, ny differend considerable, ny entreprise importante, où l'on ne requist son jugement, son entremise & son avis. Pour
montrer QUE LE SAGE ET LE VERTUEUX A UN EMPIRE PLUS NATUREL QUE CELUY QUI PROCEDE DE LA FORCE OU DE L'INSTITUTION DES HOMMES.

II 41.



Le Clergé de Bourges avoit élu pour Archevesque, un Pierre de la Châtre, personnage de singuliere pieté

& doctrine ; le Roy, soit qu'il ne luy fust pas agreable, ou qu'il eust destiné ce Benefice pour un autre, refusa d'y donner son consentement. Pierre voulut donc s'en désister : mais le Pape Innocent II. luy enjoignit de faire ses fonctions ; ce que le Roy empêchant, il s'ensuivit un grand trouble qui alla jusques-là, que le Pape excommunia le Roy, & mit le Royaume en interdit.

Thibaud Comte de Champagne, Seigneur qui avoit grande autorité, tant
 1141. & 42. par sa puissance que par sa vertu, s'é-
 tant un peu trop entremis de cette affaire, offensa le Roy ; & la colere de ce Prince se redoubla encore pour un autre sujet, qui fut tel. Raoul de Vermandois, grand Senechal, proche parent du Roy, & qui estoit en effet Prince du Sang (mais de ce temps-là ce titre estoit inconnu, & on ne consideroit point autrement ces Princes, que selon le rang de leurs terres) fit dissoudre son mariage d'avec Gerberte cousine germaine de Thibaud, sous pretexte de parenté, pour épouser Alix Perrenelle, sœur de la Reine Alienor. Le Pape, à l'instigation de Thibaud, excommunia Raoul, & interdit les Evêques qui

LOUIS VII. ROY XL. 363
avoient prononcé le divorce.

Loüis s'en prit au Comte Thi-^{EMPP.}
baud, & de dépit ravagea hostile-^{MA-}
ment ses terres; Thibaud eut recours ^{NUEL,}
au Pape, qui pour le délivrer de la ^{filz de}
guerre qui l'accabloit, leval l'excommu- ^{Jean.}
nication: mais dès qu'il le vit dégagé. ^{élu en}
& les troupes du Roy retirées, il la ^{Avril R.}
fulmina une seconde fois. Alors le ^{37. ans}
Roy plus animé que la première, les ^{5. mois}
jeta derechef dans la Champagne, ^{& tou-}
avec ordre de n'y rien épargner. En ^{jours}
effet ayant pris Vitry de force, elles ^{CON}
y passerent tout au fil de l'épée, sans ^{R AD}
épargner ny âge ny sexe, & mirent ^{III.}
le feu à l'Eglise, où il fut brûlé trei- ^{1143.}
ze cents personnes innocentes qui
s'y étoient réfugiées.

Au recit de cette cruauté, les en-
traîlles du Roy, naturellement bon,
font émuës, son cœur est travaillé d'un
cruel remords, & sa conscience fu-
rieusement troublée. Il gemit, il se
désespere, il s'arrache les cheveux,
il croit voir les plus terribles fou-
dres du ciel prêtes à tomber sur sa
tête. Saint Bernard eut toutes les
peines du monde à luy persuader qu'il
pourroit trouver miséricorde auprès
de Dieu par le moyen de la penitence.

Hh ij

1143.
& 44.

Dans cette disposition il fut aisé de le porter à rétablir l'Archevêque de Bourges dans son Siège, & à donner la paix au Comte. [Avec cela il promit dès-lors, pour expier son crime, & pour obtenir la levée de l'interdit de son Royaume qui duroit encore, de faire le voyage de la Terre Sainte.]

1143. Foulques Roy de Jerufalem, estoit
& 44. mort l'an 1142. & le gouvernement
— dévolu entre les mains de Melisende sa veuve ; car son fils Baudouin n'avoit encore que treize ans. Les Chrétiens de ce pais-là étoient de beaucoup pires que les Turcs ; aussi leurs affaires allant tout en désordre, Sanguin Sultan d'Assirie, leur arracha la Principauté d'Edesse, l'un des quatre membres du Royaume de Jerufalem.

1145. Le Roy avoit déjà voüé un voyage
— en Terre-Sainte ; ces tristes nouvelles le mûrent encore plus fort luy & les autres Princes François, à y porter un puissant secours. Saint Bernard, l'Oracle de ce temps-là consulté sur ce sujet, renvoya l'affaire au Pape, qui luy donna ordre de prêcher la Croisade par toute la Chrétienté.
..Commencant donc par la France,

1146.

L O ū I S VII. R O Y XL. 369
il fit assembler un Concile national
à Chartres en 1146. où le Roy même
se trouva. Ce S. Abbé y fut choisi
pour Chef Generalissime de cette ex-
pedition : mais il refusa cet honneur,
& se contenta d'en être la trompette.
Il la publia par tout avec tant de fer-
veur , avec tant d'assurance de bon
succès , & comme on le croyoit , avec
tant de miracles , [que les villes & les
bourgs demeuroient deserts , & qu'il
sembloit que toute l'Europe dût passer
en Asie , tant il y avoit de presse à s'en-
rôler pour cette guerre.]

Le Roy fut un des premiers à pren- 1174.
dre la Croix. Il fut suivi d'un nom-
bre infiny de Seigneurs & de Noblesse :
[Et l'Empereur Conrad avec son frere
Henry , Duc de Baviere , & toute la
fleur de ses Etats se croisa dans une
assemblée generale qu'il tint à Spire
aux fêtes de Noël.] Chacun de ces
deux Princes avoit un Legat du
Pape dans son armée. Conrad menoit
soixante mille chevaux : il partit le
premier , & arriva aux environs de
Constantinople sur le commencement
du mois de Septembre de cette an-
née 1147.

Le Roy tarda en France quelque
Hh iij

temps après luy, afin de recevoir le Pape Eugene III. que la revolte des Romains avoit contraint de quitter Rome. Il se mit en chemin avec la Reine la seconde semaine d'après la Pentecôte de la même année, & ayant traversé la Hongrie & la Thrace, passa le Bosphore; si bien que le Carême en suivant de l'an 1148. il se rendit en Syrie tandis que d'un autre côté son armée navale étoit en mer pour l'y aller joindre.

1147. Il laissa, par l'avis du Parlement tenu à Etampes, la regence du Royaume à Raoul Comte de Vermandois, son grand Seneschal, & à Suger Abbé de saint Denys. Ce dernier avoit grand credit à la Cour des le vivant de Louis le Gros; & d'ailleurs il servoit comme de contre poids à Raoul, de peur qu'il n'usurpât le Royaume, si l'ambition l'en eust tenté. Avant que partir le Roy fut selon la coutume, dans l'Eglise de saint Denys prendre le bourdon & la malette, marques de pelerinage, & l'étendard de l'Oriflame sur l'Autel des Saints Martyrs.

1148. Il n'est point de méchancetez & de lâches artifices, que la maligne perf-

die de Manuel Empereur de Grece , 1148.
 n'employât pour faire perir l'armée de
 l'Empereur & celle du Roy. Pour la
 premiere, il y réüssit selon son dessein;
 car il fit mêler de la chaux dans les fa-
 rines qu'il fournissoit aux Allemans ;
 & en ayant fait périr une grande par-
 tie par ce détestable malefice , il leur
 donna des guides , qui après les avoir
 promenez par de longs détours où ils
 consumerent tout ce qu'ils avoient de
 munitions , ils les livrerent plus d'à-
 demy morts de faim entre les mains
 des Turcs ; les Barbares les taille-
 rent tous en pieces ; de sorte qu'il n'en
 resta pas la dixième partie.

Le Roy ayant semblablement passé
 en Asie , trouva l'Empereur Conrad
 à Nicée. Il le consola du mieux qu'il
 luy fut possible ; puis il marcha le long
 de la mer , où il courut les mêmes
 risques que luy : neanmoins il s'en
 sauva avec plus de bonheur que de
 prudence , ayant battu les Turcs en
 une rencontre ; mais peu après il per-
 dit presque toute son arriere - garde ,
 pour avoir imprudemment divisé son
 armée. Il gagna ensuite une bataille
 au passage du fleuve Meandre , mais
 il n'en tira aucun fruit ; car après cela

1148. ne se tenant pas sur ses gardes , il reçût un notable échec à un détroit de montagne. Enfin , il parvint à Antioche , dont Hugues Raimond , oncle de la Reine sa femme , tenoit alors la Principauté.

En cet endroit , ce bon Prince qui étoit si heureusement échappé des embûches des Grecs & des Mahométans , pensa périr par celles de son proche allié, & de sa femme. Raimond s'étoit imaginé qu'il devoit employer ses forces à luy étendre les limites de sa Principauté; comme il vit qu'il l'en refusoit absolument , parce qu'il vouloit continuer sa route vers Jerusalem; il s'en tint si offensé , qu'il résolut de s'en venger. Pour cet effet il mit dans la tête de la Reine qu'elle devoit demander la dissolution de son mariage, comme étant parente de son mary du troisième au quatrième degré. Cette Princesse peu sage , & qui avoit déjà peu d'estime pour son mary , & trouvoit plus de satisfaction avec d'autres qu'avec luy , se laissa facilement persuader par son oncle. Le Roy en étant averti , ne trouva point d'autre remède , pour éviter ce scandale , que de la tirer la nuit d'Antioche avec tout son

équipage , & de l'envoyer toujours devant en Jerufalem. [Quelques Auteurs ajoûtent qu'en ce païs-là elle se piqua d'un certain Sarrafin nommé Saladin , qui étoit en réputation de fort brave Cavalier ; mais de ces choses-là on en dit souvent plus qu'il n'y en a , & quelquefois auffi il y en a plus qu'on n'en fçait.]

Or l'Empereur Conrad , après s'être allé rafraîchir à Constantinople , s'étoit rendu en Jerufalem pour y faire fes devotions. En cette sainte Cité le Roy & luy ayant tenu conseil avec les Seigneurs , résolurent d'affieger Damas , capitale de la Sirie. Cette entreprise leur réüffit auffi mal que tout le reste , par l'énorme trahison des Chrétiens mêmes de ce païs-là. [Ils s'étoient logez dans les jardins où ils avoient toutes sortes de commoditez , de l'eau , des fruits , & des rafraîchissemens : les traîtres leur confeillerent de transporter leur camp à l'opposite , qui étoit un païs horriblement sec , brûlant , & par où la ville étoit inaccessible.] Les deux Princes reconnurent , mais trop tard , que les Chrétiens les avoient trahis ; & ainsi de restant leur méchanceté , qui avoit en-

1148. cheri sur les perfidies , & sur les vices abominables des Orientaux mêmes , ils ne songerent plus qu'à leur retour.

L'Empereur ayant fait alliance avec les Grecs contre Roger Roy de Sicile , fut par eux ramené en Italie. Mais ils n'avoient pas envie de traiter le Roy Louïs si favorablement : étant monté sur ses vaisseaux , il rencontra dans sa route l'armée navale de ces perfides , qui le guettoient pour l'enlever. Comme ils en étoient aux mains , ou même , selon quelques Auteurs , qu'ils l'emmenaient prisonnier , arriva par bonheur l'armée de ce brave Normand leur ennemi capital , conduite par son Lieutenant , qui leur fit bien lâcher prise , ayant brûlé , pris & coulé à fond quantité de leurs vaisseaux.

Alfonse Comte de Toulouse , troisième fils de Raimond de S. Gilles , avoit fait aussi le voyage de la Terre-sainte , presque en même temps que le Roy , mais il y étoit allé par mer , & avoit pris terre au port de Ptolemaïde. Il n'entra pas bien avant dans le païs qu'il ne mourût , ayant été méchamment empoisonné , sans qu'on pût deviner l'auteur d'une action si execra-

ble. Il eut pour successeur son fils 1148.
Raimond V. du nom.

*Pendant le temps de cette expedition , Saint Bernard fut fort occupé en Langue-
doc à combattre un certain Henry Moine
défroqué , & disciple d'un Pierre de Bruys ,
qui debitoit avec grande vogue , mais avec
peu d'intégrité de vie , à ce qu'on luy re-
prochoit , presque les mêmes opinions que
les Zuingliens & les Calvinistes ont prêchées
dans ces derniers siècles.*

*A dix ou douze ans de là , un certain
Valdo riche bourgeois de Lyon , se mit aussi
à prêcher de même style dans le Lyonnois
& les Provinces circonvoisines. On appella
les sectateurs de Henry & de Pierre de
Bruys Henriciens & Petro-Brusiens, &
ceux de Valdo, Pauvres de Lyon ou Vau-
dois. Il y avoit encore des restes de ces der-
niers dans les valières de Dauphiné & de
Savoie , quant Luther commença à prê-
cher sa doctrine.*

En l'année 1148. arriva la mort de
Conan le Gros , Duc de Bretagne ;
Eudon Comte de Pontievre , qui a-
voit épousé Berthe sa fille , s'empara
de la Duché , au préjudice de Hoël ,
que le Duc Conan avoit desavoué pour
son fils. De là s'émut une guerre en-
tre ces deux Princes , laquelle trois

1148. ou quatre ans après fut compliquée par une autre bien plus longue, & qui dura treize ou quatorze ans à diverses reprises, entre ce même Eudon & Conan III. surnommé le Petit, son propre fils. Cet enfant dénaturé vouloit jouir de la Duché, parce qu'elle venoit du côté de sa mere: ayant donc eu recours à l'assistance de Henry Roy d'Angleterre, il poussa rudement son pere, & contraignit aussi les Nantois qui tenoient le party de Hoël de l'abandonner.

Le mauvais succès de l'expédition d'Outremer, qui avoit tant fait de veuves & d'orphelins, tant ruiné de bonnes maisons, tant dépeuplé de pais, & qui pis est, donné un specieux pretexte au Roy de faire des levées extraordinaires de deniers sur ses peuples, ce que ses predecesseurs de la troisième race n'avoient point encore tenté, excita des murmures & des reproches contre la reputation de saint Bernard, qui sembloit avoir promis tout un autre événement que celui-là. De sorte que lorsque le Pape voulut à deux ans de là luy faire prêcher une autre Croisade, & l'obliger à passer luy-même en Terre - sainte, afin qu'un plus grand nombre de gens

le suivissent ; les Moines de Cîteaux 1149.
en rompirent toutes les mesures , de & 50.
crainte d'un second malheur , qui eût
peut-être été plus grand , & l'eût en-
core plus décrit que le premier.

Le Roy à son retour en France, 1150.
trouva la guerre qui continuoit entre
le Roy Estienne & Matilde. Comme
il avoit reçu Estienne à hommage
pour la Duché de Normandie , il
joignit ses armes à celles d'Eustache
son fils pour assiéger le Chasteaux
d'Arcques. Gefroy mary de Matilde ,
& son fils Henry auquel il avoit l'an-
née précédente resigné la Duché, quoi-
qu'il n'eût encore que seize ans , mar-
cherent au secours. Les deux armées
étant en presence, les Seigneurs de
part & d'autre s'entremirent d'acco-
modement , & firent en sorte que le
Roy (qui sans doute se trouvoit le
plus foible) abandonna la cause d'Es-
tienne , & reçût à hommage le Prince
Henry ; lequel par ce moyen fut le
deuxième du nom de Duc de Nor-
mandie.

[Cet accommodement fait , Gefroy
mena ses troupes contre Gerard , Sei-
gneur de Monstercüil-Bellay, qui ve-
loit les Eglises de ce canton-là. Il

1150. dompta sa fierté, le fit prisonnier & rasa son Chasteau de Monttereüil. Mais comme il s'en revenoit de là, ayant un jour fort grand chaud, quoique la saison fust assez temperée, il luy prit envie de se baigner dans un ruisseau d'eau claire qu'il rencontra sur son chemin : au sortir du bain il fut saisi d'une fièvre ardente, dont il mourut quelques jours après au Chasteau du Loir.] Il laissa trois fils, Henry, Gefroy & Guillaume, qu'il partagea de cette sorte. Il ordonna qu'aussi-rôt Henry seroit paisible possesseur du bien de la mere, sçavoir de l'Angleterre & de la Normandie; Que Gefroy qu'on surnomma le Bel, auroit les biens paternels, sçavoir l'Anjou, la Touraine & le Maine, avec les Châteaux de Loudun, Chinon & Mirébeau; & Guillaume la Comté de Mortaing.

1151. Non long-tems après mourut Eustache Comte de Boulogne : sa mort fut une disposition pour rendre la paix à l'Angleterre, d'autant que le Roy Estienne son pere se trouvant sans aucuns enfans, ne se soucia plus que de garder le Royaume durant sa vie.

1152. L'année suivante 1152. vit sortir

de cette vie Thibaud Comte Palatin de Champagne , surnommé le Liberal , le Pere du Conseil , & le Tuteur des pauvres & des orphelins ; grand Justicier , & qui toutefois eut presque toujours guerre avec les Rois. Il avoit quatre fils & cinq filles. Les Fils étoient Henry , Comte de Troyes ou Champagne , Thibaud Comte de Blois & de Chartres , Estienne Comte de Sancerre , & Henry Archevêque de Sens , puis de Reims.

Cette année mourut aussi l'Empereur **1152**
Conrad. [Il ne voulut point laisser l'Em-
 pire à son fils nommé Federic , parce qu'il
 étoit encore trop jeune : mais à un autre
 Federic , fils de son frere aîné , qui étoit
 Duc d'Allemagne ou Souabe ; on le sur-
 nomma Barberousse. L'assemblée generale
 des Seigneurs de Germanie & de Lorrain-
 ne à Francfort , approuverent cette nomi-
 nation ; mais on ne conte les années de son
 Empire , que du jour de son Couronnement
 fait par le Pape Adrien IV. dans Rome ,
 le dix-huit de Juin 1155.] Si je ne me
 trompe , ce fut du temps de ce Federic
 que les François commencerent à donner aux
 Germains le nom d'Allemands , à cause
 que ce Prince estant Duc d'Allemagne ,
 avoit à sa suite & dans les emplois plus

EMPER.
 toujours
 MA-
 NUEL
 &
 FEDER.
 RIC II
 R. 37.
 ans & 3
 mois.

1152

de gens de ce païs là que d'aucun autre
 * Tuto- Les Italiens dès ce temps la les nommoient*
 nci. Tudesques, comme ils font encore.

Dans le même temps la mort ravir
 au Roy Louis ses deux plus sages
 Conseillers, sçavoir Suger Abbé de
 1152. saint Denis l'an onze cens cinquante
 deux, & Raoul Comte de Vermandois, Prince du Sang, & le dernier de la seconde branche Royale de ce nom la même année 1152. Comme il n'avoit point d'enfans, & que sa sœur estoit mariée à Philippe fils de Thierry Comte de Flandres, le Roy qui cherissoit fort ce jeune Prince, luy laissa la possession du Vermandois; Sujet de querelle dans le regne suivant.

[Depuis le retour du Roy de son voyage d'outremer, il est à croire qu'il s'estoit entierement separé d'affection d'avec Alienor sa femme, & que son honneur & sa conscience le portoient sans cesse à chercher les moyens de separation qu'elle avoit demandée la premiere. Enfin, il la poursuivit de telle sorte, que la parenté d'entre les deux parties, tant du costé paternel que du costé maternel, au quatrieme degre, ayant esté
 verifiée

verifiée suivant les formes de ce temps-
là, il obtint ce qu'il demandoit par
la Sentence des Evêques du Royau-
me, lesquels il avoit assemblez à Batt-
gency pour ce sujet en cette année
1152.]

Aussi-tost procedant de bonne foy,
il retira ses garnisons de l'Aquitaine,
pour luy rendre ce pays libre, & luy
donna congé de s'en aller où il luy
plairoit, retenant avec luy les deux
petites filles qu'il avoit d'elle. Cette
femme s'estant retirée à Poitiers, n'y
demeura pas long-temps sans prendre
un party : comme elle brûloit d'amour
& d'ambition, elle épousa quelques
mois apres Henry Duc de Normandie,
& Roy presomtif d'Angleterre, Prince
jeune, ardent, & rousseau, bien ca-
pable de contenter tous ses desirs, &
de maintenir ses droits.

Un an après que la Sentence de se-
paration eut esté prononcée, Louis
envoya rechercher Constance - Eliza-
beth, fille d'Alfonse VII. Roy de
Castille. Hugues Archevêque de Sens,
en alla faire la demande ; & le même
fit après la ceremonie du mariage à
Orleans, & y couronna la nouvelle
Reine l'an 1154. L'Archevêque de

1154. Reims protestant en vain que ce droit n'appartenoit qu'à luy seul.

Comme Loüis ne pouvoit voir son vassal aller de pair avec luy, ny Henry qui avoit tant de grandes Seigneuries souffrir un Souverain au dessus de sa teste, il estoit impossible qu'ils demeurassent bons amis. Ce dernier estant assigné à comparoître au Parlement, refusa d'y venir. Loüis l'y ayant fait condamner par défaut, assiegea & emporta la ville de Vernon ; mais Henry s'estant humilié pour la crainte qu'il avoit encore du Roy Estienne, les Seigneurs le reconcilièrent avec le Roy, & firent en sorte qu'il luy rendit cette place.

Non long-temps après, Estienne las des fatigues & du chagrin de la guerre ; épuisé d'argent, & n'ayant point d'heritiers procréé de son corps, se laissa enfin amener à un accommodement avec le Duc Henry : par lequel il consentoit qu'après sa mort l'Angleterre retournast de plein droit à ce Prince. Il ne vécut pas long-temps après, estant mort le 22. d'Octobre, & Henry se mit en possession du Royaume sans résistance.]

Plusieurs mettent en cette année

1154 la mort de Roger I. Roy de Sicile , l'un des plus belliqueux & & des plus puissans Princes de son siecle. Il porta la gloire des Normans à son plus haut periode ; de sorte que depuis luy , elle ne fit plus que décroir. Il avoit un fils nommé Guillaume , & une fille qu'on appelloit Constance. Le fils regna , & dans ses premieres années ne dégénéra point des vertus de son pere : mais après il changea bien de conduite , & domina avec tant d'injustice , d'avarice & de tyrannie , qu'il en mérita le surnom de *Mauvais*. Il se piqua sur tout de la gloire de remplir ses coffres , & de tirer le dernier écu de ses sujets. Quant à Constance , étant déjà vieille fille , elle épousa l'Empereur Henri VI. l'an onze cens quatre-vingt-six.

Il n'estoit point permis aux Rois ¹¹⁵⁵ de France , à ce que dit Yves de Chartres , d'épouser des bâtardes. Or il courut un bruit que la Reine Constance l'estoit : Voylà pourquoy Louis , deux ans après son mariage , desira s'en éclaircir luy-même ; ainsi sous pretexte d'aller en pelerinage à saint Jacques en Galice , il passa par la Cour de son beau-pere pour ap-

prendre la vérité. C'étoit le plus magnifique Prince de son temps, il le reçût; & le traita royalement à Burgos, & luy osta le doute qu'il avoit dans l'esprit.

1156. Gefroy Comte de Gien sur Loire, & Guillaume Comte de Nevers étoient en guerre: le premier se connoissant trop foible pour résister à son adversaire, s'alia avec Estienne de Champagne Comte de Santerre, & luy donna sa fille, & pour dot sa Comté, à l'exclusion de son fils Hervé. Ce fils ainsi desherité par son pere, sans avoir commis aucune faute, implora la justice du Roy. Sa cause étoit tres juste: le Roy alla en personne assiéger Gien, le prit à composition, & le rétablit dans la Comté.

Lorsque Henry fut paisible possesseur de l'Angleterre, Gefroy son frere luy demanda l'Anjou, la Touraine & le Maine, suivant le testament de leur pere: mais bien loin d'y satisfaire, il luy ôta encore les villes de Loudun, de Chinon, & de Mirabeau. Tellement que ce Prince ainsi dépouillé, fût demeuré sans aucunes terres, s'il n'eust trouvé cette bonne fortune, que les Nantois qui avoient abandonné Hoël, le choisirent pour

Louis VII. Roy XL. 381
leur Comte, ayant besoin d'un Prince
qui les défendist contre les attaques de
Conan.

Les inimitiez d'entre les Rois 1157.
Louis & Henry étant prestes d'éclat-
ter une seconde fois, les Seigneurs
trouverent moyen de les arrester enco-
re pour quelque temps, en proposant
l'alliance du fils-aîné de Henry, qui
portoit le même nom que son pere, a-
vec Marguerite fille du second lit de
Louis, quoique tous deux fussent
encore enfans, & presque à la bavette.
Les Rois demeurèrent d'accord de ce
mariage, & firent ensemble un voya-
ge au Mont Saint Michel; la fille fût
mise entre les mains du beau-pere,
& Louis promit de luy donner en dot
Gisors, & autres places du vevin Nor-
mand. En attendant, elles furent bail-
lées en garde au Grand Maître des
Templiers, pour les délivrer à Henry
après l'accomplissement du mariage.

La même année l'Empereur Federic 1158.
accommoda le differend d'entre Bertold de
Zerichem & Renaud, pour la Comté de
Bourgogne, ce qu'il fit de cette sorte. Il
démembra de cette Comté le petit pays de
Néerland qui est au de là du Mont-Jon,
& les villes de Geneve, Lausanne & Sion,
pour les donner à Bertold, & laissa le reste

à Renaud. Ensuite il épousa la fille & heritiere de ce dernier, nommé Beatrix ; Et après tenant sa Cour pleniere à Besançon avec grande pompe, il reçut les hommages des Seigneurs & des Prelats du Comté de Bourgogne & du Royaume d'Arles. Ils y accoururent en foule ; mais à dire vray, ils ne se soucioient de sa Souveraineté, qu'afin d'en obtenir un titre apparent de leurs usurpations.

1139.

Tandis qu'il séjournoit en ce pais-là, les amis communs travaillerent à procurer une entreveuë de luy & du Roy de France, & en arresterent le temps & le lieu : mais le Roy piqué de jalousie pour la grandeur de ce jeune Prince, ou ayant quelque défiance qu'il n'entreprît sur sa personne, n'y voulut point aller qu'accompagné de quantité de troupes ; & cela fut cause que Federic se retira fort mal satisfait.

Gefroy Comte de Nantes étant mort sans enfans, Conan Comte de Rennes ou de la petite Bretagne, se saisit de la ville de Nantes. Le Roy Henry, frere de Gefroy, prétendit qu'elle luy appartenoit par succession, & entreprit de la ravoira force d'armes. Conan estant vivement pressé, racheta la Paix en luy donnant sa

filles & heritiere (elle se nommoit Constance) pour le troisieme de ses fils encore bien jeune , qu'on appelloit Gefroy comme son oncle defunt.

[La fierté Germanique , & l'im-
perieuse maniere des Papes ne pou-
voient pas compatir ensemble ; tous
deux prétendoient avoir une domina-
tion absoluë l'un sur l'autre ; ainsi ils
rentrentrent bien-tost en querelle. Fe-
deric avoit le cœur ulceré de ce qu'
Adrian avant que de le couronner ,
l'avoit forcé de luy livrer l'infortuné
Arnaud de Bresse , qu'il fit brûler au
poteau comme herétique , & de luy
tenir l'estrié à la veuë de toute son ar-
mée. Mais il l'estoit encore bien plus
de ce que ce Pape , deux ans après sur
ce qu'il avoit fait prisonnier l'Evê-
que de Londres , revenant de Rome ,
& qu'il s'opiniâtroit à le retenir , luy
avoit envoyé des Legats qui luy repro-
cherent *qu'il tenoit l'Empire du bon plaisir du Saint Pere* : discours qui offensa
si fort tous les Princes de Germanie ,
que peu s'en falut qu'ils ne hachassent
ces Legats en pieces. Et veritable-
ment il ne pouvoit pas plaire à un
Prince ambitieux qui se croyoit le

1159.
& 1117.

Segneur de l'Univers, & se mettoit au dessus de tous les Rois, non seulement quand à la prééminence, mais encore quant à la propriété.]

Durant ces discordes, Adrian vint à mourir le 1. Septembre de l'an 1159. La plus grande partie du Sacré College élût le Cardinal Roland Rainci Siennois de naissance, qui se nomma Alexandre III. mais le peuple & deux Cardinaux seulement donnerent leurs suffrages au Cardinal Octavian, qui étoit Romain. Il prit le nom de Victor. Le droit de l'un & de l'autre étoit douteux; car d'un côté les Decrets de quelques Papes avoient déferé l'élection aux seuls Cardinaux; & de l'autre le peuple Romain prétendoit y avoir la meilleure part; & s'étoit presque toujours maintenu en cette possession, disant que les Papes n'avoient pû lui ôter un droit qui étoit né avec l'Eglise, & qui avoit eu lieu dès le temps des Apôtres

1160. Le Roi Louis s'en rapporta à l'avis de l'Eglise Gallicane; il l'assembla pour ce sujet à Estampes, & sur son jugement il adhéra à Alexandre. Tout l'Occident suivit son exemple, à la réserve de l'Empereur Federic, qui avec les Allemands,

Allemands, & ce qu'il avoit de partisans 11608
en Italie, rejeta fierement Alexandre,
parce qu'il s'étoit installé sans attendre
son approbation. [C'étoit un des diffé-
rends d'entre les Papes & les Empe-
reurs : ces derniers avoient long-temps
jouï du droit de confirmer l'élection
des Papes : mais les Papes tournant,
pour ainsi dire, la médaille de l'autre
côté, soutenoient que c'étoit à
eux de confirmer celle des Empe-
reurs.]

Au reste cette présomption qu'
avoit Federic de se dire le Maître du
monde, mit contre luy tous les Rois
de l'Occident, qui ne vouloient pas
dépendre de sa prétendue Monar-
chie : mais se croyoient aussi absolus
que luy dans leurs terres. Et d'ail-
leurs les Italiens, qui cherchant vai-
nement la liberté, ont toujours aggra-
vé de plus en plus le joug qu'ils s'ef-
forcent de secouer, eussent bien desi-
ré se délivrer de celui des Tudesques ;
si bien que les Venitiens & les Lom-
bards firent une ligue entr'eux pour
exclure Federic de l'Italie.

Le Roy Henry, outre le Royau-
me d'Angleterre, tenoit la Duché de
Normandie, dont partie de la Brei

1160. tagne relevoit pour lors ; outre cela la
 — Maine, l'Anjou, la Touraine, & toute la Province d'Aquitaine. Son ambition soutenue par un si grand accroissement de puissance, remua les droits que sa femme avoit sur la Comté de Toulouse. Pour ce dessein ayant fait alliance avec Raimond Prince d'Arragon, & Comte de Barcelone, & levé une grande armée d'Aquitains & de Routiers, dans laquelle se trouva Macolme Roy d'Ecosse ; il entra dans le Languedoc, prit Moissac, Cahors, & quelques autres places.

1160. & Au bruit de cette entreprise, le
 1161. Roy Louis courut aux armes : les prieres du Comte Raimond son beau-frere, & la jalousie qu'il eut de l'agrandissement des Anglois, le firent marcher de ce côté-là. Il se jetta dans Toulouse pour la défendre : mais il avoit si peu de monde, qu'il fut au pouvoir de Henry de forcer cette ville ; il n'y eut, disoit-il, que le scrupule d'attaquer son Souverain Seigneur qui l'en détournâ, & qui l'arresta tout court. Ce retardement donna lieu à une conference, qui produisit un accommodement entre les deux Rois. Et néanmoins Henry ne renon-

ça pas entièrement à la Comté de Toulouse, jusques à ce qu'il donna sa fille 11507
de l'urv.
Jeanne, veuve de Guillaume II. Roy de Sicile, au Comte Raimond V. de ce nom.

En ces années, la maudite engeance des Routiers & des Cottereaux commença à se faire connoître par ses cruautés & ses brigandages. On ne sçait pas bien pourquoi on les appelloit ainsi : mais c'estoit une espece de gens de guerre & d'aventuriers venant de divers endroits, comme d'Arragon, de Navarre, de Biscaye, de Brabant, qui couroient le pays, & qui se laïoient à qui en vouloit, pourvu qu'on leur donnât toute sorte de licence. Les Cottereaux étoient la pluspart fantassins, & les Routiers cavalerie.

Cependant le Pape Alexandre craignant que l'Empereur, après avoir dompté l'orgueil des Milanois qui s'étoient revolté contre luy, ne vinst droit à Rome, ne jugea pas la place tenable & se retira en France, où il demeura plus de trois ans. Cette année il tint un Concile à Clermont en Auvergne, dans lequel il n'épargna pas ses foudres sur Victor, sur Federic, & sur tous leurs adherans.

La maison de Champagne étant au

1161. cœur du Royaume, puissante & bel-
liqueuse, donnoit bien de la peine &
des ennuis aux Rois. Voilà pour-
quoy Louis desirant la détacher d'a-
vec l'Anglois & se l'acquérir, épousa
en troisièmes nopces Alix la plus jeune
sœur des quatre freres Champenois
(car Constance sa seconde femme é-
toit morte en couche l'an 1159.) Et des
deux filles de son premier lit, il en don-
na une à Henry Comte de Troyes,
l'aîné des quatre freres, & l'autre à
Thibaud Comte de Blois, qui étoit
le second.

1162. Les Evêques de France, & ceux de
Normandie, ayant resolu dans leurs
assemblées de reconnoistre le Pape Ale-
xandre, il se rendit à Torcy sur la ri-
viere de Loire. En ce lieu les deux
Rois Louis & Henry le reçurent avec
une extrême soumission; tous deux
mirent pied à terre, & prenant cha-
cun une rêne de sa monture, le con-
duisirent au logis qu'on luy avoit pré-
paré, [Jamais aucun Pape n'avoit re-
çu un pareil honneur, de voir tout
à la fois deux Rois si puissans à ses
vassaux,

Sur ces entrefaites, l'Empereur en-

voya proposer au Roy une entrevüe 1162.
à Avignon, qui étoit sur les confins
des deux Royaumes. Ils convinrent
que l'Empereur y ameneroit Victor, &
le Roy, Alexandre; & qu'ils tien-
droient un Concile des Evêques d'I-
talie, de France & de Germanie;
au jugement duquel ils se rappor-
teroient touchant celuy des deux qui
devoit demeurer dans le S. Siege. Cet-
te convention sembloit fort équitable,
& le seul moyen qui pût remettre la
paix & l'union dans l'Eglise: aussi
sous deux la confirmerent par des
sermens solennels. Le Roy desiroit en
effet l'exécuter de bonne foy, & il
s'avança vers Avignon pour cela: mais
quand il voulut y mener Alexandre,
avec lequel il s'aboucha sur le che-
min, ce Pape luy dit nettement qu'il
n'y iroit pas; & qu'étant le souve-
rain Juge, il ne pouvoit estre jugé
de personne. Ainsi la conférence fut
rompue, & le Roy se trouva en fort
grand danger: car les Allemans luy
reprochant qu'il leur manquoit de pa-
role, & soutenant qu'il devoit se met-
tre entre les mains de l'Empereur, com-
me il l'avoit promis, s'il n'amenoit pas
Alexandre, comploterent de l'envelop-

1162. per ; Et ils l'eussent arresté prisonnier si le Roy d'Angleterre n'eust fort à propos fait avancer son armée pour le dégager. Sans doute qu'il ne se fût pas tant hâté, s'il eust prévu les peines que ce Pape luy causa dans le differend qu'il eut incontinent après avec Thomas Archevêque de Cantorbery pour les droits & libertez de l'Eglise Anglicane.]

De cette rupture de la Conference d'Avignon , s'ensuivit une furieuse guerre entre l'Empereur & Alexandre ; elle tourmenta cruellemēt l'Italie quinze ou seize ans durant : mais à la fin l'Empereur n'en pût sortir que par la honte d'une extrême soumission , demandant pardon au Pape, & se laissant mettre le pied sur la gorge. Ce qui arriva l'an 1177. dans la ville de Venise.

1163. L'année 1163. Alexandre assista au Concile de Tours, convoqué par ses ordres : & là il fulmina derechef contre Victor & Federic. Il fit aussi dresser quelques Decrets contre les Heretiques, qui s'étoient épandus par toute la Province de Languedoc.

Il y en avoit de deux sortes principales ; les uns tout-à-fait ignorans , & fanatiques ; les autres plus sçavans & beaucoup mieux instruits dans les saintes Ecrivures. Les

premiers étoient une espece de Manichéens 1163; adonnez aux dissolutions & vilenies, & ayant des erreurs grossieres & sales. Les autres paroissoient moins dèreglez, & fort éloignez de ces turpitudes; Ils tenoient à peu près les mêmes dogmes que les Calvinistes, & étoient proprement Henriciens & Vaudois. Le peuple qui ne les sçavoit pas distinguer, les appelloit indifferemment Cathares, Patarins, Boulgres ou Bulgares, Adamites, Cataphrygiens, Publicains, Gazariens, Lolhards, Turlupins, & leur donnoit plusieurs autres noms, pris de ceux de leurs Docteurs, ou du pays d'où ils venoient, ou de quelque point de leur doctrine. On les appella plus communément Albigeois, parce qu'ils s'étoient fort provignez en cette ville-là sous la protection du Comte Roger qui les favorisoit.

En cette année moururent deux 1163. Princes fort considérables, Eudes — troisième Duc de Bourgogne, auquel succeda Hugues III. son fils: [Et Baudouin II. Roy de Jerusalem fils de Foulques d'Anjou, qui avoit porté le mesme Sceptre. On crut qu'il avoit été empoisonné. Sa valeur, sa pieté, sa sagesse & son bonheur, pareil à sa vertu, luy euf.

1169. sent donné rang entre les meilleurs & les plus grands Princes, s'il eust vescu. Amaulry , ou Aymery son frere , encore mineur , prit sa place.]

La paix étant entre les deux Rois Louis & Henry, Louis s'occupoit à faire justice , & à reprimer les desordres. Les habitans de Vezelay avoient fait une Commune , & se voyant protegez par le Comte de Nevers , s'efforçoient de se soustraire à l'Abbé qui étoit leur Seigneur. Le Roy fit un voyage de ce côté-là , & les contraignit , eux & le Comte , de demander pardon , & de rompre leur Commune , parce qu'ils l'avoient faite sans son autorité , & sans celle de leur Seigneur. Le Comte de Nevers , pour penitence de ses fautes , se condamna luy-même au voyage de la Terre-Sainte.

La même année le Roy alla en personne combattre le Comte de Clermont , celuy du Puy en Vellay , & le Vicomte de Polignac , Seigneurs Auvergnats , qui ne vouloient pas s'abstenir du pillage des Eglises , & refusoient de comparoître en sa Cour. Il les vainquit tous trois , & les amena prisonniers à Paris. Lorsqu'il les

y eut détenus assez long-temps , il 1163.
les relâchat à la priere des Evêques ,
moyennant qu'ils fissent reparation ,
qu'ils en donnassent leur serment &
des ôtages , & qu'ils prissent l'absolu-
tion de l'Eglise.

Semblablement il punit le Comte de
Chalon sur Saone , de la perte de sa
Comté , parce qu'il avoit pillé l'Ab-
baye de Clugny , & y avoit tué plus
de cinq cens hommes , tant Moines
que valets. Toutefois la fille de ce
Comte rentra dans son patrimoine.

Thomas Bequet Chancelier d'An-
gleterre , & en grand credit près du
Roy Henry , ayant été élu Arche-
vêque de Cantorbery l'an 1163. per-
dit bien-tôt les bonnes grâces de son
Maître pour diverses causes. Parti-
culièrement parce qu'il se separa de la
Cour avec un peu trop d'austerité ;
& que d'ailleurs il se porta avec trop
de vigueur à soutenir les privileges
du Clergé , & aneantir les Loix &
Constitutions que l'ayeul du Roy
Henry avoit fait recevoir par toute
l'Angleterre , au préjudice de celles
de l'Eglise. La querelle s'échauffa si
fort , que Thomas fut banny du
Royaume , & tous ses parens & amis

1164

souffrirent d'extrêmes persecutions. Il se retira en France dans l'Abbaye de Pontigny au Diocèse de Sens ; & delà il donna bien des peines à son Roy , mais il n'en souffrit pas peu luy même six ans durant.

1164. *La mort de l'Anti-Pape Victor estant arrivée l'an 1164. les Cardinaux de sa suite eleurent en son lieu , Gui de Creme qui se fit appeller Paschal III. & fut confirmé par Federic. Mais Alexandre III. rappellé par les Romains , partit de France l'an suivant 1165. & s'en retourna à Rome pour mettre fin à ce schisme.*

1165 [L'an 1165. il naquit un fils au Roi Louïs le Jeune , qui n'en avoit point encore. Maurice Evêque de Paris , le baptisa dans l'Eglise Nôtre-Dame ; d'autres disent dans la Chapelle de saint Michel qui est dans le Palais ; & trois illustres Abbez , Hervé de saint Victor, Hugues de saint Germain & Odon de sainte Geneviève , furent ses parreins , & le nommerent Philippe. Comme le Roi crut l'avoir obtenu du ciel , par ses ferventes & longues prieres , & par celles de tout son Roiaume , où plusieurs mois durant ce n'avoit été que jeûnes, aumônes & processions : on lui donna le surmon de

Dieu-Donné, & depuis pour ses beaux- 1165.
faits, celui de *Conquerant*. L'Historien
Paul Emile, a traduit ce surnom par
le mot Latin *AUGUSTE*, & il a été
suivi en cela par tous les Historiens
modernes. Avant sa naissance, le Roi
Louis son pere, eut un songe qui lui
donna bien de l'inquietude : car il
crut voir que la Reine sa femme, étant
accouchée d'un fils, cet enfant ab-
breuvoit tous les Seigneurs qui étoi-
ent autour de lui, d'une coupe pleine
de sang. Ce qui signifioit assez claire-
ment qu'il en feroit bien répandre
pendant son regne.

La vie de Conan le Petit, Duc de 1166.
Bretagne, qui avoit été continuelle-
ment traversée, finit l'an 1166. pour
faire place à Gefroy de Normandie,
son gendre. Ce Prince n'ayant encore
que quinze ans, demeura avec sa Du-
ché sous la tutelle du Roi, son pere
durant quelques années ; au bout de
ce temps-là s'étant émancipé, il entra
en guerre avec lui. Le sujet étoit, que
Henry le vouloit contraindre de lui
faire hommage de la Duché ; & il lui
demandoit ce devoir, en vertu d'un
Traité fait par Charles le Simple avec
Rollon Duc de Normandie.

1168.

L'an 1168. Thierry d'Alface Comte de Flandres, mourut à Graveline qu'il avoit close de murailles ; Philippe son fils domina après lui. La même année Matilde, veuve de Gefroy Plante-Genest, Comte d'Anjou, & mere de Henry II. Roi d'Angleterre, acheva de vivre.

1169.& 70.

En ce même temps, la haine se renouvella entre les deux Rois pour plusieurs sujets ; l'un étoit l'affaire du Comte d'Auvergne, que Louis, comme souverain Seigneur, prit sous sa protection & sauvegarde, contre Henry, duquel ce Comte étoit vassal comme mouvant de l'Aquitaine ; l'autre le support qu'il donnoit hautement à Thomas Archevêque de Cantorbéry. La guerre se ralluma donc, & se fit deux ans durant ; néanmoins assez lentement, & de sorte que le respect qu'eurent l'un & l'autre pour les instances prieres du Pape Alexandre, les raccommoda pour quelque temps.

1169.

Ces deux Princes s'étant donc abouchés à Saint Germain en Laye, conclurent la paix entre-eux ; & là les fils de l'Anglois rendirent hommage au Roi Louis, des terres que leur père leur affeuroit par avancement d'hoirie ;

sçavoir Henry , de la Duché de Normandie, du Comté d'Anjou , & de la Charge de grand Seneschal, laquelle y avoit été jointe dès le temps de Grisegonnelle ; comme aussi des Comtez du Maine & de Touraine ; & le second nommé Richard , de la Duché d'Aquitaine. Car pour le troisiéme , qui étoit Gefroy , il avoit la Bretagne de par sa femme , & n'en devoit homma-
ge qu'au Duc de Normandie.

[Cet accommodement n'empêcha pas que l'année d'après Henry ne fît dessein de se saisir de la ville de Bourges & du Berry, qu'il maintenoit être de la Duché d'Aquitaine. Il s'avança pour cela avec son armée , à Montluçon ; mais le Roi Louis luy rompit son coup , y ayant de bonne heure envoyé des troupes. 1170.

Au retour de cette tentative , les deux Rois s'entrevirent à Montmirel en Brie , c'étoit pour travailler à la reconciliation de Thomas Archevêque de Cantorbery. Elle eût été achevée dès ce lieu-là, si Thomas , en portant le baiser de paix à Henry , ne lui eût dit qu'il le baiſoit *en l'honneur de Dieu*, ce qui fit que ce Roi se retira en arrière , comme s'il y eût eu quelque ser-

1170. pent caché sous ces paroles. On continua néanmoins de negocier cette affaire, que Louis avoit fort à cœur; les deux Rois s'abouchèrent une autre fois à Freteval, l'Archevêque de Sens s'y trouva; & c'est une chose memorable, que Henry & lui étant descendus deux fois de cheval, & s'étant tirez à quartier pour conferer, à toutes les deux fois le Roi Anglois tint les rênes de la bride à l'Archevêque. Enfin l'accommodement se fit à Blois, & les deux parties s'embrassèrent. Mais comme le Roi, tandis que l'accommodement se traitoit, avoit fait couronner son fils aîné qui portoit même nom que lui, par l'Archevêque d'Yorc, malgré les deffenses expressees du Pape, & au préjudice des droits de l'Eglise, & des Archevêques de Cantorbéry: Thomas ne fut pas si-tôt descendu en Angleterre, qu'il fit publier des lettres de sa Sainteté, par lesquelles il suspendoit l'Archevêque d'Yorc, & l'Evêque de Londres qui avoit assisté à cette ceremonie,] Ce procedé renouvella les troubles dans l'Angleterre, & les chagrins du Roi; lequel s'étant plaint un jour publiquement, qu'il étoit bien malheureux d'avoir

tant de serviteurs & tant de créatures, & que néanmoins un Prêtre lui tînt teste, & prît plaisir à le fâcher; quatre Gentilhommes de la Cour, par une complaisance aussi lâche que détestable, comploterent de l'en délivrer. Estant donc allez à Cantorbery, ils entrèrent dans l'Eglise où ce saint Prelat disoit Vêpres avec ses Moines, & le massacrèrent au pied de l'Autel, le 29. de Decembre 1170.

Quoique Henry désavouast ce meurtre par un serment authentique, & qu'il en temoignast une douleur extrême; néanmoins parce qu'il avoit donné sujet de le commettre, si peut-être il ne l'avoit commandé, le Pape luy en fit une grande affaire; [& d'autant plus que le Roi Louis qui avoit fort aimé cet Archevêque, n'oublia rien pour exciter sa Sainteté à en prendre vengeance. Aussi envoya-t-il des Legats qui presserent & épouventerent si fort le Roi Henry, qu'il subit toutes les penitences qu'ils luy voulurent imposer; ainsi que nous le dirons.] Le saint Archevêque révérend comme Martyr, fut canonisé l'année suivante; & les fréquents miracles qui se firent sur son tombeau, attestèrent sa sainteté,

Presque toutes les années il y avoit rupture, puis trêve ou paix entre les deux Rois, soit pour leurs interets propres, soit pour ceux de leurs amis & de leurs vassaux. Mais Louis avoit cet avantage, qu'estant le souverain Seigneur, il avoit droit de recevoir les plaintes des vassaux de Henry, & de se rendre son Juge.

1173. Il en avoit soulevé plusieurs en Aquitaine & en Normandie: cette année il arma encore contre lui ses propres enfans. Henry avoit marié son fils aîné nommé comme lui, avec Marguerite fille de Louis, & l'avoit fait couronner avec son épouse l'année suivante à VVincester. Ce jeune Prince estant allé visiter son beau-pere avec elle, & ayant demeuré quelque temps en sa Cour, s'estoit laissé mettre dans l'esprit, que puisqu'il estoit couronné il devoit regner, & qu'il falloit qu'il demandast à son pere la jouissance entiere ou du Royaume d'Angleterre, ou de la Duché de Normandie.

Dans cette disposition, & piqué trop vivement de ce que son pere lui avoit osté quelques jeunes gens qui lui donnoient de mauvais conseils, il se déroba une nuit d'avec lui, & vint se
jetter

jet entre les bras du Roi.

1173.

Aussi-tôt toute la jeune Noblesse le suit, la Reine Alienor sa mere, le favorise; ses deux freres, Richard Duc d'Aquitaine, & Gefroy Duc de Bretagne, se rangent auprès de lui; & toutes ces Provinces s'ébranlent avec eux. Guillaume, Roi d'Ecosse, se déclare pour eux, & attaque l'Angleterre; le Roi de France les prend sous sa protection, & fait passer en même temps des troupes dans cette Isle sous la charge de Robert Comte de Leycestre, pour soutenir les revoltez.

Il sembloit donc que le malheureux pere deust être accablé tout d'un coup : [Dans cette extremité, il tourne les yeux vers le ciel, s'humilie devant Dieu, se refout de traverser en plein jour, la ville de Cantorbrie, nuds pieds, & couvert seulement d'une vieille casaque sur sa chair, & d'aller en cet état se prosterner sur le tombeau de saint Thomas. Il y passa le jour & la nuit en prieres, avec des pleurs & des gemissemens indicibles; & ayant appelé tous les Moines de cette Abbaye, les obligea de lui donner chacun un coup de verges sur les épaules. Si-tôt qu'il se fust remis bien avec Dieu, par

la réparation de sa faute, il recut des effets presque miraculeux de son assistance; tous ses ennemis furent terrassés;] Louis qui venoit de prendre Verneuil au Perche, n'osa le garder, & se retire de devant lui: Le Comte Leycestre fut défait en Angleterre, & tous ceux qui le suivoient tuez ou pris, ensuite tout le Royaume réduit en moins de trente jours; ce Roi y étant passé incontinent après la défaite des rebelles.

1175. L'an suivant, Guillaume Roi d'Ecosse, son capital ennemi, perdit la bataille contre ses Lieutenans, & demeura prisonnier avec la plûpart de ses Capitaines. une furieuse tempeste dissipa & délabra la flotte du jeune Henry; le Roi Louis qui avoit mené Philippe Comte de Flandres avec lui, pour assieger Roüen, fut rudement repoussé de devant cette ville: De sorte que voyant Henry qui avoit repassé la mer pour la secourir, & qu'il s'apprestoît à lui donner bataille; il entendit à une trêve de quelque mois.

Pendant qu'elle duroit, le vieil Henry passa en Poitou, & dompta Richard le plus mauvais de ses trois fils rebelles à qui il avoit donné ce pais-là.

Louis VII. Roy XL. 405
pour son partage. Après cet avantage,
les autres rentrèrent dans l'obéissance;
& les deux Rois se porterent assez fa-
cilement à la paix. Elle fut conclüe
entr'eux, & afin de la mieux cimenter,
Louis mit sa fille Alix entre les mains
de Henry pour la marier au Prince
Richard, quand elle seroit en âge
nubile.

Lorsqu'ils eurent goûté les douceurs 1177.
de la paix un an durant, ils prirent
tant d'aversion pour les guerres & les
brouilleries, qu'ils résolurent de n'y
plus retomber. Tous deux se sentoient
déjà vieux, & tous deux avoient sujet
de craindre: l'un redoutoit les remue-
mens de ses trois fils trop braves, l'au-
tre apprehendoit pour la foiblesse du
sien qui étoit unique & trop jeune.
Tellement qu'ils confirmèrent la paix
par de nouveaux sermens, se promirent
amitié envers & contre tous, & firent
résolution d'aller ensemble en Languedoc
pour exterminer les Heretiques
dont nous avons parlé. Ils trouverent
néanmoins plus à propos d'y envoyer
auparavant le Legat du Pape, avec
quatre ou cinq autres Prelats, pour
essayer de reduire ces dévoyez par
Predications & par anathêmes. Ces

deux moyens ne furent pas inutiles, ils en ramenerent beaucoup au giron de l'Eglise, & reprimerent les autres pour un temps.

1178. [Durant le calme de cette paix, les deux Rois s'abouchèrent à Nonancœur sur les confins de Normandie, & proposèrent de faire une seconde Croisade, dont, à dire vrai, ni l'un ni l'autre n'étoit plus capable.]

Quelques mois après Louis, qui étoit extrêmement cassé de vieillesse, usant de la même prévoyance que ses prédécesseurs, résolut de faire couronner Philippe son fils : mais étant arrivé que ce jeune Prince tomba malade d'une frayeur qu'il eut de s'être égaré dans le bois comme il étoit à la chasse, il falut remettre cette cérémonie, & elle ne s'accomplir que l'année suivante.

Cependant comme la dévotion envers les Reliques de saint Thomas de Cantorbéry, croissoit de plus en plus, par l'exemple même du Roi Henry, qui de son persecuteur étoit devenu son adorateur : Le Roi Louis passa en Angleterre, fit ses prières sur son Tombeau, & y laissa de riches marques de sa piété.

Enfin le Prince Philippe fut sacré 1179.
 & couronné à Reims , le jour de la
 Toussaint de cette année 1179. par
 Guillaume Archevêque de cette ville,
 & Cardinal, frere de la Reine sa mere;
 le Duc de Normandie , & Philippe
 Comte de Flandres , tous deux Pairs,
 assistant à cette ceremonie, & lui te-
 nant la Couronne sur la tête. Le Roi
 Louis ne put s'y trouver , parce qu'il
 étoit déjà atteint de paralysie.

Peu après Philippe, Comte de Flan- 1180.
 dres , fidelle & affectionné envers lui,
 moyenna le mariage de sa nièce Isa-
 belle-Alix, fille de sa sœur, & de Guil-
 laume Comte de Hainaut, avec le nou-
 veau Roi qui étoit son fillol ; & la
 traitant comme sa fille, parce qu'il
 n'avoit aucuns enfans, il lui donna en
 faveur de ce mariage , la Comté d'Ar-
 tois & le païs qui est le long de la ri-
 viere du Lys. La Reine mere n'étoit
 pas contente de ce mariage, qui l'éloi-
 gnoit de l'administration des affaires,
 en y affermissant le Comte de Flan-
 dres ; elle voulut former un parti, & se
 cantonna dans ses places : mais son fils
 prévint ses desseins , de sorte qu'elle
 fut contrainte de se retirer vers ses
 freres.

1180. Avant que cette brouillerie fust entièrement terminée, le Roi Louis mourut de paralysie dans la ville de Paris le dix-huitième jour de Septembre de l'an 1180. âgé, comme disent plusieurs, de près de soixante-dix ans, mais selon moi, seulement de soixante-trois à soixante-quatre, dont il en avoit regné quarante-trois. Son corps fut inhumé [dans l'Eglise de l'Abbaye de Barbeaux près de Melun, où la Reine Alix sa femme lui fit élever un tombeau de marbre blanc. Le Roi Charles IX. étant à Fontainebleau, eut la curiosité de le faire ouvrir : on y trouva son corps presque tout entier, & ses ornemens Royaux à demy consumez par la pourriture. Il avoit des anneaux aux doigts, & une croix d'or au col : le Roy & les Princes du sang qui se trouverent là presens, les prirent pour les porter en memoire d'un si bon & religieux prédecesseur.

Il entreprenoit avec plus de hardiesse que de prudence, & quelquefois même contre la justice ; aussi étoit-il peu heureux en ses entreprises, & d'ailleurs trop mol dans les affaires qui desiroient de la vigueur ; mais religieux, doux, charitable, bon ;

équitable & liberal autant qu'aucun Prince de son siècle. On ne luy peut reprocher que deux choses ; l'une d'avoir repudié sa femme ; l'autre d'avoir soutenu la rebellion des enfans du Roy Henry contre leur pere. [La dernière , sans doute , ne se peut appeler qu'une énorme injustice qui violoit les droits de la nature : mais quant à l'autre , il faudroit sçavoir parfaitement bien la disposition des affaires de ce temps-là , pour prononcer , comme font quelques modernes Politiques , que ce fut une lourde faute contre la prudence. Ils pourroient dire plus justement qu'il en eust fait une tres-grande contre l'honneur , de garder à ses costez une femme de cette humeur - là. Et en la repudiant pouvoit-il garder ses terres ? Quand sa conscience luy eust permis de les retenir , les Grands du Royaume l'eussent ils souffert ? & les peuples de l'Aquitaine eussent ils si facilement abandonné leur Dame naturelle ?]

Il eut trois femmes ; cette Alienor d'Aquitaine , Constance d'Espagne , & Ailx de Champagne. De la première vinrent deux filles , Marie &



1180. Alix, qui épouserent les deux freres ;
 — Henry Comte de Champagne , &
 Thibaud Comte de Chartres & de
 Blois. De la seconde sortit Margue-
 rite, qui fut mariée en premieres nô-
 ces avec Henry le Jeune Roy d'An-
 gleterre ; & en secondes avec Bela III.
 Roy de Hongrie. De la troisième na-
 quirent deux filles & un fils. Des
 deux filles , Alix fut fiancée à Ri-
 chard d'Angleterre , puis mariée à
 Guillaume Comte de Pontieu ; &
 Agnes épousa Alexis Comnene , fils
 de Manuel Empereur de Constanti-
 nople. Le fils fut nommé Philippe ,
 & regna après son pere.

CONSTANCE

FEMME DE

LOUIS LE JEUNE.

S'IL est vrai que Louis fut offensé
 des amours de sa femme Alienor
 dès le séjour qu'il fit en Antioche
 l'an 1148. je m'étonne qu'il l'ait
 considérée jusqu'à l'an 1152. avec la
 même

même affection qu'il lui avoit toujours portée. Il semble qu'il l'aimoit encore, puisqu'il en eut une fille après son retour en France ; autrement il seroit difficile de croire, qu'un homme de cœur ayant reconnu les adulteres de sa femme, en voulût avoir la compagnie, & moins encore avouer le fruit qui ne seroit pas à lui. Ce qui m'a fait penser que peut-être il n'aprit cette mauvaise conduite, que lors qu'il fut revenu dans son Royaume. Je ne sçai si la parenté qu'il prit pour prétexte de répudiation fut bien averée, mais au moins il y eut des gens de marque qui la prouverent par serment ; Si bien que le mariage étant resolu, chacune des parties se pourvût. Alienor se jetta entre les bras de Henry II. Roy d'Angleterre qui l'épousa ensuite ; & Louis demanda la fille d'Alfonse Roy de Castille, par la plupart des Historiens nommé Constance, & par quelques autres Elizabeth, ou Beatrix ; Elle pouvoit bien avoir l'un & l'autre nom, ainsi que beaucoup d'autres Princesses & Dames de ce tems-là. Hugues Archevêque de Sens, qui avoit été envoyé Ambassadeur pour faire cette recherche, l'amena

Constan-
ce fille
d'Alfon-
se Roi de
Castille.

en France avec un train & une magnificence Royale. Elle fut reçue avec beaucoup de joye ; & le Roy après la consommation du mariage la fit couronner à Orleans en l'an 1154. Quelques mois après il fit un voyage en Espagne, soit pour accomplir un vœu qu'il avoit fait à S. Jacques, soit pour traiter de quelques affaires avec les Princes de ce pais-là, non pas pour s'enquerir si sa femme étoit legitime, ou bâtarde : car à quoi eût servi cela, puisque le mariage étoit consommé ? Mais la vanité des Espagnols, auxquels véritablement nous avons cette obligation de nous avoir toujours donné de bonnes Reines, nous penseroit faire croire que nôtre Roy fut bien honoré d'épouser une fille naturelle. Elle n'étoit pas telle, mais effectivement née d'un mariage irréprochable d'Alfonse, qui pour avoir uni deux ou trois petites Seigneuries, eut la vanité de s'intituler Empereur des Espagnes, avec Berengelle sœur de Raimond Comte de Barcelone. La beauté de cette Reine éclatoit d'autant plus vivement, qu'elle étoit relevée par les attrait de sa vertu. Sa rare modestie & sa

Verrus
de Con-
stance.

pudicité...gagnerent aussi puissamment l'esprit du Roy, que la méchante conduite d'Alienor l'avoit offensé; c'est tout ce qu'en disent les Historiens. Constance deux ans après son mariage devint grosse, & la douleur de ses couches fut si cruelle, qu'elle perdit la vie en la donnant à une fille, qui fut nommée Marguerite, depuis mariée en premières nocces à Henry fils aîné de Henry d'Angleterre, & après sa mort en secondes nopces à Bela Roy de Hongrie. Comme l'amour que le Roy lui portoit n'avoit point de bornes, il n'oublia rien de tout ce qu'il crût nécessaire pour honorer sa memoire, & il la fit enterrer dans l'Eglise de S. Denis, avec la plus magnifique pompe funebre que l'on eût encore vüe.

Sa mort
l'an 1157.
& les en-
fans.

A L I X ,

III, FEMME DE

LOUIS LE JEUNE.

L E s enfans mâles sont les richesses & la force d'un Souverain. Louis n'en avoit point eu de ses deux premières femmes, c'est pourquoy par l'avis de son Conseil il épousa Alix, fille de Thibaut le Grand Comte de Champagne. Il n'eut sçû trouver un parti plus convenable à son humeur, ni plus avantageux à son Estat. Avec ses traits du visage elle avoit les gentilleses de l'esprit, & la nourriture plus noble qu'aucune Princesse de l'Europe: car la Cour de Champagne étoit alors la plus magnifique & la plus pompeuse qu'on eut sçû voir. Les richesses & les grandes Seigneuries de Thibaut, à cause desquelles il fut surnommé le * Grand, & l'heureuse lignée dont il voyoit refleurir sa Maison, y attiroit de toutes parts la fleur des plus braves Chevaliers du Royau-

*Il s'appelaient
les riches
Grands.*

me. Ses deux fils aînez , Henry surnommé le Large , son successeur au Comté de Champagne, & Thibaut Comte de Blois , avoient épousé les deux filles du Roy sorties du mariage d'Alienor : Guillaume le plus jeune des quatre étoit Archevêque de Rheims , & Estienne le troisième Comte de Sancerre avoit pris Isabeau de Rosni : les trois premières filles étoient aussi toutes pourvûes. Notre Alix la plus jeune , mais la plus accomplie des quatre , fut aussi la plus heureuse , & couronnée Reine de France l'an 1158. dans l'Eglise de Rheims. Cette Princesse étoit d'une humeur bienfaisante & liberale , suivant les inclinations de sa maison & celles de son mari , qui le premier de nos Rois Capetiens a mis son Palais & sa suite dans un état Royal & convenable à la Majesté de la France. Avec cela elle cherissoit les beaux Arts , sur tout la Poësie & la Musique , & recompensoit liberalement les beaux Esprits. La Reine satisfaisoit ainsi au contentement de tous les François , qui n'avoient plus rien à désirer , sinon qu'elle leur produisit un fils aussi auguste comme elle. Pour

cette fin l'on fit des Processions solennelles, où la Reine assista avec tant de piété, que le Ciel touché de ses prières lui donna Philippe, qui ayant été obtenu par la faveur Divine, fut appelé *Dieu donné*. Louis VII. eut encore deux filles, l'une nommée comme sa mere, qui fut fiancée à Richard d'Angleterre, & mariée à son refus à Guillaume Comte de Ponthieu; l'autre, appelée Agnès, mariée à Alexis fils d'Emmanuel Empereur de Grece. En reconnoissance d'un bienfait si merveilleux, la Reine obtint de son mari, qu'il bâtit en l'honneur de la sainte Vierge l'Eglise de Barbeaux, autrement dite S. Port sur Seine, où elle voulut être ensevelie auprès de lui, travaillant le reste de ses jours à lui dresser un magnifique Tombeau, dont la matiere étoit d'argent massif; mais l'ouvrage étoit beaucoup plus précieux, & semé de pierreries: Depuis la mort du Roy son mari, le reste de sa vie ne fut qu'inquiétude, jusqu'à ce qu'elle lui alla tenir compagnie vingt-cinq ans après, sçavoir l'an 1205. Elle fut inhumée en l'Abbaye de Pontigni en Bourgogne, & l'on tient qu'elle fonda celle du Jard près de Melun.

PAPES 416.

encore
ALEX. II
3. an sous
ce regne.

LUC III
élu le 19.
Aoust
1181. 5. 4.
ans, 2.
mois, 18.
jours.

URBAN
III. élu le
24. Nov.
1181. 5. 2.
an, & près
d'un mois.
6. 2. 2.
VIII élu
en Octob.
1187. 5.
an peu
moins de
deux
mois.

CLEM. III
élu le 6.
Janv. 1198
5. 1. ans,
3. mois.
CELEST.
III. élu le
12. Avr.
1191. 5.
6. ans, 9.
mois.

INNOC.
III. élu le
9. Janv.
1198. 5.
18. ans
6. mois
9 jours.

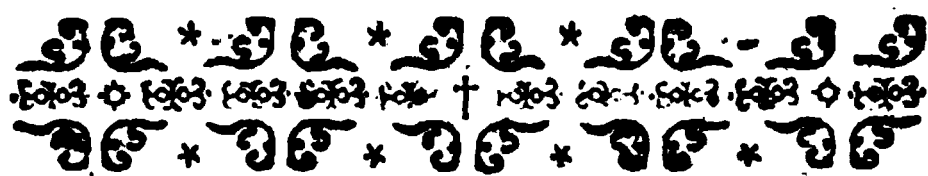
HONOR. III. élu le 17. Juillet 1216. 5. 10 ans, 8. mois, deux
7. pendant ce regne.



PHILIPPE II. ROY XLI.



Un prince qui peut estre & conquerant & juste
Sans opprimer son peuple, au s'ier des rois,
Enrichir le dedans, & s'accroistre au dehors,
Pour bien, sans se flatter, prendre le nom d'AGUSTE.



PHILIPPE II.

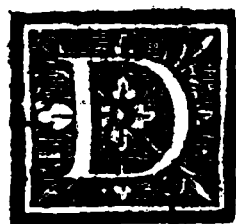
SURNOMME' AUGUSTE,

ou

LE CONQUERANT

ROY XLI.

Agé de quinze ans.



E's le vivant de Louis le Jeune les affaires avoient commencé d'estre gouvernées sous le nom & par les soins, comme je croy, de Philippe d'Alsace Cômte de Flandres, qui étoit son tuteur, son gouverneur & son parrain. [Il ne conserva pas cette autorité un an entier ; la Reine & la Maison de Champagne la luy disputant, le jeune Roy remit sa personne & l'administration de ses affaires à Robert Clement, Seigneur du Mez en Gastinois, que son pere luy avoit don-

EMPER.
ALEXIS
II. fils de
Manuel,
en Octobre,
R.
2. ans.
&
encore
FEDERIC I.
1180.

1181.

— & leurs meubles. Il en usa ainsi par l'avis de Frere Bernard , simple Hermite demeurant au Bois de Vincennes , mais homme de grand credit à la Cour : & ce conseil se trouva plus politique encore que Chrestien , d'autant que par ce moyen le Roy tira de bien plus grandes sommes des Juifs , qu'ils ne luy en eussent donné pour les maintenir.]

Dés son avenement à la Couronne , qui fut en 1180. son Conseil desirant sanctifier son nouveau regne , fit publier un Edit contre ceux qui prononcent ces horribles blasphêmes qui sont composez du nom & des membres du Fils de Dieu ; les condamnant à payer certaine amende pecuniaire , s'ils étoient gens de condition ; & à estre jettez dans l'eau , s'ils ne l'étoient pas.

Poussé du même zele , il fit faire une exacte recherche de tous ceux qui étoient accusez d'heresie , & en envoya plusieurs au feu. Il signala encore sa pieté par l'expulsion des Comédiens Jongleurs & Farceurs , qu'il chassa de sa Cour , comme gens qui ne servent qu'à flater & à nourrir les voluptez & la faineantise , à remplir

les esprits oisieux de vaines chimeres 1182.
 qui les gastent ; & à causer dans les
 cœurs des mouvemens déreglez , que
 la sagesse & la Religion nous com-
 mandent si fort d'étouffer. Les Princes
 avoient accoustumé de faire de beaux
 presens à ces gens-là , & de leur don-
 ner leurs plus pretieux habits : mais
 luy étant persuadé , comme le dit
 Rigord son Historien , que *donner aux*
Histrions , c'estoit sacrifier au diable ,
 aima mieux suivre l'exemple du saint
 & charitable Empereur Henry I. qui
 avoit fait vœu de faire vendre les
 siens , pour en employer l'argent à
 nourrir & entretenir les pauvres. 1183.

L'an 1183. il entoura de murailles
 le parc du Bois de Vincennes , & le
 peupla de bestes fauves que le Roy
 d'Angleterre luy envoya. [En divers
 temps il fit fermer & remparer de
 murs & de fosses toutes les villes &
 terres de son domaine , & enjoignit
 au Prevost & principaux Bourgeois
 de Paris de paver leurs ruës qui es-
 toient toutes pleines de bouë & d'or-
 dure. Ce qu'ils executerent suivant
 ses ordres ; & ils l'eussent fait avec
 bien plus de joye , si ce n'eust pas
 été à leurs dépens.

1183. L'an 1183. Henry Comte de Champagne, à cause de ses magnificences & liberalitez, surnommé le Large, étoit mort dans sa ville de Troyes, au retour de son voyage en Terre-sainte; & avoit laissé deux fils, Henry surnommé le Jeune, & Thibaud; qui tous deux furent successivement Comtes de Champagne; & une fille nommée Marie, qui à trois ans de là épousa Baudouin Comte de Haynaut, depuis Comte de Flandres, & Empereur de Constantinople. C'est ce Henry qui coupa la riviere de Seine à Troyes en plusieurs canaux, afin d'y établir diverses manufactures qui font vivre aujourd'huy un tres-grand nombre d'ouvriers, & apportent beaucoup d'utilité à la ville & à la Province. Quels monumens sont plus dignes d'un Prince Chrestien, ou ceux de la paix, ou ceux de la guerre ?]

Dans la même année 1183. le jeune Henry Roy d'Angleterre, âgé seulement de vingt-huit ans, mourut dans le Chasteau de Martel en Quercy; non peut-estre sans quelque punition divine, de s'estre souvent, & même encore à cette heure-là, revolté con-

tre son pere , [qui étoit allé en ce 1183. —
 pais-là avec une armée pour le rame-
 ner à son devoir. Aussi ce jeune Prin-
 ce se voyant proche de sa fin , donna
 de grandes marques d'une vraye con-
 trition : il vestit le cilice , se fit mettre
 la corde au col , & voulut mourir
 couché sur un lit de cendres. Sa veu-
 ve Marguerite de France , sœur du
 Roy Philippe , fut depuis remariée à
 Bela III. du nom , Roy de Hon-
 grie.

Les peuples de Berry ayant porté
 leurs plaintes à Philippe , des rava-
 ges des Cotereaux , qui désoloient
 alors cette Province , il leur donna
 quelques troupes pour les reprimer.
 Avec ce renfort ils combattirent ces
 voleurs , & les assommerent tous ,
 sans pardonner à pas - un seul : il en
 fut tué plus de neuf mille. Ils étoient
 pires qu'Heretiques ; ils se moquoient
 insolamment de la Religion & de
 ses Ministres , appelloient les Pres-
 tres des *Chanterres* , les soufflétoient ,
 les battoient outrageusement , les em-
 prisonnoient & les rançonnoient. Ils
 rompoient les calices & les ciboires ,
 jettoient les hosties par terre , & don-
 noient les corporaliers , & les sacrez

1183.

linges de l'autel à leurs vilaines , qui s'en faisoient des coëffes & des guimpes. Je trouve que ces canailles s'appelloient aussi *Paillards*, *Palearii*, à mon avis , parce qu'ils couchoient tous pêle-mêle & se veautoient sur la paille.]

Les Seigneurs particuliers ayant eu depuis long-temps la licence de se faire la guerre après un deffy qu'ils s'envoyoient , il s'en ensuivoit des meurtres & des saccagemens continuels. Les Evêques & quelques Seigneurs des plus sages du Royaume , avoient tâché d'y remédier dès l'an 1044 ayant ordonné la T R E V E ou P A I X de D I E U , pour les differends des particuliers durant certains temps de l'année , & certains jours de la semaine, avec de très-rigoureuses peines contre les infraçteurs, jusques-là qu'on pouvoit les tuer dans les Eglises , qui servoient d'asyles à tous les autres crimes les plus énormes. Raimond Bereng^r, Comte de Barcelone , l'avoit établie dans ses païs l'an 1060. Guillaume le Conquerant en Angleterre & en Normandie l'an 1080. le Concile de Clermont l'avoit confirmée l'an 1095. & celui de Rome l'an 1102.

Or comme ces trêves estoient mal observées, & qu'à l'occasion principalement de
la

la guerre qui estoit entre le Roy d'Arra- 1183.
gon & Raimond Comte de Toulouse, les

Provinces de Languedoc & de la Guyenne, estoient miserablement tourmentées de factions, de meurtres & de brigandages : un certain Charpentier nommé Durand, qui paroissoit homme simple, trouva le remède à ces calamitez, & avec cela le moyen de s'enrichir. Il assura que Dieu luy avoit apparu dans la ville du Puy en Auvergne, luy commandant d'annoncer la Paix, & qu'il luy avoit donné pour preuve de sa mission, certaine image de la Vierge qu'il montrait. Tellement que sur sa foy, les Prelats, les Seigneurs & les Gentilshommes s'estant assemblez au Puy le jour de la feste de l'Assomption, convinrent tous entr'eux par serment sur les saints Evangiles, de mettre bas toutes animositez, & d'oublier toutes injures, & firent une sainte Ligue pour reconcilier les esprits, & pour entretenir la paix, qu'ils nommeront la PAIX DE DIEU. Ceux qui en estoient, portoiens sur leur poitrine l'estampe de cette image de Nostre-Dame en plomb, & sur leur teste des capuchons de linge blanc que ce Charpentier leur vendoit. Cette invention eut tant de pouvoir sur les esprits, qu'un homme avec ses marques-là estoit non seulement en sécurité, mais aussi en veneration parmi les plus

mortels ennemis. [Mais comme les plus grands abus viennent des plus salutaires établissemens, il arriva que les paysans se trouvant forts par l'union que ces chaperons faisoient entr'eux, commencerent à s'atrouper & à menacer la Noblesse, qui en effet étoit la cause de tous leurs maux : de sorte que quelques Seigneurs se mirent à leur courir sus ; entr'autres l'Evêque d'Auxerre qui en ayant massacré un grand nombre, chassa tous les autres de dessus ses terres.]

1184.

Soit que les Princes de Champagne, freres de la Reine-mere, eussent gagné le dessus à la Cour, & mis mal le Comte de Flandres auprès du Roy, soit pour quelque autre sujet, le Roy le somma de luy rendre le Vermandois, que Louis VII. ne luy avoit donné, à ce qu'il pretendoit, que pour un certain temps. Le Comte tres-puissant s'y voulut maintenir, passa la Somme avec une grosse armée, & vint jusqu'à Senlis. Le Roy monta à cheval, à la nouvelle de sa marche le Comte rebroussa sair ses pas & alla assieger Corbie ; mais il en décampa aussi-tôt pour le même sujet. Le Roy ne l'ayant pû joindre, assiegea le Chasteau de Bobant ; les deux armées s'approcherent pour se charger, & le Comte eut la hardiesse de presenter la

1185.

Un peu après le Patriarche de Jerusalem , & le Prieur de l'Hôpital de saint Jean , députez de la part des Chrétiens de la Terre-Sainte, apporterent les clefs de la Sainte Cité au Roy Philippe , implorant son secours, & luy représentant l'extrême danger où elle estoit reduite. Il les avoient portées trois ans auparavant avec la même supplication au Roy Henry d'Angleterre , qui estoit naturel heritier de ce Royaume-là , comme fils de Gefroy Plante-genest , qui l'estoit du Roy Foulques : mais ce Prince estant alors en guerre avec ses enfans , ne s'estoit pas mis en peine de leur donner le secours qu'ils demandoient. Le Roy Philippe ne fit pas de même ; car ayant tenu une grande assemblée de Prelats & de Seigneurs à Paris , il leur enjoignit de prêcher la Croisade , & de la publier par tout : & cependant il envoya à la Terre-sainte un secours considerable de cavalerie & d'infanterie à ses dépens.

La même année les plaintes du Clergé de Bourgogne , que le Duc Hugues avoit pillé , & celles du Seigneur de Vergy , dont ce Prince assiegeoit le Chasteau , l'obligerent à

marcher de ce côté-là , & d'assiéger Chastillon sur Seine , le plus fort boulevard de ce rebelle. Lequel voyant que sa place avoit été prise d'assaut , vint humblement se jeter à ses pieds & se soumettre à ses commandemens , promettant de payer 30000. liv. de reparation au Clergé , & donnant quatre Châteaux en nantissement ; qui pourtant luy furent rendus à quelque temps delà ; sans doute parce qu'on eut besoin de luy.

Je trouve qu'environ ce temps , un Girard de Poissy qui manioit les Finances , y remit de son propre fonds onze mille marcs d'argent. Il est à croire qu'il les avoit gagnés avec le Roy ; mais quoy qu'il en soit , on peut dire que cet exemple sera toujours unique , & qu'on ne verra jamais de Financier qui le veuille imiter. Quelque chose qu'on fasse , ces gens-là iront plutôt à la mort , que de venir à restitution. Ainsi il sera toujours plus seur & plus aisé de les empêcher de prendre , que de les obliger de rendre.



Gefroy Duc de Bretagne & frere ^{1186.} de ce Henry d'Angleterre , qui étoit mort il y avoit deux ans , étant venu à Paris pour voir le Roy qui le cherissoit tendrement , mourut de maladie à

1186. Champeaux. Il fut inhumé dans Notre - Dame de Paris. Champeaux est le lieu où l'on a depuis bâti l'Eglise & le cimetiere de S. Innocent. De sa femme Constance, fille & heritiere de Conan Duc de Bretagne, il avoit une fille nommée Alienor, & un fils unique âgé seulement de trois mois. Les Bretons luy donnerent le nom d'Artus, en memoire de ce fameux Roy que les Romans font auteur des Chevaliers de la table ronde, & de tant de hauts faits d'armes. Il demeura sous la tutelle de sa mere, & sous la protection du Roy, malgré tous les efforts du vieux Henry, & de Richard son fils, qui firent plusieurs entreprises pour se saisir de sa personne, afin de s'emparer de la Bretagne. Constance veuve de Gefroy épousa depuis Guy Seigneur de Thouars.

La memoire de Gefroy est encore aujourd'huy fort celebre chez les Bretons, à cause de cette Loy qu'il fit dans son Parlement ou Estats Generaux, & qu'on nomme l'ASSIZE DU COMTE GEFROY: par laquelle il fut ordonné que dans les maisons des Barons & des Chevaliers, les partages ne se feroient plus également comme ils se faisoient auparavant; mais que l'aîné

recueillerait toute la succession, & en feroit zelle part à ses puisnez qu'il aviseroit avec les autres parens. Cette portion a été depuis réglée au tiers pour tous les puisnez, à viage pour les masles, & en heritage pour les filles. Avec le temps les autres Gentilshommes, pour ne pas ceder aux Barons, voulurent y être compris.

Sur la fin de l'an 1186. la guerre se ralluma entre le Roy Philippe & Henry d'Angleterre, pour deux fujets. L'un étoit que Richard refusoit de rendre l'hommage au Roy de la Comté de Poitou, se fondant peut-être sur ce qu'elle relevoit immédiatement de la Duché d'Aquitaine; l'autre, que Henry différoit de restituer Gisors & autres places du Vexin, que Louis VII. avoit données en dot à Marguerite, qui n'avoit point d'en-

1187.

fans du jeune Henry. Philippe sans s'arrester aux negociations dont il pensoit l'amuser, l'attaqua du côté de Bery, prit d'abord Issoudun, & après assiegea Chateau-Raoul. L'Anglois & son fils vinrent au secours & envoyèrent demander bataille. Philippe jeune & brave accepta le défi: mais les deux armées étant rangées, le cœur manqua à Henry, il fit parler

1187. d'accommodement , promet satisfaction à Philippe , & luy laissa Isoudun pour les frais de la guerre.

Le troisieme de Septembre Louis premier né du Roy Philippe vint au monde. La ville de Paris en témoigna tant de réjouissance , que de toute une semaine elle ne fit qu'un jour continuel de feste , chassant les tenebres de la nuit par la lumiere d'une infinité de flambeaux de cire.

[Un poëte a écrit que la Reine sa mere , grosse de quatre ou cinq mois , étant allée à Notre-Dame rendre graces à Dieu de ce qu'elle avoit senti remuer son enfant dans ses flancs , on y vit quatre lampes s'allumer d'elles-mêmes , comme pour marquer la future splendeur de l'enfant qu'elle portoit dans son ventre : mais pourtant sa lumiere fut éteinte dès la quatrieme année de son regne.

L'Histoire remarque que la naissance de ce Prince fut un grand & extraordinaire sujet de joye aux François , à cause qu'il descendoit par femmes du sang de Charlemagne , le plus noble qui ait jamais été au monde. Ils ne sçavoient pas en ce temps-là , que Hugues Capet descendoit
en

PHILIPPE II. ROY XLI. 433
en ligne masculine de Childebrand 1187
frere de Charles Martel : ou bien ils
croyoient que la noblesse du Sang
Carlien venoit de la branche & de
la personne de Charlemagne , non pas
de celle de ses collatereaux.

Ces réjouïssances furent interrom-
puës par les mauvaises nouvelles qui
furent apportées du Levant sur la fin
d'Octobre. Baudouïn surnommé le
Ladre , parce qu'en effet il l'estoit ,
ayant succédé à son pere Amaulry
dans le Royaume de Jerusalem , ne
vescut que peu d'années , & le laissa à
Baudouïn V. qui étoit fils de sa sœur
Sibylle & de Guy de Luzignan. Ce
Guy comme tuteur de son fils ayant
pris le gouvernement du Royaume ,
& Raymond Comte de Tripoly le
disputant , leurs broüilleries ache-
verent de ruiner les affaires des Chré-
tiens en ces pais-là ; car la rage de
Raymond fut si furieuse , qu'il porta
Saladin à rompre la trêve , & à tour-
ner ses forces contre les Chrestiens de
Syrie.]

*Saladin étoit Roy de Syrie & d'Egypte ;
son merite secondé par la fortune , l'avoit de
bas lieu élevé à cette haute puissance. Après
qu'il eut remporté plusieurs victoires sur les*

1187. Chrétiens , une entr'autres où il prit Guy de Luſignan. Roy de Jeruſalem , & la vraye Croix , que l'Eveſque d'Acre portoit à la tête des troupes , il leur arracha les villes d'Acre , de Barut , Saydo , & enfin la Sainte - Cité. Elle ſe rendit après quinze jours de ſiege , le deuxième d'Octobre 1187. & enfuite toute la Terre-Sainte , à la reſerve de Tyr , Tripoly , Antioche , & quelques places fortes.

✠ Ainsi finit le Royaume de Jeruſalem , n'ayant duré que 88. ans. [Comme il avoit été conquis par le Zele & la vertu des Chreſtiens , il leur fut oſté , par un juſte jugement de Dieu , lorsque leurs pechez furent devenus plus énormes que ceux des Mahometans.] Le titre de ce Royaume , après avoir paſſé ambitieusement par diverſes maiſons de Princes , fait partie aujourd'huy des titres du Roy Catholique.

A cette funeſte nouvelle , qui arriva ſur la fin de cette année 1187. tous les fidelles jetterent les hauts cris : il n'y eut jamais de douleur ſi grande ni ſi univerſelle que celle-là. Le Pape Urbain III. en mourut de douleur. Les Rois Philippe & Henry en étant ſenſiblement touchez , s'aboucherent entre Giſors & Trie , & reſolurent de prendre la Croix , pour retirer les

saints Lieux d'entre les mains des Infidèles. Grand nombre de Prelats & de Seigneurs suivirent leur exemple.

En memoire de cette entrevuë ils 1188.
dresferent une Croix dans le champ
où ils s'étoient croisez, & se promi-
rent mutuellement de laisser tous leurs
differends en tel état qu'ils étoient,
jusques après le retour de cette sainte
expedition. Cependant ils firent tous
deux des exactions intolerables sur
leurs peuples pour subvenir aux frais
de ce voyage d'outremer. Entr'autres
Philippe ayant assemblé un grand
Parlement à Paris au mois de Mars
de l'année 1188. il y fit resoudre par
les Evêques & les Barons, qu'on pren-
droit la dixième partie de tous les
biens meubles & immeubles de tou-
tes personnes, tant Ecclesiastiques
que Laïques; excepté seulement des
Leproses, des Moines de Cisteaux,
des Chartreux & de Fontevrault.
On nomma cet impôt la *Dixme Sa-*
ladine.

Alors qu'on se preparoit avec un
zele incroyable pour cette expedition,
le Prince Richard, pour je ne sçay
quelle petite injure receuë d'Alfonse

Comte de Toulouse , renouvela la vieille pretention de sa mere Alienor sur cette Comté, & s'efforça de l'envahir par les armes. Aussi-tôt Philippe pour dégager le Comte son beau-frere, & faire diversion, se jetta dans le Berry , enleva toutes les places que l'Anglois y possédoit, donna la chasse au vieil Henry qui y étoit venu avec une armée, & le poussuivit jusqu'aux frontieres de Normandie.

[Ils eurent là quelques rencontres; l'une près de Gisors d'où Henry fut chassé: l'autre auprès de Mantes qu'il vouloit assieger avec une nombreuse armée, mais le brave Desbarres l'Achille de ce temps-là le repoussa vigoureusement. Les autres François & les Anglois ne sont pas d'accord des succès de ces guerres: les premiers donnent toujours l'avantage à leur Roy, les autres toujours à leur Richard. Ces Princes étoient tous deux si braves, qu'ils pouvoient vaincre par tout où ils ne se rencontroient pas teste pour teste.]

1189.

L'Hyver donna trêves à leurs armes. Cependant Richard qui avoit vaillamment combattu pour son pere en Berry & en Normandie, se brouilla

avec luy , & se jetta entre les bras de Philippe. Son mécontentement procedoit de ce que le pere differoit de luy délivrer Alix de France sa fiancée , & la tenoit étroitement enfermée dans un Chasteau. Quelques-uns ont crû que ce vieillard avoit d'autres yeux pour elle , qu'il n'eust dû en avoir pour la femme de son fils ; & d'ailleurs en achevant le mariage , il eust été obligé , suivant les articles du contrat , de faire couronner son fils , & de luy donner le titre de Roy.

*Le Moine Rigord Phisicien * de Philippe , raconte dans l'Histoire de ce Roy , que luy étant à Argenteuil , comme la Lune étoit en son plein ; & la nuit fort claire , peu avant le point du jour , le Prieur de ce Monastere & plusieurs Religieux virent cet astre se détacher du ciel & descendre en un moment à terre : où s'étant arrêté quelque temps comme pour reprendre force , il remonta tout doucement & se remit en son lieu.*

* c'est
medecin
specula.
tif.

La guerre se continuoît vivement entre les deux Rois , & l'Anglois avoit ses propres fils contre luy. Au printemps suivant Philippe se mettant en campagne , conquesta tout le païs du Mayne & la ville du Mans, la

1189.

Touraine & la ville de Tours , dont les ponts étant rompus , il trouva luy-même , comme par miracle , un gué dans la Loire , qu'il montra à son armée.

Au même temps Jean surnommé sans Terre , troisième fils de Henry , prit aussi les armes contre son pere. Cet infortuné vieillard ne sçachant plus de quel costé se tourner , partit de Chinon & s'avança vers le Roy Philippe pour luy demander humblement la paix. Philippe la luy accorda facilement & reconcilia Richard avec luy , à condition que l'un des deux l'accompagneroit à la Terre-sainte. [Mais il ne put raccommoder Jean sans Terre , ou peut-être il ne le voulut pas , afin de laisser toujours un levain de discorde dans cette maison-là.

Henry aussi malheureux en guerre qu'il l'étoit en enfans , accablé de honte & de chagrin , & leur ayant donné sa malediction , sans que les Evêques pussent l'obliger à la révoquer , mourut trois jours après qu'il fut de retour à Chinon. On inhuma son corps dans l'Eglise de l'Abbaye de Fontevrault qu'il avoit fondée;

PHILIPPE II. ROY XLI. 439
pas un de ses enfans n'ayant pris le
soin de luy aller rendre les derniers
devoirs.]

Richard son fils aîné luy succeda ,
& fut couronné à Londres avec la
ceremonie que décrit Matthieu Paris.
Alors Philippe son beau-frere luy ren-
dit genereusement tout ce qu'il avoit
conquis sur le pere , hormis Issoudun
& les fiefs qu'il possedoit en Auver-
gne ; luy constituant Gisors & tout
le Vexin pour la dot de sa femme
Alix.

Les deux Princes ainsi unis d'une 1190.
amitié qui paroissoit toute cordiale ,
& si forte , qu'on eust dit que rien
n'étoit capable de la rompre , se dis-
posèrent pour l'expédition de la Ter-
re-sainte ; & donnerent le rendez-
vous à leurs gens de guerre à Veze-
lay. [La mort de la Reine Isabelle,
qui étoit arrivée au mois de Mars ,
ne retarda point la resolution de
Philippe. Il alla selon la pieuse cou-
tume de nos Rois , rendre ses devoirs
aux Chasses de saint Denis & de ses
Compagnons Martyrs ; il prit deux
étendarts sur l'autel , & receut devo-
tement le bourdon & la maillette de la
main de Guillaume Archevêque de

1190.

Reims, son oncle, & Legat du saint Siege en France. Ce fut le jour de la saint Jean Baptiste 1190.

Les deux Rois s'étant rendus à Vezelay, & ayant conféré de leurs affaires communes,] en partirent vers le 6. de Juillet, & allerent s'embarquer, Richard à Marseille, & Philippe à Gennes. Tous deux aborderent en Sicile, Richard le dernier ; mais Philippe moins heureusement que luy, parce qu'une tempeste le força de jeter une partie de ses chevaux & de son équipage en la mer.

* *Accepte* congé * & l'agrément de tous ses Barons, donna la tutelle de son fils & la garde du Royaume à la Reine sa mere Alix de Champagne, & à Guillaume Cardinal Archevêque de Reims, frere de cette Princesse. Mais de peur qu'ils n'en abusassent, il laissa un ordre autentique par écrit, signé des Grands Officiers de la Couronne, qui bornoit leur puissance & leur prescrivoit leur leçon en beaucoup de choses. Entr'autres, il vouloit qu'ils donnassent les Benefices vacans en regale par le conseil de Frere Bernard, ce devot Hermite, qui avoit sa cellule au bois de

*licorrig
ab omni-
bus Baro-
nibus.*

Vincennes, & que durant son absence 1190.
ce il ne fust point levé de tailles par
les Seigneurs sur leurs terres, ni même
en cas qu'il vînt à mourir, par les Re-
gens pendant la minorité de son fils.

Il ordonna aussi aux Eschevins de
Paris, qu'ils eussent soin de le fermer
de murailles qui fussent flanquées de
tours. Il n'y fut point fait de fossés
pour lors; la clôture du côté droit de
la rivière a été souvent agrandie &
changée. Les Bourgeois des autres
Villes à leur exemple, se piquerent
aussi d'enceindre les leurs & de les rem-
parer.

[Roger Roy des deux Siciles avoit
été marié trois fois. De sa première
femme il avoit eu un fils nommé Guil-
laume, surnommé *le Mauvais*, & de
sa troisième une fille qu'on appella
Constance. Guillaume regna; & son
fils de même nom, mais de surnom tout
contraire; car on l'appella *le Bon*,
tint le sceptre après luy. Constance
étant âgée de trente ans, & non point
Religieuse, comme quelques-uns ont
voulu dire, épousa le Prince Henry
fils de l'Empereur Federic I. Cepen-
dant il advint que Federic qui s'étoit
croisé l'année d'auparavant, & étoit

EMPER.
encore
ISAAC
L'ANGE
&
HENRY
VI. fils
de Fedes-
ric I. R.
7. ans,
sur la fin
de
1190.

1190. — passé en Asie , se noya le dixième de Juin en se beignant dans la petite riviere de Cydne , entre Antioche & Nicée , comme il conduisoit un puissant secours en la Terre-sainte, & qu'il avoit déjà remporté de notables avantages sur les Turcs. Guillaume le Bon avoit aussi achevé ses jours sur la fin de l'année précédente. La Couronne de Sicile appartenoit sans doute à Constance sa sœur de pere ; mais tandis que Henry s'occupoit à gagner l'esprit du Pape , qui ne vouloit pas qu'il succedast à l'Empire , Tancrede, fils bâtard du Roy Roger , ayant fait sa brigue s'empara du Royaume, & y associa son fils nommé Roger comme son ayeul. Ce jeune Prince avoit épousé Irene fille d'Isaac Empereur de Constantinople ; mais il mourut avant son pere , & sa veuve épousa Philippe qui étoit concurrent d'Othon III. à l'Empire.]

Ce fut donc Tancrede qui recut les deux Rois à Messine , où ils arriverent au mois d'Aoust. Ils y séjournerent plus de six mois. Pendant ce temps-là , Richard eut un grand démêlé avec Tancrede , pour les actions dotales de sa sœur Jeanne , veuve du

Roy Guillaume, que cet usurpateur 1190. vouloit retenir. Il pensa souvent en venir aux mains avec luy, & fut sur le point de donner l'assaut à la ville de Messine. Toutefois la mediation de Philippe obligea Tancrede à luy payer 60000. onces d'or, dont il en eut un tiers pour sa peine. Après cela Richard passant d'une extremité à l'autre, sans qu'on en sceust le sujet, prit autant d'amitié pour ce bâtard qu'il avoit eu de colere contre luy.

Or Tancrede, soit qu'il fust vray, soit que ce fust un diabolique artifice, montra des lettres à Richard, qu'il disoit luy avoir été écrites par Philippe, dans lesquelles ce Roy luy offroit toutes ses forces pour attaquer Richard, & l'enlever durant la nuit, s'il vouloit en même temps le seconder avec ses troupes. Richard crut ces lettres veritables, il en fit grand bruit, & en vint aux plaintes & aux menaces. Ainsi tous les deux Rois en demeurèrent extrêmement ulcerez l'un contre l'autre; Richard de l'attentat projeté sur sa vie: Philippe du reproche fait à son honneur.

On ne pouvoit attendre que de mauvais evenemens de cette mauvaise dis- 1191.

1191. position. Sur la fin de l'hyver Richard fit sçavoir à Philippe , qu'il ne pouvoit épouser sa sœur pour certaines raisons secretes , lesquelles il ne vouloit point dire , (c'étoit peut-estre parce que le vieil Henry son pere l'avoit trop gardée.) Et il luy declara néanmoins avec les paroles les plus douces & les plus respectueuses qu'il put trouver , qu'il avoit fiancé Berengelle fille de Garcias Roy de Navarre , & que sa mere Alienor la luy devoit amener jusques-là pour accomplir le mariage.

Philippe , quoique fort surpris ; ne s'emporta point , mais reprimant sagement sa colere , luy laissa la liberté de ne point épouser sa sœur , pourveu qu'il luy rendist les terres qu'il luy avoit données en dot , & qu'il partist avec luy au premier beau temps pour achever le yoyage de la Terre-sainte. De sa part il luy accorda des trêves pour ses Estats , durant tout le temps qu'il seroit occupé en cette guerre. Richard accepta volontiers la trêve , mais il refusa de partir si - tost , & demeura encore quelques semaines en Sicile pour assister le Roy Tancrede qui étoit attaqué de tous côtez. En

PHILIPPE II. ROY XII. 445
effet il le maintint, & par ce moyen 1191.
il acquit l'inimitié de Henry fils de
Federic. Voilà les principales causes
qui changerent la mutuelle affection
de ces jeunes Rois en une cruelle ini-
mitié.

Jacques d'Avesnes avec quelques
troupes Flamandes & les restes de
l'Empercur Federic, avoit déjà invest-
ti la ville d'Acre, (elle s'appelloit
autrefois Ptolemaïde,) tres-conside-
rable pour son port, & pour ses for-
tes murailles. Le Roy Philippe par-
tit de Messine à la fin de Mars, &
le jour de son départ Alienor y ar-
riva avec Berengelle de Navarre.
Après vingt jours de navigation, il
mit pied à terre proche d'Acre. Ayant
pris ses quartiers autour de la ville,
il dressa ses batteries, & enfin il y
fit une grande breche.

Cependant Richard ayant mis la
voile au vent quinze jours après luy,
fut poussé par la tempeste aux costes
de l'Isle de Chypre. Elle étoit alors
possédée par un Prince Grec nommé
Isaac Commene, qui ayant maltraité
& pillé ses gens battus de la mer, au
lieu qu'il eust dû les soulager, attira
sa juste colere : desorte qu'il s'empara

1191. de ce Royaume, & en emmena une
 ——— immense quantité de riche butin avec
 cet Isaac & sa femme, les ayant fait
 lier tous deux avec des chaînes d'or.

Il n'arriva devant Acre que deux
 mois après Philippe ; & bien loin d'en
 avancer la prise, il la recula par la
 continuelle mésintelligence qui se
 nourrissoit entr'eux. Le siège dura en
 tout cinq mois, & fit périr grand
 nombre de Princes & de braves gens.

Enfin la Ville se rendit à compo-
 sition, qui portoit que les assiegez fe-
 roient en sorte que Saladin rendroit
 les prisonniers Chrétiens qu'il tenoit,
 & la vraie Croix qu'il avoit prise dans
 un combat : Que leurs membres &
 leurs vies en seroient caution & de-
 meureroient à la mercy des vainqueurs.
 Ils furent donc partagez avec toutes
 les dépouilles entre les deux Rois ;
 mais comme Saladin ne voulut point
 executer la première des deux con-
 ditions, & que la seconde ne fut pas
 en son pouvoir, parce que la vraie
 Croix ne se trouva point, Richard
 trop prompt & trop colere, fit pas-
 ser au fil de l'épée sept mille pri-
 sonniers qu'il tenoit, & n'en reserva
 que deux à trois cens des princi-
 paux.

En ce siege il fut tué grand nombre de Chrestiens qualifiez , Rotrou Comte du Perche , Thibaud Comte de Blois , Grand-Seneschal & oncle du Roy , Estienne Comte de Sancerre son frere , & Alberic Clement Seigneur du Mez & Marechal de France , fils d'un autre Clement qui avoit exercé la même Charge.

Les Rois de France en ce temps-là n'en avoient qu'un , & ces Clements furent les premiers qui eleverent cet employ par leur faveur , & qui l'étendirent sur les gens de guerre , au lieu qu'avant eux il n'avoit égard que sur les gens de l'écurie du Roy.



Les maladies contagieuses y emporterent encore plus de monde que les bleffures. Philippe d'Alsace Comte de Flandres y finit ses jours dès le mois de Juin. Il n'avoit point d'enfans , mais seulement une sœur qu'il avoit mariée à Baudouin Comte de Hainault , dont étoit sorti un fils de même nom que son pere , & une fille nommée Isabelle , qui épousa le Roy Philippe comme nous l'avons veu.

Le Roy Philippe fut aussi attaqué d'une longue maladie qui luy fit tomber les ongles & les cheveux , à cause

1191. de quoy plusieurs soupçonnerent qu'elle provenoit de quelque mauvais morceau. Reduit à un si piteux état, il resolut de retourner en France prendre l'air natal : mais pour guerir le soupçon que Richard pouvoit avoir de son départ, il luy jura qu'il ne toucheroit point à ses terres que quarante jours après qu'il le sçauroit de retour en France.

Il luy laissa aussi près de six cens Chevaliers & dix mille hommes de pied, sous la conduite de Hugues III. Duc de Bourgogne, avec un fonds pour entretenir ces troupes trois ans. Après cela, ayant pris congé de ses Seigneurs, il monta sur mer, conduitt seulement par trois galeres que les Genoïs luy fournirent, & alla aborder en la Poüille. Lorsqu'il y eut recouvré un peu de santé, il se mit en chemin avec un petit nombre de gens, & descendit au port d'Ostie. Il visita les sepulcres des Apostres à Rome, & après avoir reçu la benediction du saint Pere, il traversa toute l'Italie, & arriva en France au commencement du mois de Decembre. Il celebra les festes de Noël à * Fontaine-Eblaud, & delà vint passer le reste de l'hiver dans

* vulgai-
rement
Fontai-
ne-Eblaud

dans sa chere ville de Paris. 1191.

Après son départ toutes les troupes & 92.
se rangerent sous le commandement

de Richard. Ce Prince fit tant d'actions d'une prodigieuse valeur, qu'elles surpassent la croyance aussi-bien que la force ordinaire des hommes.

{ Comme il étoit allé vers Emaüs pour se saisir de quelques Chasteaux , il eut avis d'un grand convoi qui venoit de Babylone en Jerusalem ; il y avoit sept mille chameaux chargez de tres-riches marchandises , & de toutes sortes de vivres : il alla l'attendre sur le passage , défit ceux qui le conduisoient , & le prit tout entier. Après ce bel exploit il partagea tout ce riche butin à ses troupes , mais il garda les vivres & les montures afin d'assiéger Jerusalem.

La consternation y étoit si grande, que s'il eust paru aux portes elle se fust rendue à la premiere sommation. Il en approcha à demy journée ; mais le Duc de Bourgogne soit par jalousie , soit que les presens du Sultan l'eussent gagné , refusa de l'assister , & se retira vers Acre. Richard ayant la larme à l'œil fut obligé de l'y suivre. On dit que quelqu'un luy vou-

1192. lant montrer la Sainte-Cité de dessus une eminence , il mit un pan de sa cotte d'armes devant ses yeux , se jugeant indigne de la regarder , puisqu'il n'avoit pas le pouvoir de la délivrer.

Une autre fois étant campé près d'Acre , il receut nouvelle que les Infidèles avoient assiégué Joppé , où il avoit laissé un grand nombre de femmes & de malades avec une mediocre garnison. Comme il sçavoit bien qu'ils la forceroient dans peu de jours , & qu'ils passeroient tout au fil de l'épée , il employa toutes sortes de moyens pour se reconcilier avec le Duc de Bourgogne , & pour l'engager à se joindre avec luy , afin de secourir la place. Le Duc , bien loin de se laisser fléchir à ses prieres , décampa la nuit , & se retira dans la ville de Tyr : mais il n'y fut pas si-tost arrivé , qu'il mourut misérablement , l'esprit troublé , & le cœur bourrelé de cruels remords. Son fils Eudes III. luy succeda en sa Duché.

Cependant Richard , qui le pourroit croire ? avec sept hommes d'armes seulement , & quatre cens Arbalétriers , perçant au travers d'une ar-

mée de soixante mille hommes, se jetta 1192.
dans la place, soutint les assauts de
cette innombrable multitude, en tua
un nombre prodigieux, & garda la
place jusqu'à ce que le reste de son
armée fust arrivé pour la délivrer en-
tierement. En un mot il eust conquis
la Sainte-Cité, si la maligne jalousie de
Hugues Duc de Bourgogne n'eust pas
arresté ses progrès.]

*Aussi s'éroit-il mis dans la tête le des-
sein de se former un grand Royaume en ce
païs-là ; Et afin que personne ne pût luy
disputer le titre de Roy de Jerusalem, il
l'acheta de Guy de Lusignan, luy don-
nant en échange pour cela LE ROYAU-
ME DE CHYPRE, que la Maison
de Lusignan a conservé jusqu'à l'an 1473.
comme nous le marquerons en son lieu.*

*On trouve assez ordinairement dans les
Histoires, qu'il a paru des meteores en l'air,
representant des batailles, qui sembloient se
lancer des traits, & venir à la charge :
mais cette année, chose singuliere, on en
vit qui descendoient à terre près de la ville
de Nogent au Perche, & qui se bat-
toient dans la campagne ; au grand effroy
de tous les gens du païs.*

Philippe étant de retour en France,
se souvint fort bien que Philippe

1192. d'Alsace, Comte de Flandres, avoit promis , en luy faisant épouser la Reine Elizabeth sa niece , fille du Comte de Hainault, de luy donner après sa mort le Comté d'Artois. Il s'avisa aussi qu'il appartenoit à cette Reine quelque portion de l'hérédité de ce même oncle ; & pour cet effet il entra fort bien accompagné dans la Flandre , & le força de luy céder toute la Comté d'Artois , avec les hommages de celles de Boulogne , de Guisnes & de Saint-Pol , qui jusques là avoient relevé des Comtes de Flandres , & s'étendoient jusques au Neuf-Fossé. Voilà le premier levain des haines mortelles & des guerres opiniâtres d'entre les Flamands & les François.

[Richard ayant séjourné près de deux mois à Joppé , lieu fort étroit & de mauvais air , la peste se mit dans ses troupes ; d'ailleurs celles des François , après la mort du Duc , vouloient s'en retourner ; & il étoit épuisé d'argent : avec cela il étoit dans une défiance continuelle qu'en son absence Philippe ne s'emparast de ses terres ; un saint Hermite luy avoit dit que Dieu ne vouloit pas qu'il reconquist

Jerusalem, & l'état de sa santé se, 1192. trouvoit fort mauvais, ayant été malade deux ou trois fois depuis son séjour en ce pays-là. Toutes ces raisons ne luy permirent pas de rester plus long-temps en Orient :] lorsqu'on y pensoit le moins, il luy prit une telle impatience de s'en revenir, qu'il sacrifia à cet empressement tous les fruits de sa valeur heroïque : car moyennant une trêve de trois ans, il rendit à Saladin toutes les places qui avoient été prises ou fortifiées en cette dernière expedition.

Après que Richard eust laissé ce qui luy restoit de troupes, & ce que les Chrestiens Occidentaux avoient encore de places en Syrie, avec le titre de Roy, à Henry Comte de Champagne son neveu ; il s'embarqua le 10. d'Octobre 1190. avec petite compagnie ; & parce qu'il n'osoit passer par les terres du Roy de France son ennemi déclaré, il alla descendre proche d'Aquilée pour passer par l'Allemagne, & gagner le pays du Duc de Saxe son beau-frere. Mais les Seigneurs de ces quartiers-là, principalement Leopold Duc d'Autriche,] qui se tenoit fort offensé de

ce qu'en une certaine occasion il luy avoit jetté son étendart par terre ; le firent si bien guetter , que nonobstant qu'il se fust travesti , & qu'il ne marchast que de nuit , & par des chemins écartez , [il tomba entre les mains de ce Duc , qui l'ayant quelque temps fait garder à vue , & les épées nuës contre son ventre , le livra lâchement , lié & garoté , à l'Empereur Henry VI. pour soixante mille livres d'argent. Henry le detint prisonnier quatorze mois , & le traita encore avec plus de rigueur. Il gardoit un cruel ressentiment de ce qu'il avoit maintenu le Roy Tancrede son ennemi dans le Royaume de Sicile.]

1193.

Lorsque Philippe eut appris sa captivité , il dépêcha des gens en Allemagne , pour negocier auprès de l'Empereur , afin qu'il le retint le plus long-temps qu'il se pourroit : même à quelques mois de là , oubliant , ou expliquant à sa mode la parole qu'il luy avoit donnée , de ne point toucher à ses terres que quarante jours après son retour en France , il luy envoya declarer la guerre ; suscita sous-main son frere Jean Sans-Terre , Prince sans honneur & sans

foy, à s'emparer du Royaume d'Angleterre ; & luy en même temps se rua sur la Normandie, où il se saisit de Gisors & des places du Vexin.

Quelques-uns mettent ce dernier événement en 1192. par conséquent auparavant la prison de Richard.

[Ce brave mais infortuné Roy languissoit dans une tour à Vvornes, où la ferocité de l'Empereur Henry mattoit son courage altier par tous les plus rudes traitemens, jusqu'à le menacer de le mettre à la torture. La Reine Elconot sa mere avoit beau solliciter le Pape d'interposer son autorité pour la delivrance de ce Prince, qui avoit été fait prisonnier

* ayant la croix sur les épaules: le saint Pere, soit qu'il craignist de se broüiller avec l'Empereur, soit que ses Cardinaux ne voulussent point se charger d'une Legation où il n'y avoit rien à gagner, se rendit sourd à ses plaintes, à ses reproches & à ses injures, car elle s'emporta jusques-là. Mais enfin Richard ayant trouvé moyen de parler à l'Empereur, luy offrit une si grande somme d'argent, qu'il accorda de le relâcher lorsqu'il l'auroit touchée; ce qui ne se put faire

* Les Croisez estoient sous la protection du Pape.

1193. qu'à cinq mois de là. Eleonor eût beaucoup de peine à la pouvoir ramasser, dans les troubles que son malheureux fils Jean sans Terre, & le Roy Philippe, luy suscitoient de tous costez.

Au mois de Février 1193. Philippe enleva la ville d'Evreux, & la donna à Jean retenant néanmoins le Chasteau, parce qu'il ne se tenoit pas trop assuré de la foy d'un Prince qui avoit fait mourir son Pere de déplaisir, & qui vouloit dépouiller son frere aîné. En effet il luy donna bien-tost à connoître quelle étoit sa foy, par la plus lâche & la plus detestable trahison qu'on se puisse imaginer. Car un jour, sçachant que Richard étoit sorti de prison, il assembla dans une grande sale tous les François qui étoient dans Evreux, sous pretexte de leur donner à dîner; & comme ils avoient quitté leurs armes pour se mettre à table; il fit entrer des Anglois bien armez, qui se jetterent sur eux & les massacrerent au nombre de trois cens, puis planterent leurs têtes toutes sanglantes sur les murailles de la ville. Cela fait, il se retira vers son frere, croyant avoir expié sa

sa rebellion & racheté ses bonnes grâces par une si horrible perfidie. Philippe étoit alors devant Verneuil au Perche, il en avoit pris la moitié, car elle étoit divisée en deux enceintes, & rasé la grosse tour : à cette nouvelle il leva le siège, & accourut à Evreux, pour empêcher que Jean se rendît maître du Chateau, dont la garnison étoit demeurée fort foible. Il prit la ville d'Emblée, & la réduisit toute en cendres, comme complice du massacre des François.

1193.

Lorsque Richard se fut tiré de captivité, moyennant cent quarante mille marcs d'argent qu'il paya à l'Empereur Henry VI. il s'efforça de se venger par les armes des maux que Philippe lui avoit causez ; mais parce qu'il manquoit d'argent, ses exploits ne répondirent pas à son ressentiment. Toutefois il arrêta tout court les progrès du victorieux, & le contraignit d'aller bride en main.

Il y avoit deux ans que Philippe étoit demeuré veuf : âgé seulement de vingt-six ans ; les Grands du Royaume le pressoient de se remarier : il demanda pour femme la Princesse Isemburge, * sœur de Canut IV. Roy de Dan-

* Ou Issemburge, quelques-uns la nomment Botile.

neinarc ; lequel en revanche d'une si honorable alliance , devoit armer une puissante flotte, & faire descente en Angleterre. Ces nœces se celebrent à Amiens , au commencement du mois d'Aoust 1193. & Isemburge y fut couronnée Reine de France. C'étoit une belle & chaste Princesse , mais quia-voit quelque deffaut secret ; aussi la premiere nuit de ses nœces il en prit un tel dégoût , qu'il ne la voulut point toucher.

1194. Il la garda néanmoins quelque tems ; & après s'ennuyant de cette charge inutile , il fit en sorte que l'Archevêque de Reims , Legat du Pape , avec quelques Evêques de France , prononça sentence de separation. Ce fut sur les témoignages des Seigneurs qu'il luy produisit , lesquels assurerent qu'il y avoit parenté entre les parties du cinquième au sixième degré. En effet , Isemburge & Philippe avoient tous deux pour quadris-ayeul Jaroslav ou Jarisclocl Roi de Russie. Ce Jaroslav fut pere de Jaroslav II. & d'Anne qui étoit femme du Roy Henry I. De Jaroslav II. fut fils Ulodismer , qui eut une fille nommée Isemburge , femme du Roy Canut IV. De ce Canut & d'elle naquit Vol-

demar; & de ce Voldemar virent Canut V. & nostre Isenbourg.

Deux ans durant, ces deux Rois désolèrent réciproquement leurs terres par le fer & par la flamme, démolirent quantité de places, & firent des cruautés qui ne tomboient que sur les peuples innocens : puis au bout de tout cela ils firent la paix sur la fin de l'an 1195. se rendant ce qu'ils s'étoient pris l'un à l'autre, hormis que le Vexin demeura à Philippe. [Ce Roy avoit offert à Richard, pour épargner la ruine de leurs terres, & le sang de leurs Sujets, de vider leurs différends par le combat de cinq cavaliers contre cinq. Richard avoit accepté le daffy, pourvû que Philippe & luy, qui étoient les principales parties, fussent du nombre & à la tête de ces cinq : mais les François ne voulurent pas que leur Roy hazardât sa personne contre son vassal; ainsi une si belle partie fut rompuë.]

1194.
& 95.

Il arriva dans ces guerres, que comme Philippe passoit entre Fréteval & Blois, les Anglois qui s'étoient mis en embuscade dans des bois & des hayes épaisses, lui enleverent tout son bagage, dans lequel il faisoit porter tous les titres de la Couronne, comme le prati-

que encore aujourd'hui le Sultan des Turcs : ainsi ils furent tous dissipés, au grand dommage des affaires du Roy & de l'Histoire de France. Il en fit néanmoins recueillir les copies par tout où il s'en put trouver, pour redresser le trésor de ses chartres.

1196. *An mois de Mars de l'an 1196. le débordement des eaux, particulièrement de la Seine, fut si effroyable, que Paris & l'Isle de France eurent peur d'un second deluge. Nous l'avons voulu marquer, parce que c'a été le plus grand de tous ceux dont l'Histoire fasse mention.*

[La paix d'entre les deux Rois dura à peine six mois. Philippe recommença la guerre à Richard pour deux raisons, l'une, qu'il avoit bâti un Fort dans l'Isle d'Andely sur la Seine; & l'autre, qu'il avoit condamné en sa Cour le Seigneur de Vierzon en Berry, sur quelques matieres dont la connoissance luy appartenoit, comme étant leur Souverain à tous deux; & que tandis que ce Seigneur étoit venu à Paris demander justice de cet attentat, Richard avoit pris & démoli son Château.]

1167. L'année suivante Baudouin Comte de Flandres ayant toujours sur le cœur

que Philippe luy eût ôté la moitié de la succession de son oncle , se ligu contre luy avec Richard ; comme firent aussi plusieurs autres Seigneurs que Richard avoit débauchez à force d'argent & de pensions ; entr'autres Renaud , fils du Comte de Dammartin , nonobstant que Philippe luy eût fait avoir l'heritiere & la Comté de Boulogne. 1197.

Entre tous les événemens de cette guerre , qui n'aboutit qu'à des brûlemens & à des ravages , ce qui arriva à Philippe de Dreux est à remarquer. Il étoit Evêque de Beauvais , fils de Robert qui l'étoit de Louis le Gros , & par conséquent cousin germain du Roy. Cet Evêque ayant été pris en guerre , armé & combattant , par Marquade Chef des Routiers du Roi Richard , fut détenu long-temps en assez fâcheuse prison. Le Pape en ayant pitié , voulut interposer sa recommandation auprès de Richard pour sa délivrance , & dans ses Lettres il appelloit cet Evêque *son cher fils*. Mais Richard luy ayant récrit en quelle occasion il avoit été pris , & luy ayant envoyé sa cotte d'armes toute ensanglantée , avec ordre à celui qui la luy pré-

„ *ſanta*, de luy dire, *Voyez, ſaint Pere,*
 „ *ſi c'eſt là la tunique de voſtre fils.* Le Pape
 „ n'eut autre choſe à répliquer, ſinon,
 „ que le traitement qu'on faiſoit à ce
 „ Prelat étoit juſte, puisqu'il avoit quit-
 „ té la milice de JESUS-CHRIST pour
 „ ſuivre celle du monde.

EMPER.
 encore
 ALEXIS
 L' AN-
 GE, & O-
 THON
 IV. Duc
 de Saxe,
 R. 21. ans.
 PHILIP.
 étant ſon
 competi-
 teur.

1198.

L'an 1198. l'Empereur Henry VI.
 mourut à Meſſine. Comme il s'étoit
 montré auſſi rude ennemi des Papes que
 ſes prédéceſſeurs, & que d'ailleurs il
 étoit fort odieux pour ſes cruautéz, In-
 nocent III. ſ'oppoſa fortement à l'élec-
 tion de Philippe ſon frere, excommu-
 niant tous ſes adhérens; & ſe porta
 pour Othon ſils du Duc de Saxe &
 d'une ſœur de Richard, qui fut cou-
 ronné à Aix-la-Chapelle: tellement
 qu'il y eut ſchiſme dans l'Empire, qui
 en avoit ſouvent cauſé dans l'Egliſe.
 Le Roy d'Angleterre, le Comte de
 Flandres, & l'Archevêque de Colo-
 gne ſoutenoient Othon; le Roy Phi-
 lippe au contraire ſe ligu avec ſon
 rival.

La même année le genereux Henry
 Comte de Champagne, Roy titu-
 laire de Jeruſalem, finit ſes jours dans
 la ville d'Acce, où il avoit poſé le ſiege
 de ſa petite Royauté. Les Seigneurs,

PHILIPPE II. ROY XLI. 463
élurent en sa place Jean de Brienne , 1198.
qui soutint & raccommoda pour un —
temps les débris de cet Etat. Thi-
baud III. du nom , Comte de Blois,
neveu de Henry , herita des terres
qu'il avoit en France , au préjudice
des deux filles de son oncle. L'aînée
se nommoit Alix , & fut Reine de
Chypre ; & d'elle sortit une fille de
même nom , que nous verrons faire
la guerre à Thibaud IV. La seconde
s'appelloit Philippe , qui fut mariée
à Erad de Brienne.

Ces guerres sanglantes & opiniâtres,
dont le détail ne peut entrer dans un
abregé , causerent bien des maux à
la France : mais le plus grand fut ,
que Philippe devint extrêmement
avare , & se rendit trop aspre à amas-
ser des trefors , sous prétexte de la
nécessité de lever & d'entretenir
grand nombre de troupes réglées ,
qui sont tres-propres véritablement
pour faire des conquêtes , mais qui
sous les mauvais Princes servent quel-
quefois à opprimer les Sujets , & à
renverser les loix de l'Etat.

Comme ce fut le premier des Rois
de France qui en soudoya , & qui en
voulut avoir de toujours prestes pour

1198. les employer à ce qu'il luy plairoit ;
 — il se mit aussi à faire de rudes exac-
 tions sur les peuples, à vexer les Egli-
 ses, & à rappeler les Juifs, qui sont
 les originaux de l'usure & de la mal-
 tote. Mais au moins il usa d'une gran-
 de épargne, & se retrancha tout au-
 tant qu'il put, sçachant qu'un Roy
 qui a de grands desseins ne doit point
 consumer la substance de ses Sujets en
 de vaines & fastueuses dépenses.

[Le Roy Richard n'avoit pas peu
 de peine à soutenir les frais de cette
 dernière guerre ; mais il eut bien plus
 de chagrin de l'interdit que Gautier
 de Coustance Archevêque de Roüen
 avoit jetté sur la Normandie, à cause
 qu'il bastissoit une Forteresse à Andely
 sur les terres de l'Eglise. Tandis qu'ils
 s'opiniastroient l'un & l'autre, Ri-
 chard à continuer sa fortification, qui
 luy étoit tres-necessaire pour défendre
 le païs contre les François ; & l'Ar-
 chevêque à maintenir sa censure, le
 Service divin cessoit par toute la Pro-
 vince, & les corps de ceux qui mou-
 roient durant ce temps-là demeu-
 roient sans sepulture. Ce mal dura
 sept ou huit mois : l'affaire ayant été
 portée à Rome, le Pape & le sacré Col-

PHILIPPE II. ROY XLI. 465
lege l'accommoderent, à telle condi- 1198.
tion que l'Archevêque prendroit re-
compense de Richard pour la terre de
son Eglise.

Philippe de son côté reçût aussi deux
sensibles déplaisirs ; l'un dans son en-
treprise de Flandres, l'autre par la
malheureuse déroute de Gisors. Plu-
sieurs de ses vassaux s'étoient laissez
débaucher à son rival : entre autres le
Champenois, le Breton, & le Flamand.
Ce dernier avoit donné des ostages à
Richard, & juré, moyennant une
pension de cinq mille marcs d'argent,
qu'il ne feroit aucun accommodement
avec les François sans sa participation.
Philippe pensant l'accabler avant qu'il
pust recevoir du secours de l'Anglois,
qui avoit porté ses armes du côté d'Au-
vergne, assiegea la ville d'Arras. Le
Flamand parut pour la secourir ; le
Roy leva le siege & alla droit à luy
pour le combattre. Il ne tint pas pied
ferme, & se retira, mais en sorte qu'il
sembloit qu'il alloit à toute heure don-
ner prise au Roy qui le poursuivoit.
Par ce moyen il l'attira dans des lieux
marecageux, entrecoupez de grands
fosses, où il ne pouvoit ni avancer,
ni reculer, ni combattre. Pour sortir

1198.

de cette extrémité , il fut contraint de faire un traité avec le Flamand , par lequel il s'obligeoit de rendre toutes les places qu'il avoit prises sur luy & sur le Roy Richard. Mais quand il fut de retour à Paris , il trouva assez de gens qui l'assurerent qu'il n'étoit pas obligé de garder la foy à son vassal qui la luy avoit violée ; ni de tenir ce qu'il n'avoit promis que par force.

Quant à la déroute de Gisors , elle arriva de cette sorte. Scachant que Richard avoit enlevé dans peu de jours trois Châteaux en ces quartiers-là , il y alla en diligence avec un petit nombre de gens , mais la fleur & l'élite de ses troupes. Il pensoit le surprendre avant qu'il eust nouvelles de sa marche : mais Richard n'avoit pas moins de vigilance & d'activité que luy. Ils en vinrent aux mains entre Courcelles & Gisors ; les François ne se trouvant pas assez forts pour soutenir le choc , firent retraite à Gisors , mais avec tant de précipitation & de désordre , que le pont rompit sous la trop grande charge des fuyants , & le Roy tomba tout armé avec son cheval dans la rivière d'Epte. Sans doute qu'il y

eust péri, si un gros de ses plus braves gens-d'armes s'exposant genereusement pour le sauver, ne fust retourné à la charge sur les Anglois, & ne les eust arrestez tandis qu'on le retiroit de l'eau. Au reste Richard luy prit grand nombre de gens de marque, cent Chevaliers, deux cens chevaux bardez de fer, sans compter un bien plus grand nombre d'infanterie & de gens de trait, dont on ne tenoit guere de compte en ce temps-là, parce qu'ils coûtoient peu.

Lorsque Philippe vit que ses affaires n'alloient pas bien à son gré, il ne s'opiniâtra pas sur sa perte; mais il trouva un moyen de faire agir le saint Pere, pour proposer des trêves: ce fut de luy persuader qu'il ne le faisoit que dans le dessein de joindre ensemble les forces des deux Royaumes pour le recouvrement du Royaume de Jerusalem. Le saint Pere loüant une si pieuse intention, envoya un Legat en France en 1198. sçavoir le Cardinal de Capouë, qui negotia une trêve marchande & generale de cinq ans entre les deux Rois. Richard la trouvoit fort desavantageuse pour luy, & il n'y eust jamais consenti, n'eust été l'as-

surance que le Pape luy donna de la Couronne Imperiale pour son neveu Othon.]

1199. Pendant cette trêve Richard passa en Poitou pour chastier quelques Seigneurs qui s'étoient revoltez contre luy. Lorsqu'il étoit en ce pais-là, il apprit qu'un Gentilhomme du Limosin avoit trouvé un grand trefor, & qu'il l'avoit porté dans le Château de Chalus. Il y alla promptement, & l'y assiegea. En faisant les approches, il y fut blessé d'un trait d'arbaleste; le coup sembloit léger, & il ne l'empescha pas de prendre le Château, & ceux qui étoient dedans, prisonniers : mais son incontinence ayant envenimé sa playe, la gangrene s'y mit, & il en mourut le cinquième jour d'Avril de cette année 1199. [Qui doute que ce ne fust un effet de la malediction de son pere ?

Son courage plus qu'heroïque le fit surnommer *Cœur de Lion*. Il n'y eut jamais de Prince plus vaillant à toutes épreuves, mais aussi jamais de plus orgueilleux ni de plus emporté. Il ordonna que son corps seroit inhumé à Fontevraud auprès de celui de son pere; Que la ville de Rouën, qu'il

cherissoit à cause de la fidelité qu'elle 1199.
luy avoit toujours gardée , eust son —
cœur , & que les Poitevins , qu'il
avoit peu estimez , eussent ses boyaux
la plus vile partie de son corps. Il
ne pouvoit donner une plus glorieuse
marque de l'opinion qu'il avoit de
la valeur des Normands au dessus de
tous les autres Sujets , que de leur
laisser en garde un cœur si genereux
& si invincible.]

*Il avoit introduit l'usage des arbalestes
en France. Avant cela les gens de guerre
étoient si francs & si braves , qu'ils ne
vouloient devoir la victoire qu'à leur lance
& à leur épée ; ils abhorroient ces armes
traîtreuses , avec quoy un coquin se tenant
à couvert , peut tuer un vaillant homme de
loin & par un trou.*



Il n'avoit point d'enfans , & par-
tant le Royaume d'Angleterre & la
Duché de Normandie appartenoient
de droit au jeune Artus Duc de Bre-
tagne , comme étant fils de Gefroy son
frère , qui étoit l'aîné de Jean sans
Terre , [mais Jean étant allé à
Chinon se saisit du tresor de Ri-
chard , s'assura de ses Officiers & de
ses Capitaines , & augmenta la paye
des troupes , qui en recompense le ser-

1199. virent si bien , qu'ils obligerent les
 — Prelats & les Barons de le recon-
 noître , & de luy prestre serment de
 fidelité. Cela fait , il envoya aussi-tôt
 l'Evêque de Cantorbery en Angle-
 terre.]

D'autre côté le jeune Artus s'af-
 feura de l'Anjou , du Maine , & de
 la Touraine; puis s'avancant jusqu'au
 Mans avec sa mere , il y rendit hom-
 mage au Roy Philippe qui luy pro-
 mit sa protection , & le retint auprès
 de luy. Mais Jean accompagné de sa
 mere Alienor , courageuse femme ,
 s'étant mis en campagne , força le
 Mans , y rasa plusieurs maisons des
 principaux Bourgeois , & les emmena
 prisonniers. [De là il envoya Mar-
 quadé , chef de ses troupes , à An-
 gers , qui fut traité avec la même ri-
 gueur que le Mans. Luy cependant
 passa en Normandie , & s'y fit recon-
 noître Duc dans la ville de Roüen.
 L'Archevêque Gautier le couronna
 devant le grand autel de l'Eglise Ca-
 thedrale , luy mettant sur la teste le
 cercle Ducal , qui étoit d'or , & avoit
 des roses au lieu de fleurons ; ayant
 „ auparavant fait des prieres solennel-
 „ les , & receu de luy le serment qu'il

PHILIPPE II. ROY XLI. 471
défendroît l'Eglise, garderoit le droit
à ses Sujets, & corrigeroit les abus
& les mauvaises loix. De Rouen il
passa en Angleterre, où il receut la
Couronne Royale à Londres la veille
de l'Ascension.

1199.

Repasé d'Angleterre en France,
il s'aboucha avec Philippe auprès
du Château de Boutavant ; mais ils
ne purent rien conclure.] Par deux
fois il se fit des trêves entr'eux, &
par deux fois elles furent rompues.

Cependant le Comte de Flandres,
avec ses alliez, continuant de faire la
guerre au Roy, reprit les villes d'Aire
& de saint Omer. Il arriva que les
gens du Roy en quelque rencontre
firent son frere Philippe, Comte de
Namur, prisonnier, & que dans une
course ils se faquirent de Pierre de
Corbeil, élu Evêque de Cambray,
qui avoit été Precepteur du Pape. Le
saint Pere le redemanda avec instance,
& avec d'autant plus de raison, qu'il
n'avoit pas été pris faisant aucun acte
d'ennemi. Le Roy refusant de le dé-
livrer, le Legat du Pape mit le Royau-
me de France en interdit ; de sorte
qu'après trois mois il fut contraint de
le relâcher. Cependant Marie Com-

tesse de Flandres moyenna la paix de son mary avec luy, à condition que ce Comte luy cederait la Province d'Artois. Le Roy l'erigea en Comté, & la donna à son fils Louis.]

1200.

— Le jour de l'Ascension de l'an 1200. la paix se conclut par un abouchement solennel des deux Rois entre Vernon & Andely. Douze Barons de part & d'autre s'en rendirent les cautions, & jurèrent de porter les armes contre celui des deux qui la romproit. De plus elle fut confirmée par le mariage de Blanche fille d'Alphonse VIII. Roy de Castille & d'Alienor sœur du Roy Jean avec Louis fils aîné de Philippe; la Reine ayeule de cette Princesse & de même nom qu'elle, l'amena à son époux. Le Roy Jean, en faveur de cette alliance, ceda toutes les terres & les places que les François avoient prises sur luy.

Chacun eut soin de mettre ses partisans à couvert : Jean fut obligé de recevoir en grace son neveu Artus, qui luy rendit hommage du Duché de Bretagne, mais demeura pour lors avec Philippe. Reciproquement Philippe pardonna à Renaud Comte de Boulogne ; & même quelque temps après il

trahit

trahit le mariage de la fille de ce Com- 1200.
te avec le Prince Philippe son fils, —
qu'il avoit eu de la prétendue Reine
Agnés. L'une & l'autre des deux par-
ties étoient encore en enfance.

Depuis que Philippe avoit repudié
Issemburge de Dannemark, il l'avoit
toujours tenue enfermée dans un Mo-
nastere à Soissons; & au bout de trois
ans, sçavoir l'an 1196. il avoit épousé
Marie-Agnés, fille de Bertol Duc de
Meranie & de Dalmatie. Le Pape Ce-
lestin III. sur les plaintes reiterées du
Roy Canut, frere de la repudiée, avoit
commis l'an 1198. deux Legats pour
connoître de cette affaire. Ils avoient
assemblé un grand Concile à Paris,
composé des Evêques & Abbez du
Royaume: mais tous ces Prelats étant
en partie intimidés, en partie corrom-
pus, n'avoient osé rien prononcer,
& les Legats étoient soupçonnés d'a-
voir favorisé la cause d'Agnés. Depuis,
le S. Pere plus fortement pressé de ren-
dre justice, en avoit envoyé deux au-
tres, dont l'un étoit Pierre de Capouë,
tant pour cette affaire, que pour une
trêve entre Philippe & Richard. Ce-
luy-là ayant assemblé les Prelats Fran-
çois à Dijon au mois de Decembre de

1200.

l'année 1199. sans avoir égard à l'appel que Philippe avoit interjetté au Pape, prononça sentence d'interdit sur tout le Royaume, en présence & du consentement de tous les Evêques; & néanmoins afin d'avoir loisir de se retirer en lieu de sûreté, il voulut bien qu'elle ne fust publiée que vingt jours après Noël.

Il craignoit avec raison la colere de Philippe. En effet elle se déborda avec fureur sur tous ses sujets; sur les Ecclesiastiques premierement, qu'il creut tous complices de cette injure. Car il chassa les Evêques de leurs sieges, jetta les Chanoines hors de leurs Eglises, les Curez hors de leurs Paroisses, & confisqua & pillà tous leurs biens. Il ne tourmenta pas moins les Laïques, vexant les Bourgeois par de nouveaux impôts & par des exactions inouïes; tierçant les Gentilshommes, c'est à dire, prenant le tiers du revenu de tous leurs biens, ce qu'on n'avoit jamais vu en France, [& rappelant les Juifs, qui n'étoient pas un moindre fléau pour les peuples que la peste & la famine, tant à cause de leurs grandes usures, que parce qu'ils étoient les inventeurs & les fermiers de toutes sor-

tes d'impôts , s'agrandissant , pour ainsi dire , de la misere des pauvres , & de la malediction des gens de bien.

L'interdit dura sept mois [avec tant 12 de rigueur, qu'il n'y avoit que le Baptême des enfans & la penitence pour les mourans qui en fussent exceptez. Les corps des fidelles demeuroient sans sepulture ; ceux des Croisez seulement pouvoient être inhumez en Terre-sainte. Les Evêques de Sens, de Paris, d'Orleans & de Soissons observerent l'interdit avec la derniere exactitude. Ils desiroient forcer le Roy à lever un scandale si public ; en effet ils en vinrent à bout. Ce Prince connoissant les fâcheuses suites de cette affaire , qui eust pû aller jusques à luy oster la Couronne de dessus la teste , & sachant qu'il se trouvoit divers partis contre luy : car] Guillaume des Roches qui avoit adroitement retiré le jeune Artus de la Cour , & reconcilié ce Prince avec le Roy Jean son oncle , sollicita si fort auprès du Pape, que S. S. donna ordre à Octavian Cardinal d'Ostie , l'un de ses Legats, de lever l'interdit. A la charge toutefois qu'il se remettroit avec Issemburge , & que dans six mois , six semaines,

Ar ij

six jours & six heures, il feroit vuider la cause du divorce pardevant ses deux Legats & les Prelats du Royaume, les parens de cette Princesse y étant assignez pour deffendre.

1201.

L'assemblée se tint à Soissons au choix d'Issemburge; le Roy Canut y envoya des plus habiles gens de son Royaume pour solliciter & plaider sa cause. Vers la my-carême, après quinze jours de chicanes & de procédures, comme Philippe eut le vent qu'il y auroit condamnation contre luy, il alla un matin prendre Issemburge en son logis, & la montant en trouffe derrière lui, l'emmena où il lui plut, ayant fait dire au Legat qu'il ne se donnât point tant de peine de juger si le divorce qu'il avoit fait étoit bon ou mauvais, puisqu'il la reconnoissoit & qu'il la vouloit pour sa femme. Toutefois il ne la traita gueres mieux que par le passé, & il n'eut rien davantage pour elle qu'un peu plus de civilité.

Avant la fin de l'année, Marie-Agnès sa rivale mourut, ayant été cinq ans avec le Roy. Elle eut de luy deux enfans, un fils & une fille, qui ne pouvoient passer que pour bâtards, si le Pape Innocent III. ne les eût legitiméz.

Thibaud Comte de Champagne mourut aussi la même année. Il n'avoit alors qu'une fille mineure ; le Roy en prit la garde-noble : mais peu après la mort de Thibaud , sa veuve accoucha d'un fils posthume , qui eut le nom de son pere , & le surnom de *Grand* , à cause de sa taille. La fille ne vécut pas long-temps depuis la naissance du posthume.

En ces temps-là l'usure & l'impudicité regnoient à masque levé dans la France. [Mathieu Paris dit que le premier de ces vices y avoit été apporté d'Italie ; il entend les Lombards , qui l'exerçoient publiquement & sous l'autorité des Princes auxquels ils en payoient tribut. Pour reprimer ces desordres,] Dieu suscita deux grands hommes de bien, Foulques Curé de Neüilly en Brie, & Pierre de Roncey prestre du Diocèse de Paris, qui alloient prêcher par tout avec tant d'efficace , qu'ils retiroient grand nombre d'ames de leur peché. [Le Pape ayant appris que Foulques s'estoit acquis un grand empire sur les consciences , le chargea de prêcher la Croisade. Car depuis la mort de l'Empereur Federic & le retour

1200. du secours d'Allemagne, la Terre-sainte étoit denuée de gens de guerre, & crioit au secours ; & les grandes divisions qui étoient entre les Sarrazins, sembloient présenter une belle occasion pour les détruire. Foulques suivant donc les ordres du saint Pere, prit la Croix le premier dans le Chapitre general de Cîteaux, & tant par son exemple que par ses ferventes exhortations, engagea grand nombre de personnes dans cette sainte expedition. De-là,] sçachant qu'il se faisoit une grande assemblée de Princes, Seigneurs & Gentilshommes pour un tournoy au Chasteau d'Ecris, entre Braye & Corbie, il s'y en alla pour le même sujet, & les exhorta si puissamment à entreprendre ce voyage, que les Comtes Bandoüin de Flandres & son frere Henry d'Anguien, Thibaud de Champagne & Louis de Blois son frere, [qui ayant perdu le Roy Richard leur protecteur, apprehendoient avec raison la vengeance du Roy,] Simon de Montfort, Gantier de Brienne, Estienne du Perche, Matthieu Baron de Montmorency, & plusieurs autres Seigneurs se croiserent avec un zele incroyable. Tou-

tesfois àyant besoin de temps pour donner ordre à leurs affaires & pour trouver de l'argent, ils ne purent partir que deux ans après.

La reconciliation des deux Rois sembloit sincere & parfaite. Cette année ils s'aboucherent à Andely, même Philippe amena l'Anglois dans sa ville de Paris, & l'y traita avec toute la magnificence & toutes les démonstrations d'amitié qu'il pouvoit desirer.

Mais Jean avoit commencé à ourdir lui-même son malheur, en répudiant Havoise sa femme, fille du Comte de Glocestre, sous cause de parenté, pour épouser Isabeau fille unique d'Aymar Comte d'Angoulême, 1200. & d'Alix de Courtenay, l'ayant ravi & à Hugues le Brun Comte de la Marche, à qui elle étoit fiancée; [tres-belle femme, mais peu honnête, fort voluptueuse, & encore plus maligne & plus vindicative. S'il est vray que Philippe inspira ce mariage au Roy Jean, ce fut un grand coup de politique, ou au moins de bonheur, d'avoir sous couleur d'amitié, donné à son ennemi l'instrument de sa ruine.] 1201.

Déssors Hugues le Brun, furieux qu'on luy eût ôté sa femme,] chercha — 1201.

1201. — tous moyens de se venger de cet outrage. Il noua intelligence secrète avec Philippe, il tâcha de soulever le Poitou, & il incita Raoul son frere Comte d'Eu, à faire des hostilitéz sur les lisières de Normandie. Jean les châtia de leur rebellion, en les dépouillant de leurs terres, particulièrement de quelques Châteaux qu'il prit en la Comté d'Eu. Alors ils s'adresserent au Roy de France leur souverain Seigneur, & luy demanderent justice. [De son côté il ne manqua pas d'embrasser cette occasion où il voyoit toutes choses disposées pour chasser les Anglois du cœur de son Royaume.]

Sur ce differend les deux Rois se virent proche de Gaillon ; Philippe qui avoit son dessein formé, y parla haut & somma Jean de comparoître en sa Cour pour y être fait droit, non seulement sur les plaintes de Hugues, mais aussi sur celles du Prince Artus, qui demandoit l'Anjou, le Maine & la Touraine.]

[Tandis que les Seigneurs Croisez se préparoient pour leur voyage, Thibaud Comte de Champagne vint à mourir sans enfans, & Foulques le suivit d'assez près, ayant fini ses jours
en

en la Paroisse de Neüilly le deuxiême 1201.
jour de Mars.] Le Comte de Flandres
& les autres Seigneurs Croisez , ne
laissent pas de partir de France pour
la Terre-Sainte. [Ils prirent leur
chemin par mer , celui de terre étant
trop long & trop difficile ;] & com-
me alors il n'y avoit que peu de vais-
seaux sur les côtes de Provence , ils se
rendirent à Venise , où ils esperoient
en trouver grande quantité de bien
équipiez. En ce lieu-là Thomas I.
Comte de Savoye , Boniface Marquis
de Montferrat & quelques autres se
joignirent encore à eux. Mais les
Venitiens toujours fort habiles pour
leurs interests, ne voulurent point leur
fournir de vaisseaux , qu'auparavant
ils n'eussent employé leurs armes à ra-
mener les villes d'Esclavonie , parti-
culierement celle de Zara, sous la puis-
sance de la Republique , dont elles
s'étoient distraites pour reconnoistre
le Roy de Hongrie. [Quelques-uns
de ces Croisez aimerent mieux cher-
cher une autre voye pour passer en
Levant , que d'employer leurs armes à
faire la guerre à des Chretiens ; & le
Pape fulmina excommunication con-
tre ceux qui serviroient ; en cette

1201. occasion : mais le plus grand nombre, — soit par nécessité ou par desir du butin, s'y arressterent ; ils prirent Zara & quelques autres places ;] ce qui les retarda plus d'un an en ces quartiers-là.

Dés l'an 1195. Isaac l'Ange Empereur d'Orient avoit été privé de l'Empire, de la veue, & de la liberté par son propre frere Alexis. Et le fils de cet Isaac, aussi nommé Alexis, s'étoit sauvé en Allemagne vers Philippe de * Sueve pretendu Empereur, qui avoit épousé sa sœur Irene. Ce jeune Prince ayant appris qu'il y avoit une armée de Croisez à Venise, s'y rendit pour implorer leur assistance. Beaucoup de difficultés les empêchoient de passer en Terre sainte ;
 1203. d'ailleurs les Venitiens esperoient mieux trouver leur compte à faire la guerre en Grece qu'en Syrie, parce que le butin leur y paroissoit plus grand & plus assuré ; & tous les Chrétiens Latins étoient ravis d'avoir occasion de venger tant de perfidies & d'outrages, que les Grecs leur avoient faits depuis les guerres de la Terre-sainte. Ils conclurent donc de tourner leurs armes de ce côté-là, & traite-

rent avec le jeune Alexis sous ces conditions ; Qu'il leur payeroit les frais de leur expedition, leur feroit de grandes récompenses , & soumettroit l'Eglise Greque à l'obeïssance du Pape. 1204.

Les François & les Venitiens ayant fait voile vers Constantinople avec vingt huit mille hommes seulement, forcerent le Port & la Ville ensuite, quoiqu'il y eust plus de soixante mille combattans, delivrerent Isaac de prison, & firent couronner Alexis son fils. Le tyran Alexis & son beau-frere Theodore Lascaris se sauverent par dessus les murailles, & se retirerent à Andrinople.

Comme l'armée des Croisez hyvernoit aux environs de Constantinople, & qu'Isaac & son fils tâchoient de satisfaire à ce qu'ils luy avoient promis : le peuple sur lequel ils faisoient de grandes levées de deniers se mutina. Un certain Alexis Ducas, surnommé Murzuffle, Grand-Maistre de la Garderobe du jeune Alexis, enflamma la sedition, se saisit de ce Prince, tandis qu'Isaac agonisoit, & l'étrangla de ses propres mains ; puis il se fit declarer Empereur. Aussi-tost, pour se montrer digne du commandement,

- il sortit avec la milice de la Ville contre les Croisez : mais ils le repousserent d'abord. Constantinople fut ensuite assiegée pour une seconde fois , & au bout de 60. jours prise par force, toute noyée de sang , & une grande partie consumée par les flammes.

- Les vainqueurs donnerent pouvoir à douze des principaux d'entr'eux d'élire un Empereur , à condition que s'il étoit François , le Patriarche seroit Venitien , & au contraire. Boniface Marquis de Montferrat sembloit le plus digne de l'Empire : néanmoins l'intrigue des Venitiens , aux interets desquels il n'étoit pas trop commode, fit en sorte que les Electeurs le deferrerent à Baudouin Comte de Flandres, & le Patriarchat à Thomas Morosini Venitien.

EMPER.
BAUDOUIN
R. 16.
mois.
&
encore
O THC

1204.

Lorsqu'ils eurent donné ordre au dedans de la Ville , ils conquirent facilement tout ce que l'Empire Grec possédoit en Europe , & y formerent divers Principautez. Le Marquis de Montferrat , qui épousa la veuve d'Isaac , eut la Thessalie pour sa part , avec titre de Royaume ; moyennant quoy il ceda l'Isle de CANDIE aux Venitiens. Les Princes Grecs se con-

PHILIPPE II. ROY XLI. 485.
servirent l'Asie, où ils établirent plusieurs Souverainetez; Theodore Lascaris se revestit des ornemens Impériaux à Nicée en Bithynie, & eut la domination la plus étendue. De la maison des Comnènes, Michel eut une partie de l'Epire, David l'Heraclee, la Pontique & la Paphlagonie, & Alexis son frere la Ville de Trebisonde sur le Pont-Euxin.

Là se forma l'Empire de Trebisonde qui demeura toujours separé de celui de Constantinople, jusqu'à ce que les Turcs ont devoré l'un & l'autre. [Ces choses se passerent en six ou sept ans de temps.

Baudouin ne jouit que seize mois 1205. de cet Empire; car étant allé assieger Andrinople, Joannitz ou Caloian Roy des Bulgares, venant au secours des Grecs, l'attira dans une embuscade, le fit prisonnier, & l'ayant mené en Bulgarie, luy coupa bras & jambes, & le jetta dans un precipice où il mourut après avoir languï trois jours. On le conta de la sorte: mais plusieurs crurent qu'il se sauva de cette prison. IV.

[Quoy qu'il en soit, après la prise l'Empire vacqua un an durant, étant sous la regence de son frere Henry, qui après ce temps-là fut couronné

EMPER.
HENRY
frere de
Bau-
douin, &
encore
OTHON.

le 20. jour d'Avril. Il avoit laissé deux filles, Jeanne & Marguerite, qui furent l'une & l'autre Comtesses de Flandres; Jeanne épousa Richard de Portugal, la jeune épousa Bouchard d'Avesnes, puis Guillaume de Dampierre. }

En France le Roy Philippe, afin de pouvoir subvenir aux frais de ses guerres, tâchoit d'accoutûmer les Ecclesiastiques à luy fournir des subsides; mais eux s'en excusoient sur leurs libertez, & sur ce qu'il n'étoit pas loisible d'employer le bien des pauvres à des usages profanes: ils promettoient seulement de l'assister de leurs prieres envers Dieu. Or il arriva que les Seigneurs de Coucy, de Retel, de Rosay & plusieurs autres, se mirent à piller & envahir leurs terres; ils eurent recours à la protection du Roy; luy leur rendant la pareille, les assista de ses prieres auprès de ces Seigneurs: mais comme il s'entendoit avec eux, ils en firent encore pis. Alors les Prelats redoublèrent leurs instances auprès de luy, & le supplierent d'y employer ses armes; à quoy il répondit qu'on n'avoit point de troupes sans argent. Ils entendirent

bien ce qu'il vouloit dire, & comme 1201.
le mal les pressoit, ils furent con- &
traints d'en donner, & aussi-tost les suiv.
Seigneurs cessèrent de les piller. —

Cependant le Roy Jean d'Angle-
terre sommé par trois fois de répon-
dre en jugement à la Cour de Philip-
pe, essayoit de gagner le temps &
prenoît des delais de jour à autre.
Mais Philippe, qui se voyoit puis-
sant en hommes & en argent, qui
n'avoit plus de contrepoids dans son
Royaume, parce qu'il tenoit en sa
main la garde-noble de la puissante
Maison de Champagne, & que le
Comte de Flandre étoit allé en Levant,
avoit résolu cette fois de le pousser
à bout. Il donna donc des troupes au
Prince Artus afin de poursuivre ses
droits, l'ayant auparavant fiancé avec
sa fille nommée Marie. En même tems
étant entré en Normandie, il y enleva
cinq ou six places, & receut entre
ses bras les plus puissans Seigneurs de
la Province; entr'autres Hugues de
Gournay & le Comte d'Alençon,
qui l'assurèrent de leur service & de
leurs places.

Artus de son côté attaqua le Poi-
tou, les Comtes de la Marche & d'Eu,

1201. Gëfroy de Lusignan & leurs amis s'étant joints à luy. Sa grand'-mere la Reine Alienor s'étoit jettée dans Mirebeau , il l'y investit & l'assiegea. Le Roy Jean y accourut en toute diligence ; il combattit Artus & le vainquit ; [ou , comme d'autres disent , il le surprit un matin dans son lit , & le fit prisonnier avec un grand nombre de Seigneurs Poitevins & François qui l'assistoient en ce siege.] Il l'envoya au Château de Falaise , & les autres en diverses places.

1202. La Normandie & le Poitou étant ébranlez de la sorte , arriva un Legat du Pape , qui ordonna aux deux Rois d'assembler les Evêques & les Seigneurs de leurs terres , & de terminer leurs differends par leurs avis. Jean eust volontiers deféré à cet ordre : mais Philippe qui n'étoit pas d'humeur à s'arrester en si beau chemin , obligea ses Evêques qui étoient assemblez à Mantes , d'interjetter appel de la sentence du Legat au Pape même. C'estoit pour gagner temps , & continuer toujours ses progres.

Le respect de la Reine Alienor avoit toujours retenu le Roy Jean qu'il ne trempast ses mains dans le sang

du malheureux Artus : mais peu après 1202.
sa mort , [qui arriva le 22. de Novem-
bre ,] il le fit ramener de Falaise au
Château de Rouen ; & quelques jours
après il alla durant une nuit fort obs-
cure le tirer de la prison , & le mena en
cet endroit , qu'il n'en revint jamais.

La presumption étoit toute entière
qu'il l'avoit assassiné : ainsi Constance
mere de ce jeune Prince , demanda
justice au Roy Philippe de ce parricide
commis dans ses terres & sur la
plus noble personne de ses Vassaux. Il
fit donc adjourner Jean à la Cour des
Pairs pour répondre sur cette accusa-
tion ; & comme il ne tint compte de
comparoître , ni même d'envoyer au-
cune personne pour l'excuser , il fut
par arrêt de cette Cour déclaré at-
teint & convaincu de parricide & de
felonie : pour cette raison condamné “
à perdre toutes les terres qu'il avoit en “
France , qui seroient acquises & con- “
fiskées à la Couronne , & tous ceux “
qui le défendroient , reputés criminels “
de leze-Majesté. “

En execution de cet Arrêt , Philip- 1203.
pe moitié par force , moitié par intel-
ligence , luy ôta en une année toute
la haute Normandie , tandis que ce

Prince lâche & faincant passoit le temps à dormir & à danser avec sa femme dans la ville de Caen, comme s'il eust été en pleine paix. [Mais une frayeur subite l'ayant saisi après une si stupide securité, il quitta la Province, & s'embarqua au mois de Novembre pour passer en Angleterre.]

On peut juger que s'il eut voulu prendre le soin de ses affaires, Philippe n'eust pas pu si aisément conquérir tant de places, puisque le seul Château-Gaillard près d'Andely, situé sur un rocher fort haut & escarpé de tous côtez, endura cinq mois de siege: mais le ciel & la terre s'étoient declarez contre luy, ses amis le trahissoient, ses sujets luy étoient infidèles, & il s'abandonnoit lâchement luy-même.

1204. L'année suivante, qui étoit 1204, Philippe se rendit maître de toutes les Villes de la basse Normandie, presque sans coup frapper. Roüen même, qui étoit la Capitale de toute la Province, ceinte d'une double muraille, & tres-affectionnée à ses Ducs naturels, après quarante jours de siege; ayant appris par les députez qu'elle avoit envoyez au Roy Jean, qu'elle ne de-

voit attendre aucun secours de luy, 1204.
se rendit au vainqueur, à la charge
qu'il maintiendrait ses bourgeois dans
ses franchises & privileges. Ce qu'il
leur accorda, & ils s'en firent donner
des lettres en la meilleure forme qu'il
se pouvoit; precaution aussi foible con-
tre la puissance absolüe, que le papier
l'est contre le fer.

Deux ou trois autres places qui se
défendoient encore, suivirent l'exem-
ple de Rouen; & voilà comme en
moins de trois ans il gagna toute la
Normandie, [la plus belle & la plus
riche Province de France. Elle avoit
eu douze Ducs de sa nation; qui l'a-
voient gouvernée quelque trois cens
seize ans. Rollo, pour s'être de bar-
bare fait Chrétien & vertueux fut le
premier: ce Prince Jean pour être
de Chrétien devenu plus méchant que
les payens & les barbares, fut le der-
nier.]

En même tems Guillaume des Ro-
chesqui avoit quitté le party de Jean,
assura au Roy Philippe les Comtez
d'Anjou, du Mayne & de Tourai-
ne; & Henry Clement Marechal de
France, luy conquit tout le Poitou,
à la reserve de Niort, Thouärs & la
Rochelle.

1205.

L'année suivante le Roy luy-même ayant dressé un grand équipage d'artillerie, força le Chasteau de Loches, & quelques places qui restoient encore à l'Anglois dans la Touraine.

[Les disgraces ne réveillèrent point le courage du Roy Jean, mais luy endurecissoient le cœur & le faisoient armer contre ses sujets, au lieu de le porter à se défendre contre ses ennemis.]

1206.

Il n'attribuoit point ses malheurs à son crime & à sa fatardise, mais à la mauvaise volonté des Anglois, particulièrement des Ecclesiastiques; il se plaignoit qu'ils ne l'avoient pas secouru dans ses besoins, & pour cela il se mit à les vexer horriblement par toutes sortes d'exactions.

Guy de Thoüars qui gouvernoit la Bretagne, étant mari de la Duchesse Constance, s'étoit rangé du party de Philippe, & ne luy avoit pas peu aidé à faire ces dernières conquêtes. Il luy avoit aussi attiré le Vicomte de Thoüars son frere: mais cette année tous deux se broüillerent avec luy. Guy voulut se cantonner en Bretagne; le Roy l'investit dans Nantes, & le contraignit de se remettre à son service: le Vicomte néanmoins demeura

ra encore dans les interets de l'An- 1206,
glois.

[Les instantes sollicitations des Seigneurs qui redoutoient de tomber sous la puissance absolüe de Philippe, aiguillonnerent si fort le Roy Jean, qu'il resolut de faire quelque effort pour recouvrer les terres qu'il avoit perduës.] Ayant donc levé des sommes immenses d'argent, il équipa une puissante armée navale, & vint descendre à la Rochelle: le Vicomte de Thoüars, Savary de Mauleon & quelques autres Seigneurs le joignirent. Philippe se trouvant trop foible, se contenta d'aller en diligence munir les places du Poitou, pour arrester ce torrent, puis se retira à Paris. Jean n'ayant point d'ennemis en tête, passa en Anjou, prit Angers, & le demantela.

Au même temps quelques Bretons, qui s'étoient armez pour son service, se saisirent du Promontoire de Garplic, & y bastirent un fort pour favoriser l'abord des Anglois en ces plages-là.

Ce fut tout l'effet de la grande levée de bouclier de ce Roy; car s'étant aussi-tôt rebuté, il fit proposer

1207. une trêve par l'entremise du Pape , qui menaçoit d'excommunication celui qui la refuseroit. Philippe la luy accorda pour deux ans: ce n'étoit pourtant pas le sentiment des Seigneurs François , [ils vouloient qu'il continuast la guerre jusqu'à l'entiere expulsion des Anglois.] Pour cela ils luy offroient toute assistance , & promettoient même de ne le point abandonner , en cas que le Pape procedast contre luy par censures.

Les deux contendans pour l'Empire d'Allemagne, Othon & Philippe, s'estoient accordés l'an 1207. en telle sorte qu'Othon qui avoit la confirmation du Pape, mais estoit le plus foible, laisseroit l'Empire à Philippe: lequel venant à deceder sans enfans, Othon luy succederoit, & cependant épouseroit sa fille. Or cette année Philippe ayant esté assassiné dans son lit malade par Othon Palatin de Vitelsbach, l'Empire demeura à son compétiteur, qui l'année suivante passa en Italie, & se fit couronner à Rome. Incontinent après il se brouilla avec le Pape, parce qu'il entreprenoit sur les terres de l'Eglise, & sur celles de Federic Roy de Sicile, feudataire du S. Siege, à cause de quoy le S. Pere l'excommunia l'an 1210.

Pour lors étoit Pape Innocent III.

Prelat d'un grand courage, & de rare 1208.
merite, jqui étant dans la force de son —
âge, n'ayant que quarante-trois ans,
agissoit par tout & se mesloit de tout,
poussant les choses avec hauteur quand
il trouvoit du foible & de la division.
L'Angleterre en fit une malheureuse
épreuve. [Le droit d'élire l'Archevê-
que de Cantorbie appartenoit aux
Moines de l'Abbaye de saint Alban
dans cette Ville-là; ils étoient de l'Or-
dre de Cisteaux, alors tres-puissans
dans la Chrétienté, & particuliere-
ment à Rome. Ces Moines avoient fait
inconsiderément deux Elections; la
premiere de leur Prieur, sans avoir de-
mandé auparavant le consentement du
Roy: la seconde de l'Evêque de Nor-
wich à sa requeste & par son ordre. Les
deux élus porteront ce differend au
tribunal du Pape. Il declara toutes les
deux élections nulles, la premiere étant
contre les formes; la seconde ne s'étant
pû faire que la premiere n'eût été cas-
sée; ensuite il les obligea d'élire le
Cardinal Estienne de Langthon An-
glois de naissance, & personnage d'u-
ne capacité éminente.

Ce procedé choqua extrêmement le
Roy Jean; de sorte qu'il chassa brus-

1208. quement tous les Moines de l'Abbaye. — Toutes les lettres du Pape ne purent jamais adoucir cette violente amertume : il refusa absolument de recevoir le Cardinal Langthon pour Archevêque ; mais le Pape de son côté tint ferme à maintenir son élection. La querelle s'échauffa si fort, que le Pape après plusieurs menaces envoya une sentence d'interdit à trois Evêques d'Angleterre, pour la jeter sur tout le Royaume. Jean en fut si irrité, qu'il commanda à tous les Evêques, Prêtres & Moines de sortir de son Royaume, & de se retirer vers le Pape, fit saisir tous leurs biens, fermer leurs greniers, & prendre toutes les ^{* Fecarie.} *chambrières* des Prestres lesquelles furent contraintes de payer de grosses rançons pour se racheter. De plus, afin de se precautionner contre l'effet de l'excommunication personnelle, dont il étoit menacé, il prit des ostages de ses Villes & de sa noblesse.

Mais le saint Pere avoit à conduire une autre affaire bien plus importante du côté de Languedoc, pour reduire les heretiques, qui avoient presque gagné toute cette Province, & même quelques contrées des environs, par l'ignorance

l'ignorance & la negligence des Ec- 1208.
clesiastiques, & avec l'appui de Ray-
mond Comte de Toulouse, qui étoit
leur principal fauteur. On l'accusoit
d'avoir fait assassiner un des Legats
que le saint Pere avoit envoyez en
ces pais-là ; c'étoit Pierre de Châ-
teau-neuf Moine de Cisteaux, &
le PREMIER QUI EXERÇA
L'INQUISITION.

Le Pape resolut donc à quelque
prix que ce fust, d'exterminer ces he-
retiques, & avant que d'aller aux
membres, il s'en prit au Comte qui
étoit leur chef. Il l'excommunia nom-
mément, declara ses sujets absous de
la fidelité qu'ils luy avoient jurée, &
donna ses terres au premier occupant,
sans prejudice neanmoins du droit de
la souveraineté du Roy de France. Et
pour faire executer une sentence si
terrible, il fit publier une Croisade
generale contre ces peuples rebelles à
l'Eglise.

Il se sentoît assez fort pour venir à
bout de son dessein, ayant l'assistance
du Roy Philippe, & se tenant en
seureté du côté d'Othon ; car il
croyoit l'avoir fort obligé de l'avoir
reconnu pour Empereur après la mort

1208. de Philippe son compétiteur.

Au bruit de ce grand armement l'apprehension saisit tellement le Comte, qu'il écrivit au Pape pour le supplier de revoquer la Legation qu'il avoit donnée aux Moines de Cîteaux, luy promettant de se soumettre au jugement de tel autre Legat qu'il luy plairoit envoyer de la Cour de Rome. A sa tres-humble priere il donna cette commission à Milon l'un de ses Notaires, & à Thedifio Chanoine de Gennes. Le Comte à leur mandement se rendit à Valence, & obeït à tout ce qu'ils voulurent luy ordonner.] Il donna premièrement sept places fortes à l'Eglise Romaine à perpetuité pour gage de sa conversion; & l'année suivante 1209. le vingt-huitième de Juin il souffrit pour avoir son absolution, d'être battu de verges à la porte de l'Eglise de saint Gilles; où Pierre de Chasteau-neuf étoit enterré, & puis d'être traîné sur le tombeau de ce Religieux par le Legat, qui luy mit la corde au col en presence de vingt Archevêques, & d'une infinie multitude de peuple. Ensuite de quoy il se croïsa aussi, & se joignit à ceux qui prenoient les Villes

Ce n'étoit pas le repentir qui l'obligeoit de souffrir une si horrible confusion, c'étoit la peur qu'il eut d'un effroyable orage qui étoit tout prest de crever sur sa tête. [Car il voyoit au milieu de son païs & sur ses frontieres, une effroyable multitude de gens armez qui venoient l'accabter.] Un tres-grand nombre de Seigneurs, de Prelats & de peuple s'étoient enrôlez dans cette milice; & le Roy même y fournissoit quinze mille hommes entretenus à ses dépens.

Ces Croisez portoient la Croix sur la poitrine, à la difference de ceux de la Terre-Sainte, qui la portoient sur l'épaule.

Parmi ces heretiques il y en avoit de plusieurs differentes sortes, [des Ariens, & des Manichéens de plus d'une façon, des Vandois ou Pauvres de Lyon, des Humiliés, des Popelissains, & tous étoient compris sous le nom commun d'Albigéois: & quoique fort differents entr'eux ils avoient tous pareil mépris pour le Pape & pour les Evêques. Ceux qu'on appelloit Pauvres, faisoient effectivement profession d'une pauvreté Evangelique, & étoient les plus

1208. supportables de tous ; comme les Manichéens
— les plus impies , & les plus éloignez des
bonnes mœurs & de la vraye foy. Les
Humiliés se mesloient de prêcher par tout
où ils se trouvoient , & couvroient leur ve-
nin du voile d'une fausse modestie & d'une
feinte humilité. [Dieu voulut que pour les
contrequarrer il s'instituast au même temps
deux ordres Religieux , sçavoir des Fre-
res Mineurs ou Cordeliers ; & des Fre-
res Prescheurs ou Jacobins. Les pre-
miers fondemens de celuy-là furent jettez
en Italie par S. François d'Assise , hom-
me seculier , fort simple : ceux de l'au-
tre en Languedoc par S. Dominique , de
la noble Maison des Guzmans en Espa-
gne , & Chanoine d'Osma , qui étoit ve-
nu en cette Province avec Diego son Eve-
que pour convertir les Albigeois.

Ces sectaires avoient commis quel-
ques actes d'hostilité dans les terres
du Roy Philippe , & s'avoüoient de
l'Anglois : voilà pourquoy Philippe
joignit son ressentiment particulier au
zele de la Religion. Il avoit promis
de se trouver luy-même à cette expe-
dition , ou du moins d'y envoyer son
fils : mais comme il sceut qu'il y avoit
danger d'une descente des Anglois en
Bretagne , à la faveur du fort de Gar-

PHILIPPE II. ROY XLI. 501
plic , il ne passa point la Loire , & 1208.
commanda à la Noblesse qui relevoit
de luy , de s'armer pour aller pren-
dre cette forteresse ; comme en effet
elle le fut cette année.

Les Evêques d'Orleans & d'Au-
xerre , qui avoient été mandez avec
leurs vassaux à cette expedition , s'en
étant retournez sans congé , parce
qu'ils pretendoient n'être point obli-
gez d'aller à l'armée que lorsque le
Roy y étoit en personne ; il fit saisir
leurs regales , c'est à dire les biens
qu'ils tenoient en fief de luy , non pas
leurs dixmes , offrandes , & autres
droits attachez necessairement à leur
fonction. Ils en firent leurs plaintes
par des Envoyez au Pape Innocent
III. & après ils les y porterent eux-
mêmes. Le Pape ayant examiné la cau-
se, trouva qu'ils avoient manqué contre
les coutumes & les droits du Royau-
me ; de sorte qu'il falut qu'ils payas-
sent l'amende au Roy pour rentrer
dans leur temporel.

L'armée des nouveaux Croisez n'é- 1209.
toit pas moins que de cinq cens mille
personnes , (non pas toutefois , com-
me je croy , tous combattans ; parmy
lesquels il y avoit cinq ou six Evêques,

1209. le Duc de Bourgogne, les Comtes de
 — Nevers, de saint Pol, & de Monr-
 fort. Le rendez-vous general étoit à
 Lyon, vers la fête de saint Jean. De là
 étant entrez dans le Languedoc, ils at-
 taquerent la ville de Beziers, l'une des
 plus fortes des Albigeois, la forcerent,
 & y passerent tout au fil de l'épée. Il
 y fut tué plus de soixante mille person-
 nes, [entr'autres sept mille dans l'E-
 glise de la Magdeleine, & le propre
 jour de la fête de cette Sainte. Ceux
 qui vouloient excuser un si horrible
 carnage, disoient que c'étoit une pu-
 nition divine, de ce que ces blasphê-
 mes heretiques croyoient qu'elle avoit
 été la maitresse de JESUS-CHRIST.]
 Ceux de Carcassonne épouvantez d'u-
 ne si sanglante tuerie, se rendirent à
 discretion, bienheureux de sortir tout
 nuds en chemise.

Les Seigneurs de cette armée ayant
 tenu conseil, élurent Simon Comte de
 Monfort, pour avoir le commande-
 ment de cette guerre, & pour regir les
 conquestes qui s'étoient faites & se fe-
 roient à l'avenir sur les Heretiques. Ce-
 la réglé, le Comte de Nevers s'en retour-
 na avec une grande partie des Croisez,
 & peu après le Duc de Bourgogne avec

une autre ; de sorte que Simon demeura mal accompagné : il ne laissa pourtant pas de soutenir par sa vertu plus qu'heroïque , & conquist encore Mirepoix , Pamiers & Alby : tellement que dans peu de temps il se vit maître de l'Albigeois , des Comtez de Beziers & de Carcassonne , & de plus de cent Châteaux.

De fois à autre il arrivoit au Comte de Montfort de nouvelles bandes de Croisez, même de Flandres & d'Allemagne ; mais elles s'écouloient six semaines ou deux mois après. Avec ces renforts il emportoit toutes les places & les Châteaux, non seulement des Heretiques , mais aussi des autres Seigneurs. Le Roy d'Aragon , de qui plusieurs en ce pais-là rendoient leurs terres en arrière-fief , à cause de quelques Seigneuries qu'il y possédoit , en écrivit au Pape , & le Comte de Toulouse en alla porter ses plaintes jusqu'à Rome , où le saint Pere le recut assez bien , & luy promit justice.

Mais à son retour on luy proposa de s'accommoder avec Montfort , en luy quittant tout ce qu'il avoit pris. Il ne put jamais s'y résoudre ; & ainsi Milon Legat du Pape l'excommunia

dans le Concile d'Avignon, prenant pour pretexte, qu'il levoit certains nouveaux peages sur ses terres. Le Roy d'Arragon vint en personne à un autre Concile qui se tint à saint Gilles, pour essayer d'accommoder les affaires, & de rétablir le Comte de Foix & le Vicomte de Bearn, qui avoient été dépossédez comme fauteurs d'hérétiques : mais il ne sceut rien obtenir.

1211.

Le Toulouzain, après tant de basses & ruineuses soumissions, prit le frein aux dents, & se mit en devoir de défendre son bien. Alors il fut excommunié hautement, & ses terres exposées à qui les pourroit conquérir. Montfort assiegea Toulouse ; mais les grandes bandes de Croisez qui luy étoient venuës, s'étant défilées en peu de temps, il se vit contraint de lever le siege. Les Comtes de Toulouse & de foix, avec leurs confederez, le poursuivirent & l'assiégerent dans le Château-neuf ; & là, chose incroyable, plus de cinquante mille hommes n'en purent forcer trois cens, mais furent battus, & se retirèrent honteusement.



En ce temps plus que jamais florissoit l'Ecole de Paris. On la nomma Université,
parce

parce qu'on y enseignoit universellement toutes sortes de sciences , quoiqu'en effet l'envie d'apprendre , & l'affluence des Escoliers y fussent bien plus grandes que la doctrine. Un certain Prêtre du Diocèse de Chartres , nommé Almaric , s'étant mis à dogmatiser des nouveautez , avoit été contraint de se dédire , dont il étoit mort de chagrin. Plusieurs après sa mort suivant encore ses dogmes , furent découverts & condannez au feu , luy excommunié par le Concile de Paris , son corps déterré , & ses cendres jettées à la voirie. Et parce qu'on crut que les livres de la Metaphysique d'Aristote , depuis portez de Constantinople , avoient donné lieu à ces subtilitez heretiques , le même Concile deffendit , sur peine d'excommunication , de les lire , ni de les garder.

[Les interets des Ecclesiastiques 1209.
causoient une grande partie des guerres de ces temps-là.] Guy Comte d'Auvergne , pour les violences & les injustices qu'il commettoit sur eux , particulièrement envers l'Evêque de Clermont , qu'il avoit emprisonné , fut privé de sa Comté par le Roy Philippe , & ne put jamais y rentrer.

[La plus importante querelle de cette nature étoit entre les Papes & les Souverains : car les premiers étant au

dessus des Princes pour le spirituel, qui doit être le principal, croyoient, en vertu de ce pouvoir, être en droit, non seulement de les admonester quand ils manquoient en choses notables mais encore de les corriger & de leur commander dans les rencontres où il s'agissoit de la paix de la Chrétienté, & de l'exaltation de la Foy. Mais comme leurs commandemens devinrent trop hautains, & leurs corrections trop rudes, jusqu'à priver les Souverains de leurs Estats, quand leurs excommunications ne faisoient point d'effet; ils trouverent de grandes résistances, principalement du côté des Empereurs & des Rois de France.

1210.

L'Empereur Othon s'opiniâtrant, peut-être un peu trop à défendre les droits de l'Empire, se préparoit de repasser en Italie pour la subjuguer entièrement avec une puissante armée qu'il levoit de l'argent que le Roy Jean son neveu luy avoit envoyé, à condition que de là il retomberoit sur la France. Le Pape Innocent lança les foudres de l'Eglise sur sa tête un an après qu'il y avoit mis la couronne; & peu après une grande partie des Princes d'Allemagne, à l'instigation du

Roy Philippe eleurent Roger-Federic II. fils de l'Empereur Henry VI. âgé pour lors de dix-sept ans, & qui même du vivant de son pere avoit déjà été nommé Roy des Romains. Innocent consentit à cette élection, & l'année suivante Federic, qui étoit alors dans son Royaume de Sicile, passa en Allemagne. [Quelques années durant il vécut assez bien avec les Papes ; mais dès qu'il voulut jouir des droits de sa Couronne, & exercer la souveraineté de l'Empire en Italie, il fut aussi mal avec eux que l'avoient été ses predecesseurs.

Le Roy Philippe & le nouvel Em- 12112
pereur ayant même interest,] Louis
fils aîné du premier, & delegué par ses
ordres, & Federic s'aboucherent à
Vauconleurs sur la frontiere de Cham-
pagne, pour renouveler les alliances
d'entre la France & l'Empire, & pour
s'unir plus étroitement contre Othon
& contre le Roy Jean son oncle, leurs
ennemis irreconciliables.

Renaud Comte de Boulogne avoit
fort bien servi Philippe depuis sa re-
conciliation, & il en avoit aussi été
fort bien recompensé, en ayant eu
plusieurs belles terres. Neanmoins le

1211. Roy le soupçonnant d'intelligence avec l'Anglois, luy demanda ses places fortes ; & sur le refus qu'il fit de les luy livrer , il les attaqua, & le poussa si vivement, qu'il n'osa pas les deffendre, mais se sauva chez le Comte de Bar son parent , & de là en Flandres.

[Il y avoit trois ans que l'interdit tenoit l'Angleterre dans un pitoyable état, quand le Pape envoya son Legat nommé Pandulfe, Diacre de l'Eglise Romaine, exhorter derechef le Roy Jean de recevoir l'Archevêque de Cantorbery, & de rappeler dans le Royaume, & rétablir dans leurs biens les Evêques & autres Ecclesiastiques qu'il avoit bannis. Ce Roy y consentit assez facilement ; mais il refusa de leur faire aucune raison des dommages qu'ils avoient soufferts. Pandulfe se retira donc en France sans avoir rien conclu : mais les exilez presserent tant le saint Pere par leurs plaintes continues, qu'enfin Pandulfe ayant un nouvel ordre, lâcha une terrible sentence contre luy, qui fut aussi-tôt publiée par toute l'Angleterre, quoique les Evêques auxquels on l'avoit adressée, n'osassent la fulminer. Elle por-

toit non seulement excommunication ^{1211.}
de sa personne , mais encore délioit
ses sujets du serment de fidelité , &
leur défendoit d'avoir aucun commer-
ce avec luy ; donnoit ses Royaumes au
Roy Philippe & à ses successeurs , &
exhortoit tous les fidelles de se croi-
ser & de l'assister en cette expedition
contre l'ennemi déclaré de Dieu & de
l'Eglise. Philippe, qui n'attendoit que
cette occasion , dressa aussi-tôt de
grands préparatifs pour conquérir
l'Angleterre; & amassa un nombre ef-
froyable de troupes & de vaisseaux à
l'embouchure de la Seine. Jean se pré-
para néanmoins à la deffense , équipa
une grande flotte , manda toutes les
milices & tous les Gentilshommes de
son Royaume ; & de cette innombra-
ble multitude il choisit soixante mille
hommes bien armez & aguerris ; de
sorte que s'il eust été bien servi , il
pouvoit empêcher les François de des-
cendre en son Royaume , & les com-
battre , s'ils y descendoient. Mais il
ne redoutoit pas seulement leurs ar-
mes , il craignoit que ses Sujets ne
tournassent leurs armes contre luy ,
ou qu'ils ne le livrassent à ses enne-
mis.

1217.

Le Legat qui avoit fulminé l'excommunication étoit Italien, fort habile; étant demeuré en France, il augmentoit à toute heure sa frayeur par des avis secrets qu'il feignoit de luy donner charitablement; & par ces artifices il le troubla jusqu'à tel point, qu'il promit de faire tout ce que le saint Pere luy ordonneroit. Pandulfe étant donc passé en Angleterre, il l'obligea premierement de rappeler tous les Evêques qu'il avoit bannis, de les remettre dans leurs biens, & de leur payer les dédommagemens selon qu'ils seroient estimez. Après cela ce miserable Roy remit, par un acte authentique, ses Royaumes d'Angleterre & d'Irlande entre les mains du saint Pere, & puis il les reprit de luy, se rendant son vassal & homme lige, tant luy que ses successeurs procreez de son mariage; & s'engageant de luy payer chaque année, outre le denier de saint Pierre, mille marcs d'argent de redevance, sçavoir sept cens pour l'Angleterre, & trois cens pour l'Irlande. Avec toutes ces soumissions néanmoins il n'obtint point encore son absolution, ni la levée de l'interdit, que plus d'un an après; & cepen-

PHILIPPE II. ROY. XLI. 511
étant les Barons de son Royaume, avec 1212.
les Evêques, commencerent à luy our-
dir une autre trame, qui n'étoit pas
moins dangereuse que la premiere.]
Lorsque le Legat eut tiré de luy
tout ce qu'il souhaitoit, il passa vers
Philippe, & s'efforça de luy persua-
der qu'il devoit rompre son entreprise
mais il étoit trop engagé d'honneur
& de dépense pour en demeurer là.
Tous les Seigneurs de son Royaume,
dans un Parlement tenu à Soissons le
lendemain de Pâques Fleuries, luy
avoient promis toute assistance de leurs
biens & de leurs personnes. Il n'y eut
que Ferrand, fils de Sanche I. Roy
de Portugal, Comte de Flandres par
sa femme, qui refusa de l'accompa-
gner en cette expedition; [& luy de-
clara par sa propre bouche qu'il ne
voyoit point de justice à cette entre-
prise.] C'est qu'il étoit offensé que
Philippe eût tiré de luy les villes d'Ai-
re & de S. Omer, pour consentir à
ce qu'il épousast l'heritiere de Flan-
dres, qui étoit Joanne fille aînée de
Baudouin V.

Le Roy indigné de cette réponse, 1213.
luy commanda de sortir de sa Cour —
tout sur l'heure, & manda à son ar-

1213. —
 mée navale de s'avancer sur les côtes du Boulonnois , croyant qu'il le pourroit ramener à son devoir lorsqu'il le verroit si proche de luy , & prest de s'embarquer. Quand il fut donc à Boulogne , il luy envoya ordre de le venir trouver à Gravelines : le Comte s'y fit attendre quelques jours , mais ne s'y trouva point : tellement que le Roy resolut , avant que de s'embarquer pour l'Angleterre , de le mettre hors d'état de luy nuire.

Les villes d'Ypres , de Cassel , & tout le païs jusqu'à Bruges , firent joug à ses armes ; son armée navale composée de mille sept cens voiles , étant venue mouïller l'ancre à Dam. Comme la plus grande part en étoit à la rade presque toute dégarnie d'hommes , arriva l'Angloise commandée par les Comtes de Boulogne & de Salisbury , qui donnant dessus , en emmena trois cens vaisseaux chargez d'armes & de toutes sortes de provisions ; & en brûla , prit , & coula à fonds une centaine. Cet avantage donna la hardiesse aux Anglois de mettre pied à terre pour chercher quelque avantage dans le païs.] Philippe en ayant eu avis , décampa de devant Gand , alla à

leur rencontre, & en tua deux ou trois ^{1213,}
mille. Toutefois comme les autres re-
noient la mer, & que ce qui luy restoit
de vaisseaux dans le port ne pouvoit
sortir sans tomber entre leurs mains,
il en tira l'équipage, & les fit tous brû-
ler, & la ville de Damensuite, [afin
que la perte du Comte ne fust pas
moindre que la sienne.]

De là ayant ravagé le terroir de Bru-
ges, tiré beaucoup d'argent de cette
ville & de celles de Gand & d'Ypres ;
saccagé & démantelé l'Isle, il laissa
son fils Louis, & Gautier Comte de
S. Pol dans le pais avec un puissant
Corps de Cavalerie, & de fortes gar-
nisons dans les villes de Doüay &
de Tournay seulement.

Lorsqu'il se fut retiré de Flandres,
le Comte Ferrand y entra, & d'a-
bord reprit Tournay & l'Isle que
Louis commençoit à reparer ; com-
me en revanche Louis saccagea &
brûla Courtray. Philippe pour la se-
conde fois entra en Flandres pour
rassurer ses conquêtes, [& tout aussi-
tôt Ferrand se retira, & Philippe re-
vint en France donner ordre à ses au-
tres affaires. Dès qu'il fut hors de la
Flandres,] Renaud Comte de Bon-

1413. logne y tint la campagne avec des forces qu'il avoit amenées d'Angleterre ; sans aucun exploit néanmoins , sinon qu'après avoir fait diverses courses , & tenté deux ou trois sieges inutilement, il força Henry Comte de Louvain & Duc de Brabant , qui avoit épousé une fille du Roy , de suivre son parti.

[Le Roy Jean n'avoit pu encore obtenir son absolution , ni la levée de l'Interdit , quoiqu'il eust déjà payé de tres - grandes sommes aux Evêques : de sorte que lorsqu'il voulut marcher en personne avec les forces de son Royaume , pour faire diversion en faveur du Flamand , ses Barons l'abandonnerent , & luy firent entendre qu'ils ne le suivroient point qu'il n'eust entièrement satisfait. Il reitèra donc ses promesses & ses obligations au Legat , donna des feuxerez aux Evêques pour retourner dans le Royaume , se prosterna à genoux devant eux , & leur assura le payement des dommages qu'ils avoient soufferts ; moyennant quoy ils luy donnerent absolution selon les formes , mais ils ne leverent pas encore l'interdit. Lors qu'il croyoit avoir conjuré

cette tempête , il s'en leva une autre 1213.
non moins dangereuse , du côté de
ses Barons. Ils conspirèrent ensemble
de l'obliger à garder les loix que le
Roy Henry I. son bisayeul avoit ac-
cordées à l'Angleterre. Nous en ver-
rons bien-tôt les suites.

Cependant il secourut si puissam-
ment les Flamands de troupes & d'ar-
gent, qu'ils desolèrent toute la Com-
té de Guisnes , abattirent le Château
de Bruxan , prirent d'assaut & brûle-
rent la ville d'Aire & le Château
de Lens , & firent de cruels ravages
par le fer & par le feu dans les terres
du Prince Louis. Luy-même étant un
peu plus en liberté , fit un tres-puis-
sant armement par mer, & alla descen-
dre à la Rochelle.] Là s'étant rac-
commodé avec les Comtes de la Mar-
che , d'Eu , d'Angoulême , de Luzig-
nan , & autres Poitevins , qui l'assis-
terent de leurs forces , il traversa le
Poitou , se rendit maître de quelques
places en Anjou , & commença à re-
dresser les murailles d'Angers sa ville
natale.]

Pour empêcher ces progrès , le Roy
rappella son fils de Flandres , & luy
donna une bonne armée. Ce Prince fit

1214. la place d'armes à Chinon , & fut secondé des forces de la Bretagne , conduites par Pierre de Dreux , lequel cette année avoit épousé l'heritiere de cette Duché. C'étoit Alix fille de la Duchesse Constance & Guy de Thouars.

Cependant l'Anglois travailloit diligemment à fortifier Angers , & enfermoit de murailles la partie qui est de là la riviere de Mayne. Ses gens faisant des courses jusqu'aux fauxbourgs de Nantes , de l'autre côté de la Loire , surprirent dans une embuscade Robert fils aîné du Comte de Dreux , qui avoit passé le pont pour les aller attaquer , taillerent ses troupes en pieces , & le firent prisonnier.

La France se voyoit puissamment attaquée , non seulement en Anjou par le Roy Jean , mais encore du costé de la Flandre par l'Empereur Othon , & par les Comtes Ferrand de Flandre , & Renaud de Boulogne ; mais en l'un & en l'autre endroit ses armes demeurèrent victorieuses. Le Prince Louis ayant assemblé ses forces à Chinon , marcha résolument contre le Roy Jean , qui assiegeoit le Château de la Roche aux Moines sur la Loire , entre Angers & Nantes. Comme il

étoit à une journée près de là, ce Roy 1214. prit l'épouvante, & repassa la rivière en si grand-haste, qu'il y laissa toutes ses machines de guerre, & partie de ses troupes, qui furent tuées ou noyées sur la retraite. [Matthieu Paris raconte que les deux armées étant proches l'une de l'autre, furent toutes deux saisies d'une terreur panique, & se tournerent le dos fuyant à vau-de-route. Quoy qu'il en soit, depuis ce jour-là [l'Anglois n'osa plus paroître en lieu où il sceust que Louis devoit se trouver, & il luy abandonna tout l'Anjou, & ses nouvelles fortifications d'Angers, qui furent aussi-tost démolies.

Avant que le mois fust expiré depuis la fuite du Roy Jean, le Roy Philippe gagna encore une autre victoire bien plus signalée sur l'Empereur Othon & ses confederez. Ce fut auprès du village de Bouvines, qui est entre l'Isle & Tournay. Ils avoient une armée de 150000. combattans; la sienne étoit plus foible de la moitié, mais fortifiée de la fleur de sa Noblesse, & de quatre Princes de son sang, sçavoir, Eudes Duc de Bourgogne, Robert de Courtenay, Robert Com-

1214. te de Dreux , & son frere Philippe
 — Evêque de Beauvais.

La bataille se donna le 25. de Juillet , & dura depuis midy jusqu'au soir. Guerin , Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem , & depuis peu élu Evêque de Senlis , à qui le Roy avoit donné toute autorité après luy , rangea l'armée en bataille ; Matthieu Baron de Montmorency , Guillaume des Barres , grand Seneschal du Roy , Henry Comte de Bar , Barthelemy de Roye , Gaucher Comte de S. Pol , & Adam Vicomte de Melun , eurent le plus de part au peril & à la victoire. Guerin n'y combattit pas de la main , à cause de sa qualité d'Evêque ; & Philippe Evêque de Beauvais [se souvenant que le Pape l'avoit delassé pour avoir épandu le sang des Chrétiens ,] ne frappa point de l'épée , mais d'une massue de bois , croyant qu'assommer n'étoit pas répandre le sang.

Le Roy y courut grand risque de sa personne , ayant été abattu à terre par Renaud , foulé aux pieds des chevaux , & blessé à la gorge : mais enfin ses ennemis furent battus par tout , Othon mis en fuite , son grand

étendard, qui étoit un dragon avec 1214.
une aigle Imperiale au dessus, & le
chariot qui le portoit, rompu en mor-
ceaux, & cinq Comtes, entre lesquels
étoient Ferrand & Renaud, avec
vingt-deux Seigneurs portans bannière,
faits prisonniers.

Les devins avoient assuré la vieille
Mahaud de Portugal, Comtesse douai-
rière de Flandre, tante de Ferrand,
qu'il y auroit une grande bataille, que
le Roy y seroit abattu par terre, qu'on
luy passeroit sur le ventre, & que
Ferrand entreroit en triomphe à Paris.
La première prédiction fut accom-
plie sans équivoque : la seconde le fut
aussi, mais d'une autre façon qu'elle
ne l'avoit entendue : car en effet on
l'amena en triomphe à Paris, mais en
qualité de captif, tout chargé de fers,
& attaché dans un chariot traîné par
des chevaux ferrants, c'est à dire, se-
lon le langage d'alors, de poil bay
obscur & couleur de fer. [C'est pour-
quoy le peuple chantoit : *Quatre fer-
rants l'ont ferré traînent Ferrand bien en-
ferré.*]

Les Parisiens firent une pompeuse
entrée au Roy, & célébrèrent sa vic-
toire par des réjouissances solennelles.

1214. huit jours durant. On enferma les prisonniers de guerre en diverses places du Royaume. [Ferrand fut mis dans la tour du Louvre, hors des murailles de la ville ; & Renaud dans la tour neuve de Peronne, avec les fers aux pieds, & une chaîne qui le tenoit attaché à une grosse piece de bois. Philippe avoit fait vœu, dans la joye de cet heureux succès, de bastir une Abbaye en l'honneur de Dieu & de la sainte Vierge ; son fils Louis VIII. l'en acquitta en fondant celle de *Nostre-Dame de la Victoire* près de Senlis.

Les Seigneurs du Poitou, qui avoient favorisé l'Anglois, sçachant que Philippe étoit victorieux, luy envoyerent offrir toute soumission. Il ne s'en fia pas à leur parole, & se rendit dans le païs avec son armée pour les pousser à bout. Le Vicomte de Thouars, le plus puissant de tous, rentra assez facilement dans ses bonnes graces, par l'intercession de Pierre Duc de Bretagne ; les autres seroyent entierement perdus, & le Roy Jean, qui étoit alors dans Partenay, ne pouvoit manquer d'être pris, s'il ne se fust avisé d'interposer le Legat du

PHILIPPE II. ROY XLI. 521
du Pape pour demander une trêve. 1211.
Cette puissance étoit si formidable,
que le Roy n'osa pas la luy refuser ; il
l'accorda pour cinq ans.

Lorsqu'elle fut faite , le Prince
Louïs, soit par devotion ou par jalou-
sie de la puissance du Comte de Mont-
fort, se croisa contre les Albigeois , &
fit le voyage de Languedoc [Il faut
dire ce qui s'y estoit passé l'année prece-
dente.]

Pierre Roy d'Arragon ayant re-
cueilli dans sa ligue , & sous sa pro-
tection , les Comtes de Toulouze , de
Foix & de Comenges , le Vicomte de
Beziers & autres, dont Montfort avoit
empieté les terres , l'envoya défier par
ses Herauts. Montfort avoit laissé une
forte garnison dans Muret , pour faire
le degast aux environs de Toulouze :
le Roy y mit le siege au mois de Sep-
tembre. Son armée étoit de près de cent
mille hommes : Montfort qui étoit à
Castelnaudari, en ayant à peine ramas-
sé mille ou douze cens, s'alla jeter dans
la place. On raconte que faisant une
furieuse sortie sur ce Roy , qui par mé-
pris d'un si petit nombre , s'étoit mis
à table au commencement du combat,
il tailla en pieces toutes ses troupes ;

1214. l'abattit par terre, où il fut égorgé par un simple soldat; enleva son étendart royal, que l'on porta en triomphe à Rome; & couvrit le champ de corps morts, sans perdre que huit de ses gens.

Un si pesant coup de main abattit le Comte de Toulouse, & les habitans de cette grande ville, aux pieds du Legat; ils offrirent de subir telles conditions qu'il leur voudroit imposer: mais ils n'en furent pas quittes pour des paroles, on avoit résolu de les dépouiller entièrement.

[Quand on eut avis en Languedoc que le Prince Louis y alloit avec une armée,] Montfort vint adevant de luy à Vienne, & le Legat à Valence. Comme il fut à S. Gilles, Montfort qui l'accompagnoit, receut des bulles du Pape, qui, en conséquence du décret du Concile de Montpellier, tenu quelques mois auparavant, luy donnoient en garde les terres du Toulouzaïn, & toutes les autres qui avoient été conquises par les Croisez; à la charge d'en prendre l'investiture du Roy, & de luy rendre les devoirs feodaux. Tellement que, pour ainsi dire, le Pape nommoit, & le Roy conféroit

fut sa nomination.

1215.

De là Louis fut à Montpellier, puis à Beziers; d'où il ordonna que les murs de Narbonne & de Toulouse seroient démolis. Le Comte réduit à une pitoyable extrémité, prit le chemin de Rome avec son fils, & tous deux s'adressèrent au Concile qui se tenoit au palais de Latran; pensant le fléchir à miséricorde, & en obtenir grace, s'ils n'en pouvoient obtenir justice. Mais le Concile, sans être touché des soumissions ni des larmes de ces deux grands supplians, adjugea la propriété de leurs terres à Montfort, réservant seulement celles de Provence pour le fils, & quatre cens marcs d'argent par an pour leur subsistance; bien entendu qu'ils se rendroient obeïssans au saint Siege. Dès lors Montfort prit la qualité de Comte de Toulouse, & vint en recevoir l'investiture du Roy dans la ville de Melun.

Comme Louis étoit encore en ce pays-là, les Seigneurs ou Barons Anglois luy envoyèrent offrir la Couronne d'Angleterre. Leur conspiration contre le Roy Jean avoit enfin éclaté; ils avoient pris les armes, & l'avoient forcé de leur donner une charte contre-

nant la confirmation des loix du Roy Henry I. & de leurs libertez & privileges. Le Pape même avoit confirmé cette concession ; mais incontinent après Jean la revoqua comme faite par force, & prit la croix pour le voyage d'outremer, d'autant que cette sainte milice avoit le privilege de porter surseance de toutes poursuites & affaires; & mettoit ceux qui s'y enrôlloient, sous la speciale protection de l'Eglise, & sous celle du saint Pere. Mais afin de la meriter par un plus puissant moyen, il accomploit en effet ce qu'il avoit déjà promis par écrit, de soumettre son Royaume au saint Siege. 1215. & 1216. Car dans une ceremonie publique il remit effectivement sa Couronne entre les mains d'un Legat, & la reprit de luy. Alors le saint Pere entreprit hautement sa deffense comme de son vassal, annulla la chartre qu'il avoit concedée aux Barons, les excommunia, parce qu'ils ne déferoient pas à ses commandemens, & quelque tems après réagrava la sentence.

Ils ne laisserent pas pour tous ces anathêmes de poursuivre leur entreprise, & se saisirent de la ville de Londres & de quelques autres places :

neanmoins comme ils avoient laissé languir leurs succez, leurs affaires n'alloient pas trop bien, & la necessité les contraignoit de chercher leur salut dans un secours étranger. Voilà pourquoy ils avoient recours à Louis, & luy envoyoient offrir la Couronne d'Angleterre. Philippe consentit qu'il y passast pour cela; mais il voulut auparavant qu'ils luy donnassent vingt-quatre ostages des plus nobles enfans du Royaume pour seureté de sa personne.]

Le saint Pere en étant averti envoya un Legat en France avec charge de détourner Louis de cette entreprise, & de prier le Roy Philippe de le retenir. Philippe protesta de tout respect & obeïssance au saint Siege: mais répondit qu'il ne pouvoit pas imposer à son fils la necessité de ne point poursuivre les droits de sa femme, qui estoit nièce du Roy Jean. Ainsi Louis accepta la Couronne d'Angleterre, & alla avec un grand équipage descendre en l'Isle de Tanet, & de là passa à Londres, où il fut sacré & couronné solennellement.

Jean exclus de sa Ville capitale se 1216.
retira à Winchester, & par sa fuite luy —

nant la confirmer & recueillit les hommages de Henry I. & de la Noblesse, & de s'affeulgeres. Les Barons de Londres. Le Le-
 cette & n'ont pu arrester ce jeune Prince
 après remontrances, l'excommunia
 for & ses adherans : mais il en appella
 le Pape, [& envoya des Ambassa-
 deurs à Rome pour défendre son ap-
 pel.] On n'avoit pas encore trouvé le
 moyen d'appeller au futur Concile.
 Cependant il ne laissa pas de reduire le
 pais de Sudsex, & toutes les regions
 Australes, hormis les places de Vvind-
 for & de Douvres.

Les Ambassadeurs plaiderent forte-
 ment sa cause à Rome : [ils remontre-
 „ rent que Jean n'avoit jamais été Roy,
 „ parce que le conseil de Richard l'avoit
 „ condamné à mort, & exheredé pour
 „ ses attentats & rebellions contre ce
 „ Roy son souverain & contre l'Estat;
 „ que d'ailleurs il y avoit eu sentence
 „ de mort contre luy par les Pairs de
 „ France, pour le cruel meurtre d'Ar-
 „ tus son neveu; & que quand même il au-
 „ roit été Roy legitime, il étoit déchu
 „ de ce droit, parce qu'il étoit deve-
 „ nu tyran, & que la tyrannie étoit la
 „ destruction de la Royauté. Après cela
 „ ils firent voir que le Royaume d'An-

leterre, puisqu'il en étoit exclus, ap-
 tenoit à Blanche femme de Louis,
 ne étant fille d'Alienor d'Angle-
 le Reine de Castille & sœur de Ri-
 chard & de Jean. }

Tandis qu'ils disputoient les droits 1216.
 de leur maître, il employa utilement
 ses armes à conquérir les regions d'Es-
 sex, de Suffolk & de Norfolk. Les
 ayant reduites, il revint assieger Dou-
 vres, sur ce que son pere luy repro-
 choit qu'il avoit imprudemment lais-
 sé cette place derriere luy.

Le Pape fort offensé de ses pro-
 grès, confirma la sentence d'excom-
 munication qu'il avoit fulminée con-
 tre luy; & bien que Philippe protes-
 tât qu'il ne luy donnoit ni aide ni
 conseil, offrant même, si l'Eglise l'or-
 donnoit, de confisquer ses terres:
 néanmoins il commanda à l'Archevê-
 que de Sens de le dénoncer aussi ex-
 communié, & de mettre la France en
 interdit. Mais les Prelats assemblez à
 Melun declarerent qu'ils ne defere-
 roient point à cette sentence, s'ils
 n'étoient plus amplement informez
 de l'intention du saint Pere. Ce pro-
 cedé trop interressé, & ce semble peu
 juste, rabattit beaucoup de la croyance

1216. qu'on avoit aux souverains Pontifes
 — dans les affaires temporelles.

Sur ces entrefaites [la Justice divine, & le bonheur de l'Angleterre, toute desolée par ces guerres plus que civiles, voulurent] que le Roy Jean, qui rodoit de lieu en lieu, haïssant tous ses sujets, & étant haï de tous, vint à mourir, soit par intemperance, soit de poison, qui à ce qu'on croit, luy fut donné par un Moine. Il laissa trois fils en bas âge, Henry; Richard & Edmond.

La haine des Anglois s'éteignit avec sa vie, [& il fut vray ce que dit le proverbe, mort le serpent, mort le venin. Bien plus l'aversion qu'on avoit pour luy se tourna contre les François, tant parce que Louis leur donnoit les gouvernemens & les terres des Seigneurs du party du jeune Henry; que pour le bruit qui courut, vray ou faux, que le Vicomte de Melun étant à l'article de la mort dans Londres, avoit revelé aux Anglois que Louis avoit juré avec ses Seigneurs François, du nombre desquels il étoit, que lorsqu'il seroit maître absolu de l'Angleterre, il extermineroit tous les Barons qu'il y avoient appelé,

appelé , comme des factieux & des 1216.
 traîtres. Ainsi] l'affection des peu-
 ples retourna bien-tost vers le jeune
 Henry , qui en effet étoit leur Sei-
 gneur naturel , & dont l'âge inno-
 cent leur donnoit de la compassion ;
 de sorte que les affaires de ce jeune
 Roy commencerent à se rétablir , &
 par consequent celles de Louis à se
 ruiner. Comme il vit donc que les
 Anglois l'abandonnoient l'un après
 l'autre , & que les foudres de Rome
 épouventoient ses gens même , il se
 porta à faire une trêve pour quelques
 mois avec le party de Henry.

Pendant cette surceance d'armes ,
 il repassa en France pour s'aboucher
 avec son pere : mais ce Roy crai-
 gnoit si fort le Pape , qu'il refusa de
 le voir , & ne conféra avec luy que
 par personnes interposées ; si bien
 qu'il ne pût pas luy accorder toute
 l'assistance dont il avoit besoin. Louis
 étant de retour dans l'Isle , trouva
 que le party de ses ennemis devenoit
 le plus fort , & que le sien declinoit.
 Ce qui acheva de le ruiner fut que son
 armée avec les Barons Anglois fut
 battuë près de Lincoln , ensuite de
 quoy il fut investi dans Londres avec

1216. les restes de cette déroute.

Il falut donc pour avoir liberté de s'en retirer vie & bagues sauvées, qu'il traitast avec Henry ; & il promit & jura sur les saints Evangiles, de rendre toutes les places qu'il tenoit en Angleterre, de soumettre ses prétentions au jugement de l'Eglise, de faire ses efforts pour obliger le Roy son pere à luy rendre toutes les terres de France qui avoient été conquises sur le Roy Jean ; & s'il ne pouvoit pas obtenir cela de luy, il engageoit sa foy qu'il en feroit raison luy-même lorsqu'il viendrait à la Couronne. [C'étoit promettre plus qu'il ne vouloit ni ne pouvoit tenir. Reciproquement Henry jura de rétablir les Barons dans toutes leurs terres, & dans les droits & privileges pour lesquels ils s'étoient armés contre le Roy Jean.]

Lorsque le jeune Henry fut bien établi dans sa Royauté, son Conseil envoya des Ambassadeurs en France sommer Louis de sa promesse, & redemander la Duché de Normandie, & autres terres qu'on avoit prises à son pere. On leur donna pour réponse la confiscation qui en avoit été faite par le jugement des Pairs.

Quant à la guerre des Albigeois, 1217.
 tandis que Montfort assiegeoit vainement la ville de Beaucaire, le Comte Raymond ramena des troupes d'Arragon, où il s'étoit retiré, & avec leur moyen il se rétablit en plusieurs de ses places, particulièrement dans Toulouse, qu'il reprit, en diligence de retranchemens & de palissades. Montfort y alla mettre le siege : le succès ne répondoit pas à son attente, après qu'il l'y eut tenu sept mois entiers, il y fut tué en une sortie. Il avoit trois fils, [Amaulry, Guy & Simon.] Amaulry luy succeda au droit de ses conquêtes; Guy eut la Comté de Bigorre à cause de sa femme Perrenelle, qui en étoit heritiere, comme étant fille d'Estienne, qui l'étoit du Comte Centulle; Simon fut Comte de Leycestre en Angleterre de par sa grand'-mere.

Henry Empereur de Constantinople, & frere de Baudouin, qui l'avoit & 18.
 été aussi, étoit mort l'an 1216. ayant regné onze ans. Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur Yolande, partit cette année de France pour aller prendre cette Couronne. En passant il fut sacré à Rome avec sa femme, & s'embarqua huit

1218. jours après pour passer en Grece : mais comme il traversoit la Thessalie sous un fauf. conduit de Theodore Comnene , il fut fait prisonnier par ce perfide , qui tua la plûpart des Seigneurs de sa suite , & l'ayant détenu trois ou quatre ans , le fit massacrer. Yolante femme heroïque gouverna deux ans l'Empire après sa mort , durant lesquels les Seigneurs envoyèrent offrir l'Empire à Philippe Comte de Nemours son fils aîné ; mais il s'excusa de l'accepter , & ceda volontiers cet honneur trop perilleux à Robert son frere puîné,

1219. Amaulry n'étoit pas assez fort pour maintenir ses conquêtes en Languedoc : le Roy l'assista premierement de 600. hommes d'armes , & de 10000. hommes d'infanterie. Ces forces n'étant pas encore suffisantes de rétablir ses affaires , le Prince Louis à l'instance priere du Pape , entreprit cette expedition pour la seconde fois. Il réussit heureusement en la prise de Marmande sur la Garonne , & de quelques autres places de la Comté d'Agénois [qui appartenoit au Toulouzaïn ; mais son bonheur échoua devant Toulouse. Y ayant mis le siege

il la batit avec grande force d'artillerie, mais il n'y avança pas beaucoup. Ce qui sauva son honneur, fut qu'il quitta cette entreprise pour obeïr aux ordres du] Roy son pere; il le rapella sur la crainte qu'il avoit que les troubles qui étoient survenus en Bretagne, ne fussent fuscitez par les Anglois, pour rallumer ensuite un plus grand feu dans la France.

Voicy ce que c'étoit : les Comtes 1218.
Salomon & Conan, que le Duc Pierre 1219.
avoit injustement dépouilleez de tous & 20.
leurs biens, s'étant retirez dans les
forests, ravageoient son païs avec des
bandits qu'ils avoient ramassez; & au
même temps les Barons s'étoient re-
voltez contre luy, à cause qu'il vou-
loit s'arroger la garde-noble des Gen-
tilshommes orphelins jusques à ce qu'
ils eussent atteint l'âge de vingt ans.
Ils avoient donc fait ligue ensemble,
& s'étoient joints avec Amaulry Sei-
gneur de Craon, fort puissant en al-
liances & en amis, qui luy avoit de-
claré la guerre pour certain Château
que ce Duc avoit usurpé sur luy. Cette
querelle compliquée de divers interêts,
dura plus de deux ans, & ne prit fin
que par une grande bataille qui se

1220. donna près de Château-briant. Le Duc, quoique le plus foible en nombre d'hommes, y gagna la victoire, & fit Amaulry prisonnier. Les Barons ne furent pas si abbatus de cette sanglante perte, qu'ils ne continuassent encore la guerre durant quelques mois; mais c'étoit seulement pour obtenir de meilleures conditions.

La trêve ayant été prolongée avec les Anglois, la France jouit d'un calme de trois ou quatre ans, pendant lesquels Philippe s'occupa à faire clore de murailles, agrandir, fortifier, paver & accommoder de ponts & de chaussées toutes les Villes de son domaine, faisant toutes ces dépenses de son propre fonds, sans exiger pour cela aucuns aides, ni aucunes corvées de ses sujets, & payant fort équitablement toutes les terres & maisons des particuliers qu'il étoit obligé de prendre pour faire ces ouvrages publics.

L'an 1222. une prodigieuse Comète parut au ciel; & soit qu'elle en fût le signe, ou qu'elle en fût la cause, & peut-être ni l'un ni l'autre, une fièvre quarte attaqua le Roy Philippe, & le tenant en langueur près d'un an, creusa peu à peu son tombeau.

Amaulry de Montfort avoit offert au Prince Louis de luy ceder toutes ses conquêtes du Languedoc : mais Philippe connoissant la santé de son fils trop délicate, n'avoit pu consentir qu'il se chargeast d'une guerre si fatigante. Cependant le Pape & les Ecclesiastiques pressoient toujours que l'on achevast d'exterminer ces heretiques, qui s'en prenoient sans respect à leurs biens & à leurs personnes. On avoit donc convoqué à Paris une grande Assemblée de Prelats & de Seigneurs pour terminer cette affaire. Jean Roy de Jerusalem & le Legat du Pape y assistoient : Philippe tout malade qu'il étoit, voulut s'y trouver, & partit exprés du Château de Pacy sur Epte, où il se divertissoit. Comme il fut arrivé à Mantes, son mal redoubla si fort qu'il fut contraint de demeurer là, & quelques jours après il y rendit l'ame le 25. de Juillet de l'an 1225.

Le cours de sa vie fut de cinquante-
huit ans, celui de son regne depuis son
couronnement, de quarante-quatre.
Son tombeau est à saint Denis, où son
corps fut porté avec grande ceremo-
nie. Par son testament fait dès l'année

precedente, il ordonna qu'il seroit mis
 „ 50000. liv. ou 25000. marcs d'argent
 „ à 40. sols au marc, entre les mains de
 „ ses executeurs, pour restituer à ceux
 „ auxquels il se trouveroit avoir pris ou
 „ détenu injustement quelque chose. Il
 ✠ „ legua aussi dix mille franes à la Reine
 „ Isemburge son épouse. à Louis
 „ son fils, pour employer à la défense du
 „ Royaume, & non à autre usage; 53500.
 „ marcs au Roy de Jerusalem, 2000.
 „ aux Templiers, & autant aux Hospi-
 „ taliers pour le recouvrement de la
 „ Terre-sainte, 21. mille livres parisis
 „ aux pauvres orphelins, veuves & le-
 „ preux, & vingt mille à Amaury de
 „ Montfort pour racheter sa femme &
 „ ses enfans d'entre les mains des Al-
 „ bigeois.

1223. Il épousa trois femmes, Isabelle
 fille de Baudouin IV. Comte de Hay-
 naut [& de Flandre,] Isemburge fille
 de Vvaldemar le Grand Roy de Da-
 nemarc, & Agnès fille de Bertold Duc
 de Meranie. De la premiere il ne luy
 restoit aucun enfant que le Prince
 Louis, qui regna; de la seconde il
 n'en eut point du tout, mais il en avoit
 deux d'Agnès; sçavoir Philippe [sur-
 nommé Hurpel,] qui eut la Comté de

Boulogne, parce qu'il en épousa l'héritière, qui étoit Mahauld ou Mathilde, fille du malheureux Renaud de Dammartin; & Marie qui fut conjointe en premières nopces l'an 1206. avec Philippe Comte de Namur, & en secondes l'an 1212. avec Henry IV. Comte de Louvain, & Duc de Brabant.

Il eut aussi un fils naturel nommé Pierre Charlot, qui fut Tresorier de l'Eglise de Tours, & après Evêque de Noyon.

De tous les Rois de la troisième lignée, c'est luy qui a le plus acquis de terres à la Couronne, & le plus de puissance aux Rois ses successeurs : car il arracha la Normandie, les Comtez d'Anjou & du Mayne, la Touraine, le Berry & le Poitou à Jean sans Terre; il ne contribua pas peu de son côté à l'abaissement du Comte de Toulouse : & par la ruine de ces deux puissans Princes, il ôta le contrepoids qui balançoit son autorité dans le Royaume. Après cela il accoutuma plus facilement les Grands au respect & à la crainte, & les peuples à se laisser charger beaucoup plus qu'ils ne l'avoient été par

1223. ses predecesseurs. Les François luy donnerent le nom de CONQUERANT, Paul Emile l'a rendu en Latin par celui d'AUGUSTUS, qui a semblé si beau à tous ceux qui ont écrit depuis luy, qu'ils l'ont retenu, & ont presque aboli l'autre.

Il étoit bien fait de sa personne & sans aucun défaut corporel, hormis qu'il avoit un œil à demi offusqué d'un dragon; à cause de cela quelques Auteurs Italiens l'ont appelé le *Borgne*.
 [Il se laissoit quelquefois emporter à la colere, & donnoit plus à la passion qu'à la raison; il se monroit aussi un peu plus enclin à la severité qu'à la misericorde; & l'avarice eut beaucoup de part aux trop grandes levées que la necessité de ses affaires luy faisoit prendre sur ses peuples.] Du reste il étoit & brave Chevalier, & excellent Capitaine, laborieux & actif, heureux en ses entreprises, parce qu'il entreprenoit avec conseil, & executoit avec celerité & chaleur; tres-sage politique qui sçavoit employer où il le faloit les caresses, les menaces, les récompenses & les châtimens; splendide & magnifique dans les grandes occasions; fort charitable

* Villani
& Bocace.

envers les pauvres ; tres-zelé pour la justice entre ses sujets , & non moins pour la Religion , ayant autant de soin de conserver la pureté de la Foy par l'extirpation des heresies , & de défendre les biens & la liberté des Ecclesiastiques contre les usurpateurs , que de maintenir les droits & l'honneur de sa Couronne. 1223.

[Le Poëte Guillaume le Breton qui a décrit sa vie en vers , la couronne par l'apothéose de ce Prince. Un Gentilhomme, dit-il, de la ville de Segnia, où pour lors le Pape faisoit son séjour, & dans la maison duquel le grand Penitencier étoit logé , étant malade à la mort , de sorte qu'il avoit reçu l'Extrême-Onction , vit apparôître devant luy un bon Saint couvert d'une robe rouge , tout entouré d'Anges resplendissans , & qui avoit à ses côtez un Roi avec des vêtemens d'une lumineuse & éclatante blancheur. Le Saint l'ayant abordé , luy déclara qu'il étoit le Martyr S. Denis , & celui qu'il voyoit à ses côtez , Philippe Roy de France , qui venoit de rendre l'ame. Quand il se fut fait connoître , il luy enjoignit d'aller trouver le grand Penitencier , & de luy dire qu'il donnât l'absolution.

1223.

à ce Roy par le pouvoir qu'il en avoit du S. Pere, & qu'il celebrât la Messe à son intention, & le recommandât à Dieu dans ses prieres pour obtenir le pardon de ses fautes venielles. Le Gentilhomme s'excusa de cette commission; sur ce que sa maladie luy ôtoit le mouvement & presque l'usage de la langue, & que d'ailleurs il n'étoit pas assez autorisé pour faire croire une chose si surprenante. Là-dessus le Saint luy répondit que Dieu luy rendoit sa santé entière & parfaite, & l'assura que ce miracle confirmeroit son rapport, & le rendroit digne de foy. De fait au même moment il se trouva parfaitement guéri, & de ce pas il alla conter sa vision au Penitencier & au S. Pere.]



Il est bon de remarquer que de son regne, & de celui de son pere & de son ayeul, il y avoit cinq grandes Charges de la Couronne, sçavoir de grand - Senechal, en Latin *Dapifer*, de Grand Chambrier, de Bouteiller, de Connestable & de Chancelier. Je croy qu'il étoit au pouvoir du Roy de les donner, & de les ôter; je ne sçay pas avec quelle formalité il le faisoit, ni si les Grands de l'Etat & le Parlement, ou assemblée generalé des Pre

lats & des Seigneurs avoient part à cette nomination. Mais je sçay bien qu'elles n'étoient pas perpetuelles, & qu'elles ressembloient en quelque façon à des Commissions plutôt qu'à des Charges, que neanmoins leur fonction étoit si necessaire, qu'il falloit que ceux qui en étoient revêtus signassent à tous les actes importants; enforte que quand une de ces places étoit vacante, on ne manquoit pas* de le mettre au bas de la piece.

* On y mettoit, Va. ante Cancellaria, or dapifero, buticulario, &c. nullo.

L'auteur de la vie des Ministres d'Estat a fort curieusement remarqué, que la Charge de Connestable a été démembrée de celle de Grand-Seneschal, & celle de Grand Chambellan de celle de Grand-Chambrier. Que le Grand-Chambellan avoit le maniment des tresors du Roy; & que la Charge de Connestable n'eut le commandement sur les armées que vers l'an 1218. après que Philippe Auguste eut long-temps laissé vaquer celle de Grand-Seneschal, pour la faire perir comme je croy, parce qu'elle étoit trop puissante. [Cette Charge avoit été rendue hereditaire pour les Comtes d'Anjou; mais comme ils étoient assez grands Seigneurs pour tenir leur

1223. Cour à part, ils méprisoient de suivre celle du Roy; de sorte qu'il donnoit cette Charge à quelque Gentilhomme qualifié qui en faisoit le service ordinaire. Toutefois ils se reserverent l'honneur d'en faire les fonctions aux grandes ceremonies. Mais à la fin elle s'aneantit tout à fait.] Je ne puis pas dire comment. Celle de Chancelier fut la dernière des cinq en pouvoir & en dignité, jusqu'à ce que frere Guerin Chevalier de S. Jean de Jerusalem, & ensuite Evêque de Senlis, luy donna beaucoup plus de lustre, & un plus grand rang qu'elle n'avoit. Il n'en fut pourveu que par le Roy Louis VIII. après avoir tenu les sceaux 23. ans durant, la Chancellerie ayant été vacante pendant tout ce temps-là.

Noms &
Surnoms.

Sur la fin de ce regne les familles commencerent à avoir des surnoms fixes & hereditaires. Les Seigneurs & les Gentilhommes les prenoient le plus souvent des terres qu'ils possedoient; les gens de lettres, du lieu de leur naissance; les Juifs quand ils se convertissoient, comme aussi les riches Marchands, de la ville de leur demeure ordinaire. Quant à ce qui a

donné des surnoms aux autres rotu- 1223.
riers, ç'a été aux uns la couleur ou la
manière du poil, l'habitude ou les
défauts du corps, la façon des habits,
ou l'âge; aux autres la profession, l'of-
fice, le mestier; à quelques-uns leurs
bonnes ou mauvaises qualitez; à plu-
sieurs la Province ou le lieu de leur
naissance. Mais pour la plus grande
partie ç'a été quelque nom propre qui
étoit ordinaire dans leur famille, ou
même quelque sobriquet, qui a passé
à leurs descendans. Je m'assure que
qui voudra examiner tous ces chefs se-
parément, avouera qu'il ne s'en peut
guere trouver d'autres.



Dans tout ce siecle il regna en Fran- *Lepre.*
ce deux maux tres-cruels, mais qui
n'y étoient pas nouveaux, la lepre &
l'usure; l'un infectoit les corps, l'au-
tre ruinoit les familles. On separoit
exactement de toute société ceux qui
étoient atteints de la lepre, on les en-
fermoit dans des lieux écartez loin de
l'habitation des hommes, mais pourtant
près des grands chemins. Le nombre
s'en augmenta si fort, qu'il n'y avoit
ni ville ni bourgade qui ne fust obli-
gée de bâtir un hôpital pour les reti-
rer. On nommoit ces maisons *Ladre-*

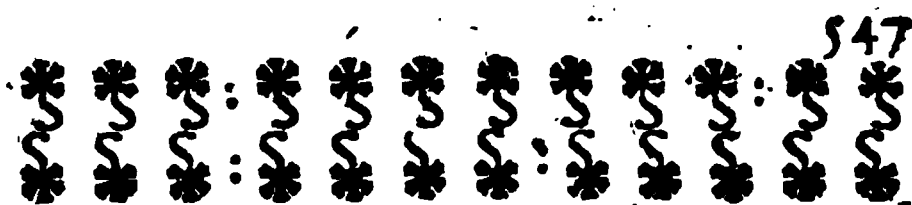
1223. *ris*, & les lepreux *Ladres*, à cause de S. Lazare, le patron des pauvres & des languissans, que le vulgaire par corruption appelloit S. *Ladre*. Or les fondations publiques, les dons qu'y faisoient les parens de ceux qui estoient affligez de ce mal, les aumônes des particuliers, & avec cela les immunités & les privileges que le Roy & l'Eglise accorderent à ces misérables, les mirent si à leur aise, qu'avec le temps ils devinrent plus dignes d'envie que de pitié, au moins à l'égard du menu peuple. On les accusoit de mener une vie pleine de débordemens, & quelquefois de crimes; aussi quand ils en étoient convaincus on les brûloit tout vifs, afin que le feu purifiast tout ensemble l'infection du corps & celle de l'ame. J'ay lû qu'il y avoit des hommes qui apprehendoient si fort cette vilaine & honteuse maladie, qu'ils se faisoient couper pour s'en préserver.

Usures.

Les usures étoient fort communes, & encore plus excessives: les Juifs les exerçoient avec tant de cruauté, qu'ils ne s'en prenoient pas seulement aux biens pour avoir payement, mais aussi aux personnes: ils les reduisoient en servitude

servitude , & les tourmentoient en 1223. leurs corps , pour les contraindre de judaïfer. Les Papes se mirent souvent en devoir de les reprimer , mais ce fut en vain : car les Princes , & entr'autres le Roy Philippe , les souûtenoient , parce qu'ils en tiroient tribut pour permettre ces exactions , & qu'avec cela ils pouvoient à leur besoin dégorger ces sangsuës quand elles étoient trop pleines. [On leur permettoit de posséder des biens fonds ; ils en avoient beaucoup ; & comme leur industrie & l'argent dont presque eux seuls avoient le commerce , leur donnoient de grands avantages , il est à croire que s'ils eussent sceu moderer cette haine enragée qu'ils ont toujours eüe contre les Chrestiens , & vivre plus doucement avec eux , ils se fussent rendus maîtres d'une bonne partie du Royaume.]

Fin du Tome quatre.



TABLE

DES

MATIÈRES.

A.

- A**BBAYES fondées, 117. 118.
 données comme fiefs, 119.
Abbé portant les armes, 117.
Abbon de Fleury, & son espece de
 martyre, 119. 128. 139.
Abelard, ou *Abailard* (Pierre) Bre-
 ton de naissance, grand Philoso-
 phe & fort bel esprit, disputant
 trop subtilement de la Très Sainte
 Trinité & des autres Mysteres de
 la Foy, & ce qui s'en ensuivit, 360.
Acre, Ville en Asie, très-considéra-
 ble pour son Port, & ses fortes mu-
 railles, 445. & suiv.
Adalberon, Archevêque de Reims,
 88. 127.
Adam, Tyran qui ravageoit tous les
 environs d'Amiens, & ce qui s'en
Tome IV. Z z

- ensuivit, 316.
Adam Vicomte de Melun, 518.
Adarnites, heretiques en Langue-
 doc, 391.
Adelbert, fils de Berenger, proclamé
 Roy d'Italie avec son pere, 25. 27.
 & suiv. 31. 33. 46. & suiv. Sa mort,
 51.
Adele, Reine de France, fille de
 Humbert, Comte de Maurienne,
 318. Seconde femme de Loüis le
 Gros, 439.
Adeleïde, Imperatrice, 6. 27. & suiv.
 Apellée la mere des rois, 58. 74.
Adeleïde, fille du Roi Robert, &
 femme de Baudouin, Comte de
 Flandre, 168.
Adelin, surnommé de Guillaume,
 fils aîné de Henry, Roi d'Angle-
 terre, 321.
Adolfe, Comte de Guisnes, 503.
Adon, Martyrologe d'Adon, 531.
Adoptions honoraires sans succession,
 449. 450.
Adriatique. Mer de ce nom glacée,
 377. 378.
Aganon, favori du Roi Charles le
 simple, 489.
Agnès, fille de Bertold, Duc de Mo-
 ravie, & troisième femme de Phi-

DES MATIERES. 549

- lippe II. Roi de France, 536. Voyez *Marie-Agnès*.
- Aigrold*, Roi Normand, habitué au Costentin , 17. 18.
- Alain*, Comte de Dol, 483.
- Alain*, Comte de Broerec en Bretagne, s'érige en Souverain, 398. Il défait les Normands, 458. Sa mort 483. Voyez *Urfand*.
- Alain*, dit *Barbe-torte*, Duc de Bretagne, 42.
- Alain*, aussi Duc de Bretagne, tuteur du jeune Duc de Normandie, 187. 188. Sa mort, 191.
- Alain*, surnommé Fergent, Duc de Bretagne, fils de Hoel, 322. Il donna des formes certaines & réglées à la Justice de son pays, là-même & 323.
- Alban*. Droit des Moines de l'Abbaye de Saint Alban, d'élire l'Archevêque de Cantorbie, 495. 496.
- Alberic* (Clement) Seigneur de Mets, & Maréchal de France, tué au siège d'Acrén en Asie, 447.
- Albigéois*, Heretiques du Languedoc, qui sous ce nom. en comprennoient plusieurs autres, 371. 496. Voyez *Heresies* & *Heretiques*.

- Guerre des Albigeois , 499
Alexandre II. Pape , confirme le titre de Roy au Duc de Portugal , 359.
Alexandre III. Pape , & schisme qui arriva à son sujet , 383. & suiv. 394. 419.
Alexis , frere d'Isaac l'Ange Empereur d'Orient , prive son frere des yeux & de l'Empire , 482. 483.
Alexis , fils d'Isaac l'Ange , sauvé en Allemagne , là-même. Couronné Empereur , là-même. Sa mort , là-même.
Alexis Duças , surnommé Mursufler , Maître de la Garderobe du jeune Alexis , l'étrangle , & se fait déclarer Empereur , là-même.
Alfonse I. Duc de Portugal , proclamé & salué Roy par ses troupes , 359. Il rend son Etat tributaire du Saint Siege , & le met sous sa protection , là-même.
Alfonse VI. Roi de Castille , là-même.
Alfonse , Comte de Toulouse ; troisième fils de Raimond de Saint Gilles. Son Voyage en la Terre-Sainte , & sa mort , 370.
Alfonse VII. Roy de Castille , 377.
Alfonse VIII. Roy de Castille , 472.

D. E S M A T I E R E S. 551

Alienor, fille aînée de Guillaume Duc de Guyenne , 345. Epousée par Louïs VII. 346. 366. 368. est repudiée , 376. 377. 401. 407. Sa mort, 408.

Alix, Son courage , 335. Voyez *Adele*.

Alix Pernelle, fille de Guillaume , Duc de Guyenne , 345.

Alix, fille du Comte de Champagne. & femme de Louïs VII. 384. 405. 407. 440.

Alix de Courtenay , femme d'Aymar Comte d'Angoulême, 479.

Allemands. Chaux mêlée dans des farines fournies aux Allemands, 367. Le nom d'Allemands donné aux Germains , 375. 389.

Almaric, Prestre du Diocèse de Chartres , seme des nouveautez , s'en dédit , & en meurt de regret , 505.

Alost. Bataille donnée près d'Alost , 332.

Alsace! Philippe d'Alsace Comte de Flandre , & sa mort , 447. 451. 452.

Amaury de Montfort , & sa puissance , 311. 315.

Amaury, fils du Comte de Montfort , & son successeur aux droits de ses

conquêtes contre les Albigeois ,

531. 535.

Amaury , Seigneur de Craon , 533.

Anaclet. Pierre Leonis élu Pape dans un chisme & nommé Anaclet, 338.

& *suiv.* Sa mort , 357.

Ancelin, ou *Ascelin*, Evêque de Laon, 86. 90.

Andely. Fort bâti dans l'Isle d'Andely sur Seine , & ce qui en arriva , 460. 479.

Angleterre dominée par le Sang des Normands & depuis quand , 124.

La Couronne d'Angleterre offerte à Loüis VII. du vivant de Philippe II. son pere , 515. & *suiv.* Le bonheur de l'Angleterre , 528. & *suiv.*

Anjou. Honneurs attribuez aux Comtes d'Anjou 326. 541.

Annates , & leur origine , 285.

Anne de Russie , seconde femme de Henry I, Roy de France 210. 458. son second mariage avec le Comte de Crespy , 211.

Annonciation. Differend pour le jour de cette Fête , 288.

Anseau de Garlande , grand Senechal de France & favori du Roy Loüis VII. prétend que cette

DES MATIERES. 553

- Charge est hereditaire dans la Maison, & pourquoy, 309. 312. Sa mort, 315.
- S. Antoine.* Institution de cet ordre, 298.
- Appanages,* 31. 32.
- Appels au Saint Siege,* 284.
- Arbalestes* en usage en France, 469.
- Archambaud,* Seigneur de Bourbon, sa mort & son successeur, 217. 318.
- Ardens,* mal horrible, 138.
- Aristote,* Livres de Metaphysique de ce Philosophe, défendus par un Concile, 505.
- Armoiries.* Leur origine, 252.
- Arnould,* Comte de Flandre 7. & suiv. Sa mort, 56.
- Arnould II.* Comte de Flandre, 56. On le dépouille là-même & 86.
- Arnould,* frere bâtard de Charles Duc de Lorraine, 87. Est pourvû de l'Archevêché de Reims, 89. & suiv. 128.
- Arnould,* fils de Robert de Mons, & son successeur en la Comté de Flandre, 224. & suiv. Sa mort, 227.
- Arnould,* Evêque d'Orleans, 122. 123.
- Arnould le Danois,* 330.
- Arragon.* Guerre entre le Roy d'Ar-

ragon & le Comte de Toulouse ,	
425. Avanturiers d'Arragon ,	387.
<i>Arras</i> assiegé ,	465.
<i>Artoldou Artaud</i> ,	121. 126. & suiv.
<i>Artold</i> installé sur le Siege de Reims ,	
7. 10. 20. 22. Sa mort ,	54.
<i>Arius</i> , fameux Roy que les Romans	
font Auteur des Chevaliers de la	
Table ronde , & de tant de hauts	
faits d'armes ,	430. Le jeune <i>Ar-</i>
<i>rus</i> ,	469. & suiv. 487.
<i>Assises</i> , du Comte Geffroy en Breta-	
gne ,	430.
<i>D'Avèfnes</i> (Jacques) investit la	
Villed'Acre en Asie ,	445.
<i>Auguste</i> . Surnom de Philippe II.	
Roy de France ,	395. 538.
<i>Aymar</i> , Comte d'Angoulême ,	479.

B.

B A D E. Souche des Princes de	
ce nom ,	58.
<i>Bannieres</i> des Eglises qui servoient	
d'étendarts ,	200.
<i>Barberouße</i> . Voyez <i>Federic</i> .	
<i>Barons</i> d'Angleterre conspirent con-	
tre leur Roy Jean - sans - terre ,	
514. 523. & suiv.	
<i>Barons</i> de Bretagne , & leur ligue	

• **DES MATIERES.** 559

contre leur Duc, 533.

Des Barres (Guillaume) l'Achille
de son tems, 436. 518.

Bandoüin, fils d'Arnould, Comte de
Flandre, 44. Sa mort, 56.

Bandoüin le Barbu, Comte de Flan-
dre, 86. Son démêlé avec l'Em-
pereur, 146. Chassé de ses Etats
par son propre fils, 164. 180. Sa
mort, 193.

Bandoüin de l'Isle, fils & successeur
du susdit Comte de Flandre, 193.
205. tuteur des enfans de Henry,
211. 224.

Bandoüin de Mons, son fils & son
successeur, 224. Sa mort, 225.

Bandoüin, fils puîné de *Bandoüin* de
Mons, & son successeur en ce Com-
té, 225. Cede son droit à son oncle
Robert, 227.

Bandoüin, Roy de Jerusaleme, 250.

Bandoüin à la Hache, Comte de Flan-
dre, 311. Sa mort, 320.

Bandoüin II. Roy de Jerusaleme, 364.
391. 392.

Bandoüin, Comte de Hainault, de-
puis Comte de Flandre & Empe-
reur de Constantinople, 422. 427.

471. 478. Sa mort, 484.

Bandoüin le Ladre, Roy de Jeru-

- salem, & son regne de peu d'an-
 nées, 433.
Baudouin V. fils de Guy de Lusignan
 & de Sibille sœur de *Baudouin* le
 Ladre, là-même & 434.
Bela III. Roy de Hongrie, 408. 423.
Belac, Chateau, 141.
S. Benoist. Dispute sur la possession
 du corps de ce Saint, 301.
Berenger III. fils d'Adelbett, Mar-
 quis d'Yvrée s'empare de l'Italie,
 21. 22. & suiv. est proclamé Roy
 avec son fils aîné, 25. 27. & suiv.
 37. 46. & suiv. Sa prison & sa
 mort, 50.
Berenger, premier Auteur de la secte
 des Sacramentaires, 276. & suiv.
 Sa penitence, 279.
Bernard, Comte de Senlis, 15. Son
 adresse pour conserver la Norman-
 die à son neveu, 16. & suiv.
S. Bernard, 338. 339. 360. 361. 363.
 374. 371.
Frere Bernard Hermite du Bois de
 Vincennes, & son grand credit à
 la Cour, 420. 440. 441.
Berthe, seconde femme du Roy Ro-
 bert, 139. Elle est repudiée, 141.
Berthe, femme de Philippe I. 227.
 311. Repudiée, 233.

DES MATIÈRES. 557

Bertrade, fille de Simon de Montfort
& femme de Foulques le Rechin,
enlevée par le Roy Philippe I.

236. 244. 255. & suiv. 260.

B^eziers. Plus de soixante mille person-
nes tuées en un seul jour dans cet-
te Ville, 502.

Blanche femme de Louis le Faincant,
69. Ses mœurs, 670.

Blanche, fille d'Alfonse VIII. Roy
de Castille, & d'Alienor sœur du
Roy Jean-sans-Terre, & femme
de Louis fils aîné de Philippe-Au-
guste, & depuis Roy de France,
527.

Blasphemateurs. Edit rendu contre
eux, 420.

Bled. Pluye de bled, 153.

Boleslas, premier Roy de Pologne,
142.

Boniface, Marquis de Montferrat,
481. 484.

Boson II. Comte de Perigord & de
la Marche, 141.

Bourges. Troubles dans cette Ville
pour l'Élection d'un Archevêque
du lieu, 361. & suiv.

Bourgogne. Origine de la première
race des Ducs de Bourgogne du
sang Royal, 182. Le Royaume de

- Bourgogne & d'Arles uny & attaché au Royaume Germanique**, 182.
- Bourgueil.** Fondation de cette Abbaye, 118.
- Bouteiller.** Voyez *Charge*.
- Brabant.** Origine des Ducs de Brabant, 146.
- Bretagne** en troubles, 371. 372. Portion des puisnez en Bretagne, & qui l'a établie, 430. 431.
- De Brienne (Jean)** élu Roy de Jerusalem, 463.
- Brisac**, place depuis long - temps considérée, 9.
- Brunon**, Archevêque de Cologne, Duc de Lorraine, & frere d'Othon I. Roy de Germanie, 38. 41. 43. & suiv. Sa mort, 57.
- De Bruys**, (Pierre) Semeurs d'erreurs dans le Languedoc, 371.
- Bulgares**, ou *Boulgres*. Voyez *Hérétiques*.
- Burchard**, Evêque de Lausanne, 5. 6.

C. ●

- L** A Calabre conquise par les Normands, 207.
- Calixte I I.** 318. 319. Excommunie l'Empereur Henry V. là-même, & 321. 324.
- Caloian**, Roi des Bulgares, & sa

DES MATIERES. 559

- cruauté envers un Empereur , 485.
Candie , cedée aux Venitiens , 484.
Cantorbie. Droit d'élire l'Archevêque de Cantorbie appartenant aux Moines de Saint Alban , Ordre de Cîteaux , & le trouble qui en arriva , 495. 496.
Canut IV. Roy de Danemarck , 458. 473. 476.
Capet (Hugues) descendu en ligne masculine de Childebrand , frere de Charles Martel , 432. 433.
Capetiens. Troisième race des Rois de France , ainsi appelée , 79. & suiv.
Carcaßone. Les Bourgeois de cette Ville assiégée & rendus , heureux d'en sortir nus en Chemises , 502.
Carlien Fin de la race Carlienne ou Carlovingienne , 75. Ses trois branches , là-même. Les causes de sa ruine , 76. 77. D'où venoit la Noblesse du sang Carlien , 433.
De Chaalons , Comte privé de sa Comté , & pourquoi , 393.
Chambellan. Voyez *Charge*.
Chambrières de Prestres contraintes de payer de grosses rançons . 496.
Champeaux , place du Cimetiere de S. Innocent , 430.
Chancelier. Voyez *Charge* , cy-après.

Charge. Cinq grandes Charges de la
 Couronne pendant les Regnes de
 Louïs VI. Louïs VII. & Philippe-
 Auguste , 540. 541.

Charles Constantin , fils de Louïs
 l'Aveugle , Roi de Provence , 511.

Charles , fils de Louïs d'Outre mer ,
 31. 60. est fait Duc de Lorraine ,

61. 64. & surv. 73. 84. Ses mœurs ,
 80. 85. Il est trahi & livré à Hu-

gues Capet , 90. Sa mort , 95.

Charles le Bon , Comte de Flandres ,
 320 328. est massacré , 329.

Charles VI. & Charles VII. Voiez
Pragmatique.

Chartres. Concile National y tenu ,
 365.

Chartreux , 298.

Cheval encore vigoureux à cent ans ,
 508.

Chrestiens. Pechez des Chrestiens plus
 énormes que ceux des Mahometans ,
 434.

Cîteaux. Institution de cet Ordre ,
 299.

Clermont. Un Comte de Clermont
 en Auvergne , qui pilloir les Eglî-
 ses , & la justice qui en fut faite ,
 392.

Cloche. Origine de benir les Cloches ,
 52.

DES MATIERES. 361

Cluny. Sa fondation , 118. Sa Congregation , là-même.

Communion sous les deux especes, 296.

Conan, Duc de Bretagne, & les grands troubles que causa sa mort , 371.

Conciles des Gaules , pendant le dixième siècle , 123. & suiv. Conciles Provinciaux presque abolis par les Papes , 285. Conciles de l'onzième siècle , 288. & suiv.

Conrad, fils & successeur de Hugues Roi de Bourgogne; sa mort , 93.

Conrad Empereur succede à Raoul Roi de la haute Bourgogne & d'Arles , 184. & suiv.

Conrad Duc de Lorraine , 29 Destitué de sa Duché , & opiniâtement rebelle , 30. Sa mort , 38.

Conrad I I I. Empereur , 357. Sa mort , 375.

Constance , troisième femme du Roi Robert , 141. 169. Son Portrait , 147. 160. 176. Sa mort , 178.

Constance, fille de Loüis le Gros , & & ses mariages , 349. 350.

Constance-Elisabeth, fille d'Alfonse VII. Roi de Castille , seconde femme de Loüis VII. soupçonnée d'être bâtarde , 378. 379. Sa mort 388.

<i>Constance</i> , fille de Conan, Duc de Bretagne,	430. 489.
<i>Constance</i> , fille de Roger Roi de Sicile,	441. 442.
<i>Constantinople</i> assiégée & forcée,	483. 484.
<i>Cordeliers</i> ,	500.
<i>Cotteraux</i> , troupe de pillards, & leurs ravages,	287. 424.
<i>Courtenay</i> . Origine de cette branche,	349.
<i>Croisade</i> contre les Turs, funeste aux Juifs, 242. & suiv. Seconde Croisade, 249. & suiv. Croisade du douzième siècle, 364. 365. 434. 435. 439. 445. & suiv. 452. 477. 497. & suiv.	
<i>Croisez</i> , au nombre de 300000. 244. & suiv. Autres croisez au nombre de 500000. dans le Languedoc, 501.	

D.

D ENYS. Differend pour les Reliques de Saint Denys,	300.
<i>Devins</i> . Epoque remarquable de Devins,	519.
<i>Dispenses</i> de Rome,	256.
<i>Dixme</i> Saladin,	435.
<i>Doctes</i> . Gens doctes pendant le dixième	me

DES MATIERES. 563

me siecle , 123. pendant l'onzième,
271.

Dreux. Origine des Comtes de Dreux,
349. Philippe de Dreux Evêque de
Beauvais, & ce qui lui arriva étant
pris en guerre & combattant , 461.
517. 518.

Drogo, ou *Drengot* Osmont Gentil-
homme Normand , & sa bravoure
en Italie , 189.

Durand , simple Charpentier , & son
adresse à rétablir la trêve ou paix
de Dieu , 425.

E.

E A u x sanglantes , 153.
Ebbes , Baron de Roucy, fameux
Capitaine , 263. 267.

Ebles , Seigneur de Charenton en
Berry , persecuteur des Ecclesiasti-
ques , 419.

Ecclesiastiques déreglez pendant le
dixième siecle , 116. 117.

Edmont , fils de Jean-sans-terre , Roi
d'Angleterre , 288.

Eglises , & leurs droits, & biens infeo-
dez aux Laïques par un étrange
abus , 269. 270. Eglises abattuës &
rebâties , 283. Schismes dans l'E-

Tome IV.

A a a

glise pendant le douzième Siecle ,
545. & suiv.

Embrasemens fortuits & frequens ,
186.

Emme , ou *Emine* , femme du Roi
Lotaire , 58. 76. 75. 80. 85.

Empereurs , dont les noms sont rapor-
tez aux marges de ce volume , & le
temps de leur regne , 59. 318. 326.
368. 363. 375. 417. 441. 462. 484.

Qualité d'Empereur prise par les
premiers Rois Capetiens , 83. Fa-
meuse querelle entre le Pape & les
Empereurs , 238. 239.

Estampes , Château , 167. 168. Par-
lement tenu à Estampes , 366. Af-
semblée de l'Eglise , Gallicane en
ce lieu par Louïs VII. 384.

Estienne , fils de Geïsa premier Roi
de Hongrie , 142.

Estienne , Comte de Boulogne , 331.
S'empare de l'Angleterre , & en est
Roi , 343. 356. 358. 373. 374. Sa
mort , 378.

Estienne de Champagne , Comte de
Sancerre , 375.

Estienne Garlande , monstre sans
exemple , 334. 335. Voiez *Garlande*.

Etoilles. Apparitions de plusieurs
grandes étoiles 149. 150. Pluye

DES MATIERES. 365

d'étoiles, 246. 247.

Endes, Comte de Brie, de Champagne, de Tours, de Chartres & de Blois, 151. 156. 157. Il se souleve contre le Roi Henri I. 181. Il en est dompté 183. & suiv. 193. Sa mort, 194.

Endes, Duc d'Aquitaine, & sa mort, 193. 194.

Endes, fils du Roi Robert, 163. 168. 197.

Endes, Comte de Corbeil, 309. 310.

Endes III. Duc de Bourgogne, & sa mort, 391.

Endon, Comte de Pontievre, 371.

Evêques portant les armes, 117. 118.

Evêques qui se sont signalez par leurs intrigues & par leurs désordres, 120. 121. Sujet d'une sanglante guerre entre les Evêques & les Moines, 270.

Europe partagée en cent & cent dominations, 239.

Eustache, Comte de Boulogne, 349. 373. Sa mort, 374.

Exactions intolerables, 335. 464.

F.

F A R C E U R S Chassez de France,
420 421.

Farines empoisonnées, 367.

Federic I. Barberousse, 375. 381. 383.

384. *Sennoie,* 442.

Federic II. 507.

Ferrand, Comte de Flandres, fils de
Sanche I. Roi de Portugal, 511.

& *suiv,* Mené en triomphe, la-
même.

Feu sacré. Ses ravages dans la haute
& basse Lorraine, 236.

Fierté Germanique, 383.

Flamand. Le premier levain des
haines mortelles & des guerres opi-
niâtres d'entre les Flamands & les
Français, 452.

Flandres. La Comté de Flandres ad-
jugée à Guillaume Duc de Nor-
mandie, au préjudice de plusieurs
autres prétendants, 330.

Fondateur. Le titre de Fondateur de-
siré & recherché, 283.

Forcer. Cinquante mille hommes qui
n'en pûrent forcer trois cens, 504.

Foulques Nera Comte d'Anjou, fils
& successeur de Gri-gonneille, 84.

DES MATIERES. 567

89. 92. 99. Les insultes qu'il souffrit en son absence par d'autres Seigneurs ses voisins, 156. 157. Sa vengeance sur un favori du Roi, 161. 166. Sa mort, 167.
Foulques le Rechin, fils de Geofroy Martel Comte d'Anjou, 202. & suiv. 220. 231. Son incontinence, 237. 240.
Foulques, Comte d'Anjou, depuis Roi de Jerusalem, 311. 334. 342. Sa mort, 364.
Foulques, Curé de Neuilly en Brie, & l'efficace de ses predications, 477. Sa mort, 480.
 La France affligée par trois cruelles famines, 138. Autre famine qui dépeupla la France de plus d'un tiers de ses habitans, & sa durée, 247. Trois autres famines prodigieuses, 168. La France en interdit, 248. 471. 474. 527. Commencement des longues & sanglantes guerres entre les Rois de France & les Princes Normands, 204.

G.

GARLANDE Anseau & Estienne de Carlande, favori du

- Bouillon & d'Ardenne**, investi du Duché de Bourgogne, 146.
- Godefroy le Preux**, Duc de Lorraine. Son differend avec l'Empereur Henri III. & ce qui s'en ensuivit, 205.
- Godefroy ou Gefroy le Bossu**, Duc de la basse Lorraine, 225. Sa mort, 230.
- Godefroy de Buillion**, le plus grand homme de guerre de son siècle, 230. 245. Victoire signalée qu'il remporta sur les Turcs, 248. Sa mort, 248.
- Göslin**, fils naturel du Roi Robert, pourvû de l'Archevêché de Bourges, 150.
- Grecs**. Les Normands emploiez par les Empereurs Grecs en Italie, & ce qui s'en ensuivit, 196. Haine des Grecs contre les Chrétiens Latins de l'Occident, 250.
- Guerin**, Chevalier de Saint Jean de Jerusalem élu Evêque de Senlis, range une armée en bataille, 518. 542.
- Guéuin**, Evêque de Châlons, 55
- Guillaume Longue-Epée**, fils & successeur de Raoul Duc de Normandie, 5. 7. 10. 12. Sa mort, 13.
- Guillaume**

DES MATIERES. 571

Guillaume Comte de Poitiers , 11. 39.

Guillaume II. dit Tête d'étroupe, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, 44. Sa mort , 56.

Guillaume III. frere & successeur de Guillaume I. Comte de Poitiers & Duc de Guyenne , 89. 91. Sa mort , 92. & suiv.

Guillaume IV. surnommé Fierbras , 91. 141. 154. 160. 164.

Guillaume V. dit le Gros ou le Gras, Duc de Guyenne & Comte de Poitou , 165. Fait prisonnier par Gefroy surnommé Martel , 183. 184. Sa mort , 192. 193.

Guillaume VI. Duc d'Aquitaine, 228.

Guillaume IX. Duc d'Aquitaine , 243. 244. 250. 256. 327. 328. Sa mort , 345.

Guillaume Comte du Perche , méchant homme , 162.

Guillaume, Comte de Montgommery , 192.

Guillaume le bâtard ou le Conquerant , Duc de Normandie , 187.

& suiv. Guerres civiles pour son sujet , 191. & suiv. Son mariage ,

202. & suiv. Sa mort , 235.

Guillaume dit le Roux , fils puîné & successeur au Royaume d'Angle-

Tome IV.

B. b b

- terre, 235. Sa mort, 255.
Guillaume surnommé Citron, fils du
 Duc de Normandie, 260.
Guillaume surnommé le Mauvais,
 fils & successeur de Roger Roy de
 Sicile, 379. 441.
Guillaume le Bon, Roy de Sicile,
ibid. & suiv.
Guillaume Duc de Normandie, 317.
 320. & Comte de Flandres, 330.
 Sa mort, 332.
Guillaume, Comte de Nevers, 380.
Guillaume, Roy d'Écosse, capital
 ennemy de Henry II. Roy d'An-
 gleterre, 401. 402.
Guillaume Archevêque de Champa-
 gne, 418. 439. 440.
Guy, Vicomte de Limoges, con-
 damné à une mort cruelle par le
 Pape Silvestre II. & ce qui s'en
 ensuivit, 145.
Guy de Bourgogne, & ses prétentions
 sur la Normandie, 200.
Guy le Rouge, Seigneur de Roche-
 fort, favori du Roy Philippe I.
 244. 265. & suiv.
Guy, Comte de Chalon sur Saone,
 persecuteur des Ecclesiastiques,
 419.
Guy Archevêque de Sens, *la-même.*

DES MATIERES. 575

Guy, Comte de Bigorre, fils de Simon de Montfort, 531.

Guy, Comte d'Auvergne, privé de sa Comté, & pourquoy, 505.

Guy de Rochefort, 307. Sa mort, 309.

H.

H A P S B O U R G. Souche de la Maison de ce nom en Autriche, 58.

Hauteville. Tancrede de Hauteville Gentilhomme Normand, & la valeur de ses fils en Italie, 189. & suiv. 205.

Hebert, Comte de Champagne, 86.

Hebert, Comte de Vermandois, 3. 6. & suiv. Sa mort, 15.

Hebert, Comte de Senlis, 13.

Hebert, fils de Hebert, Comte de Vermandois, 15.

Hedvige, ou *Hadvide*, femme de Hugues le Blanc, 10.

Helie, Comte de Perigord, 120.

Heloïse. Les aventures d'Abelard avec Heloïse, 361.

Hemon, surnommé Vaire-Vache, frere d'Archambaud de Bourbon, 317.

Henry I. son avènement à la Couronne

574 T A B L E

- ne, 181. Sa mort & son éloge, 209.
 Sa femme & ses enfans, 209. 210.
Henry, fils de Guillaume le Conque-
 rant Roy d'Angleterre, 235. 255.
 260.
Henry IV. Empereur. Son malheur,
 264. Sa mort, 265.
Henry V. son fils & son successeur,
 là-même.
Henry fils de Hugues le Blanc, 40. 81.
Henry, fils du Roy Robert, 163.
 Couronné, 164. & suiv.
Henri, frere puîné d'Othon de Ger-
 manie, & sa prétention sur cette
 Couronne, 8. & suiv. 68. 68.
Henri I. Empereur saint & charita-
 ble, 421.
Henri V. Empereur, ses querelles
 avec les Papes, 317. & suiv. 324.
 Sa mort, 326.
Henri VI. fils & successeur de l'Em-
 pereur Federic Barberousse, 441.
 454. & suiv. Sa mort, 462.
Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de
 Normandie, 310. 312. 312. & suiv.
 Sa mort, 343.
Henri II. Roy d'Angleterre, 374.
 377. 378. Son couronnement, 401.
 & suiv. Sa mort, 438.
Henri III. fils aîné & successeur de

DES MATIERES. 375

Jean-sans-terre Roy d'Angleterre,
528. & suiv. 530.

Henri, Comte de Louvain & Duc
de Brabant, 514.

Henri le Large, Comte de Champa-
gne, & sa mort, 422.

Henri, Roy de Jerusalem, surnom-
mé le Jeune, fils & successeur de
Henri le Large, 422. Sa mort, 462.

Henri, Empereur de Constantino-
ple, 485. 486. Sa mort, 531.

Henri d'Anguien frere de Baudouin
Comte de Flandres, 478.

Henri, Avanturier en Espagne, 359.

Henri, Duc de Baviere, frere de
l'Empereur Conrad, 365.

Henri, Moine défroqué, public des
erreurs dans le Languedoc, 371.

Henriciens, Heretiques, 371. 391.

Heretiques differens en Languedoc,
390. 391. 496. Heretiques jettez au
feu, 420.

Herluin, Comte de Montreüil sur
mer, 12. 13. est massacré, 18.

Herman, Duc de Souaube, 21.

Hervé fils de Gefroy, Comte de
Gien, desherité par son pere, 380.

Hoël & Guerec Princes Bretons, 41.

Hoël, fils de Conan le Gros, Duc de
Bretagne, désavoüé par son pere,
371. 380.

- Hongres*, ou *Hongrois* passent en
Italie, 25. 27. 28.
- Hongrie* honorée du titre de Royau-
me, 142.
- Hugues* le Blanc, sa mort, 39. 40.
- Hugues* Capet, Roy de France, 38.
39. & suiv. jusqu'à 128.
- Hugues*, surnommé le Noir, 6. 7. &
suiv.
- Hugues*, Comte d'Arlesmeurt, 21.
- Hugues*, fils de Hebert Comte de
Vermandois, élu Archevêque de
Reims à l'âge de cinq ans, 10. 15.
& suiv.
- Hugues III.* Duc de Bourgogne,
39. 428. Son malicieux procédé
en Terre-Sainte avec Richard Roi
d'Angleterre, 448. & suiv.
- Hugues-Raymond*, Prince d'Antio-
che, 368.
- Hugues*, surnommé de Crecy, fils &
successeur de Guy de Rochefort en
son animosité & valeur, 309. 311.
& suiv. se fait Moine, 315.
- Hugues*, Seigneur du Puiset en Beauf-
se, fameux par ses voleries, 309.
312. Sa mort, 315.
- Hugues*, fils de Jean I & tige de la
seconde maison du nom de Ver-
mandois, 210. 245. Sa mort, 250.

DES MATIERES. 579

Hugues de Beauvais, favori du Roy
Robert, 160. 161.
Humbert aux blanches mains, fouché
de la Royale Maison de Savoye;
185. d'où il estoit issu, là-même.
Huns. Voyez *Hongres*.

J.

JACOBINS, 500.
S. Jacques. Devotion des Espa-
gnols envers ce Saint Apôtre, 360.
361.
S. Jean. Supposition de son Chef, 154.
Jean VIII. Pape arrêté prisonnier,
& ensuite réfugié en France, 415.
Jean XII. Pape avant l'âge de 18. ans
47 on luy fait son procès, 48. 49.
Ses cruautés, là-même. Sa mort,
50. Premier Pape qui ait changé
son nom à sa promotion. là-même.
Jean XIII. Chassé de Rome & en-
voyé en exil, 51. 52.
Jean-sans-terre, troisième fils de Hen-
ry II. Roy d'Angleterre prend
les armes contre son pere, 438.
454. 455. & suiv. 459. & suiv.
479. 480. 487. & suiv. jusqu'à 527.
Sa mort, 528.
Jeanne, fille aînée & heritiere de
Bbb iiij

- Baudouin V. Comte de Flandres, 511.
Jerusalem. Commencement du Royaume de Jerusalem, 249. Sa fin, 434.
 La consternation de cette Ville aux approches de Richard Roi d'Angleterre, 449.
Ignorance du dixième siècle, 116. 122. 123.
Imbert, Seigneur de Beaujeu en Lyonnais, persecuteur des Ecclesiastiques, 419.
Impudicité regnant à masque levé dans la France, 477.
Innocent III. Pape, Prelat d'un grand courage & d'un grand merite, 494. 495. 501. 506. 508. 524. & suiv..
Inquisition, & ses rigueurs, 497.
Interdit en Angleterre, 496. 508.
 Rigueur d'un interdit fulminé contre la France, 474. 475.
Jongleurs chassés de France, 420.
Irene, fille d'Isaac Empereur de Constantinople, 442.
Isabeau, fille unique d'Aymar Comte d'Angoulême & d'Alix de Courtenay, ravie à Hugues le Brun Comte de la Marche, 479.
Isabelle-Alix, fille de Guillaume Comte de Hainault, & femme de Philippe-Auguste, 405. 452. 456.

DES MATIERES. 579

Isenberge, sœur de Canut IV. Roy de Dannemarc, & seconde femme de Philippe-Auguste, 457. Repudiée, 458. 473. & suiv. Rappelée & reprise, 476.

Juifs. Grande querelle au sujet des Juifs, 423. Ils sont chassés de France, & leurs biens sont confisqués, là-même & 424. Juifs, origine de l'usure & de la maltôte, 464. 474. 544.

L.

LADRE & laderies, 543. 544.
Lambert, fils de Giselbert. Voiez *Regnier*.

Lambert, fils de Guy, Empereur, meurt, 51.

Lanfranc. Avantage qu'il remporta sur Berenger, 250. 281.

Langres. Grands troubles dans le Clergé de Langres, 166.

Legats des Papes en France, & comment ils y furent introduits, 285. & suiv.

Leon Pape en Guerre avec les Normands en Italie, 205. & suiv.

Leoteric, Archevêque de Sens, & les épreuves qu'il demandoit sur

le sacré Corps de J. C.	276.
<i>Levant</i> . Mauvaises nouvelles apportées du levant ,	433. & <i>suiv.</i>
<i>Leutard</i> , païsan fanatique, son hérésie & désespoir ,	273.
<i>Lombards</i> , Auteurs de l'usure pratiquée dans la France ,	477.
<i>Lorraine</i> , cedée à Othon II. à condition , 64. Origine des Princes Lorrains d'aujourd'huy ,	57. 58.
<i>Lotaire</i> , fils de Hugues Roi d'Italie, 3. 6. 22. Sa mort ,	25.
<i>Lotaire</i> , fils & successeur de Louïs d'Outremer , 31. 35. & <i>suiv.</i> 41. 47. & <i>suiv.</i> Son mariage , 58. Ses prétentions sur la Lorraine , 61. & <i>suiv.</i> 68. 69. Sa mort , 70. Son éloge ,	71.
<i>Louïs</i> d'Outremer, fils de Charles le Simple, & de la Reine Ogine , 3. Son avènement à la Couronne , 4. & <i>suiv.</i> Sa mort ,	30. 31.
<i>Louïs</i> le Faineant, son couronnement du vivant de son pere , & son avènement à la Couronne , 68. 73. Il est enlevé par Charles de Lorraine son oncle , 74. Sa mort & sa sepulture , <i>là-même</i> &	75.
<i>Louïs</i> le Gros, désigné Roi par Philippe I. son pere , 257. Ses faits de	

DES MATIERES. 581

justice, 258. Son voyage en Angleterre, 260.

Loüis, fils de Henri I. & de Berthe fille de Florent I. Comte de Hollande, 227. 233.

Loüis VI. dit le Gros, 307. & *suiv.* Fait couronner son fils Philippe, 334. & celui-ci étant mort, il met en sa place Loüis le jeune son autre fils, 340. & *suiv.* Sa mort, 347. & *suiv.*

Loüis VII. fils puîné & successeur de Loüis le Gros, 340. 355. 363. 370. 392. Sa mort, 406. & *suiv.*

Loüis VIII. Sa naissance fut un grand sujet de joye aux François, 432. 507. & *suiv.* La Couronne d'Angleterre luy est offerre, 523. & *suiv.* Est excommunié par le Pape, 526.

Luciane, femme de Loüis le Gros, 262. repudiée, 265.

Luitgarde, premiere femme du Roi Robert, 138. 139.

Luitolf, fils de l'Empereur Othon le Grand, rebelle à son pere, 30. Sa mort, 46.

Lune. Déplacement prodigieux de la Lune, 437.

De *Lusignan* (Guy) tuteur de son

filz qui étoit Roi de Jerufalem
par fon oncle maternel, 434. Ar-
rêté prifonnier, *là-même*, & 451.
M.

- M** A C H M E T, Roi de Perfe fub-
jugué par les Turcs, 240. 241.
Mahaud de Portugal, Comteffe
douïairiere de France, 518. 519.
Maillezais. Fondation de l'Abbaye
de ce nom, 118.
Malcome, Roi d'Ecoffe, 386.
Mandat pratiqué par les Rois de
France le jour du Jeudy Saint,
& fon origine, 162.
Manichéens en France, 152. & *fuiv.*
274. & *fuiv.* 500.
Manuel, Empereur de Grece. Ses
méchancetez & fes artifices, 367.
& *fuiv.*
Mariages défendus jufqu'au feptième
degré, 295.
Mario-Agnès, fille de Bertol Duc
de Meranie & de Dalmatie, troi-
fième femme de Philippe-Auguste,
473. Sa mort, 476.
Marie, fille de Philippe-Auguste,
& fes deux mariages, 537.
De *Marle* (Thomas) Seigneur de
Coucy, fes facrileges & briganda-
ges, 315. 316. Sa mort, 333.

DES MATIERES. 583

S. Martial reveré comme Apôtre, 289.

S. Martin. Fondation de l'Abbaye de Saint Martin des Champs, 209.

210. Châpe ou Manteau de *S. Martin*, 326.

Matilde, fille & heritiere de Henri Roi d'Angleterre, veuve d'un Empereur, & femme en secondes nôtces de Gefroy, surnommé le Bel, Comte d'Anjou, 324. 334. 342. Sa mort, 396.

Matilde, sœur du Roi Lotaire, & femme de Conrad, Roi de la haute Bourgogne & d'Arles, 58.

Melizende, veuve de Foulques, Roi de Jerusalem, Gouvernante de ce Royaume, 364.

Miles, Seigneur de Montlhery, 261.

Milon, Vicomte de Troye, 313. & *suiv.*

Milon, Legat du Pape, 498. 503.

Mineurs. Voyez *Cordeliers*,

Miracle feint par les Moines Allemands en faveur d'Oton II. 63.

Montlhery. Château de Montlhery, 244. son origine, 261. & *suiv.*

De *Montmorency* (Bouchard) & son differend avec les Moines de *S. Denys*, 258. 259.

De *Montmorency* (*Matthieu*) 478. 18.

Mouſon. Moines établis au Monaste-
re de Mouſon, 127. Concile tenu
en celieu, 128.

Murſufle. Alexis Ducas ſurnommé
Murſufle, Grand'Maître de la Gar-
derobe du jeune Alexis, & ſon exe-
crable perfidie, 483.

N.

N I C E' E en Bithynie, premier
exploit des Croiſez, 246.

Nicephore, Empereur des Grecs; ſa
lâche cruauté, 52. 53. Sa mort, là-
même.

Nogent. Bataille en l'air près de cette
Ville au Perche, 451.

Nord. Rois du Nord en France, 158.
159.

Normands encore idolâtres, 13. 14.

Leur fureur, 58. Le nom de Nor-
mand glorieux & puiffant en Italie,

188, & ſuiv. 196. Guerres entre

les Rois de France, & les Princes

Normands, 203. & ſuiv. Leurs

conquêtes dans la Pouille; 227.

232.

La Normandie à feu & à ſang par des
querelles particulieres, 191. &

ſuiv. 200. & ſuiv. 207. 221. 12.

DES MATIERES. 585
terdit jetté sur toute la Norman-
die, 464. Conquise par le Roy
Philippe Auguste, 487. & suiv.

O.

OTHON Guillaume, surnommé
l'Etranger, s'empare du Du-
ché de Bourgogne, 143. & suiv.
Tigede la souche des Comtes de
la Franche-Comté, 144. 145. Sa
mort, 164.

Othon I. surnommé le Grand, 3. 6.
8. & suiv. 14. 16. 18. & suiv. 22.
Couronné Empereur, 47. Ses con-
quêtes, là-même & suiv. Sa mort
& son éloge, 59.

Othon II. couronné Roi de Germa-
nie, 46. 48. Il se marie, & est en-
core couronné Roi de Lombardie,
54. 59. 64. Sa mort, 67.

Othon III. fils & successeur d'Othon
II. Roi de Germanie, 67. 68. 73.
95. 96. Sa mort, 143.

Othon Duc de la basse Lorraine, & sa
mort, 146.

Othon IV. fils du Duc de Saxe, élu à
l'Empire, 462. 494. 506. 507. 516.

Othon, Palatin de Virelspach assas-
sine l'Empereur Philippe, 494.

Oyseaux. Prodigueuse & sanglante bataille des oyseaux de toutes sortes d'especes, 337.

P.

P A I L L A R D S. Etymologie de cette épithete attribuée aux Coteriaux, 424.

Pain cuit qui paroît tout sanglant, 247.

Pairs & *Pairies*, 341.

Palmes de Jericho, 148.

Pandolfe, Prince de Capouë, 52.

Pandulfe, Legat du Pape; l'excommunication & la terrible Sentence qu'il lâcha contre Jean Roi d'Angleterre, 508.

Papes dont les noms sont rapportez en ce volume, & le temps de leur séance, 2. 36. 78. 136. 180. 218. 306. 354. 416.

Fameuse querelle entre les Papes & les Empereurs, 238. & *suiv.* étendue de la Jurisdiction des Papes dans tout l'Occident, 284. & *suiv.* 383. & *suiv.* 505.

Paris. Les ruës de Paris commencées à estre pavées, 421. la Clôture de murailles, 441.

Paschal I.

DES MATIÈRES. 587.

Paschal I. Pape réfugié en France, 265.

Paschal Antipape. Voyez *Schisme*.

Pauvres de Lyon heretiques, 499.

Philippe I. fils de Henry I. sacré & couronné du vivant de son pere, 189. Son avenement à la Couronne, 219. Sa mort, 267. son éloge, *là-même* & 268. Ses femmes & ses enfans, *là-même*.

Philippe II. dit Auguste. Sa naissance, son baptême & ses parrains, 395. 404. Son couronnement, *là-même*, & 417. Sa conduite, 418. Sa mort, son tombeau, son testament, 535. 536. Ses femmes & ses enfans, *ibid.* & 537. Ses conquêtes, 537. 538. Ses mœurs, *là-même*, Son apotheose, 539.

Philippe, fils aîné de Loüis le Gros. Son couronnement du vivant de son pere, 334. Sa mort prédite par S. Bernard, 339.

Philippe, fils & successeur de Thierry, Comte de Flandre, 376. 396. 405. Tuteur de Philippe-Auguste, 417. 436. Sa mort, 447.

Philippe, fils puîné de Philippe I. & frere de Loüis le Gros, 311.

Philippe, surnommé Hurpel Comte

- de Boulogne , fils de Philippe Auguste , 536.
- Philippe* , Comte de Namur , arrêté prisonnier , 471.
- Philippe* , Comte de Nemours , fils de Pierre de Courtenay , refuse l'Empire de Constantinople , 532.
- Philippe* , frere de Henri VI. & compétiteur à l'Empire avec Othon IV. 462. Sa mort , 494.
- Philippe* de Dreux , Evêque de Bauvais , pris en guerre , 461. 518.
- Pierre-Guillaume* , Duc de Guyenne & de Gascogne , & Comte de Poitou , 194.
- Pierre l'Hermite* , 241. & suiv. 245. & suiv.
- Pierre* de Corbeil élu Evêque de Cambray , arrêté prisonnier , & relâché , 471.
- Pierre* Roi d'Arragon , & sa vaine & ruineuse entreprise contre Simon de Montfort , 521.
- Pierre* Charlot , fils naturel de Philippe Auguste , Tresorier de l'Eglise de Tours , 537.
- Pierre* de Châteauneuf Moine de Cîteaux , & le premier qui exerça l'Inquisition , 497.
- Pierre* de Coutenay , Comte d'Au-

DES MATIERES. 589

- xerre , couronné Empereur de Constantinople , sa prison & sa mort, 531. 532.
- Pierre*, Duc de Bretagne , & la ligue de ses Barons contre lui , 516. 520. 533. 534.
- Poison*, fort en usage en Occident , 143.
- Poisson*. Pluye de Poissons , 153.
- Poissy*. Fondation du Monastere de Poissy , 167. & suiv.
- Poitiers* assiégué , 89.
- Pologne* honorée du titre de Royaume , 270.
- Portugal* , conquis sur les Mores, 539.
- Prince*. La conduite du Prince est la regle de tous les Etats du Royaume , 270.
- Prince* non lettré , 25.
- Prodiges* inouïs , 208. 233. 234.
- Provence* autrefois appelée Aquitaine , 147.

Q.

QUERELES importantes entre les Papes & les Souverains , 505. & suiv.

R A I M O N D V. Comte de Toulouse, 350. 371. 386. 424. 436.

Raimond V I. Comte de Toulouse principal fauteur des Heretiques du Languedoc , 497. Excommunié, *là-même.* Sa soumission au Pape , & l'amende honorable toute particuliere & extraordinaire à laquelle il fut condamné, exécutée , 498. 503. 504. 521. & *suiv.* 530.

Raimond de S. Gilles , frere de Guillaume Comte d'Arles & de Toulouse , 328. 370.

Raimond , Prince d'Aragon & Comte de Barcelone , 386

Raimond , Comte de Tripoly , & son ambition , 433.

Raoul II. successeur de Raoul I. au Royaume de Bourgogne , élu Roi d'Italie , 3. Sa mort & ses enfans , 5. 6.

Raoul , surnommée le Faineant , Roi de la haute Bourgogne, & sa mort, 184.

Raoul , Archevêque de Reims , 308.

Raoul de Vermandois , 336. 340. 362.

Regent en France , 366. Sa mort , 376.

DES MATIERES. 391

Regnier, surnommé au long col, 10.

41. 42. 59.

Regnier II. fils de celui ci-dessus, 60.

Reims assiégé, 10. 20. 21. 54. Si le droit de couronner les Rois appartient à l'Archevêque de Reims, à l'exclusion de tous les autres, 308. 377.

Renard, Comte de Sens, 42.

Renaud, Comte de Bourgogne ou Franche-Comté, 318. 326.

Renaud, Comte de Boulogne, 472. 507. 512. 516. Prisonnier à Peronne, 519. 520.

Renaud, fils & successeur de Guillaume Longue-Epée, Duc de Normandie, 13. 14. Retiré d'un grand danger & enlevé dans un fagot d'herbes 15. rétabli en sa Duché, 18.

19. 37. 44. 55. & suiv. 81. 86. 96.

Richard II. Duc de Normandie, 96. 97. 142. 144. 157. 158. surnommé le Bon, & sa mort, 164. 165.

Richard III. Duc de Normandie, 164. Sa mort, 165.

Richard, fils puîné de Henri Roi d'Angleterre & Duc d'Aquitaine; 397. 401. 431. 436. 437. Il succede à son pere, 439. Se croise pour la Terre-Sainte, *ibid.* & suiv. Sa cruauté envers les prisonniers de

- S**ACRAMENTAIRES. L'origine & le progrès de leurs erreurs , 275.
- Sacre.* Anciennes coutumes observées dans le sacre des Rois , 83.
- Saladin*, Roi de Syrie & d'Égypte. Son mérite secondé par la fortune, 369. 433. 446. 449.
- Schismes* , 338. & suiv. 357. 384. 389.
- Scot - Erigene.* Ses disputes trop subtiles sur le Mystere de la Sainte Eucharistie , 275. Son livre brûlé, 278. 280. & suiv.
- Seigneur.* Si un même Seigneur peut être vassal de plusieurs Souverains , 206. & suiv. Brigandages & licence des Seigneurs , 307. 308. Leur coutume de se faire la guerre les uns aux autres , 424. 425.
- Seine* , Riviere coupée à Troye en divers canaux , 422.
- Seneschal.* Voyez *Charge*.
- Sepulcre.* Le Saint Sepulcre démoli , & rétabli , 184.
- Sicile.* Conquêtes des Normands en Sicile , 196. 197. Commencement du Royaume de Sicile , & ce qu'il comprenoit , 358.
- Siecle*

Siecle. Pourquoi le dixième siecle est
nommé siecle de Fer & de Plomb ,
116.

Silvestre II. Exemple memorable de
la Souveraine puissance & de l'ex-
trême rigueur de ce Pape , 145.

Simon, Comte de Montfort , élu chef
de la guerre contre les Albigeois ,
& sa vertu plus qu'heroïque , 502.
& suiv. Sa mort , 531.

Simon , Comte de Leycestre en An-
gleterre , fils de Simon de Mont-
fort , là-même.

Simonie. Quarante-cinq Evêques &
vingt cinq autres Prelats avoient
leurs simonies dans un Concile ,
& renoncent à leurs Benefices , 281.
293.

Suger , Abbé de Saint Denis , Regent
en France , 366. Sa mort , 376.

Surnom. Origine des surnoms fixes
& arrêtez dans les familles , 542.

T.

T A N C R E D E , fils bâtard de
Roger Roy de Sicile , s'em-
pare du Royaume , 442. & suiv.

Terreur panique de deux armées enne-
mies qui se tournent le dos , 517.

- Theologie.* Que la maniere de traiter les questions de Theologie par les subtilitez de la Dialectique, n'est pas nouvelle, 180. & *suiv.*
- Therese*, fille d'Alfonse VI. Roy de Castille, 359.
- Theodore* Lascaris, 483. 485.
- Thibaud*, Comte de Blois, Chartres & Tours, depouillé de la Touraine, 199.
- Thibaud*, Comte de Chartres, 43. & *suiv.* 54. 55. 58. 311. 375.
- Thibaud I.* Comte Palatin de Champagne, meurt, 374. 375.
- Thibaud II.* Comte de Champagne, meurt, 477. & *suiv.*
- Thibaud* le Grand, fils posthume de Thibaud II. Comte de Champagne, là même.
- Thibaud*, fils & successeur de Henry le Large Comte de Champagne, 422.
- Thibaud III.* & *Thibaud IV.* Comtes de Blois, 463.
- Thierry*, grand Chambellan de Louis le Begue, 416. 423. 424.
- Thierry*, Comte d'Alsace, 330. & *suiv.* 342. 358. Sa mort, 396.
- S. Thomas*, Archevêque de Cantorbéry. Histoire de sa disgrâce & de

DES MATIERES. 597

- son martyre, 393. & *suiv.* Sa canonisation, 401. & *suiv.*
- Thomas I.* Comte de Savoye, 481.
- Tifaine* ou *Theophanie*, femme de l'Empereur Othon II. 53. 54. 67. 74.
- De Thouars*, (Guy) mary de Constance, Duchesse de Bretagne, 492. & *suiv.*
- Toulouse*, Guerre pour la Comté de Toulouse, 328. Voyez *Albigéois. Raimond. Simon.*
- Tours* assiégué par Geofroy Martel, 199.
- Trahison*, crime dégradant de Noblesse, 142.
- Trebisonde.* Commencement de cet Empire, 485.
- Trêve* ou paix de Dieu, par qui, & pourquoy établie, & ce que c'étoit, 424.
- Turcs.* Conquêtes des Turcs sur le Roy de Perse, & de quelle maniere ils trompoient les Chrétiens, 239. Secours contre les Turcs, 240. Leur puissance affoiblie, 247.

V.

- V** A U - S T R A T E N. Famille de Bourgeois de Bruges, & leur attentat contre Charles le Bon, Comte de Flandre, 328. 329. Leur supplice remarquable & des plus rigoureux, 330.
- Vaucouleurs*. Entrevûë de Louïs, fils aîné de France, & de l'Empereur Federic II. en ce lieu, 507.
- Vandois* Heretiques, 371. 391. 499.
- Venitiens*, toujours fort habiles pour leurs interêts, 481. & suiv.
- Vicaires* perpetuels que les Papes ont voulu introduite dans les Gaules, 285.
- Victoire*, Abbaïe de Nostre-Dame de la Victoire près de Senlis, par qui fondée, 520.
- Villes* en France & en Allemagne, presque consumées par embrasement, 186. & suiv. Villes remparées de murs & de fosses, 421.
- Vincennes*, Parc entouré de murailles & peuplé de bêtes fauves, là-même.
- Vitry* en Champagne, & la cruauté qui y fut exercée, 363.

DES MATIERES. 599

Violence exercée contre les gens d'E-
glise, 120. & suiv.

Uldrit, oncle de Rollo, premier
Duc de Normandie, 195.

Usure regnant à masque levé dans la
France, 477. 542.

Y.

YOLANDE, femme heroïque
gouverne l'Empire de Constan-
tinople pendant deux ans, 532.

Yorc. Attentat de l'Archevêque
d'Yorc, & ce qui s'en ensuivit, 398.

Yves de Chartres. Son courage incor-
ruptible, 238. Ses Epîtres, 288.

Son manifeste sur le couronnement
des Rois, & autres matieres, 308.

379.

Z.

ZARA, revendiquée par les Ve-
nitien, 481.

Zelande. Differend entre les Flamands
& les Hollandois pour la Zelande,

146. 147.

Zemiscés (Jean) tuë l'Empereur Ni-
cephore, & monte sur le Trône, 53.

Zeringghen souche des Ducs de ce
nom, 58.

F I N.

Tome IV.

D d d iij.